00083983

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016

DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE.

DESCRIPTION HISTORIQUE ET CRITIQUE DE L'ITALIE,

83983

OU

NOUVEAUX MÉMOIRES

Sur l'état actuel de son Gouvernement, des Sciences, des Arts, du Commerce de la Population & de l'Histoire Naturelle.

PAR M. L'ABBÉ RICHARD.

Hæc olim meminisse juvabit,
Per varios casus, per tot discrimina rerum.
Æneid. I.

TOME III.

Vol 3

A DIJON,

Chez FRANÇOIS DES VENTES, Libraire de Monseigneur LE PRINCE DE CONDÉ.

Et se trouve à PARIS

Chez ANT. DES VENTES, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand.

M. DCC. LXVI.

00083983

PRÉFACE
POUR
LES III[e] ET IV[e] VOLUMES
DES
MEMOIRES D'ITALIE.

CETTE vaste plaine, connue anciennement sous le nom de Gaule Cisalpine, n'a eu celui d'Italie qu'après que les Romains l'eurent soumise à leur domination. C'est un pays riche, fertile, très-peuplé ; mais le spectacle de la nature y est d'une uniformité qui n'a rien de piquant. Par-tout on admire le même genre de beautés & la même parure dans la campagne ; on ne s'en lasse point à la vérité, & même en côtoyant les Alpes, on trouve,

ſur-tout ſur le bord des lacs, des ſituations délicieuſes que l'on ne peut quitter qu'à regret.

Mais, quelque beau que ſoit ce pays, il n'a pas cette variété piquante; ces merveilles de l'art cumulées avec celles de la nature; ces phénomènes multipliés; ces points de vue pittoreſques, qui commencent à frapper dès que l'on a pénétré dans les Apennins, & que l'on eſt entré dans l'ancienne Italie.

Plus on y avance, plus le ſpectacle devient intéreſſant; c'eſt un pays nouveau, un autre peuple, des mœurs différentes. On ne retrouve plus dans la Toſcane moderne, ces dévots aruſpices Etruſques, attachés uniquement à la ſcience des ſacrifices & à l'agriculture, qui dans les douceurs de la paix, dont ils jouirent très-long-temps, virent les beaux arts naître & ſe former chez eux,

dans un goût original & propre à ce pays, qui ne dut rien, ni aux Grecs, ni aux Egyptiens; mais qui se conserva où il étoit né, & que l'on distingue encore de tous les autres, dans la suite des collections antiques, comme l'ordre toscan dans l'architecture est distingué des ordres grecs.

A présent c'est un autre peuple sur lequel la superstition regne peu; mais qui a fourni une suite de grands hommes dans tous les genres, qui est célébre encore par l'étendue de ses lumieres, son goût & son attachement pour les sciences & les beaux arts. La ville de Florence les a vu renaître dans son sein sans aucun secours étranger. L'architecture y avoit déja des chefs-d'œuvres, pendant que le reste de l'Italie & Rome même étoit encore asservie au plus mauvais goût gothique. Le Cimabué parut dans le treizième siécle, &

bientôt il fut ſuivi de Léonard de Vinci, du Maſaccio, de Michel-Ange, de Fra Bartholomeo della Porta, d'André del Sarto, qui étoient à la perfection de l'art avant qu'on ne connût Raphaël & le Titien. Toutes les ſciences ont eu dans la Toſcane des amateurs éclairés, des auteurs profonds, & des protecteurs puiſſans qui les ont tirées de l'obſcurité. C'eſt à Florence où ſe ſont allumés ces flambeaux brillans qui ont éclairé les beaux ſiécles de Léon X & de François premier.

Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que les ſciences & les arts s'y ſoutenoient dans le tumulte des révolutions, malgré la fureur des factions, & la diviſion continuelle des partis différens qui portoient les derniers coups à la République expirante, qu'ils croyoient ſoutenir, en chaſſant hors de ſon ſein, en immolant

même ses plus illustres citoyens. On auroit dû les ramener à des sentimens plus doux, & les conserver pour défendre cette même patrie, qui s'affoiblissoit par toutes les pertes forcées qu'elle faisoit dans le malheur des divisions.

Des temps plus pacifiques ont succédé à ces jours de désordre & de confusion. La nation a changé de face, & doit être plus heureuse ; mais le pays est resté le même, il est riche & florissant ; & peut le devenir encore davantage ; il n'a rien à envier aux plus belles Provinces de l'Europe, parmi lesquelles il est au premier rang.

Mais quels climats au monde sont à comparer au Royaume de Naples, pour la beauté de la situation, la fertilité des terres, l'abondance des productions, les merveilles de la nature, les phénomènes les plus rares & les plus

singuliers ? C'est-là proprement que l'on retrouve cette belle Italie, que Virgile loue avec autant de magnificence que de vérité, en la mettant au-dessus des riches contrées de l'Inde & de la Lidie, arrosées par le Tage & l'Hermus ; en la préférant à la Perse & à l'Arabie heureuse.....

Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus
Hermus, org.
2. *Laudibus Italiæ certent....*

On n'y voit point, dit-il, ces taureaux qui respirent le feu, production formidable des dents de l'hydre ; la terre n'y est point hérissée de lances & d'épées ; mais on y remarque par-tout des moissons abondantes, des vignes qui produisent les vins les plus délicieux ; les montagnes sont couvertes d'oliviers ; les troupeaux y sont multipliés ; on y voit le jeune coursier bondir par les cam-

pagnes, & n'attendre que l'inſtant où un guerrier habile faſſe paroître ſa bravoure, ſa force & ſon agilité.

Sed gravidæ fruges, & Ba[illegible]aſſicus humor
Implevere: tenent oleæque armentaque læta.
Hinc bellator equus, campo ſe ſe arduus infert.

C'eſt de là que Rome tire les victimes choiſies, qu'elle immole dans les ſacrifices les plus ſolemnels.

Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que le printemps y régne toujours, & que les agrémens de l'été y font ſentir, même dans les mois de l'année qui ſont les plus contraires à ſes douceurs & à ſes productions:

Hic ver aſſiduum, atque alienis menſibus æſtas...

Les troupeaux y portent deux fois; on recueille deux fois du fruit ſur le même arbre.

A ces richeſſes naturelles, ajoutez tant de grandes & belles villes,

où l'industrie humaine se montre avec plus de magnificence que dans aucune autre contrée de l'univers. Les grands fleuves qui les arrosent, les lacs dont les bords fertiles & riants portent dans le centre même des terres les avantages de la mer, y établissent une navigation douce & tranquille, des pêches abondantes & inépuisables, & servent à entretenir ces fleuves qui répandent au loin dans le pays l'abondance & la fraîcheur.

Adde tot egregias urbes, operumque laborem;
Tot congesta manu, præruptis oppida saxis,
Fluminaque antiquos subter labentia muros ....

De là si l'on porte ses regards sur les rivages de la mer, qui environne l'Italie de trois côtés; si l'on examine la magnificence & la sûreté de ses ports, l'étendue du commerce qui s'y fait, la richesse & la population de ses villes ma-

ritimes, entourées de territoires abondans en toutes sortes de denrées, & sur-tout en fruits délicieux ; où toutes les nations de la terre se plaisent à aborder, parce qu'elles y trouvent des rafraîchissemens admirables, & des soulagemens certains contre les maladies presque toujours attachées aux navigations de long cours ; si l'on a vu les pêches abondantes qui se font dans toutes ces mers, on est persuadé que l'avantage seul de la situation suffit pour enrichir cet excellent pays, déja si riche par lui-même ; qu'avant que le commerce y fût établi, ses propres ressources suffirent à ses habitans pour établir l'empire de Rome & de l'Italie sur le reste de l'univers connu.

An mare, quod supra memorem, quodque alluit infra?
Anne lacus tantos?....
An memorem portus?....

Ce pays ſi fertile & ſi heureuſement ſitué, renferme encore dans ſon ſein les veines de ces métaux précieux que l'on va chercher à préſent ſi loin, & qui y étoient autrefois ſi abondans, qu'ils fourniſſoient à un luxe immenſe, & à l'entretien des tréſors publics qui étoient en dépôt dans les temples. On a vu les Napolitains, pendant la ſeconde guerre punique, donner en préſent aux Romains des ſommes conſidérables d'or pour ſubvenir aux frais de la guerre. Il n'y avoit point alors de commerce étranger ; cet or ſe tiroit des mines du pays, probablement de la Campanie. Les anciens habitans de Cumes l'employoient à la décoration de leurs temples, & à l'enrichiſſement de leurs maiſons. Dans les temps les plus reculés, ils avoient une quantité de bijoux d'or à leur uſage, & ils en re-

Hauſſoient leurs étoffes.....

Hæc eadem argenti rivos, æriſque metalla
Oſtendit venis atque auro plurima fluxit...;

Et que l'on n'imagine pas que le poëte, accoutumé à la fiction, a raſſemblé toutes les qualités des pays les plus heureuſement ſitués, les plus abondans & les plus riches, pour les donner à l'Italie, & la repréſenter en ſpectacle ſous une couverture magnifique, mais empruntée & formée de mille piéces de rapport. Virgile a été autant hiſtorien que poëte; ſon ſtyle, quelque élégant, quelque pompeux qu'il ſoit, n'ajoute rien à la vérité. On retrouve encore dans les contrées qu'il a peintes, la même magnificence de ſpectacle, la même richeſſe & la même fertilité: tous les grands objets dont il parle ſubſiſtent. Le Royaume de Naples, où il a paſſé la plus grande partie de ſes jours,

ſous le climat le plus heureux, dans la température la plus douce, eſt encore le plus beau pays du monde & le plus riche. C'eſt dans la vue de ces régions charmantes qu'il puiſoit ces idées agréables, ces deſcriptions riantes, qui, tranſportées ailleurs, ne peuvent plus ſervir que de comparaiſon, dont il eſt difficile de ſentir la réalité; c'eſt là, pour tout dire, qu'il compoſa ſes Géorgiques; c'eſt ſur les uſages mêmes du pays qu'il fit ſes obſervations excellentes, d'où réſulterent ces préceptes ſi vrais & ſi utiles qu'il donna ſur la culture des terres, l'éducation des troupeaux, & toute l'économie ruſtique qu'il avoit étudiée avec réflexion, & qu'il connoiſſoit parfaitement.

Quand on a parcouru ces contrées délicieuſes, quand on les a examinées, alors on ne voit plus dans Virgile qu'un géogra-

phe exact & circonstancié, qu'un historien fidele, qui s'est servi du langage des Dieux pour donner à la postérité la plus reculée une idée juste du pays qu'il avoit adopté; qu'il regardoit comme une autre patrie, où il passa des jours heureux & tranquilles, dans la jouissance des plaisirs innocens qu'il trouvoit dans le commerce des muses, l'observation de la nature & le culte des Dieux. Aussi dans l'enthousiasme de sa reconnoissance & de son attachement, il s'écrie....

Salve magna parens frugum, Saturnia tellus;
Magna virum.....

Il joint ici les qualités morales aux physiques; cette même terre si riche dans ses productions a donné la naissance aux plus grands hommes.

Hæc genus acre virum, Marsos, pubemque
Sabellam,

Assuetumque malo Ligurem, Volscosque verutos
Extulit : hæc Decios, Marios, magnosque Camillos,
Georg. liv. 2. *Scipiadas duros bello, & te, maxime Cæsar...*

Il ne pouvoit rien imaginer de plus grand dans ce genre. Tous ces hommes illustres qui avoient fait la destinée de l'univers, étoient nés dans l'Italie proprement dite. Il voyoit dans leurs grandes actions une preuve de leur descendance des Dieux mêmes, qui passoient pour avoir habité les premiers l'Italie ; leurs vertus, leur prudence, leur force, ne lui permettoient de voir en eux que des mortels si heureusement nés, qu'ils pouvoient rapporter leur origine aux Dieux, sans avoir à en rougir.... *Præstantissimos virtute, prudentia, viribus, Jovis filios poëtæ appellarunt*.... Idée excellente qui ne pouvoit que porter les hommes à la vertu.

Aulug. l. 15, c. 21.

Mais tous les Dieux n'avoient pas l'avantage de produire des deſcendans vertueux & honnêtes; cette prérogative paroiſſoit ſpécialement réſervée à Jupiter & à ſa ligne; car les hommes qu'une intrépidité décidée portoit à affronter les hazards de la mer, qui renonçoient en quelque façon au ſéjour délicieux de la terre pour vivre ſur l'élément perfide & inconſtant, paſſoient pour les fils de Neptune; on les regardoit comme des gens féroces, barbares & ſans humanité. ... *Ferociſſimos & immanes, & alienos ab omni humanitate tanquam à mari genitos, Neptuni filios dixerunt, cyclopa, leſtrigonas* .... Il Aulug. l.
eſt vrai que ceux qui, dans les 15, c. 21.
temps reculés, s'exerçoient à la navigation ſur les côtes de Grece & d'Italie, couroient plutôt les mers pour faire le métier de pirates, que pour établir un com-

merce reglé & quelque correſpondance entre la terre-ferme & les iſles, l'Italie, la Grece & quelques côtes de l'Aſie. Les Romains eux-mêmes firent paſſer en Italie le luxe & les richeſſes de l'Aſie, plutôt comme dépouilles de pays vaincus & à titre de conquérans, que comme navigateurs ; ils ne ſongerent pas à établir les arts de la Grece & de l'Italie, dans les vaſtes Provinces où ils dominoient ; ils n'y porterent jamais rien de leurs productions abondantes ; & leur navigation ne s'étendoit qu'autant qu'il étoit néceſſaire pour faire paſſer leurs légions d'une Province à l'autre.

Virgile appelle l'Italie *Saturnia tellus*, *magna virûm* ; terre de Saturne, patrie des grands hommes. Ce Saturne, ſous le nom duquel les anciens mythologiſtes ont tant débité de fables, qu'ils ont donné pour le pere des plus

grands Dieux, étoit un philosophe habile & éclairé, qui avoit beaucoup voyagé; qui avoit étudié dans les différens pays qu'il avoit parcouru, la maniere la plus utile de cultiver les terres, & d'en tirer plus de produit.

Janus, petit prince d'Italie, dont on a fait un demi-Dieu, que l'on a représenté avec deux visages, parce que les réflexions qu'il faisoit sur le passé, dont il avoit une grande connoissance, lui faisoient prendre des précautions si utiles pour l'avenir, qu'il sembloit le prévoir, reçut Saturne dans le cours de ses voyages; profita de ses observations, sur lesquelles il rectifia sa maniere de cultiver; donna de nouvelles lumieres à ses sujets; rendit son petit état plus florissant & plus riche, & ses sujets plus heureux. Voilà la véritable explication des fables qui ont été débitées sur Janus, & la

raison pour laquelle on a dit qu'il avoit deux visages, & qu'il voyoit devant & derriere lui.

Tertullien, qui examinoit les choses en philosophe éclairé, convenoit que l'on ne trouvoit nulle part des preuves plus certaines de leur origine, qu'en Italie. Il cherchoit à convaincre les Romains de la fausseté du paganisme, en les amenant à des idées justes & raisonnables sur le principe de leur culte; & en leur conservant la noble antiquité, & la prééminence sur les autres peuples, dont ils se glorifioient. *Si quæras rerum argumenta, nusquam invenio fideliora quam apud ipsam Italiam, in quâ Saturnus, post multas expeditiones, postque Attica hospitia concedit....* Tert. Apolog. c. 10.

C'est donc très-anciennement que l'Italie a été appelée terre de Saturne. Quelques auteurs même, accoutumés à regarder Saturne

comme le plus ancien de tous les Dieux, en ont parlé sans daigner faire mention de Janus. Festus-Pompeïus dit que le mont Capitolin avoit eu autrefois le nom de Saturnien, comme étant sous la protection particuliere de ce Dieu. Les habitans du bourg situé au bas de cette montagne étoient appelés Saturniens ; & on y voyoit un autel consacré à ce Dieu, bien avant la guerre de Troie. Sans rejetter cette prodigieuse antiquité comme fabuleuse, je n'y vois qu'un événement tout ordinaire. Janus céda quelques terres de son petit état à Saturne, qui s'y établit & leur donna son nom. Liv. 17.

Les Romains, accoutumés à voir tout dans un ordre extraordinaire, accablés en quelque sorte sous cette multitude de fables, dans la croyance desquelles on les élevoit, & dont ils n'osoient se-

couer le joug, aveuglés par l'éclat majestueux que leur puissance même avoit communiqué à ces êtres chimériques, ils n'oserent plus rien y voir que de surnaturel; les Dieux avoient tout fait, & les hommes ne devoient y avoir contribué pour rien. Comme ils ne peuvent, dit Ciceron, porter leurs regards sur une antiquité si reculée, ils ne sauroient s'imaginer que les premiers auteurs des institutions les plus utiles ayent été des hommes. . . Quand on a dit qu'Atlas portoit le ciel sur ses épaules; que Promethée avoit été attaché sur le Caucase; que Cephée, sa femme, son gendre & sa fille brilloient au nombre des astres, quelle raison auroit pu donner cours à ces opinions, si la science divine de l'astronomie qui avoit fait admirer ces grands hommes, n'eût servi de prétexte à ceux qui

Tusc. v. n. 2. & 3.

ont imaginé ces fables?.....

Ce passage lumineux d'un des plus grands philosophes de l'antiquité, nous enseigne la vraie maniere de donner un sens raisonnable à tous les mysteres de la théologie païenne, & à trouver la raison même dans son absurdité. C'est au moyen de ce fil que nous marcherons sur les traces de Saturne, de Janus, d'Hercule même, que nous les suivrons dans leurs courses en Italie; que nous y découvrirons le véritable sens de leurs exploits merveilleux, & que nous retrouverons encore les vestiges des établissemens qu'ils y ont fait; on verra dans la terre de labour les champs phlégréens, où les géants oserent combattre contre les Dieux, & on reconnoîtra ce qui a donné lieu à cette fable. Tant que le paganisme a subsisté, ces idées se sont conservées, & les

auteurs les mieux instruits ont débité gravement les fables les plus absurdes ; il a fallu un nouvel ordre de choses, une religion pure & sainte qui éclairât les esprits en les élevant, & qui rendît à la raison qu'elle conduisoit, toute l'autorité que l'erreur lui avoit enlevée.

Quant aux mœurs anciennes de l'Italie, il n'est pas si aisé d'en retrouver les vestiges dans les mœurs actuelles. Les révolutions que les divers gouvernemens ont éprouvées avant que de se fixer, ont changé totalement la face des choses. Si on peut encore se former à Venise une idée du sénat de Rome, c'est que cette république s'établit lorsque l'empire subsistoit, & que l'on parloit encore à Rome de la forme extérieure du sénat. Dans sa décadence, la plupart des villes éloignées & puissantes avoient repris

une forme de gouvernement qui tenoit un peu de celui de cette ville, qui avoit donné des loix au reste de l'univers. Tous les autres états sont soumis à des princes souverains, & dès-lors à la volonté d'un seul. L'espece d'aristocratie qui se conserve dans quelques villes principales, n'en a que le nom sans autorité; il faut en excepter les républiques de Gênes & de Luques, dont les gouvernemens sont assez connus. La puissance temporelle de l'église est une aristocratie d'une forme nouvelle. Toutes ces variations ne permettent plus de reconnoître l'ancien état de l'Italie dans celui qui subsiste aujourd'hui; d'ailleurs la partie la plus fréquentée de l'Italie par les anciens, cette grande Grece qu'occupoit presque tout le royaume de Naples, est aujourd'hui fort ignorée. On ne voyage plus dans la terre

d'Otrante & dans celle de Bari ; à peine connoît-on les deux Calabres & la Basilicate ; c'est cependant là qu'ont abordé les Pithagore & les Platon ; c'est par les usages de ces provinces qu'ils jugeoient du reste de l'Italie. La mollesse voluptueuse qui régnoit dans ces cantons, déplut infiniment au sage Platon, & lui fit dire qu'avec de telles mœurs, il n'étoit pas possible qu'un homme devînt jamais prudent & courageux, & qu'y étant habitué de jeunesse, il ne pouvoit jamais assez connoître la tempérance & la continence, pour s'en faire une idée & y aspirer .... *In Italiam appuli .... quo cum pervenissem, mihi vita, nullo prorsus modo placuit, quam illic degebant, quia cibo se quotidie bis satiarent, nunquam soli dormirent noctu, & alia instituta sequerentur, quæcumque vitam hujusmodi*

Plato, in epist. cité par Athanée, l. 12.

comitari

comitari solent..... Cependant c'étoit alors la région la plus brillante & la mieux cultivée de l'Italie. Mais combien les choses y ont changé !... Ces mœurs n'ont reparu que dans les temps les plus remarquables de la magnificence Romaine, & sous les premiers empereurs ; elles ont été une des causes les plus sensibles de la décadence de l'Empire Romain, comme elles avoient perdu le pays où elles s'étoient d'abord établies ; & l'on peut dire que cette espece d'intempérance qui choqua si fort Platon, n'y regne plus. En général tous les Italiens sont fort sobres.

Mais toutes ces variations n'ont rien diminué des grandes prétentions de cette nation, tant par rapport à sa noblesse originaire, qu'à l'avantage de sa situation. Les régions situées dans une température moyenne, dit le savant Celius Rhodiginus, où le chaud Lect. Ant. l. 18, c. 20.

& le froid ne dominent jamais exclusivement, mais où ils se tiennent respectivement dans une proportion juste entre les extrêmes, produisent les esprits les plus prudens & les plus sages, ceux qui sont le plus capables de gouverner.... Telle a paru être à Vitruve la situation de l'Italie. Les corps & les esprits y tiennent de cette température heureuse, qui les fait participer aux avantages des nations septentrionales & méridionales, sans rien avoir de leurs défauts. C'est sous ce point de vue que l'on doit considérer les peuples de l'Italie; par leur prudence, ils viennent à bout des efforts redoutables du septentrion, & par leurs forces ils triomphent aisément des entreprises du midi.... Aussi regarde-t-il l'Italie comme le sol le plus favorable à la noblesse & aux loix....

Lect. Ant. l. 23, c. 27. *Itali fiunt semper regali nobilitate*

præfulgidi .... legibus & justitia insignes Itali .... Avantages qu'il paroît rapporter à l'heureuse situation de ce pays, comme à leur premiere cause ; ce qu'il discute sur-tout dans le chapitre qui a pour titre, *Ex diversis cœli habitibus, diversos evadere hominum mores* .... Doctrine qui a été bien solemnisée dans notre siécle. L. 18, c. 20.

Quant à moi, content d'examiner ces différens objets sans en juger, j'ai tâché de me mettre au rang de ceux qui, comme le dit Ciceron, venoient aux jeux publics uniquement pour voir ce qui s'y passoit, & faire leurs réflexions sur ce qui se présentoit à leurs yeux. Comme à l'égard de ces jeux, il n'y a rien de si honnête que d'y assister sans aucune vue intéressée ; de même en ce monde la profession la plus noble & la plus honnête, est celle d'une étude qui n'a d'autre but que de

parvenir à la connoiſſance de tou-tes choſes.... *In vitâ longè omnibus ſtudiis, contemplationem rerum, cógnitionemque præſtare.* Tuſcul. v. n. 3.

Nota. *L'abondance des matieres des deux premiers tomes a obligé de rapporter au commencement de celui-ci, l'ordre chronologique des Peintres des différentes Écoles de l'Italie, qui auroit dû être placé à la ſuite des Empereurs, comme on l'avoit annoncé dans le diſcours préliminaire.*

CHRONOLOGIE DES PEINTRES EN ITALIE.

ON distingue différentes écoles de peintres en Italie, dont il est important d'avoir une idée, pour les caractériser par le genre de peinture qui y a dominé, & par la suite des peintres célébres qui en sont sortis, & dont les tableaux sont connus & recherchés par les curieux.

L'école Romaine est regardée comme la premiere, & date son existence du temps de Raphael qu'elle reconnoît pour son chef. C'est la plus célébre de toutes, pour la beauté & la correction du dessein, l'élégance des compositions, la vérité de l'expression, & l'intelligence des attitudes. Les habiles maîtres de cette école se sont formés principalement sur l'étude de l'antique. La plupart se sont moins appliqués au coloris, qu'à rendre avec une sorte de solemnité les grandes idées dont ils étoient pénétrés; en quoi ils ont réussi d'une maniere supérieure: leurs tableaux tiennent le premier rang dans les collections de peintures.

L'école Florentine a eu pour fondateurs Léonard de Vinci, & Michel-Ange Buonarotti. Ces deux grands artistes ont transmis à leurs

éleves un goût de deſſein fier & décidé, une ſublimité d'expreſſion, qui donne quelquefois dans le giganteſque, & ſouvent ſemble outré & hors de nature, & cependant toujours magnifique. André del Sarto, contemporain de ces grands hommes, a été excellent coloriste, & une grande partie de ſes tableaux ont encore un éclat admirable. Fra Bartolomeo della Porta, qui donna des leçons à Raphaël, & qui en étoit digne, a laiſſé peu de tableaux, mais qui ſont excellens dans toutes leurs parties : il a vu l'école de Florence ſe former. Dans la ſuite des temps, ſans abandonner le grand goût du deſſein & de l'expreſſion, le coloris s'eſt perfectionné dans cette école, qui eſt moins nombreuſe que les autres.

L'école Lombarde a réuni toutes les qualités qui forment la perfection de l'art de peindre. A l'étude de l'antique, ſur lequel elle s'eſt formée pour le deſſein, ainſi que les écoles Romaine & Florentine, elle a joint les beautés vivantes & ſenſibles de la nature, la richeſſe de l'ordonnance, la vérité de l'expreſſion, la pureté & la fineſſe des contours, un coloris ſouvent auſſi beau & auſſi vrai que la nature même, une facilité de pinceau admirable ; enfin elle a raſſemblé ce que la ſcience & les graces de la peinture peuvent offrir de plus noble & de plus touchant. Le Corrége eſt regardé comme le premier peintre de cette école, qui compte parmi ſes éleves, le Parmeſan, le Schidone, les Carraches, le Guide, le Guerchin, le Dominiquin, l'Albane. Quels noms dans l'hiſtoire de la peinture, & combien ces illuſtres ont travaillé ! On en peut juger par cette quantité immenſe de tableaux de prix qui ſont ſortis de leurs mains.

L'école Vénitienne a produit des peintres [illegible] dont plusieurs, dans le cours d'une [illegible] semblent en avoir consacré tous les [illegible] un nombre immense de chefs-[illegible] l'art. Ils ont imité la nature avec une [illegible] & une fidélité qui séduit les [illegible] coloris est savant & enchanteur ; on y [illegible] grande intelligence du clair obscur, une belle imagination, une ordonnance riche, les touches les plus gracieuses & les plus spirituelles ; enfin une maniere qui enchante, sur-tout dans les belles & savantes compositions du Titien & de Paul Véronese. Ces grands artistes ont trop négligé le dessein, qui est essentiel à la peinture. Les Bellins, le Giorgion & le Titien sont regardés comme les fondateurs de cette école. Le Giorgion & le Titien sur-tout, ont porté la maniere vénitienne à une perfection que l'on a eu peine à égaler.

Ces quatre fameuses écoles ont produit cette quantité de peintres célébres, dont les noms & les ouvrages perceront la nuit des siécles, & serviront à former dans la suite des temps, des artistes qui les remplaceront en étudiant leurs ouvrages ; lesquels, pour un génie né pour la peinture, sont la leçon la plus frappante, en ce que le modele & le précepte se trouvent réunis.

L'école Françoise, qui s'est formée sur celles d'Italie, a produit des artistes qui les ont imitées dans leurs différentes manieres. Le Poussin sur-tout a travaillé si bien dans le bon goût de l'école Romaine, que les Italiens même se plaisent à placer ses tableaux [illegible] de leurs meilleurs maîtres. De tous les peintres François, c'est le plus connu à

Rome. Rubens & Vandick, tous deux de l'école Flamande, sont regardés en Italie comme deux artistes illustres, dont les tableaux vont de pair avec ce que les plus habiles maîtres des différentes écoles ont produit de plus parfait. Vandick, pour le portrait, dispute le premier rang à tous ceux qui ont travaillé dans le même genre. Rubens, dans les tableaux d'histoire & les allégories, ne le céde à nul autre. Il a de plus un coloris si vrai & si éclatant, ses tableaux se conservent avec tant de fraîcheur, que son mérite semble croître avec les années. Les autres bons peintres de l'école Flamande sont recommandables par le travail achevé de leurs tableaux, l'imitation souvent trop fidele de la nature, une délicatesse d'exécution & de pinceau, une patience & un fini que l'on ne trouve que dans leurs ouvrages.

ÉCOLE ROMAINE.

RAphaël Sanzio, d'Urbin, né en 1483, mort en 1520. Aucun peintre n'a porté plus haut l'art de la peinture, & n'a plus approché de la perfection. Ses grands ouvrages sont à Rome au palais du Vatican. Ses tableaux tiennent le premier rang dans les collections, quoiqu'ils n'ayent ni l'éclat du coloris du Titien, ni la beauté des teintes du Corrége.

Jules Romain (Giulio Pippi) né en 1492, mort en 1546, disciple favori de Raphaël. Le caractere de ce peintre est la force & la hardiesse ; on a quelques morceaux de lui admirablement dessinés ; son coloris étoit foible &

obscur : ses grands ouvrages sont à Mantoue & à Rome.

Jean-François Penni, dit il Fattore, né à Fl[illegible] en 1488, mort en 1528. Il travailla [illegible]sement sur les desseins de Raphaël son maître; [illegible] principaux ouvrages sont les galeries [illegible], & le petit Farnese à Rome. Après la mort de Raphael, il ne fit plus rien de remarquable, que quelques tableaux de paysage dans lesquels il excelloit.

Polidore. de Caravage dans le Milanois, né en 1495, mort en 1543, portoit le mortier aux disciples de Raphaël, qui travailloient au Vatican. Lorsque ce grand homme reconnut les talens de Polidore, il le mit au nombre de ses éleves. Il étoit bon coloriste : ses tableaux sont remarquables par la correction du dessein, la noblesse & la fierté des airs de tête.

Perrin del Vague Bonacorsi, né en Toscane en 1500, mort en 1547. Il a travaillé au Vatican sous les ordres de Raphaël. Il a si bien imité son maître, que plusieurs de ses tableaux passent pour être de Raphaël....

Innocentio da Imola, éleve de Raphaël, a dessiné dans la premiere maniere de son maître. Son coloris étoit bon, & se conserve encore. Ses tableaux sont précieux.

Giulio Clovio, éleve de Jules Romain, dont il apprit à dessiner. Il s'en tint à la miniature, dans laquelle il excella. On voit de ses ouvrages à Florence, à Rome, & dans quelques cabinets : il est mort en 1578, âgé de quatre-vingts ans....

Frederic Barocci, né à Urbin en 1528, mort en 16[illegible]. Ses tableaux sont très-agréables ; il approche de la [illegible]é du coloris du Corrége, & son dessein est plus exact, quoique ses atti-

tudes ſoient quelquefois outrées. Il a bien entendu les effets de lumiere ; les airs de ſes têtes ſont riants & gracieux. On verra de ſes ouvrages à Milan, à Bologne, à Peſaro, à Lorette & à Rome.

Thadée & Frederic Zuccharo, freres, nés dans le duché Urbin. Le premier mort en 1566, l'autre en 1609. Thadée avoit le génie le plus heureux pour la peinture, & étoit bon coloriſte. Frederic, moins habile que ſon frere, acheva la plupart des ouvrages qu'il avoit entrepris : on en voit à Veniſe, à la villa Eſtense, à Tivoli & à Rome.

Antonio Tempeſta, né à Florence en 1555, mort en 1630. Il avoit du génie pour les ſujets de mouvement, tels que les batailles, les marchés, les chaſſes. On voit pluſieurs de ſes tableaux dans les cabinets de Rome : ſes tableaux de payſages & d'animaux ſont recherchés.

Joſeph-Céſar d'Arpin, dit le Cavalier Joſeppin, né en 1560, mort en 1640. On voit de lui quelques grands tableaux d'hiſtoire au capitole, remarquables ſurtout par la beauté des chevaux. Il compoſoit avec génie : ſon coloris eſt foible.

Michel-Ange Ameriggi da Cavarragio, né en 1569, mort en 1609. Il a beaucoup travaillé. Son deſſein eſt fier & précis. Il a rendu les figures de ſes tableaux ſaillantes, & leur a donné du relief par ſes ombres fortes & noires, ce qui donne un effet piquant à ſes tableaux, & les fait aiſément reconnoître. Il imitoit bien la nature, mais ſon choix n'étoit pas beau ; la plupart de ſes figures ont le tein olivâtre, & l'air de la baſſeſſe même. Ainſi il réuſſiſſoit merveilleuſement à peindre les [illegible], les payſans, les femmes du commun. On voit beaucoup de

ses ouvrages à Rome & à Naples. Ses grands tableaux de dévotion peints dans ce goût, sont ordinairement désagréables....

Joseph Ribera, dit l'Espagnolet, né à Valence en 1589, mort à Naples en 1656, éleve de Michel-Ange de Caravage, mais supérieur à son maître. Il a excellé dans les figures qui exigent de la force, de l'expression, & un pinceau vigoureux; tels que les prophétes, les philosophes, les docteurs de l'église, toutes les figures austeres & chargées. On voit beaucoup de ses ouvrages à Naples, sur-tout dans l'église des Chartreux, & dans toutes les belles collections, où ils tiennent un rang distingué.

Dominique Fétī, né à Rome en 1589, mort en 1624, imita l'antique & Jules Romain, ce qui lui donna un caractere de dessein fier & vigoureux. Il avoit l'imagination belle, beaucoup de génie. Ses tableaux, où l'on trouve souvent des incorrections, sont piquants & pleins d'esprit; ce qui les fait rechercher & les distingue des autres maîtres. Son ton de couleur est sombre.

Giovanni Lanfrant, né à Parme en 1581, mort à Rome en 1647. Il a excellé sur-tout dans les grandes machines, telles que coupoles & grands plafonds. On verra les peintures qu'il a faites à saint André della Vallé à Rome. On a peu de tableaux de chevalet de ce peintre; les plus beaux ouvrages sont à Naples.

Pietro Berretini de Cortonne, né en 1596, mort en 1669, a excellé dans la composition, où il a mis beaucoup de noblesse. On verra dans la collection du capitole, son fameux tableau de l'enlevement des Sabines, & un autre de la bataille d'Arbelles, dont l'ordonnance & les groupes principaux sont les mêmes que dans le tableau de Lebrun. Les plafonds qu'il

a peints au palais Barberini à Rome, & à Florence au palais Pitti, sont d'une grande beauté : par-tout on reconnoît le grand peintre & l'homme de génie.

Mario Nuzzi di Fiori, né en 1599, mort en 1673, s'est fait une grande réputation en peignant des fleurs, & y a excellé. Ses tableaux sont très-recherchés : il peignoit quelquefois des bordures dans lesquelles d'autres peintres plaçoient des figures.

Michel-Ange Cerquozzi des Batailles & des Bambochades, né en 1602, mort en 1660, excella à peindre les batailles, les marchés, les foires de village. Son imagination plaisante & gaie se fait remarquer dans ses compositions qui sont estimées. Il étoit si habile dans sa maniere, qu'au récit d'une bataille ou de quelqu'autre événement, il en traçoit l'ordonnance sur la toile même où il devoit la peindre. Son coloris est vigoureux, sa touche légere : ses tableaux sont recherchés.

Claude Gelée le Lorrain, paysagiste, né en 1600, mort à Rome en 1682, est regardé comme le premier peintre de paysages. Ses tableaux sont très-estimés. Personne n'a mieux entendu que lui la perspective aërienne, & n'a mieux rendu les beautés différentes des vues qu'il a toujours peintes d'après la nature la plus piquante. Il peignoit mal les figures ; quand il y en a de bonnes dans ses tableaux, elles sont du Bourguignon son éleve. . .

Andrea Sacchi, né à Rome en 1599, mort en 1661, peintre digne des plus beaux temps de la peinture. Ses tableaux sont admirablement dessinés ; on y voit les graces, la tendresse & le coloris de son maître l'Albane ; & plus de noblesse, de vérité d'expression & de

finesse. Son tableau de saint Romuald passe pour l'un des plus beaux qui soient à Rome. Il y a une mort de sainte Anne *à san Carlo à Catinari à* Rome, qui est aussi un excellent morceau....

Dominique Passignani, mort environ 1630, âgé de quatre-vingts ans, a peint avec goût & noblesse. Son coloris approche de celui de l'ancienne école Romaine; mais la beauté d'expression de ses tableaux les fait rechercher. On voit beaucoup de tableaux de chevalet de ce maître, & quelques grands ouvrages à Florence.

Pietro Testa, né à Luques en 1611, se noya dans le Tibre, en voulant retenir son chapeau que le vent emportoit, en 1648. Il étudia longtemps les antiques de Rome, sur lesquels il se forma une bonne maniere de dessiner, quoiqu'un peu roide. Son coloris est ferme. Il y a beaucoup de ses tableaux à Rome, & on lui en attribue plus qu'il ne peut en avoir fait.

Salvator Rosa, né en 1614, mort en 1673. Ses tableaux de chevalet sont répandus dans toute l'Italie, où ils sont fort estimés. Il peignoit avec la plus grande vérité, & rendoit la nature telle qu'elle étoit. On a de lui d'excellens tableaux de batailles, de chasses, de paysages & d'animaux, qui étoient son vrai genre. Il en a fait quelques autres de caracteres marqués, où il a également bien réussi. Son coloris est vigoureux; son dessein est quelquefois bizarre; mais tous ses tableaux ont un air original, qui ne permet pas que l'on s'y méprenne. Son frere ou son neveu Pietro Rosa, a travaillé dans le même goût, mais d'une maniere bien inférieure. Salvator Rosa a gravé à l'eau-

forte tous ses desseins, dont on trouve la collection chez ses héritiers à Rome.

Carlin Dolce, né en 1616, a beaucoup travaillé à Rome. Son coloris est frais, & sa composition gracieuse.

Hiacinthe Brandi, né à Rome en 1623, mort en 1691. Ses tableaux y sont communs; on les reconnoît à la beauté de l'ordonnance, à la fécondité de l'imagination, & à la facilité du faire. Ils sont incorrects de dessein & foibles de couleur. La maniere de Brandi étoit si peu décidée, que souvent les curieux se trompent à ses tableaux, & les donnent à d'autres maîtres.

Carlo Maratti, né à Rome en 1624, mort en 1713, a dessiné sagement, & a plutôt cherché à plaire dans ses compositions, qu'à étonner. Ses airs de tête sont très-agréables, son coloris est brillant, plus dans le goût du Barrocci que d'aucun autre peintre. Il a excellé à représenter les Vierges & les sujets de dévotion. Ses tableaux sont très-finis.

Luca Giordano, né à Naples en 1632, mort en 1705. L'Italie est pleine de tableaux de cet excellent artiste, qui travailloit avec une facilité & une célérité singuliere; mais ils ne sont pas tous de la même force: on en voit quelques-uns de la plus belle expression, & d'un coloris excellent.

Ciro Ferri, né en 1634, mort en 1689. Il se forma sur les ouvrages de Pierre de Cortone. Son coloris est frais & gracieux. Il peignoit avec propreté; mais il manquoit de ce feu d'imagination qui caractérise les grands artistes: ce qui fait que ses originaux ressemblent à d'excellentes copies travaillées avec soin.

Jean-Baptiste Bacici, né à Gênes en 1639, mort en 1709, vint à Rome, où il se fit connoître avantageusement. Il a peint la belle coupole de l'église du Jesus à Rome. On remarque dans ses tableaux un génie heureux, une grande facilité, & une belle couleur : il peignoit bien le portrait.

Mathias Preti, dit le Calabrese, né en 1643, mort en 1699, eut le génie le plus heureux pour l'invention, la beauté & les richesses des ordonnances. Ses tableaux sont d'un grand effet ; on y remarque dans tous quelque chose d'original & de gracieux. Son coloris est vigoureux....

Joseph Passari, né en 1654, mort en 1714, éleve de Carle Maratte, a travaillé dans sa maniere de même que Giuseppe Chiari....

François Solimeni, né à Naples, y est mort en 1747, âgé de quatre-vingt-dix ans. Ce peintre a eu la plus belle imagination & le génie le plus heureux : ses tableaux sont vraiment animés, & en mouvement. Il semble l'emporter dans ce genre sur tous les peintres. Son dessein est fier & beau, son coloris est gris, ses ombres sont bleuâtres ou noires, mais il y a tant d'expression & d'esprit dans ses tableaux, qu'on ne se lasse point de les examiner : il a beaucoup travaillé : c'est à Naples que sont ses plus beaux ouvrages.

Sebastien Concha, peintre Napolitain, mort depuis quelques années. Il semble qu'il ait voulu imiter la maniere de Solimeni ; mais son génie froid ne lui a pas permis de le suivre. Ses tableaux sont bien arrangés. Son coloris est frais & beau, en quoi il l'emporta sur Solimeni. Ce qu'il a fait de plus grand & de mieux entendu, est une belle peinture à fresque dans

le fond de la salle principale du grand hôpital de Sienne.

Paul Panini, vivant à Rome, peintre de vues & de paysages. Il est excellent pour les détails. Ses vues de l'église saint Pierre de Rome sont d'une vérité frappante. Son coloris est bon. Les figures dont il enrichit ses tableaux, sont touchées avec esprit.

Paolo Monaldi, vivant à Rome, peint des bambochades, où il met du feu & de l'expression.

Pompeïo Battoni, réussit bien dans le portrait & dans les tableaux d'histoire. Ses couleurs sont bien fondues, & dans la maniere du Corrége.

Blanchet, peintre François, établi à Rome depuis long-temps. Son dessein est correct & beau. J'ai vu quelques tableaux de lui, composés avec agrément, & bien coloriés : il a fait aussi de beaux portraits.

Meinss, Saxon, s'est formé à Rome d'après l'antique & les tableaux de Raphaël, qu'il a beaucoup étudié, ainsi qu'on peut le voir dans le beau tableau de plafond qu'il a fait à la villa du cardinal Alessandro Albani, & dans le plafond de l'église de saint Eusebe.

ÉCOLE FLORENTINE.

Cimabué, né en 1230, mort en 1300. On le regarde comme le pere de la peinture moderne. Il apprit son art de quelques peintres Grecs, venus à Florence, & peignit dans leur goût, avec plus de génie cependant, & un coloris plus vrai & plus naturel.

Giotto, né en 1276, mort en 1336, disciple du Cimabué, sculpteur & architecte. On voit plusieurs de ses tableaux à Florence, à Pise, à Padoue, & à Rome dans le Vatican. Il contribua beaucoup à la perfection de l'art, en mettant quelque ordonnance dans ses tableaux.

Le Masaccio, né en 1417, mort en 1443. Ce qu'il a fait, & qui subsiste, annonçoit le vrai restaurateur de la peinture, s'il eût vécu plus long-temps.

Luca Signorelli da Cortona, né en 1439, mort en 1521. On voit de ses tableaux à Lorette & à Rome, où l'on remarque un dessein précis, & une belle composition ; mais un coloris très-foible.

Leonardo da Vinci, né en 1445, mort en 1520, sculpteur & architecte, l'un des génies les plus heureux qui soient nés pour les beaux arts. Il n'a fait presque aucun tableau de chevalet. Son grand tableau de la cène, qui est à Milan, peut faire juger de son mérite. Il étoit l'un des plus grands artistes qui ayent jamais existé. Il a fait construire le canal de l'Adda à Milan, que l'on avoit regardé jusqu'à lui comme impossible. Il se trouva à Milan lorsque le roi Louis XII y fit son entrée solemnelle. Les Milanois lui ayant demandé quelque chose de nouveau qui pût plaire au roi, il imagina de faire un lion plein de ressorts, qui marcha quelques pas dans une salle au-devant du roi : son corps s'ouvrit ensuite, & on vit dans sa poitrine les armes de France. Léonard de Vinci étoit aussi aimable dans la société, qu'il étoit habile. Il mourut en France entre les bras du roi François premier, qui étoit allé le voir.

Pietro Perugino, né en 1446, mort en

1524, prit des leçons de Léonard de Vinci; mais resta fort au-dessous de son maître. Sa maniere de dessiner est roide, & tient beaucoup de celle du Cimabué & des peintres Grecs; mais ses airs de tête sont gracieux & élégans. Il travailloit les mains avec délicatesse; & son coloris se conserve encore frais & gracieux....

Bartholomeo della Porta, né en 1465, mort en 1517, très-excellent peintre, ainsi que le prouvent ses tableaux que l'on voit à Florence & à Rome. Il se forma sur les ouvrages de Léonard de Vinci. Il apprit les regles de la perspective de Raphaël, auquel il enseigna l'art de colorier. Son dessein est correct & pur, ses figures gracieuses, son ordonnance sage, & son coloris beau comme la nature même. Plusieurs de ses tableaux ont encore toute leur fraîcheur.

Michel-Ange Buonarotti, né en 1475, mort en 1564, eut du goût pour les arts, dès qu'il put témoigner quelqu'inclination; ce que l'on a attribué en partie au hazard, qui fit qu'il fut mis en nourrice au village de Settignano, dont presque tous les habitans étoient sculpteurs, entr'autres le mari de sa nourrice. A quatorze ans il fut mis entre les mains du Ghirlandaïo, peintre & sculpteur de Florence, & à seize ans ses ouvrages étoient fort au-dessus de ceux de son maître. Il a été très-grand peintre, & tient le premier rang parmi les sculpteurs & les architectes modernes.

Andrea del Sarto, né en 1478, mort en 1530, l'un des meilleurs peintres de l'école Florentine. Sa maniere est large, son pinceau moëlleux & frais, & ses tableaux ont encore un éclat singulier. On peut le regarder comme le plus grand coloriste de l'école de Florence. Il

a travaillé quelque temps en France pour François premier. Ce n'est qu'à Florence qu'on peut prendre une idée juste des ouvrages de ce peintre.

Baltazar Peruzzi, de Sienne, né en 1481, mort en 1536. Il étudia les grands maîtres, & sur-tout la nature, dont il se forma de belles idées qu'il rendit avec succès. Il a le premier travaillé avec goût une décoration de théatre. Les tableaux qui restent de lui, & quelques peintures à fresque, prouvent qu'il entendoit très-bien la perspective. Il a fait peu de tableaux de chevalet; son coloris étoit foible. On voit à Rome plusieurs palais dont il a donné les desseins. Il a conduit les fortifications de Sienne.

Macherino, de Sienne, dit Dominique Beccafumi, né en 1484, mort en 1549, dessina avec goût & correction. Son plus grand ouvrage est le pavé de l'église de Sienne, qu'il a conduit & exécuté en partie. Je n'ai vu de lui qu'un tableau au palais Borghese à Rome, qui représente saint Sebastien, qui est d'un grand goût de dessein.; le coloris en est foible. Le Beccafumi étoit en même temps architecte & sculpteur.

Baccio Bandinelli, né à Florence en 1487, mort en 1559, peintre médiocre, mais très-grand sculpteur. On voit d'excellentes statues de sa main à Florence & à Rome. Il se croyoit d'un mérite au moins égal à Michel-Ange, & soutenoit avec peine de ne lui être pas préféré en tout. . . . .

Jacques Pontorme, né à Florence en 1494, mort en 1559. Ce peintre s'annonça avec tant de succès, que Raphaël & Michel-Ange en voyant ses premiers ouvrages, crurent qu'il

porteroit la peinture à sa perfection. Alors son pinceau étoit vigoureux, son coloris excellent, son imagination belle & féconde. Il dessinoit dans le goût de Léonard de Vinci, & peignoit comme André del Sarto ; mais ayant changé de maniere pour imiter celle de quelques peintres Allemands, il perdit sa réputation & son goût, auxquels il ne put revenir. C'est ce qui fait la différence que l'on remarque entre ses ouvrages, qui ne paroissent pas être de la même main.

Daniel Ricciarelli de Volterre, né en 1509, mort en 1566, se fit connoître avantageusement à Rome, par la descente de croix qu'il peignit à l'église de la Trinité du mont. Ce tableau, qui passe encore pour l'un des plus beaux de cette ville, est composé avec beaucoup d'esprit. Il est colorié dans le goût de l'école Romaine, & sur-tout très-bien dessiné. Il avoit modelé & jetté en bronze le cheval de la place royale de Paris, qui étoit destiné à une statue équestre que Catherine de Médicis vouloit ériger à Henri II.

Maître Roux, né en 1496, mort en 1541, s'est formé à l'école de Florence ; il a presque toujours travaillé en France, & sur-tout à Fontainebleau. Ses tableaux sont peu connus en Italie.

Le Bronzino, mort à Florence en 1570, a travaillé si bien dans le goût du Pontorme son maître, qu'il est difficile de distinguer leurs ouvrages. On voit beaucoup de ses tableaux à Florence, à Pise, que l'on peut prendre pour être du bon temps du Pontorme. Le Bronzin peignoit bien le portrait.

Alexandre Allori, neveu du Bronzin, & son éleve, saisit sa maniere qu'il embellit. Son

dessein est de la pureté de l'antique, son pinceau moëlleux; & ses idées très-gracieuses. Il y a beaucoup de ses tableaux à Rome & à Florence, que l'on reconnoît à la beauté du dessein. Il est mort en 1607.

François Rossi, dit le Salviati, né en 1510, mort en 1563, très-bon peintre dont on voit beaucoup de tableaux. Son dessein étoit franc & libre, son coloris frais & gracieux. Il distribuoit parfaitement la lumiere dans ses tableaux, qui sont très-reconnoissables à ces quarrés, & sur-tout aux attitudes singulieres qu'il a données, même aux figures qu'il a employées dans ses tableaux de dévotion. On voit de ses ouvrages à Florence, à Bologne, & à Rome.

Pirro Ligorio, peintre médiocre, mais excellent architecte, mort en 1573.

Georges Vasari, né en 1511, mort en 1574, fut éleve de Michel-Ange & d'André del Sarto. Son dessein est assez bon, sans avoir rien de la fierté & de la noblesse de celui de Michel-Ange. Son coloris est foible, & cependant aisé à reconnoître. Ses compositions souvent sont embrouillées. On voit quelques tableaux heureux de lui à Florence, où il a beaucoup travaillé, ainsi qu'à Rome. Il est fort connu par les vies des peintres qu'il a écrites.

Ludovico Cigoli, né en 1559, mort en 1673, dessinoit bien, peignoit d'une maniere ferme & vigoureuse, & composoit avec génie. Il a imité heureusement la maniere de colorier des plus grands maîtres, & l'a emporté en concurrence sur le Barrocci & Michel-Ange de Caravage. On a quelques tableaux de lui, dignes du Corrége. Il étoit bon architecte, & a travaillé pour les Medicis à Rome & à Florence.

Francesco Vanni, né en 1563, mort en 1615, dessinoit bien. Ses tableaux d'un coloris gracieux, sont dans le goût du Corrége & du Barroche : il n'a peint que des sujets de dévotion.

Jean Manozzi, Giovani di san Giovani, né en 1590, mort en 1636, l'un des meilleurs peintres de l'école Florentine, qui entendoit très-bien la perspective & l'architecture. On voit de ses ouvrages au palais Pitti à Florence; quelques excellens tableaux à Rome, qui sont encore très-bien conservés, sur-tout celui qui est à santa Maria del Popolo.

Mathieu Rosselli, né en 1578, mort en 1660. Son dessein est pur, son coloris est frais, & ses tableaux sont travaillés avec soin. Ses compositions sont trop symmétrisées; il avoit l'imagination froide. Il a peu fait de tableaux de chevalet; mais on voit beaucoup de grandes fresques de lui à Florence.

ÉCOLE DE LOMBARDIE OU DE BOLOGNE.

FRançois Francia, né en 1450, mort en 1518, est regardé comme le restaurateur de la peinture à Bologne. Il avoit une grande réputation. Raphaël lui adressa son tableau de sainte Cecile, pour l'examiner & le corriger. On dit que le Francia mourut de chagrin de voir un ouvrage si parfait, sorti des mains d'un jeune homme qu'il regardoit comme son inférieur. Les tableaux qui restent de lui, sont d'un dessein sage, & d'un ton de couleur assez

, bon pour son temps. On en voit à Bologne & à Florence, & dans quelques cabinets de curieux, même en France.

André Mantegna, né en 1451, mort en 1517. Ses premiers ouvrages sont à Padoue. Sa maniere étoit au-dessus de celle du Francia; son coloris bon, & qui conserve encore de l'éclat. Ses tableaux, comme ceux de tous les anciens artistes, ne sont plus dans le commerce, & servent seulement à faire juger des progrès de l'art, depuis sa naissance jusqu'à sa perfection.

Francesco Primaticio Bolognese, né en 1490, mort en 1570. Il se perfectionna dans l'art du dessein, par les leçons d'Innocentio da Imola. Il travailla ensuite au palais du T à Mantoue, sous les yeux de Jules Romain, & vint en France, où il peignit pour François premier & Henri II, qui l'honorerent constamment de leur bienveillance. Il amena avec lui Nicolo dell'Abbate, qui le seconda heureusement. On voit de belles fresques de lui à Bologne au palais de l'Institut. Il dessinoit dans le goût de Jules Romain. Son coloris est encore frais & gracieux, & ses tableaux de chevalet sont fort recherchés.

Antoine Allegri, dit le Corrége, né en 1494, mort en 1534, ne doit ses succès éclatans qu'aux heureuses dispositions avec lesquelles il étoit né. Il ne connoissoit pas l'antique; il n'avoit vu ni le Titien, ni Raphael, ni André del Sarto. La nature & son génie le firent peintre. Il étoit à la perfection de son art sans s'en douter; & il ne connut l'excellence de ses talens, qu'en voyant par hazard un tableau de Raphael que l'on vantoit beaucoup. On n'a pas encore pu imiter le coloris

enchanteur du Corrége, & son pinceau tendre & moëlleux. Ses ouvrages, qu'il donnoit à très-bon marché, sont hors de prix & très-rares. Plusieurs que l'on dit être de lui; parce qu'ils approchent de sa maniere, sont d'habiles maîtres qui ont tâché de l'imiter.

François Massuoli, dit le Parmesan, né en 1504, mort en 1540. Sa maniere est gracieuse; son coloris est frais & naturel; son faire est aisé; son dessein est correct; ses draperies sont heureusement jettées. Il a manqué d'expression dans les grandes compositions; il a mieux réussi dans les petits tableaux de chevalet, qui sont rares & d'un prix excessif.

Pelegrino Tibaldi, de Bologne, né en 1522, mort en 1592, bon peintre & architecte. Ses premiers tableaux, que l'on voit à Bologne dans les églises, sont de belle couleur, bien composés, & corrects de dessein; & malgré cela, il pouvoit à peine gagner de quoi vivre: mais le pape Grégoire XIII, & Philippe II roi d'Espagne, l'ayant successivement employé, il se trouva dans un état d'opulence, qui ne lui laissa plus rien à désirer des faveurs de la fortune.

Luca Cambiagi, né à Gênes en 1527, mort en 1583, eut toutes les dispositions qui peuvent faire un grand peintre, & travailloit avec la plus grande facilité. Il a trois manieres; l'une grande & gigantesque; l'autre vraie & naturelle; la troisiéme maniere est peu soignée. On trouve par-tout de ses tableaux, & sur-tout des racourcis. Comme il peignoit très-vîte, & des deux mains en même temps, il y a des incorrections de dessein & de pinceau dans ses ouvrages qui les font reconnoître. L'expression en est d'ordinaire assez forte.

Les

Les Carraches. Louis, né à Bologne en 1555, y mourut en 1618. Il fut maître d'Annibal & d'Augustin ses cousins.... Augustin Carrache, né à Bologne en 1558, mourut à Parme en 1602.... Annibal son frere, né en 1560, mourut à Rome en 1609. Leurs grands talens & leurs propres ouvrages les ont rendus célébres. Il est étonnant combien ils ont travaillé.... Louis, à force d'étudier les ouvrages des grands maîtres, se fit la maniere la plus grande & la plus noble. Il y a des tableaux de sa composition, qui pour la correction du dessein, la beauté du coloris, & la vérité de l'expression, vont de pair avec les tableaux des plus grands maîtres. Louis est un peintre savant & gracieux.

Augustin Carrache, moins connu que Louis & Annibal, avoit du génie & du mérite. Son dessein étoit pur, il colorioit bien; quelquefois il a manqué de force dans l'expression. Il a beaucoup travaillé à Parme.

Annibal, que l'on peut regarder comme supérieur à son frere & à son cousin, avoit le style noble & sublime, le dessein précis & fier, le coloris souvent admirable. Il a fait presque seul la galerie Farnese, ce chef-d'œuvre de peinture qui subsiste encore en son entièr.

Louis Carrache établit à Bologne une académie de peinture & de dessein, dans laquelle il fut secondé par Augustin & Annibal. C'est à cette académie que se sont formés le Schidoné, l'Albane, le Guide, le Guerchin, & tant d'autres illustres artistes....

On doit regarder les Carraches comme les plus savans peintres de l'école de Bologne.

Antoine, fils naturel d'Augùstin Carrache, eut pour maître son oncle Annibal. On voit de

lui quelques tableaux excellens à Rome, où il mourut fort jeune.

Barthelemi Schidoné, né à Modene en 1560, mort en 1616. Ses tableaux sont rares, & d'autant plus précieux, qu'aucun peintre n'a plus approché que lui de la maniere de peindre du Corrége. On voit quelques-uns de ses tableaux chez le Roi de Naples, & à Rome au palais Altieri.

Denis Calvart, né à Anvers en 1552, mort à Bologne en 1619. On voit de lui plusieurs beaux tableaux à Bologne, entr'autres un paradis. Il se forma à l'école des Carraches, & prit un soin particulier du Guide & de l'Albane, qu'il aida dans leurs premieres études.

Guido Rheni, le Guide, né à Bologne en 1575, mort en 1642. Nommer ce peintre, c'est faire son éloge. Il a réussi dans tous les genres de la peinture. On distingue trois manieres différentes dans cet artiste. La premiere, dont les ombres sont fortement touchées, & qui a plus de force que d'agrément. La seconde, qui est l'imitation même de la belle nature. La troisiéme, qui est plus tendre, & en même temps plus foible : toutes ont des beautés, mais la seconde est excellente. Le tableau de saint Pierre & de saint Paul, qui est au palais Zampierri à Bologne, est justement regardé comme l'un des plus excellens tableaux qui existent, & qui réunit toutes les qualités de la peinture dans un degré éminent. Le Guide avoit le faire très-facile. Il a peint une quantité prodigieuse de tableaux ; cependant on en vend beaucoup sous son nom, qui sont ou de ses éleves, ou de ses imitateurs.

Jean-André Donducci, dit le Mastelletta, né à Bologne en 1577, éleve des Carraches,

s'est fait une maniere particuliere & très-piquante. Ses ombres sont fortes & environnent toutes ses figures, qui paroissent de relief au moyen des clairs piquans qu'il y a répandus. On voit beaucoup de ses ouvrages à Bologne.

Francesco Albani, l'Albane, né en 1578, mort en 1660, l'un des peintres les plus gracieux de l'école de Lombardie. Il s'est borné aux sujets d'agrément, où il a excellé. Il n'a presque fait que des tableaux de chevalet; il a souvent répété les mêmes sujets, que l'on trouve dans différentes collections: tels que les saisons, les élémens, des jeux d'enfans & autres de cette espece, qu'il plaçoit dans des paysages ouverts, qu'il peignoit avec la plus grande vérité. Son coloris est gracieux; il aimoit à finir ses tableaux, ce qui rend sa maniere très-reconnoissable. Quiconque aura examiné plusieurs de ses tableaux, se laissera difficilement tromper sur les originaux sortis de sa main. On voit de lui quelques grands tableaux d'autel à Bologne, qui sont estimables, quoique la plupart manquent d'expression & de force, parce qu'il y a voulu mettre les graces que l'on admire dans ses petits tableaux de chevalet....

Dominico Zampierri, le Dominiquain, né en 1581, mort en 1641, l'un des grands peintres de l'école de Lombardie. Il a parfaitement entendu la belle ordonnance des tableaux; ses airs de tête ont de la noblesse & de la variété, souvent une grande verité d'expression. Le martyre de sainte Agnès à Bologne. La communion de saint Jérôme au Vatican. Le tableau de plafond de santa Maria in transtevere. Les peintures de la chapelle de saint Janvier à

Naples. Celles de l'Abbaye de Grot à Ferrat le mettent au rang des plus grands artistes. Son coloris ne répond pas toujours à la pureté de son dessein, & à la grandeur de ses compositions. Ses tableaux de chevalet sont rares & très-précieux.

Francesco Barbieri da Cento, le Guerchin, né en 1590, mort en 1666. On peut dire que toute l'Italie est pleine de ses tableaux; il y en a beaucoup dans les cabinets de France, d'Angleterre & d'Allemagne. Son dessein est fier, son expression est noble, son coloris n'a pas égal. Sa premiere maniere est grise & foible; la seconde est plus dure, ses tableaux sont piqués d'ombres fortes; la troisiéme est la plus belle, & tient quelquefois du goût du Corrége & du Titien. L'Abraham du palais Zampierri, une sainte Catherine à saint Pierre *in vincoli* à Rome, sont dans cette maniere. La maniere forte a ses partisans, elle est frappante. Son grand tableau de la circoncision à Bologne est dans ce goût. Ses tableaux sont très-communs, au moins ceux que l'on présente sous son nom, & qui peuvent être ou de ses éleves, ou sortir de l'académie qu'il avoit établie dans sa maison à Bologne.

Benvenuto de Ferrare, né en 1615, mort en 1695, dit le Garofolo, parce qu'il peignoit un œillet dans presque tous ses tableaux, a excellé sur-tout à copier les ouvrages de Raphaël dans le goût de ce maître, & avec son même ton de couleur. On a aussi quelques tableaux de son invention qui ont du mérite. Il étoit bon coloriste, & s'étoit formé une belle maniere de dessiner d'après les ouvrages des grands Maîtres.

Benedetto Castiglione, Génois, né en 16[illegible];

mort en 1670, a traité tous les genres de peinture avec succès. Il a excellé sur-tout dans les pastorales, & le paysage peuplé d'animaux. La pureté de son dessein, la fraîcheur de son coloris, la délicatesse de sa touche, & la grande intelligence du clair-obscur, ont rendu ses tableaux précieux, & d'un très-grand prix. Son genre est très-connu, & à lui seul.

Jean & Jean-Baptiste Carloné, freres, Génois, ont vécu dans le dix-septiéme siécle. Leurs tableaux sont communs à Gênes & à Milan. Ils n'ont point de maniere qui leur soit propre. Ils ont imité les peintres de l'école de Bologne, à laquelle ils s'étoient formés. On trouve assez communément de leurs tableaux à Gênes, à Milan: on les reconnoît à l'indécision de la maniere.

Luciano Borzone, né à Gênes en 1590, mort en 1645, a réussi également bien dans ses tableaux d'histoire & de portraits. Son dessein est précis, son coloris est frais & moëlleux, & tient de celui du Barroche. Il a traité ses sujets avec autant de vérité que d'intelligence. Il a eu trois fils qui se sont distingués dans son art. On trouve beaucoup de leurs tableaux dans les églises & les cabinets de Gênes. François Borzone a excellé dans les paysages & les marines.

Camille & Jules César Procaccini, freres, nés à Bologne, & morts tous deux à Milan en 1626, élevés à l'école des Carraches. Leur maniere tient beaucoup de celle de Louis & d'Annibal; leur ton de couleur est à peu près le même. On voit plusieurs de leurs tableaux à Bologne, à Milan, à Gênes, à Venise. Jules César a peint dans l'église de l'Annonziata de Gênes, un très-grand tableau de la cêne. C'est

une grande machine d'une très-belle ordonnance, d'un coloris vigoureux, digne même des Carraches. Jules César est supérieur à bien des égards à Camille. Ils ont eu des descendans de leurs noms qui ont été peintres, mais dans un rang fort inférieur....

Carlo Cignani, né à Bologne en 1628, mort en 1719, très-bon peintre de cette école. Son dessein, sa composition, son coloris sont excellens. Il peignoit avec une grande facilité. Si on trouve dans la plupart de ses grands tableaux moins d'expression que dans ceux de ses maîtres, c'est qu'ils sont trop .... Il a peint les Vierges, & les enfans sur-tout, de la maniere la plus vraie & la plus aimable. On voit quantité de ses tableaux à Bologne & à Rome.

Thiarini, dit l'Expressif, mort dans ce siécle, a fait d'excellens tableaux que l'on voit à Bologne. Il a rendu heureusement les différentes passions. Sa maniere étoit grande, quelquefois indécise; son coloris ferme & vigoureux, sans cependant être chargé d'ombres trop noires....

Elisabeth Cirani mérite d'être comptée parmi les artistes qui ont fait honneur à l'école de Bologne. On voit qu'elle avoit étudié avec fruit les ouvrages des grands maîtres, si communs dans sa patrie. Elle avoit de belles idées que souvent elle rendoit heureusement. Sa maniere n'est ni ferme, ni décidée. Son coloris est frais & gracieux. Elle choisissoit de préférence les sujets terribles, & on voit qu'elle manquoit de force pour les bien rendre: elle a mieux réussi dans les sujets simples ou tendres.

Louis Quaïni, éleve du Cignani, mort à

Bologne en 1717, entendit ſur-tout le payſage, les ornemens, & la perſpective aërienne. Il a travaillé avec le Franceſchini, qui faiſoit les figures de ſes tableaux. Leurs pinceaux ſe reſſembloient ſi parfaitement, que leurs ouvrages paroiſſent être de la même main.

Marc-Antoine Franceſchini, mort à Bologne en 1729, a travaillé dans le goût du Cignani ſon maître, avec beaucoup de ſuccès. Son coloris eſt tout-à-fait gracieux, ſon deſſein eſt aſſez précis, ſa maniere a plus de ſimplicité que de nobleſſe. Pluſieurs de ſes tableaux ſont d'une belle expreſſion. On trouve beaucoup de ſes tableaux à Bologne, à Florence, à Rome : ils ſont même recherchés....

ÉCOLE DE VENISE.

Gentil & Jean Bellin, freres, morts à Veniſe, le premier en 1501, l'autre en 1512, fort âgés, ſont regardés comme les peres de l'école Vénitienne. On voit encore de leurs tableaux à Veniſe, qui ſont d'une belle couleur & d'un deſſein aſſez vrai. Ils n'entendoient pas alors la beauté de l'ordonnance, & l'art de placer leurs figures, qui ſont ordinairement ſur un même plan. Jean Bellin fut le maître du Giorgion & du Titien.

Le Giorgione da Caſtel Franco, né en 1477, mort en 1511, porta tout d'un coup la peinture à ſa perfection. Il entendoit parfaitement la magie du clair obſcur, & l'art de mettre le plus bel arrangement dans ſes tableaux. Son goût de deſſein eſt vrai & gracieux, ſon coloris

est excellent. Cet artiste admirable dans une très-courte vie, a mérité d'être mis au premier rang parmi les peintres, dont très-peu ont attrapé cette force d'expression & cette noble fierté qui caractérisent ses tableaux, & surtout les portraits qui sont de sa main.

Titiano Vecelli da Cadore, le Titien, né en 1477, mort en 1576. Les ouvrages du Titien répandus & estimés par-tout, ont fait connoître ce maître qui a couru la carriere la plus longue & la plus heureuse. La mort prématurée du Giorgion lui laissa le premier rang dans l'école Vénitienne, que personne ne lui disputa plus. On peut dire que la nature même forma le Titien, & que personne ne l'a plus heureusement imitée que lui. Il ne connoissoit pas l'antique, & souvent son dessein manque d'exactitude. Mais quel coloris & quelle expression, sur-tout dans les sujets gracieux! C'est moins à Venise, où ses ouvrages ne sont pas bien conservés, qu'à Rome, à Florence & en France, où l'on apprendra à connoître la beauté du coloris du Titien.

Sebastien del Piombo, né en 1485, mort en 1547. Il avoit étudié si heureusement la maniere du Giorgion, qu'il disputa quelque temps à Raphaël même le sceptre de la peinture, quoiqu'il n'eût ni le goût, ni le génie de son illustre rival; ce qui prouve cependant le point de perfection où il étoit arrivé. Il étoit alors à Rome, où il avoit été appellé. Il a fait beaucoup de portraits excellens, & qui passent pour être du Giorgion. On a peu de tableaux de ce maître. Il étoit si difficile sur ses propres ouvrages, qu'il ne laissoit paroître que ceux qu'il croyoit au-dessus de tous reproches.

Gio Antonio Regillo, dit le Pordenone, né

en 1484, mort en 1540. Il balança la réputation du Titien, qui craignit toujours d'être [illegible] par un rival si habile. Outre la beauté du coloris, qui le met souvent de pair avec le Titien, il avoit une facilité de dessein & un goût d'invention qui lui ont mérité la réputation dont il a joui. On voit de ses tableaux à Venise & à Vicence : il y en a peu dans le commerce.

Giacomo Palma le vieux, né en 1508, mort en 1588, éleve du Titien. Il a imité la nature, & l'a représentée dans toute sa beauté avec une patience & un travail achevé, sans cependant qu'on puisse lui reprocher d'avoir affoibli ses idées par un trop grand fini. Son génie tranquille & froid ne lui permettoit point les écarts que l'on remarque dans le Tintoret & dans Paul Véronese ; mais ce qu'il représente est si bien peint, si frais, que l'on croit qu'il n'a jamais vu la nature que sous l'aspect le plus favorable. Il y a beaucoup de tableaux de ce maître.

Giacomo Ponte da Bassano, Jacques Bassan, né en 1510, mort en 1592, & ses fils, François, Léandre, Jean-Baptiste & Jérôme.

Jacques travailla beaucoup, & fit un grand commerce de ses tableaux, qui sont répandus dans toute l'Europe. Il a peu traité de grands sujets ; il aimoit mieux représenter les choses communes, où il excelloit ; telles que les foires, les assemblées de village, les boutiques d'artisan. J'ai vu de lui un excellent tableau, où au lieu de représenter Vénus, Vulcain & l'Amour dans les forges de Lemnos, il les a placés dans la boutique d'un chaudronnier. Les détails de ses compositions sont heureux, & rendus avec esprit. Son style est vrai, ses couleurs sont bon-

nes. Ses tableaux sont remarquables en ce que sur le devant il y a toujours une figure ou courbée ou à genoux, vue par le dos : ce [illegible] trouve aussi dans la plupart [illegible] tableaux de ses fils. Jacques excella dans le paysage. [illegible] surpassa son pere & ses freres dans son art. Quoique sa maniere tienne de celle de Jacques, elle est beaucoup plus noble, & il a traité de [illegible] sujets avec succès. Il étoit mélancolique ; il devint maniaque, au point que se croyant poursuivi par des sergens, il se jetta de sa fenêtre dans la rue, & se tua en [illegible] quarante-quatre ans.

Léandre, dit le Chevalier Bassan, a eu quelques succès dans le portrait. Il vécut noblement, & ne travailla point comme son [illegible] ses freres pour vendre ses tableaux. Il [illegible] sur la fin de ses jours que l'on vouloit l'empoisonner, & il mourut en 1623, tourmenté de défiances & d'inquiétudes continuelles. [illegible] tres eurent d'autres fantaisies aussi [illegible] qu'ils tenoient, dit-on, de leur [illegible] eu quelque penchant à la folie.

Paris Bordon, élevé par le Giorgion [illegible] tien, a fleuri dans le seiziéme siecle. Il a [illegible] la maniere de ses maitres, & a excellé sur-tout dans le portrait. Il y a peu de ses grands tableaux qui soient bien conservés.

Giacomo Robusti, dit le Tintoret, né en 1512, mort en 1594. Il y a tant de tableaux de ce peintre à Venise, que l'on a peine à se persuader qu'un seul homme ait pu suffire à imaginer tant de compositions différentes, bien moins à les exécuter. Son imagination vive à l'excès, se remarque par le prodigieux mouvement qu'il a mis dans ses tableaux, qui n'ont pas toujours la beauté du coloris de l'école Vé-

[illegible]tienne ; mais on y voit une grande intelligence du clair obscur. Les esquisses ou desseins de ses tableaux, qui sont dans les cabinets des curieux, sont souvent au-dessus de ses tableaux, pour la beauté de l'exécution & le fini de l'ouvrage. Le Tintoret travailloit avec tant de rapidité, qu'on lui a vu commencer & finir de grands tableaux en aussi peu de temps qu'il en falloit à ses rivaux pour en tracer le dessin.....

Dominique, fils de Jacques Tintoret, exerça l'art de son [illegible] & travailla dans sa maniere ; mais il [illegible] est bien inférieur. Il a réussi dans le portrait, ainsi que Marie sa sœur, qui avoit hérité du genie & de la facilité de son pere ; elle mourut fort jeune.

Joseph Porta, dit le Salviati, du nom de son maître, mort en 1585, a été l'un des meilleurs dessinateurs de l'école Vénitienne. Il imita le goût de Raphaël, & sur-tout celui de Michel-[illegible] duquel il avoit pris ces traits marqués [illegible] l'on trouve dans ses figures. Il [illegible]reusement, & son pinceau étoit [illegible] & gracieux.

Andrea Schiavone, né en 1522, mort en 1582, est excellent coloriste. Sa touche est facile, spirituelle & gracieuse ; mais son dessein est incorrect, parce que travaillant pour gagner, il négligea le dessein, qui demande beaucoup d'étude. Ses têtes de femmes & de vieillards sont touchées d'un très-bon goût, & fort recherchées.

Giacomo Mutiano, né en 1528, mort en [illegible]90. Il a eu tous les avantages des bons peintres de l'école Vénitienne, & y a joint la beauté du paysage qu'il avoit étudié d'après les Flamands. Il a bien réussi dans le portrait.

Paolo Calliari Véronese, Paul Véronese, né en 1532, mort en 1588. Les tab[illegible] maître feront toujours les délices des [illegible] pour la richesse de l'ordonnance, la beauté [illegible] caracteres, le bon goût des draperies, [illegible] cheur du coloris, l'élégance & l'agrément [illegible] regnent dans ses compositions. Il excelloit [illegible] tout dans les grandes machines. Presque [illegible] les figures principales de ses tableaux sont [illegible] portraits, ce qui leur donne un air vivant [illegible] l'on ne trouve pas dans les autres peintres [illegible] nature s'embellissoit sous son pinceau, & [illegible] noit plus aimable. La ville [illegible] [illegible] d'une multitude de ses ouvrages, que l'on [illegible] lasse point d'admirer. On en trouve à Padoue, [illegible] Vicence, à Vérone, à Bresse, qui sont encore de la plus grande fraîcheur. Il y en a dans [illegible] tes les collections; & par-tout on reconn[illegible] peintre le plus aimable & le plus gracie[illegible] l'école Vénitienne.

Benoît son frere, Charles & Gabriel [illegible] essayerent inutilement de s'élever [illegible] Paul. On ne voit dans leurs tab[illegible] ne servile imitation, & aucun génie.

Giacomo Palma le jeune, né en 1544, mort en 1628, neveu du vieux Palme. Il y a plus de chaleur & de génie dans sa maniere que dans celle de son oncle; mais comme il a beaucoup travaillé pour gagner, ses tableaux sont rarement bien finis; plusieurs même sont négligés; on les reconnoîtra à la beauté & à la fraîcheur du coloris. On en trouve à acheter que l'on donne pour être du vieux Palme, dont les ouvrages sont d'un fini bien plus précieux.

Louis Léon le Padouan a excellé dans le portrait. On en voit plusieurs dans les cabinets

... Venise & à Rome, dans le goût du Giorgione & du Titien, sur lesquels il s'étoit formé. ... est noble, & son coloris est très-... Il a eu un fils mort à Rome qui a travaillé dans son goût, & avec lequel on le confond. L'un & l'autre ont gravé avec succès des coins de médailles fort recherchées.

...ssandro Véronese, dit le Turchi & l'Orbetto, mort en 1670. Il a bien dessiné, & son coloris est digne de l'école Vénitienne ; mais on ne trouve dans ses grandes compositions, ni le génie du Tintoret, ni la belle ordonnance de Paul Véronese. Il a fait plusieurs tableaux de chevalet, qui sont au-dessus de ses grands tableaux.

Carlo Loth, né à Munich, mort à Venise en 1698. Sa maniere est large & facile. Il se perfectionna dans l'école de Venise, où il devint grand coloriste. Ses tableaux tiennent un rang distingué dans les collections.

... en Ricci, mort à Venise en 1734, ... te & quinze ans, mérite d'être ... de for... des grands maîtres de cette école. ... ordonnances sont belles, son pinceau est facile, son coloris est vrai. S'il eût moins fait de tableaux, il eût eu plus de succès dans son art ; mais l'amour du gain fut cause qu'il se négligea souvent.

Jean-Baptiste Piazetta, mort depuis peu d'années, s'étoit formé un goût singulier de dessein maniéré & incorrect. Il estropie la plupart de ses figures en voulant les dessiner d'une maniere forte & prononcée. Son coloris rou-... re tient peu de la beauté de celui de l'école Vénitienne du seiziéme siécle. Cependant ses tableaux sont recherchés à Venise, quoique la couleur de la plupart se détache déja, tant la

préparation en eſt mauvaiſe. On [illegible] gravé d'après ſes deſſeins, qui [illegible] de grandeur qui tient du goût [illegible] Ange.

Jean-Baptiſte Tiepolo, qui travaill[illegible] ſent pour le roi d'Eſpagne, [illegible] eſt [illegible] ſupérieur, tant pour le deſſin, que [illegible] coloris. Sa maniere a quelque [illegible] & de trop recherché. J'ai vu [illegible] ſes tableaux de chevalet com[illegible] d'un pinceau gracieux & bien fini.

Les paſtels de la célébre Roſe Alba Carriera, morte en 1761, ſont [illegible] Europe. Elle a réuſſi ſupérieurement dans le portrait. Elle a traité la miniature dans un goût nouveau, qui lui donne une expreſſion ſinguliere. On trouve encore à Veniſe quelques-uns de ſes tableaux à un prix très-cher.

Canalette a fait des tableaux des vues de Veniſe, d'une belle exécution, & de la plus grande vérité. Il a formé de bons éleves.

APRÉS le détail dans lequel je viens [illegible] ſur les différentes écoles de peinture, [illegible] qu'il ne ſera pas inutile de dire quelque choſe ſur les précautions à prendre dans l'acquiſition des tableaux. Un amateur ne parviendra à s'en faire une idée juſte, & à les connoître, que par la comparaiſon qu'il fera des peintres entr'eux à la vue de leurs ouvrages.

J'ai dit que pluſieurs s'étoient appliqués à s'imiter les uns les autres, & y avoient réuſſi au point que l'original n'avoit rien au-deſſus de la copie, que d'avoir été fait le premier. Ainſi Jules-Romain ſe trompa à une copie d'un tableau de Raphael, faite par André del Sarto, quoiqu'il eût travaillé à l'original.

Quand un curieux acheteroit une copie de ce mérite pour un original, il ne ſeroit pas trompé. Mais il y a peu de peintres du mérite d'André del Sarto, qui s'occupent à copier les tableaux des autres. Ce qu'il eſt donc utile de ſavoir, c'eſt la maniere des peintres qui ſe ſont imités réciproquement, le temps où ils ont travaillé, & ſur-tout quels ſont ceux qui, peu contens de leur maniere qui ne faiſoit pas éclat dans la ſphere des beaux arts, ont cru qu'il leur ſeroit plus avantageux de copier ou imiter les tableaux des grands maîtres, & de les [illegible] com[illegible] leurs productions. On en prendra bien une idée d'après les différentes relations, c'eſt-à-dire, qu'on ſaura de ſpéculation quels ſont les meilleurs peintres des différentes écoles, en quoi ils ſe reſſemblent, & en quoi ils different. Mais ſi on n'a pas vu beaucoup de leurs tableaux, ſi on ne les a pas comparés les uns avec les autres, dans le deſſein de les oppoſer & d'en voir les différences, [illegible] de [illegible] poſſible de s'en faire une idée vraie, & [illegible] quérir la connoiſſance. On imagine [illegible] quelle eſt la différence de l'Europe avec [illegible], des côtes de l'Océan avec celles de la Méditerranée, des vues de l'intérieur de l'Apennin avec celles des Alpes ; mais quand on a ces différens ſpectacles ſous les yeux, quand on compare la réalité avec l'idée que l'on s'en étoit faite, alors on voit combien on en étoit loin : il en eſt ainſi des tableaux.

Un curieux qui veut former un cabinet, & rapporter dans ſa patrie les riches dépouilles des arts qui n'y ont jamais eu une exiſtence brillante, ſe trompe ſouvent, & eſt encore plus ſouvent trompé, & par le déſir qu'il a d'acquérir, & par l'induſtrie de ceux auxquels

il s'adreſſe pour ſe ſatisfaire, s'il n'a ni le goût, ni les connoiſſances néceſſaires pour juger par lui-même de la valeur de ce qu'on lui offre.

On trouve à Rome, à Florence, à Naples, à Bologne, à Veniſe, & preſque dans [illegible] l'Italie, des marchands de tableaux, qui pour la plupart n'ont rien que de médiocre, chez qui cependant on rencontre quelque[illegible] des morceaux précieux qu'ils ne connoiſſent [illegible] eux-mêmes, & qu'alors on a à meilleur marché qu'une copie médiocre qu'il[illegible] beaucoup, & qu'ils tiennent à un [illegible], parce qu'on leur aura perſuadé que c'eſt l'original de quelque bon maître. Il y a dans ce genre d'heureux hazards qu'il ne faut pas laiſſer échapper quand ils ſe préſentent, & que l'on peut en profiter. Il faut plus ſe défier de l'empreſſement que l'on a d'acquérir, que du déſir qu'ont en général tous les marchands de vendre trop cher aux étrangers. Il faut encore dans ce[illegible] de commerce, qui n'a de prix bien [illegible] lui de la fantaiſie, être prévenu [illegible]dinaire celui qui propoſe un tableau à vendre, & qui compte en tirer au plus dix ſequins, en demande cent à un étranger qu'il croit ne s'y pas connoître, & avoir grande envie d'acquérir. On ne riſque donc rien d'offrir un très-bas prix du tableau le plus vanté par celui qui le vend; de n'en croire ni les longs diſcours, ni les proteſtations qu'il fait à ce ſujet. Il en eſt de même de toutes les marchandiſes de pure curioſité, telles que les pierres gravées, médailles, petits antiques de bronze, moſaïque ancienne dont on trouve quelques morceaux ou conſervés ou reſtaurés. Il y a des marchands de ce genre qui ont fait un gain

considérable, sur la réputation qu'ils ont eu d'être bien fournis, plutôt que sur la beauté des piéces qu'ils ont vendues. J'en ai vu un qui avoit un trictrac de marqueterie d'un fort beau émail; qu'il assuroit fort sérieusement avoir été à l'empereur Néron; il savoit même par les mains de qui il avoit passé pendant dix siécles au moins.

Dans le dernier siécle, on avoit assez bien imité la peinture antique, & on ne voyoit que tableaux que l'on supposoit nouvellement découverts, & tirés de dessous quelques ruines fameuses. On fut quelque temps dans l'illusion, & quantité d'amateurs payerent fort cher des ouvrages médiocres, peints dans le goût antique, par des artistes obscurs qui abuserent de la crédulité du public. On voit plusieurs de ces tableaux dans la galerie du collége romain, qui y furent placés alors comme de vrais antiques. On n'avoit pas encore la nombreuse collection qui vient de se former à Portici; & on ne pouvoit pas comparer la maniere des peintres modernes qui se reconnoît toujours avec la maniere des peintres anciens, qui est tout-à-fait différente. Il n'est pas rare encore de trouver de ces tableaux que l'on vante beaucoup, dont on demande le plus haux prix, & que l'on dit à l'oreille avoir été tirés des ruines d'Herculée, & se vendre pour le compte de ceux que le roi de Naples emploie, soit à avoir l'œil sur ceux qui sont chargés de la fouille des terres; soit même par l'infidélité de ceux auxquels est confié le dépôt de la collection; ce qui est absolument faux, & n'a aucune vraisemblance, pour quiconque connoîtra le soin avec lequel se font les fouilles, & le compte fidelle que l'on en rend au roi, ou aux ministres chargés

de la régence. Il n'est pas impossible que quelques pierres gravées, quelques bronzes d'un très-petit volume, ne tentent les forçats qui sont employés à ce travail, & qu'ils ne [illegible]chent de se les approprier, & de les faire vendre [illegible]tement. Ainsi l'on trouve quelques bonnes [illegible]res gravées à Naples ; mais on dit qu'elles ont été tirées des ruines de [illegible]uzzols & [illegible] Baia, ou même rejettées à bord [illegible] le flot de la [illegible], qui les tire des excavations qu'ell[illegible] à la longue dans les bâtimens antiques [illegible] sur les rivages. Peut-être cel[illegible] mais [illegible] est aisé d'être trompé, [illegible] pour avoir le désir d'acquérir ! [illegible] seroit plus aisé de se procurer quelques statues antiques bien restaurées, des bas-reliefs d'une belle exécution. Les Anglois en acquierent tous les jours, & les font passer dans leur [illegible] : les autres [illegible]tions de l'Europe en paroissent moins [illegible]rieuses.

Si jamais le génie métaphysique [illegible]ois devient sensible à cette chaleur [illegible] ce qui paroît si propre à faire germer [illegible] des beaux arts, il n'est pas douteux qu'ils [illegible] des succès distingués dans ce genre. Ils [illegible] déja chez eux une multitude de tableaux, de statues, & de bas-reliefs antiques, & tous les jours on y en porte : on peut dire qu'ils ne négligent aucun moyen d'acquérir des richesses de cette espece. On les accuse même d'en avoir enlevé dans quelques villes, autant d'industrie que de force. Ils ont les plans de tous les plus beaux bâtimens, & une multitude de dessins originaux des plus grands maîtres, à [illegible]mencer depuis Raphael jusqu'à nos jours, qui seront très-propres à former le goût & à élever les idées des artistes futurs. Ce qu'ils ne peu-

vens avoir en original, ils tâchent au moins d'en avoir les meilleures copies possibles. Combien n'y a-t-il pas chez eux de bonnes copies de l'Apollon du Belvedere, de la Vénus Médicis & du Gladiateur mourant, & de ces autres [illegible] uniques que l'on ne peut voir que dans la place où elles sont fixées ! Tous les grands tableaux de Raphaël, de Michel-Ange, du Dominiquain, du Guide, ont été copiés pour eux [illegible] particuliers continuent encore à acquérir tout ce qui leur plaît le plus, & ce qui est le plus digne d'être conservé. J'ai vu à Rome & à Florence une multitude d'artistes occupés pour eux, & dans différens genres. Il n'est pas douteux que l'on ne trouve à Londres, & dans les autres villes principales, beaucoup de collections précieuses.

Il ne faut pas espérer que l'on trouve aisément des desseins originaux à acquérir ; ils sont devenus très-rares, & d'un prix exorbitant. On en présente qui ont l'air de l'ancienneté ; mais que l'on [illegible] trompe pas, la plupart de ces desseins [illegible] par une main mal-adroite, à la vue du tableau original, ou d'une copie, n'ont rien qui réponde à l'habileté du maître auquel on les attribue. Quand ils sont faits, on froisse le papier, on le déchire en partie, on les enfume, on les double d'un autre papier, on fait la suite de ceux à qui ils ont appartenu ; & après les avoir apprécié dix ou douze sequins, on les laisse pour trente sols à celui qui veut bien s'en charger. Rien ne prouve mieux l'imposture de ces prétendus curieux, qui feignent ne vendre que par nécessité, que le bas prix auquel ils abandonnent leurs marchandises.

Il est plus aisé & moins dispendieux de faire

une belle collection d'eſtampes ; on en trouve par-tout, ſoit chez les marchands, ſoit c[illegible] les particuliers, & à bas prix ; on peut [illegible] choix, & s'en former une ſuite qui donn[illegible] moins une idée du deſſein & de la compoſitio[illegible] des peintres des différentes écoles. [illegible] trouve à Rome à la calcographie, & chez les *Freis* à la place Barberine, à Bologne, à Ve-niſe, à Florence, à Naples & à Par[illegible]. Il [illegible] faut pas même négliger les petits [illegible] d'eſtampes qui étalent dans les rues, [illegible] quels on trouve quel[illegible] morce[illegible] [illegible]cieux, & même des [illegible] dont ils ne font aucun cas.

Avec ces précautions on fera des collections qui vaudront la peine d'être conſervées, & on ne ſera pas trompé ſur leur valeur réelle.

[TA]BLE DES TITRES

Contenus dans le troisiéme Tome.

1. *Route de Bologne à Florence.* Pag. 1
2. *Volcan de Pietra mala.* 3
3. *Origine des Toscans Etrusques.* 8
4. *Epoque de la fondation de Florence.* 13
5. *Généalogie de la maison Medicis.* 14
6. *Situation de Florence. Son étendue.* 19
7. *Eglise Cathédrale. Tour du Giotto. Baptistere.* 22
8. *Autres églises. S. Marc, l'Annonciata, Sainte Croix. Statues & tableaux. Places publiques.* 28
9. *S. Laurent. Statues de Michel-Ange. Magnifique chapelle des Medicis. Bibliothéque de manuscrits.* 36
10. *Suite des églises. Statues & tableaux. Enterremens.* 45
11. *Hôpitaux & maisons de charité.* 51
12. *Palais Pitti des grands ducs. Tableaux précieux. Jardin Boboli.* 54

13. *Palais & autres édifices publics. Statues. Tableaux.* 71

14. *Mosaïque de Florence.*

15. *Vieux palais.*

16. *Garderobe des grands ducs.*

17. *Places, statues, fontaines, ponts & autres monumens publics.* 98

18. *Dehors de Florence. Maisons royales. Promenades.* 107

19. *Galerie des grands ducs.*

20. *Statues & bustes antiques de la galerie.* 132

21. *Bustes antiques. Suite des empereurs & impératrices.* 151

22. *Premiere chambre des peintres.*

23. *Seconde chambre des porcelaines.* 176

24. *Troisiéme chambre des idoles.* ibid.

25. *Quatriéme chambre des arts.* 185

26. *Cinquiéme chambre des tableaux flamands.* 188

27. *Sixiéme chambre des mathématiques.* 193

28. *Septiéme chambre, tribune. Vénus Medicis, & autres statues.* ibid.

29. *Tableaux de la tribune.* 205

30. *Huitiéme chambre de l'hermaphrodite.* [illegible]10

31. *Suite de la galerie.* 214

32. *Gouvernement & tribunaux de justice, police.* 219
33. *Mœurs.* 229
34. *Sciences, arts, commerce.* 233
35. *Route de Florence à Pise.* 244
36. *Pise. Université. Edifices.* 246
37. *Ordre de Saint Etienne à Pise.* 250
38. *Eglise cathédrale. Baptistere. Tour penchante. Campo santo à Pise.* 254
39. *Livourne. Port. Commerce. Synagogue.* 268
40. *Route de Florence à Rome. Qualité du pays.* 279
41. *Ville de Sienne. Ses révolutions. Son état.* 282
42. *Cathédrale de Sienne. Statues. Tableaux.* 287
43. *Epoque du rétablissement de la peinture.* 296
44. *Maison de sainte Catherine de Sienne.* 298
45. *Observations sur cette ville & ses habitans. Poëtes improviseurs.* 305
46. *Suite de la route de Rome. Buonconvento. Montagne & château de Radicofani.* 309
47. *Etat ecclésiastique. Aquapendente. Bolsene & son lac.* 317

48. *Montefiascone. Viterbe. Annius de Viterbe.* [illegible]22

49. *Ronciglione, & chemin jusqu'à Rome.* 32[illegible]

Fin de la Table du Tome troisiéme.

MÉMOIRES HISTORIQUES ET CRITIQUES SUR L'ITALIE.

Grand Duché de Toſcane.

I. De Bologne à Florence il y a neuf poſtes, ou ſoixante - trois milles, que l'on peut eſtimer à vingt-cinq grandes lieues de France, eu égard à la difficulté du chemin qui ſe fait par un terrain montueux, rude à tenir, & où l'on ne peut aller que lentement, même en poſte. La direction de la route eſt entre l'orient & le midi. A quatre poſtes environ de Bologne, on trouve les frontieres de l'Etat eccléſiaſtique & du grand duché de Toſcane, marquées par une colonne où ſont d'un côté les

Route de Bologne à Florence.

armes de l'Egliſe, & de l'autre celles de Toſcane.

Le chemin ſe fait par un chemin extrêmement élevé, & dans une chaîne de montagnes dont le point le plus haut eſt le *Giogo* que l'on trouve entre *Fiorenzola* & la *Scarperia*. On y remarque quelques lavanches ou éboulemens des montagnes, cauſées par l'action de l'eau & la fonte des neiges, à la ſuite de l'hiver & des gelées, ſemblables à celles qui ſont ſi fréquentes dans les Alpes, ſurtout dans la Maurienne. Mais entre *Scarica-l'Aſino* & *Pietra mala*, villages ſitués dans les montagnes, on apperçoit un bouleverſement conſidérable, qui paroît plutôt être l'effet de différentes exploſions occaſionnées par une fermentation intérieure, que des gelées & de la chûte des eaux. On voit à une très-grande hauteur, & dans une largeur conſidérable, un amas de pierres & de terres calcinées, des parties tout-à-fait noires, quelques-unes vitrifiées, ſur le plus grand nombre, les couleurs qu'imprime le ſoufre ſur les corps qui ont été expoſés à l'action de la flamme, des ſcories de fer. Il y a auſſi quelques morceaux de pierre & de marbre briſés; mais rien n'y eſt entier, toutes ces matieres ſont

confusément mêlées, & paroissent être tombées de haut en bas, sans autre arrangement que celui que leur a donné leur propre poids, & la pente du terrain sur lequel elles sont placées. Je ne dirai pas si ces matieres ont quelque épaisseur, il auroit fallu faire des fouilles pour s'en assurer, & je n'en avois pas le temps.

2. Au dessus de la montagne sont quelques fentes ou crevasses qui jettent continuellement de la fumée & quelquefois des flammes, que l'on apperçoit surtout dans les temps humides & pendant la nuit. Il n'est pas douteux que les matieres, dont je viens de parler, ne soient l'effet de quelques éruptions faites par les crevasses, qui sont les bouches ou ouvertures d'un volcan allumé dans les entrailles de cette montagne qui est très-grosse. Comme il n'y a point encore eu d'éruption assez marquée pour caractériser ce volcan, & lui donner un rang distingué dans l'histoire de ces phénomenes, on en a peu parlé; il ne paroît pas même qu'on l'ait beaucoup observé; les montagnes où il est situé n'ont que quelques habitans éloignés les uns des autres, & probablement aucun observateur, même vulgaire. Volcan de Pietra mala.

Ce que je crois pouvoir avancer avec quelque fondement, c'est que la fermentation qui se fait dans l'intérieur de cette montagne, peut bien être la cause des tremblemens de terre que l'on ressent souvent dans cette partie, & qui sont sensibles même à Florence.

La montagne chargée à l'extérieur des matieres dont j'ai parlé, n'est point encore déformée; on voit d'espace à autre quelques arbres & quelques buissons, reste des bois dont elle a été couverte; les plantes y croissent, mais minces & maigres, les sels trop abondans les brûlent avant qu'elles ayent pris de la force. On peut regarder ces crevasses comme l'annonce d'un volcan qui peut devenir très-formidable, si le fer s'y rencontre en assez grande quantité avec le soufre, pour causer ces commotions effrayantes, ces terribles éruptions qui renversent non-seulement les montagnes sous lesquelles se trouve le principal foyer, mais qui portent encore au loin la désolation & l'effroi. Il n'y a point encore eu d'éruption marquée; mais ne sait-on pas combien il a fallu de temps au Vesuve pour arriver au degré formidable d'inflammation sous lequel il se montra lors de cette fameuse éruption

qui couvrit la ville d'Herculée. Quiconque sera curieux d'examiner de près les crevasses ou soupiraux de ce volcan interne, quittera la grande route à *Pietra mala*, & grimpera la montagne qui est sur la droite du chemin en allant de Bologne à Florence ; il n'y a guére plus d'un demi-mille de détour à faire.

Toutes ces montagnes sont presque incultes ; on y voit d'espace en espace des plantations de châtaigniers, & beaucoup de pâturages où l'on peut élever du bétail de toute espece, mais peu d'habitations. Ce qui est cultivé produit des grains de bonne qualité, à en juger par le pain que l'on y mange. J'ai vu partout, même dans les habitations en apparence les plus pauvres, que l'on y nourrissoit des paons, auxquels ce climat convient sans doute, quoiqu'il soit élevé & froid.

De *Scarica-l'Asino* à *Fiorenzola*, il y a environ dix milles. Cette petite ville partage le chemin entre Bologne & Florence ; on dit qu'elle fut rebâtie par les Florentins au commencement du quatorziéme siécle, & qu'ils eurent intention d'en faire une place considérable. On lui donne même une existence beaucoup plus ancienne, en prétendant que c'est l'an-

cienne *Fidentia* marquée dans l'itinéraire d'Antonin. La riviere de *Santerno*, qui prend sa source un peu plus haut dans l'Apennin, & qui va se perdre dans les marais que forme le Pô dans la légation de Ravenne, baigne les murs de *Fiorenzola*. La vallée où elle est située, est bien cultivée; on y voit des oliviers, des vignes, des arbres fruitiers, quelques maisons de campagne avec des allées de cyprès, sapins, ifs & autres arbres de cette espece. A peine a-t-on quitté cette petite ville, que l'on commence à monter le *Giogo*, l'une des montagnes les plus élevées de l'Apennin, & fort difficile à traverser, quoique depuis quelques années on n'ait rien épargné pour rendre les chemins aussi commodes & aussi solides qu'il est possible dans un terrain roide & mouvant. En 1761, une partie de ce chemin, emportée par les eaux, descendit en entier à plus de six cents pas de son alignement. A gauche on voit une vallée profonde & étendue, dont la superficie inégale offre différens points de vue très-pittoresques, & quelques maisons assez bien bâties. Au bas du *Giogo*, sur un petit ruisseau peu considérable, est la *Scarperia*, lieu où l'on travaille beaucoup de coutellerie, & où

l'on fabrique quelques armes ; le vallon des environs eſt bien cultivé & très-fertile. Ce village a été très-conſidérable ; il fut détruit en partie en 1642 par un tremblement de terre. Comme les ſouverains du pays ne ſe ſont pas intéreſſés à le faire rétablir, il eſt reſté dans l'état de ruine où il fut réduit alors. Quelques particuliers ont fait rebâtir des maiſons d'eſpace à autre ; mais on peut dire que tout ce canton manque d'habitans, & que l'on n'en tire pas l'utilité que l'on pourroit, ſoit en le cultivant, ſoit en y nourriſſant du bétail, qui trouveroit preſque toute l'année une pâture abondante ſur ces montagnes dont le ſol eſt naturellement fertile, & produit beaucoup d'herbages ; rien ne ſeroit encore plus aiſé que d'y former d'excellentes prairies artificielles.

La plupart des vallons qui ſont au-deſſous de ces montagnes, & qui en reçoivent les eaux, ſont en entonnoir, & n'ont aucune communication apparente les uns avec les autres ; cependant il ne s'y forme point de lacs, & ces eaux diſparoiſſent & ſe perdent en terre ; ſans doute elles communiquent par des canaux ſouterrains avec les autres rivieres qui ſortent de l'Apennin, ce qui les rend tout

d'un coup si grosses & si dangereuses à traverser dans les temps de pluie. Alors le *Santerno* qui passe à *Fiorenzuola*, & le ruisseau de la *Scarperia*, arrêtent les voyageurs jusqu'à ce qu'ils soient devenus guéables : à les voir dans leur état ordinaire, on ne se doute pas de cet inconvénient, qui cependant est très-commun.

Quand on a passé la *Scarperia*, on marche le long des magnifiques côteaux qui entourent la ville de Florence dans une très-grande étendue, qui sont couverts de vignes, d'oliviers, de terres bien cultivées, de jardins & de maisons de campagne, que l'on fait monter à plus de dix mille, & qui forment différentes paroisses. Ce pays est délicieux au printemps & en été, & il est extrêmement peuplé & par les Florentins & par les étrangers, dont plusieurs louent de ces maisons & s'y établissent.

Origine des Toscans Etrusques.

3. Les premiers habitans connus de la Toscane portoient le nom d'Etrusques, qui leur venoit du pays même qu'ils habitoient : il signifie montagnards, ce qui indique qu'on les regardoit comme indigenes, ou naturels du pays. Ils étoient fort adonnés au culte des Dieux ; ils entendoient particulière-

ment la ſcience des Augures & toutes les cérémonies des ſacrifices. C'étoit chez eux que les anciens Romains envoyoient leurs enfans s'inſtruire dans cette ſcience (*a*). Ils avoient quelque connoiſſance des arts, à en juger par les

(*a*) L'art de deviner & la ſcience des Aruſpices étoient regardés comme appartenir ſi ſpécialement aux Etruſques, que dans un temps où les Romains étoient en guerre avec eux, quoique les prodiges fuſſent très-fréquens, on n'oſoit & on ne pouvoit les obſerver, parce qu'on n'avoit perſonne pour les expliquer.... *Quia hoſtibus Etruſcis per quos ea procurarent, Aruſpices erant*.... Tit. Liv. l. 5. A. 357. Pour obvier à cet inconvénient, il fut réſolu que dans la ſuite on enverroit un certain nombre d'enfans des principaux Romains chez les différens peuples de la Toſcane, pour y être inſtruits dans la ſcience des Aruſpices.... *Tantum autem ſtudii antiquis, non ſolùm obſervandæ, ſed etiam amplificandæ religionis fuit, ut è florentiſſimâ, tùm & opulentiſſimâ civitate decem principum filii S. C. ſingulis Etruriæ populis, percipiendæ ſacrorum diſciplinæ traderentur*.... Valer. Max. l. 1. *de religione*, c. 1. Il fait remonter cette coutume à des temps très-anciens. Je crois qu'il auroit dû dire que les Romains envoyoient douze de leurs enfans aux Etruſques, parce qu'il y avoit parmi eux douze cités principales qui formoient chacune une nation à part.... C'étoit ſans doute de ces jeunes Romains élevés chez les Toſcans, que ſe formoit le collége des Augures....

idoles, inſtrumens de ſacrifices, ſtatues & vaſes étruſques qui ſe ſont conſervés

---

Cependant cet établiſſement formé à Rome n'empêcha pas que dans les occaſions importantes on ne conſultât les devins Etruſques.... *Prodigia & portenta ad Etruſcos Haruſpices, ſi ſenatus juſſit deferunt*.... Cicer. l. 2. de leg... C'étoit l'uſage du temps de Lucain, de les conſulter dans les plus grandes occaſions....

Hæc propter placuit, Thuſcos de more vetuſto,
Acciri vates, quorum qui maximus ævo
Arcens incoluit deſertæ, mœnia, lunæ;
Fulminis edoctus motus, venaſque calentes
Fibrarum, & monitus volitantis in aëre pennæ:
Luc. l. 1.

Les Etruſques, peuple religieux, annoncerent qu'ils tenoient cette ſcience de la faveur particuliere des Dieux, & par un prodige tout-à-fait merveilleux. Un laboureur ayant enfoncé ſa charrue plus profondément qu'à l'ordinaire, vit tout d'un coup ſortir du ſillon un petit homme qui avoit la taille & l'air d'un enfant, mais la prudence & les propos d'un vieillard... Ce petit homme étoit Tagès, celui qui inſtruiſit les Toſcans... Le laboureur étonné de ce prodige, pouſſa de grands cris qui attirerent tous ceux qui étoient à portée de l'entendre. Leur préſence n'étonna pas le petit Tagès, qui leur expliqua clairement les principes obſcurs de la ſcience nouvelle & myſtérieuſe qu'il venoit leur apprendre.

Indigenæ dixere Tagem qui primus Hetruſcum
Edocuit gentem caſus aperire futuros...
Ovid. l. 15. Metam...

jusqu'à nous. Ils n'ignoroient pas les régles de l'architecture ; l'ordre Toscan leur doit son origine. Tarquin l'ancien fit venir d'Eturie les premiers artistes qu'il employa à l'embellissement de Rome. Il paroît que le changement du nom d'Etrusque à Toscan vient des Romains qui les désignerent par ce nom, qui avoit plus de rapport à leur maniere de les

---

Il y a apparence que cette tradition se conserva aussi long-temps que l'empire Romain. Ammian Marcellin en parle au c. 21....

Cujus disciplinæ Tagès nomine, quidam monstrator, ut fabulantur in Etruriæ partibus, emersisse subitò visus è terrâ....

Quant à la personne du petit *Tagès*, je crois qu'on a dit qu'il étoit sorti tout d'un coup de la terre, parce que jusqu'alors il avoit été inconnu. Sa petite taille a pu faire dire encore que c'étoit un enfant qui avoit la prudence & la science d'un vieillard... Il apprit aux Etrusques une quantité de petits secrets, qui dans l'économie rustique devoient leur être fort utiles. Ce fut par son conseil qu'ils mirent à la porte de leurs écuries des têtes d'âne dépouillées de leurs peaux, pour éloigner, par cette espece de sacrifice, tout accident de leurs troupeaux.

Hinc caput Arcadici, nudum cute, fertur aselli
Tirrenus, fixisse Tages in limine ruris....

Colum. de re rusticâ, l. 10,

On voit par là que l'usage d'attacher aux portes des têtes d'animaux, est de la plus haute antiquité....

considérer. Les mots Toscan & sacrificateur avoient la même signification dans l'ancienne langue romaine.

L'Etrurie comprenoit non-seulement le grand duché de Toscane, mais encore la province du patrimoine de saint Pierre, le duché de Castro, les territoires d'Orviette & de Perouse, outre les colonies que les Etrusques avoient établies le long du cours du Pô dans l'Italie septentrionale, auxquels plusieurs villes de ce pays croient devoir leur origine. On regarde Cortone, Viterbe, Volterre, Arezzo, comme des villes qui subsistent dès le temps des anciens Etrusques.

Dès que la puissance militaire des Romains eut pris une forme assurée, l'Etrurie, comme pays voisin, fut un des premiers objets de ses conquêtes. Les Etrusques, peuple tranquille & doux, uniquement occupé du soin de servir les Dieux & de cultiver les terres, ne purent résister long-temps à ses armes. Les premiers démêlés de Rome avec les Etrusques s'éleverent environ l'an 321 de sa fondation. Plus d'un siécle après, les Etrusques, pour se soustraire, s'il étoit possible, à la tyrannie romaine, traiterent avec les Gaulois déja établis

en Italie, & promirent de leur donner une très-grosse somme d'argent, à condition qu'ils traverseroient l'Apennin, & iroient attaquer les Romains dans le centre même de leur puissance. Tite-Live place ce traité à l'an 453 de Rome. Lorsqu'il fut question de marcher, les Gaulois qui avoient déja reçu partie des sommes promises, voulurent faire une nouvelle convention, & exigerent qu'on leur accordât un établissement fixe en Etrurie; ce que les Toscans refuserent absolument, ne voulant pas que des étrangers vinssent s'établir parmi eux, & y apportassent leurs usages & leurs vices. Quelques années après cette tentative, ils succomberent entierement, & furent obligés de faire une confédération avec les Romains, qui les traiterent plutôt en vaincus qu'en alliés.

4. La beauté du pays engagea les soldats de Sylla à bâtir une ville sur les bords de l'Arno, qu'ils appellerent d'abord *Fluentia*, & qui ensuite eut le nom de *Florentia*, l'an de Rome 645, 107 ans avant l'ere chrétienne. Les Triumvirs Auguste, Antoine & Lepide y envoyerent une colonie, & donnerent des ordres pour l'embellissement & l'augmentation de la ville. Totila, roi Epoque de la fondation de Florence.

des Goths, la détruisit dans le sixiéme siécle. Charlemagne, maître de l'Italie, après la destruction des rois Lombards, la fit rebâtir, & voulut que les habitans de *Fiesoli* vinssent s'y établir; il la fit fortifier de bonnes murailles & flanquer de tours. Peu à peu cette ville s'aggrandit, & devint le chef-lieu d'une république puissante, long-temps divisée par des factions différentes, connues sous les noms de noirs & de blancs, de Guelphes & de Gibelins. Son gouvernement, plutôt aristocratique que populaire, étoit entre les mains de quelques familles principales, qui furent à la fin obligées de céder le premier rang, & de se soumettre à la fortune & à la puissance des Medicis.

Généalogie de la maison de Medicis.

5. A s'en rapporter aux auteurs Italiens, la maison de Medicis tenoit un rang distingué dès l'an 1162; ils disent qu'Alexandre de Medicis défendit la ville d'Alexandrie contre l'empereur Frédéric I. On voit une suite non interrompue de ses descendans jusqu'à Evrard, gonfalonnier de Florence en 1314. Il eut pour fils Jean, gonfalonnier en 1360, pere 1°. de Cosme de Medicis, dit le pere de la patrie & le grand, né en 1399; il fut gonfalonnier, & mourut

en 1464 : 2°. de Laurent, qui fut aussi gonfalonnier....

Pierre Ier. fils de Cosme, gonfalonnier en 1460, eut pour enfans Laurent & Julien de Medicis. Julien fut tué le 26 avril 1478 dans la conjuration des Pazzi & des Salviati.

Laurent Ier. dit le pere des Muses, épousa Clarice des Ursins, dont il eut 1°. Pierre qui suit; 2°. Jean, qui fut le pape Leon X; 3°. Julien, gonfalonnier, & général des armées de l'Eglise, duc de Nemours, marié à Philiberte de Savoie, & mort sans postérité. Laurent Ier. eut encore pour fils naturel, Jules de Medicis, pape sous le nom de Clement VII.

Pierre II. de Medicis chargea un des tourteaux de ses armes de trois fleurs de lys d'or, par concession de Charles VIII, roi de France; proscrit & chassé de Florence en 1494, mort en 1504 : il avoit épousé Alphonsine des Ursins, dont il eut :

Laurent II, né le 13 septembre 1492, fait duc d'Urbain par le pape Leon X son oncle, mort le 4 mai 1519, avoit épousé Madelaine, fille de Jean de la Tour, comte d'Auvergne, dont il eut pour fille unique Catherine de Medicis, femme de Henri II, roi de France.

En lui finit la branche aînée de la maison des Medicis, descendante de Cosme I. Il eut pour fils naturel (*a*).

Laurent I. tige des grands ducs de Toscane, fils puîné de Jean de Medicis, gonfalonnier de Florence en 1360, & frere de Cosme, pere de la patrie, né en 1394, mort en 1440, eut pour descendans:

1. Pierre-François I. mort en 1477: il avoit épousé Laodamie Acciaioli, dont il eut Laurent & Jean.

2. Laurent II, pere de

3. Pierre-François II, gonfalonnier de Florence en 1516, avoit épousé Marie Sodarini, dont....

4. Laurent III, mort sans postérité.

5. Jean de Medicis, fils puîné de Pierre-François I, épousa Catherine, fille de Galeas-Marie Sforce, dont il eut:

6. Jean, né en 1498, surnommé le

(*a*) Alexandre de Medicis, premier duc de Florence, qui épousa Marguerite, fille naturelle de l'empereur Charles V, qui l'établit gouverneur perpétuel, ou duc de Florence. Sous cette protection puissante il se rendit maître absolu de son pays, ce qui le rendit si odieux à sa famille, que Laurent III, son cousin, le fit assassiner le 6 Janvier 1537; il ne laissa point d'enfans.

populaire, mort en 1525 d'une blessure qu'il avoit reçue à la bataille de Pavie, en combattant pour François I. Il avoit épousé Marie Salviati, dont il eut pour fils unique Cosme qui suit. (*a*)

Grands Ducs de Toscane.

1. Cosme I, né le 11 juin 1519, fait grand duc de Toscane par le pape Pie V en 1569, mort le 21 avril 1574; il eut d'Eleonore de Tolede sa femme, 1. François-Marie. 2. Ferdinand. 3. Pierre. 4. Antoine. 5. Jean. 6. Jean. 7. Pierre.

2. François-Marie, grand duc de Toscane, né le 25 mars 1541, mort le 9 octobre 1587, épousa en 1565 Jeanne d'Autriche, fille de l'empereur Ferdinand I, dont il eut pour fille unique Marie de Medicis, mariée à Henri IV, roi de France.

3. Ferdinand I, second fils de Cosme I,

(*a*) Alexandre de Medicis, né en 1536 d'Octavien de Medicis & de Françoise Salviati, pape en 1605 sous le nom de Leon XI, eut pour frere Bernardetto de Medicis, qui épousa à Naples Adelaïde de San-Severino. Cette branche aînée de celle des grands ducs, s'étoit établie dans le royaume de Naples, où elle s'est éteinte dans le dix-septiéme siecle.

quitta la pourpre romaine après la mort de son frere François-Marie, & épousa Catherine, fille de Charles II, duc de Lorraine, dont il eut, 1. Cosme. 2. Charles, cardinal de Medicis.

4. Cosme II, grand duc, né le 12 mai 1590, mort en 1621, eut pour femme Madelaine d'Autriche, sœur de l'empereur Ferdinand II. Il eut pour fils,

5. Ferdinand II, grand duc, né le 14 juillet 1610, mort en 1670. Il avoit épousé Julie-Victoire, fille unique & héritiere de Frédéric-Ubalde de Rovere, dernier duc d'Urbain, dont il eut,

6. Cosme III, grand duc, né le 14 août 1642, mort en 1723, épousa en 1661 Marguerite-Louise d'Orléans, fille de Gaston de France, frere de Louis XIII, dont il eut, 1. Ferdinand, mort en 1713 sans postérité. 2. Jean-Gaston. 3. Anne-Marie-Louise, mariée en 1691 à Jean-Guillaume, Electeur Palatin.

7. Jean-Gaston, grand duc de Toscane, né le 24 Mai 1671, avoit épousé Anne-Marie de Saxe-Lawembourg, mort en 1737 sans postérité. En lui ont fini les grands ducs de Toscane de la maison de Medicis. Cet état a pour souverain François de Lorraine, empereur d'Allemagne, auquel Elisabeth Farnese, reine

d'Espagne, le céda, comme plus prochaine héritiere des Medicis, pour assurer la possession du royaume de Naples à dom Carlos son fils, duc de Parme, ensuite roi de Naples, & à présent roi d'Espagne.

Situation de Florence. Son étendue.

6. La ville de Florence, capitale du grand duché de Toscane, est située aux pieds de l'Apennin, dans une vallée fertile & riante, arrosée par l'Arno, au 29^e^ degré de longitude, & au 43^e^ degré 46 m. de latitude. Elle a environ six milles de tour. La beauté de sa situation, la magnificence & la régularité de ses édifices lui a fait donner le surnom de Florence la belle, qu'elle mérite à bien des égards. Cette ville partagée en deux parties inégales par le fleuve qui la traverse, est de forme presque ovale. La partie principale où se trouvent l'ancien palais de la seigneurie & la cathédrale, est l'endroit même où Florence fut d'abord bâtie, & long-temps cette ville n'a occupé que ce terrain. On voit à la forme des rues qui sont dans l'espace compris entre les églises de sainte Croix & santa Maria novella, d'un côté; & de l'autre, de la cathédrale aux deux ponts vecchio & santa Trinita, que ce fut le premier emplacement de Floren-

ce. Les rues y sont étroites & peu longues, au lieu qu'aux extrémités de la ville, & dans la partie qui est au-delà de l'Arno, les rues sont plus larges & mieux alignées ; on y a ménagé de grands jardins & de belles places, ce qui ne s'est fait que lorsque les particuliers ont voulu réunir le nécessaire à l'agréable. La partie qui est au-delà de l'Arno, est d'une construction bien postérieure, & doit son augmentation & ses embellissemens aux Medicis : c'est dans cette partie qu'est la résidence du souverain, connue sous le nom de palais Pitti, le magnifique jardin Boboli, & plusieurs autres édifices. Quatre grands ponts de pierre établissent la communication d'une partie de la ville à l'autre. Le canal de l'Arno, dans toute la longueur de la ville, est revêtu des deux côtés de quais assez larges pour y passer commodément en voiture. Les fortifications n'ont rien de remarquable ; ce n'est qu'une grande muraille terrassée, assez bien entretenue, qui a été défendue autrefois par quelques tours & un fossé qui est comblé en partie. Au midi de la ville, est le château de S. Jean-Baptiste ; au-dessus du jardin Boboli, est un petit pentagone régulier qui défend les approches

de ce jardin du côté de la campagne, & qui commande le palais Pitti & une partie de la ville.

Elle est divisée en quatre quartiers principaux, connus sous le nom de sainte Croix, saint Jean, sainte Marie la nouvelle, & le Saint-Esprit. Ils ont chacun une banniere distinguée sous laquelle ils s'assemblent. Trois de ces quartiers sont dans la partie de Florence qui est à la droite de l'Arno; le quatriéme est composé de toute la partie qui est à gauche. Ces quatre quartiers pris ensemble sont peuplés de soixante-quatorze mille ames, suivant le dénombrement qu'en fit faire en 1761 le maréchal marquis de Botta, gouverneur général de Toscane.

Cette ville a dans son enceinte quarante-neuf paroisses, soixante maisons de religieuses & vingt-huit de religieux cloîtrés; plusieurs hôpitaux pour les malades & les pélerins, & des conservatoires ou maisons dans lesquelles on éleve les enfans orphelins, & où l'on retire les vieillards infirmes; plusieurs belles places décorées de fontaines, statues, colonnes & autres monumens publics, desquels il sera parlé, de même que des différens établissemens qu'y ont les sciences & les arts. Quant aux édifi-

ces, je ne ferai mention que de ceux qui m'ont paru les plus dignes de curiosité, suivant la régle que je me suis prescrite de ne pas charger ces mémoires de descriptions inutiles, de choses déja connues. Ce que je puis annoncer, c'est que l'on trouve rassemblé dans l'enceinte de Florence tout ce qui peut contribuer à la beauté & à l'agrément d'une ville du premier ordre, tant pour ceux qui l'habitent, que pour les étrangers que la curiosité y attire.

Cathédrale. Tour du Giotto. Baptistere.

7. La cathédrale appellée *santa Maria del fiore*, & autrefois *santa Reparata*, est l'une des plus grandes églises qui soient en Italie; elle a été commencée dès l'an 1296, temps où l'on ne connoissoit pas de meilleure maniere de bâtir que la gothique, dont cependant les premiers architectes secouerent à propos la tyrannie de l'usage, & se conformerent en partie aux bonnes régles suivies dans les beaux temps de la Grece & de Rome, & alors totalement oubliées. Le premier architecte fut un certain Arnolphe (*a*), disciple du Cimabué,

(*a*) Arnolfo di Lapo, peintre, sculpteur & architecte, mort en 1300, âgé de soixante-huit ans.

qui forma le plan général de l'église, & le fit exécuter en grande partie ; mais [illegible] grande & magnifique coupole est [illegible]rage de Philippe Diser Brunelleschi, le plus habile architecte de son temps, & d'une si belle exécution, que l'illustre Michel-Ange disoit qu'il étoit très-difficile de l'imiter, & impossible de le surpasser. Ce grand édifice a de longueur dans œuvre deux cents soixante brasses, (la brasse de Florence est de vingt-deux pouces) cent soixante-six de largeur à la croisée, soixante dans les nefs, & cent cinquante-quatre de hauteur, du sol de l'église, y compris la lanterne qui couronne la coupole. Tout l'extérieur de l'église est revêtu de marbre blanc & noir par compartimens. La façade étoit décorée en partie d'ornemens gothiques & de bas-reliefs sur les desseins du Giotto, qui ont été enlevés pour suivre un nouveau dessein donné par l'Académie de Florence, mais qui n'a point été exécuté. En 1688 on la fit peindre lors des noces de Ferdinand, prince de Toscane, avec Béatrix de Baviere. Le pavé de l'église, de marbre blanc & noir, est beau & bien fini. Le sanctuaire, au milieu duquel est le maître-autel, est formé par une colonnade

de marbre blanc, d'ordre Ionique, terminée par une corniche & une petite galerie sur laquelle sont placées quelques statues ; les soubassemens sont chargés de bas-reliefs par le Bandinelli. Cet ouvrage est d'un très-bon goût, mais il est élevé ; il empêche de voir le fond de l'église, qui au premier coup d'œil paroît trop large pour sa longueur. Le maître-autel est orné d'une piéta de marbre blanc, par le Bandinelli. Ce groupe, composé de trois figures, le Pere Éternel, Jesus-Christ mort, & un Ange, est excellent, sur-tout dans la figure du Christ. Derriere l'autel est une autre piéta, par Michel-Ange, qui n'est en quelque sorte qu'ébauchée, mais si belle, qu'aucun autre artiste n'a osé l'achever. L'église est ornée de plusieurs autres belles statues de maîtres de l'école de Florence ; la coupole a été peinte par Frédéric Zucchero & le Vasari ; le sujet est la résurrection générale des morts. Parmi les tombeaux qui sont dans cette église, on remarquera ceux de Brunelleschi & du Giotto, ornés de leurs bustes ; celui de Marsile Ficin, le commentateur de Platon ; un ancien portrait du Dante, qui y fut placé par ordre du sénat : il est représenté se promenant un livre

livre à la main dans une prairie ; on voit dans l'éloignement la ville de Florence. Ce tableau est bien conservé, & encore frais de couleur, quoique peint par (*a*) André Orgagna, mort en 1389. Quarante-deux chanoines, soixante chapelains, & plusieurs autres clercs font l'office dans cette église. C'est là que se tinrent en 1439, sous le pontificat d'Eugene IV, les sessions du concile général de Florence, où se fit la réunion de l'église Grecque avec l'église Latine. L'église de Florence, auparavant épiscopale, fut érigée en archevêché par le pape Martin V, en 1420.

La tour quarrée qui est à côté de l'église, & qui sert de clocher, est d'après les desseins du *Giotto*. Elle a cent quarante-quatre brasses de hauteur, revêtue du haut en bas de marbres de différentes couleurs, & ornée de niches où sont plusieurs statues. Celle que l'on estime le plus, & que le Donatelli regardoit comme son chef-d'œuvre, est le vieillard à tête chauve, appellé le *Zuc-*

(*a*) André Orgagna naquit à Florence en 1329. On voit dans ses ouvrages beaucoup de facilité, & un génie en quelque sorte supérieur à son siécle.

cone, qui est du côté qui regarde la place.

Le baptistere qui est vis-à-vis la cathédrale, est un édifice de forme octogone très-bien entendu, revêtu au dehors de marbres, dans le même goût que la cathédrale. On a prétendu que c'étoit un temple de Mars, & je crois que l'on a eu tort; l'édifice n'a rien d'antique, & a la forme de tous les baptisteres anciens. Les trois portes sont de bronze, ornées de bas-reliefs antiques, dont deux sont de *Lorenzo Ghiberti* (*a*), très-excellent artiste : on en jugera sur-tout par celle qui est vis-à-vis de la cathédrale, divisée en huit parties, dont chacune forme un tableau qui représente un sujet tiré de l'ancien testament. Les figures nues sont d'une correction de dessein qui approche beaucoup de la perfection de l'antique : cependant cet ouvrage a été fait un siécle avant Raphaël ; ce qui le rend une merveille de l'art, & ce qui porte à croire que les arts se seroient rétablis à Flo-

(*a*) Lorenzo Ghiberti, excellent sculpteur du quinziéme siécle, a laissé plusieurs ouvrages en marbre, & sur-tout en bronze, d'une pureté de style digne des meilleurs artistes Grecs.

rence, ſans autre ſecours que le génie des grands artiſtes de ce pays. Les égliſes conſtruites dès le treizième ſiécle, les ſtatues & les bronzes de Lorenzo Ghiberti, les tableaux de *Fra Bartholomeo della Porta* & d'André del Sarte, les grandes productions de Léonard de Vinc & de Michel Ange, que l'on peut dire n'avoir travaillé que d'après leur propre génie, en ſont une preuve preſque complette. La troiſiéme porte du baptiſtere, faite par André Ugolini de Piſe, fut enlevée aux Piſans, avec les deux colonnes de granite qui ſont au-devant. L'intérieur de l'édifice eſt ſoutenu de groſſes colonnes de granite. La voûte eſt couverte d'anciennes moſaïques, faites par André Tafi, diſciple du Cimabué. Les fonts baptiſmaux qui ſont au milieu, ſont placés ſous un baldaquin de marbre d'une belle forme, avec des ornemens en bronze : vis-à-vis eſt le tombeau de Balthazar Coſſa, Napolitain, pape ſous le nom de Jean XXIII, dépoſé au concile de Conſtance, qui mourut à Florence en 1419, avec le titre & le rang de doyen des cardinaux, qui lui fut conferé par le pape Martin V. Les ſtatues qui ſont au-deſſus des portes en dehors ſont de bonne main, ſur-tout les

trois figures de bronze qui représentent saint Jean-Baptiste disputant avec un pharisien & un docteur de la loi. Vis-à-vis le baptistere est une ancienne colonne, érigée à ce que l'on dit en 408, en mémoire d'un miracle fait par saint Zanobio, évêque de Florence. Ces trois édifices sont isolés, & situés dans une très-grande place; de sorte que l'on peut juger de la beauté de leur construction, tant au dehors qu'au dedans.

Autres églises. S. Marc, l'Annonciata, Ste. Croix. Statues & tableaux. Places publiques.

8. *S. Marc*, église de Dominicains. On y voit plusieurs excellens tableaux de Fra Bartholomeo de la Porta, religieux de cette maison, & du Passignani. On y remarquera sur-tout la chapelle de saint Antonin, archevêque de Florence, revêtue des plus beaux marbres & d'un très-grand goût d'architecture. Tout l'ouvrage est de Jean de Bologne, de même que la statue du saint. Dans cette église, sont les tombeaux de Jean Pic, comte de la Mirandole, mort en 1493 à l'âge de trente-six ans, avec cette épitaphe :

Johannes jacet hìc Mirandula : cætera norunt,
Et Fagus & Ganges, forsan & Antipodes.

Vis-à-vis est celui d'Ange Politien, mort en 1509. C'est dans cette maison que

demeuroit le fameux *Jerôme Savonarole*, dominicain, qui fut pendant quelque temps l'oracle de la république de Florence. M'ayant été interdit & excommunié par le pape Alexandre VI, pour avoir censuré trop librement les vices de la cour de Rome, il fut traité comme un hérétique, & condamné à être pendu & brûlé ensuite : jugement cruel qui fut exécuté le 23 mai 1498. Savonarole étoit alors âgé de quarante-six ans. Avant sa mort il fut réconcilié avec l'église, on lui administra les sacremens de Pénitence & l'Eucharistie. Le pape même lui avoit accordé une indulgence pleniere, mais à condition qu'il seroit exécuté.

La Nunziata, église de Servites, bâtie du commencement du treiziéme siécle, lors de l'établissement de cet ordre. La construction en est belle ; la nef principale est soutenue de piliers revêtus de marbres de différentes couleurs. Le plafond de la voûte est en stucs blancs à compartimens dorés, au milieu duquel est un beau tableau de l'Assomption. Cette église est célébre surtout par un tableau miraculeux de l'Annonciation, où la figure de la Vierge a été, dit-on, peinte par les Anges. La

chapelle où l'on conserve cette ancienne peinture, est à main gauche en entrant. L'architecture est du dessein du Michelozzi; elle est ornée de plusieurs bas-reliefs de Jean de Bologne, d'une belle exécution. L'intérieur de la chapelle est très-riche; l'autel, les gradins & le tabernacle sont d'argent, de même que les pilastres & l'architrave. Les gradins sont enrichis de beaucoup de pierres précieuses. Les lampes d'argent, les candelabres, les bas-reliefs de même matiere, & les *ex voto*, augmentent encore les richesses de cette chapelle. A côté est un oratoire quarré, dont les murs sont revêtus de calcedoines orientales, d'agathes, de jaspes & autres pierres précieuses, travaillées dans le goût de la mosaïque de Florence, qui forment différentes figures symboliques qui ont rapport à la Vierge.

Les autres chapelles sont ornées de différens tableaux, parmi lesquels on remarquera ceux de la résurrection & du jugement, par le Bronzin; la guérison de l'aveugle né, par le Passignani; la nativité de la Vierge, par Alexandre Allori. La grande coupole, peinte par le Franceschini, a pour sujet l'Assomption de la Vierge, & son couronnement par

...ite Trinité ; elle est accompagnée ...rophêtes & des saints de l'ancien ...ent, qu'elle comptoit au nombre ...tres. Le dessein & le coloris ...celle[n]s, l'invention même en ...use ; mais le Franceschini n'en pas toute la gloire ; le sujet & la disposition tiennent beaucoup de la grande coupole de Parme, peinte par le Correge. On voit dans cette église quelques bons morceaux de sculpture de Jean de Bologne. Dans le cloître intérieur, est la chapelle de l'académie de dessein ; le tableau de l'autel est du Passignani, & les deux grandes peintures à fresque sont, l'une du Vasari, & l'autre de Santo Ditito. Mais ce qu'il y a de plus beau dans ce genre, est le fameux tableau d'André del Sarto, connu sous le nom de la *Madonna del Sacco* ; il est peint à fresque dans un des cloîtres au-dessus d'une porte. Saint Joseph est assis sur un sac, la Vierge tient l'enfant sur ses genoux. Le saint Joseph a un air plus noble & plus beau qu'on ne le lui donne ordinairement, la Vierge est extrêmement gracieuse, l'Enfant est peint avec esprit. Le dessein est excellent, le coloris a conservé quelque vivacité ; enfin ce morceau célèbre est encore digne de

la grande réputation dont il jouit [illegible] l'a fait enfermer dans une châss[illegible] trée qui le garantit des injures de [illegible] Il y a d'autres peintures, da[illegible] qui sont de bonne main; mais l[illegible] *del Sacco* emporte toute l'atte[illegible]

Un petit cloître décoré d'une colonnade de bonne architecture, sert de vestibule à cette église; on y voit le buste en marbre d'André del Sarte, & quelques autres morceaux de sculpture bien exécutés. Il y a quelques monumens déja anciens, parmi lesquels on voit un cavalier armé de toutes piéces, monté sur un cheval bardé jusqu'au sabot, avec cette inscription:

Anno Domini 1289.
Hic jacet dominus Guillelmus Balius,
olim domini Amerighi de Nerbona.

Au devant de cette église est une grande place ornée de deux côtés de portiques à arcades ouvertes, du dessein du Brunelleschi; au milieu est la statue équestre du grand duc Ferdinand I[er], jettée par Jean de Bologne (*a*), avec deux

(*a*) Jean de Bologne naquit à Douay: il fut l'un des plus grands sculpteurs du seiziéme siécle, & le meilleur éleve qu'ait formé Michel-Ange. La plus grande partie de ses ouvrages sont aussi parfaits que les plus beaux antiques.

fontaines, dont les ornemens ſont de bronze, & traités avec beaucoup d'eſprit.

Sainte Madeleine de Pazzi, égliſe de Carmelites. Il faut y voir la chapelle principale, où repoſe le corps de la ſainte. Elle eſt revêtue des plus beaux marbres, ornée de douze colonnes de jaſpe de Sicile, dont les baſes & les chapiteaux ſont de bronze doré. Dans des tableaux ovales ſont pluſieurs bas-reliefs en bronze, qui repréſentent les actions principales de la ſainte. Le deſſein de cette chapelle, de même que le tableau du maître-autel, ſont de *Ciroferri*, & de très-bon goût.

Sainte Croix, égliſe de Franciſcains. Au-deſſus de la porte principale, eſt une très-belle ſtatue de bronze de S. Louis, evêque de Toulouſe, par le Donatelli (*a*). L'égliſe commencée à la fin du treiziéme ſiécle, eſt très-grande : elle a 140 braſſes de longueur, & 70 de largeur. On voit dans les chapelles l'hiſtoire de la paſſion de Jeſus-Chriſt, peinte en différens tableaux par les meilleurs artiſtes de l'école Florentine,

(*a*) Le Donatelli a vécu dans le quatorziéme ſiécle, & cependant pluſieurs ſtatues de ſa main ſont d'une correction de deſſein, & d'une élégance digne des beaux temps de la ſculpture.

dont les plus remarquables ſont : La deſcente de croix du Salviati... Le crucifiement de Santo Ditito... L'apparition aux Apôtres... La deſcente du Saint-Eſprit... Jeſus-Chriſt qui porte ſa croix, par le Vaſari. Ce tableau ſur-tout eſt un des meilleurs de ce maître : il y a de la force dans l'expreſſion, & une vigueur de coloris, qu'il eſt rare de trouver dans les ouvrages du Vaſari.... L'entrée de Jeſus-Chriſt à Jéruſalem, par le Cigoli.... Le tabernacle du maître-autel de moſaïque en pierres fines, eſt un préſent du grand duc Coſme III. La chaire de marbre, de forme hexagone, avec les bas-reliefs, & les petites ſtatues des Vertus qui ſont repréſentées aſſiſes ſur les pilaſtres qui ſéparent les panneaux, ſont du plus beau travail.

Dans le collatéral à droite, eſt le tombeau du célébre Michel-Ange : au-deſſus d'une urne ſépulcrale eſt le buſte de ce grand homme : au bas ſont trois ſtatues repréſentant la peinture, la ſculpture & l'architecture en pleurs. La peinture ſur-tout eſt une excellente figure, auſſi correcte de deſſein que l'antique, & d'une grande beauté d'expreſſion. Vis-à-vis eſt un monument érigé à la mémoire de l'illuſtre Galileo

Galilei, aſtronome & mathématicien, à qui ſes connoiſſances relevées firent tant d'ennemis, & que l'Inquiſition contraignit d'abjurer ſa ſcience, qu'elle regardoit comme une héréſie, parce que ſes miniſtres n'y comprenoient rien. Ce monument fait en 1737, eſt décoré du buſte de Galilée, & des ſtatues de l'Aſtronomie & de la Géométrie. Galilée eſt enterré dans un des cloîtres de cette maiſon, où l'on voit auſſi le tombeau de Léonard Bruni Aretin, hiſtorien connu de la république de Florence.

Au-deſſus de l'égliſe, à côté du chœur, eſt la chapelle des Nicolini, d'une magnifique architecture, pavée & revêtue des plus beaux marbres, enrichie d'excellentes peintures, & de cinq belles ſtatues, qui repréſentent Moïſe, Aaron, la Virginité, la Prudence & l'Humilité.

La bibliothéque de cette maiſon eſt nombreuſe ; on y conſerve beaucoup de manuſcrits de théologie ſcolaſtique, parmi leſquels eſt le recueil des œuvres de ſaint Bonaventure, que l'on dit écrit de ſa main même. On remarquera encore dans cette égliſe quelques peintures anciennes du Cimabué & du Giotto, que l'on regarde comme le

restaurateur de l'art en Italie; ce que les Siennois disputent aux Florentins.

La place qui est devant l'église de sainte Croix, est grande & réguliere; elle est entourée de portiques & arcades ouvertes. C'est là où dans le temps du carnaval, plusieurs jeunes cavaliers partagés en plusieurs bandes égales, chacune commandée par une enseigne, & distinguée par un uniforme, font des parties de ballon, où ils donnent des preuves de leur force & de leur adresse. Ils commencent par se partager le terrain; & le point d'honneur de cet exercice, est de le conserver de façon que la bande adverse ne puisse jamais s'y établir, & de la forcer à recevoir le ballon, & à perdre du terrein en cherchant à le renvoyer. Chacune des bandes a une espece d'arriere-garde, dont le soin est de renvoyer le ballon, pendant que le gros de la troupe cherche à gagner le terrein. Cette place est décorée d'une assez belle fontaine.

S. Laurent, Statues de Michel-Ange. Magnifique chapelle des Medicis. Bibliothéque de manuscrits.

9. *S. Laurent*, église bâtie dans le quinziéme siécle. L'architecture en est légere, élégante, de belle proportion, de même que les colonnes qui soutiennent la nef du milieu. Les deux chaires de marbre sont d'une belle forme, & ornées

de quelques bas-reliefs en bronze du Donatelli, qui sont de la plus belle exécution.

Au pied du grand autel, sous une simple tombe, est enterré Cosme l'ancien, dit le pere de la patrie, avec cette courte inscription, mais bien honorable :

Decreto publico, patri patriæ.

On voit dans les chapelles plusieurs tableaux curieux, entr'autres, le mariage de la Vierge, par le Rossi, bien dessiné & frais de couleurs; un tableau de Fra Bartholomeo en clair obscur, dans lequel il a placé son portrait... un Pere Éternel attaché sur une croix, d'où il explique à Adam & Eve le mystere de l'incarnation de son fils, & de la rédemption des hommes; idée singuliere d'André del Sarto, dans laquelle on retrouve le beau coloris & la maniere large de ce grand peintre.

Mais ce qui mérite toute l'attention des voyageurs curieux, est la sacristie nouvelle qui est au-dessus de l'église à main droite, & que l'on peut regarder comme le trésor qui renferme ce que Michel-Ange a fait de plus admirable. On l'appelle aussi la chapelle des princes : l'architecture est du même Michel-Ange. Le premier tom-

beau eſt celui de Julien de Medicis, duc de Nemours : on voit au-deſſus ſa ſtatue de la main de Michel-Ange; elle eſt dans une attitude qui répond à ſon caractère actif; la figure eſt toute de mouvement. Aux deux côtés du tombeau ſont les ſtatues du jour & de la nuit; ni l'une ni l'autre ne ſont achevées; un des côtés du viſage de la nuit n'eſt même pas fini; mais à regarder cette ſtatue de profil, il y a une ſi grande vérité d'expreſſion, tant de nobleſſe, que le marbre même ſemble reſpirer : ce n'eſt pas une ſtatue froide & inanimée, c'eſt une femme plongée dans un doux ſommeil, qui reſpire doucement & qui vit. On fit ſur cette ſtatue les quatre vers ſuivans, qui donnent une idée de ſa perfection...

La notte ché tu vedi in ſi dolci alti
Dormir, fù da un angelo ſcolpita
Inqueſto ſaſſo : è per ché dormé ha vita :
Deſta la ſe no' l credi, è parlera ti.

Michel-Ange répondit ſur le champ à ces vers flatteurs, & fit parler ainſi la nuit.

Grato mi é il ſonno, é più l'eſſer di ſaſſo,
Mentre ché il danno, é la vergogna dura.
Non veder, non ſentir, mi é gran ventura :
Pero non mi deſtar : deh! parla baſſo.

Cette réponſe eſt belle, elle fait allu-

ſion aux troubles qui diviſoient alors la ville de Florence; il y a quelque choſe de fier qui eſt bien dans le caractere de Michel-Ange, qui ne craignoit pas de convenir de la ſupériorité de ſon ouvrage. Dans tout autre artiſte c'eût été oſtentation; ici ce n'eſt que ſentiment de ſa propre excellence.

Le ſecond tombeau a été fait pour Laurent de Medicis. Sa ſtatue le caractériſe; il eſt aſſis la tête appuyée ſur ſa main, dans l'attitude d'un homme qui réfléchit profondément. On y reconnoît ce Laurent que l'on appelloit *il penſieroſo*. Cette ſtatue, de même que celle de Julien, eſt entierement finie. Les deux ſtatues qui accompagnent le tombeau, ſont l'aurore & le crépuſcule.... Dans cette même chapelle eſt une Vierge qui tient l'Enfant entre ſes bras, auſſi de Michel-Ange. On regrette que ces ouvrages admirables ſoient reſtés imparfaits; quel reſpect on a eu pour le génie ſublime qui les avoit conçus & commencés; on n'a pas oſé y porter une main téméraire, & tenter de les finir. Il y a dans cette chapelle pluſieurs autres tombeaux des princes de la maiſon de Medicis, sans ornemens, & qui ne paroiſſent y être qu'en dépôt.

Dans une ſeconde chapelle ou ſacriſ-

tie, bâtie sur les desseins du Brunelleschi, est un autre tombeau fait pour Pierre & Jean, fils de Cosme, pere de la patrie, tous deux tiges des deux branches de la maison de Medicis; il est d'une belle forme, & revêtu d'ornemens de bronze bien entendus. Dans des niches sont les statues de saint Laurent, saint Etienne, saint Cosme & saint Damien, par le Donatelli; & pour tableaux d'autel, un ancien bas-relief en bronze du Brunelleschi.

Derriere le chœur de l'église est la fameuse chapelle des Medicis, commencée en 1664, sous Ferdinand I, grand duc de Toscane; elle est de forme octogone; l'architecture en est belle & noble; les pilastres qui soutiennent la corniche qui régne autour, sont de la plus belle proportion avec les chapiteaux & les bases en bronze doré. Le revêtissement jusqu'à la corniche est en entier de jaspes, agathes orientales, lapis lazuli, calcédoines & autres pierres précieuses qui forment différens ornemens, parmi lesquels sont placés les écussons des armes des villes soumises à la domination des grands ducs de Toscane. Les émaux de ces écussons, de même que les couronnes & les supports, sont travaillés

en mosaïque avec les pierres les plus fines. Le diamétre intérieur de la chapelle a quarante-huit brasses, ou environ quatre-vingt-huit pieds. La hauteur jusqu'au comble est de cent quatre brasses. Dans six des pans de l'octogone sont placés six grands tombeaux, dont quatre de granit d'Egypte, & deux de granit oriental, faits sur les desseins de Michel-Ange. On ne peut rien imaginer de plus beau & de plus noble pour la forme & le goût que ces tombeaux; ils sont d'une proportion vraiment majestueuse. Sur chacun est un oreiller de jaspe, bordé de pierreries, sur lequel est posée une couronne ducale de pierres fines. Dans des niches de marbre noir, pratiquées en enfoncement dans l'épaisseur du mur, seront des statues de bronze, de taille héroïque, c'est-à-dire, d'environ dix pieds de hauteur; il y en a déja deux en place, celles de Ferdinand I & Cosme II, qui ont été jettées par Jean de Bologne. Dans le pan du fond sera placé l'autel qui n'est pas absolument fini, & qui est en dépôt dans une des chambres de la galerie; il est d'une magnificence telle qu'on peut l'imaginer dans la piéce principale d'une chapelle si riche; les gradins, la table de l'autel & les côtés, sont

de marquetterie formée par les pierres les plus précieuses & les plus rares. Le tabernacle du dessus est composé d'une petite colonnade qui soutient une coupole : ce dessein est d'après l'antique. Les petites colonnes couplées, dont les bases & les chapiteaux sont d'or & d'un travail excellent, sont alternativement de lapis lazuli, d'agathe orientale & de cristal de roche. Le devant d'autel est une mosaïque de fleurs montée sur un fond d'orfévrerie en or. Le marche-pied même est de la plus grande richesse. Dans le pan vis-à-vis sera placée la porte principale, ou grillage qui donne dans le fond du chœur de l'église saint Laurent, & laissera voir la chapelle de l'église même. Le pavé est de marquetterie en marbres choisis. Suivant le premier plan, la coupole devoit être revêtue de lapis lazuli, avec des roses & autres ornemens en or; mais j'ai oui dire à M. le maréchal de Botta, qui faisoit travailler alors à finir ce superbe monument de la magnificence des Medicis, que l'on feroit peindre la coupole, & on destinoit cet ouvrage à un peintre Saxon nommé *Meinss*, qui joint à la sagesse du dessein, & la régularité de la composition des meilleurs maîtres de l'école Romaine,

le beau coloris de l'école de Lombardie, ainsi que l'annonçent quelques grands ouvrages de ce genre qu'il a faits nouvellement à Rome.

Que l'on n'imagine pas qu'il y ait rien d'exagéré dans la description de cette chapelle; quand elle sera achevée, il sera difficile de trouver quelque monument de ce genre qu'on puisse lui comparer.

A une des portes de l'église saint Laurent, on voit la statue du célébre historien Paul Jove, évêque de Nocera, faite par François de Saint-Gal.

La fameuse bibliothéque de manuscrits, connue dans toute l'Europe sous le nom de *Bibliotheca Mediceo Laurenziana*, tient à l'église de saint Laurent, & fait partie des bâtimens qui y sont annexés. La galerie où elle est placée, a été bâtie par Michel-Ange; elle a cent quarante pieds de longueur sur environ trente-trois de largeur, & vingt-cinq de hauteur. Elle est garnie de deux rangs de pupitres, quarante-quatre de chaque côté, sur chacun desquels il y a plusieurs manuscrits reliés & attachés aux pupitres avec une chaîne. Vis-à-vis de chaque pupitre est un banc sur lequel peut s'asseoir celui qui consulte le manuscrit.

Il y en a en toutes ſortes de langues, grecque, latine, hébraïque, arabe, ſyriaque, & même chinoiſe; on y en voit quelques-uns en langue provençale, & en vieux françois. Le plus ancien eſt, dit-on, un manuſcrit ſyriaque, qui eſt au premier pupitre. Il faut voir le Virgile qui eſt au pupitre 39, le Tacite au 68: ces manuſcrits ſont ornés de belles vignettes, de même que les commentaires de Céſar. On y voit encore un grand manuſcrit grec, que l'on dit très-ancien; il eſt avec figures, & inſtruit de la maniere de remettre les diſlocations: ce manuſcrit qui traite d'une partie ſi intéreſſante dans la chirurgie, & plus difficile dans la pratique qu'on ne l'imagine, mérite une attention particuliere. L'empereur régnant a fait ajouter à cette bibliothéque, quatre nouveaux pupitres chargés de manuſcrits; ils ſont ſéparés des autres. Le total monte, à ce qu'on dit, à trois mille. Cette collection commencée par Coſme de Medicis, le pere de la patrie, continuée par Pierre ſon fils, & fort augmentée par Laurent le magnifique, fut miſe dans l'ordre où on la voit par le pape Clément VII. Ce tréſor particulier qui n'appartenoit qu'aux Medicis, fut rendu public en 1571 par le grand duc Coſme I,

qui y établît un bibliothécaire, & jusqu'à présent, il a eu des successeurs. L'escalier qui conduit à cette bibliothéque, fait sur les desseins de Michel-Ange, est de la plus belle architecture; de même que la porte principale & les fenêtres.

Au-devant de l'église saint Laurent dans la place, est un piédestal chargé de bas-reliefs travaillés par le Bandinelli; il devoit servir à placer la statue équestre de Jean de Medicis, pere du grand duc Cosme I. La statue n'a pas été finie, on la voit dans l'ancien palais.

10. *Santa Maria Novella*, grande église de Dominicains, l'une des plus belles d'Italie, quoiqu'elle ait été commencée dans le treiziéme siécle, & finie au commencement du quatorziéme. On voit par cette construction, que le bon goût commençoit dès-lors à renaître à Florence; car on ne trouve nulle part aucun édifice de ce temps, qui pour l'élégance & la régularité puisse être comparé à celui-là. Les peintures du choeur sont toutes du *Ghirlandaïo*, & divisées en quatorze tableaux, dont sept représentent la vie de la Vierge, & sept celle de saint Jean-Baptiste. Ce qu'il y a de plus curieux dans ces peintures anciennes, sont plusieurs portraits du

Suite des églises. Statues & tableaux. Enterremens.

temps, que l'on y trouve, & qui sont peints avec beaucoup de vérité. Il y a plusieurs bons tableaux dans les chapelles, entr'autres, la Samaritaine par le Bronzin, le Rosaire & la Résurrection par Vasari, un saint Pierre, martyr, par le Cigoli. Dans la sacristie, un ancien tableau sur bois, que l'on regarde comme le chef-d'œuvre du Cimabué; il a été si bien conservé, que les couleurs en sont encore vives.

Le Saint-Esprit, église d'Augustins, située au midi de l'Arno, est un grand & vaste édifice construit sur les desseins du Brunelleschi. La nef principale est portée sur des colonnes d'une belle proportion, d'ordre composite; la frise qui régne au-dessus est de bon goût. L'autel composé de marbres précieux, & orné de pierres fines, est d'un beau travail. Les chapelles ont plusieurs tableaux de prix.... Le Sauveur qui chasse les marchands du temple, par Jean Strada; la composition en est belle, le dessein fier, & le coloris vigoureux... Le martyre de saint Etienne, par le Passignani, de la plus belle expression... Une Annonciation par Botticelli; un Sauveur qui porte sa croix au calvaire, par le Ghirlandaïo; un *noli me tangere*, par le Bronzin

une très-belle ſtatue du Sauveur qui tient ſa croix, copiée par Thadeo Landini ſur l'original de Michel-Ange, qui eſt à l'égliſe de la Minerve à Rome.

Lorſque j'étois occupé à examiner cette égliſe, je vis tout d'un coup à mes pieds, dans la croiſée à gauche, le cadavre d'une jeune perſonne, étendu à terre ſur un drap mortuaire avec quatre chandeliers aux coins du drap : elle étoit vêtue d'habits riches & propres, bien chauſſée, des gants à ſes mains; ſa coiffure ſimple & modeſte étoit ornée d'une couronne de fleurs naturelles; elle avoit encore l'air frais & vermeil d'une jeune perſonne endormie, & on ne lui voyoit d'autres ſignes de mort que la bouche un peu tournée, & quelques marques au coin gauche de la bouche, d'un débord qui avoit fait éruption : elle étoit morte la veille d'apoplexie, à l'âge de vingt-un ans, ſans avoir rien reſſenti qui lui annonçât ce funeſte accident. Il n'y avoit autour d'elle ni parens, ni domeſtiques qui euſſent aſſiſté à ſon convoi funebre, quoiqu'elle fût d'une famille diſtinguée; mais c'eſt la coutume en Italie, on abandonne les morts, & il ne paroît pas qu'on ſoit fort ſenſible à leur perte. Il eſt d'uſage par-

tout de porter à la sépulture les morts de tout rang, de tout âge & de tout sexe à visage découvert; il y a plus ou moins de prêtres & de moines, à proportion du rang & de l'opulence des morts & de leurs héritiers. Dans la maison ils sont exposés sur une espece de lit de parade, revêtus de leurs plus beaux habits; plusieurs ont la dévotion de se faire voir après leur mort revêtus de quelque habit religieux. On les porte de la maison où ils sont morts à l'église où ils doivent être enterrés, sur un brancard couvert d'un tapis d'étoffe de couleur plus ou moins riche; un fossoyeur porte sur son épaule la biere où le cadavre doit être mis avant que d'être enterré; il le suit immédiatement, & d'ordinaire c'est le personnage le plus remarquable du convoi. Il y a tout au plus quelques domestiques à la suite, aucun parent n'y paroît, & il est rare de voir répandre des larmes à ces tristes cérémonies.

Il Carmine, église de Carmes, grande & vaste, de construction antique, & cependant fort bien éclairée; elle est tenue [illegible]proprement & très-bien décorée; presque toutes les chapelles ont des tableaux de distinction, parmi lesquels on remarquera, à main droite, l'adoration d[illegible]

des Mages, par le Passignani, d'un grand goût de dessein, & d'une belle composition... Un Christ mort sur la croix, & au pied la Vierge prête à s'évanouir de douleur, & une Madelaine en pleurs, par le Vasari... Quelques traits de la vie de l'apôtre S. Pierre, peints à fresque par le Masaccio, peintre ancien de l'école Florentine, qui l'un des premiers secoua le joug de ses maîtres pour imiter la nature, & ôter au dessein cette maniere roide que l'on remarque dans toutes les peintures anciennes : il est à croire que le Masaccio auroit fait de grands progrès, s'il ne fût pas mort à vingt-six ans en 1445. Cette chapelle est un monument de la force d'un heureux génie qui sait se frayer lui-même, sans préceptes & sans modele, une route qui le conduit aux vraies beautés de la nature.

Dans la croisée à droite de cette église, est la riche chapelle de saint André Corsini, nouvellement construite aux frais de la maison de ce nom. Tout le revêtissement est des plus beaux marbres ; l'architecture est d'ordre composite. L'autel un peu détaché de la muraille, est formé par une gr[illegible] urne de porphyre, au-dessus de laquelle est un groupe d'anges de grandeur natu-

relle, qui soutiennent en l'air la figure de saint André Corsini, évêque de *Fiesoli*, de l'ordre des Carmes : au-dessus, dans une gloire, est le Pere Eternel, qui paroît prêt à recevoir le saint. Au milieu de l'urne, sur la face antérieure, est un bas-relief en argent d'un très-beau travail. Les deux côtés de la chapelle sont occupés par deux grands bas-reliefs en marbre blanc, l'un desquels représente le saint porté sur des nuages, & assistant l'armée des Florentins, qui attribuerent à sa protection la victoire qu'ils remporterent à Anghiarri sur les troupes de Philippe-Marie Viscomti, duc de Milan : l'autre a pour sujet le saint disant sa premiere messe, pendant laquelle la Mere de Dieu lui apparut, l'assura de sa protection constante. La coupole peinte par Luc Giordan, est l'un des plus beaux ouvrages de ce maître ; la composition & le coloris la rendent précieuse. En avant, sur les côtés, sont quelques inscriptions sépulcrales à l'honneur des personnages illustres de la maison Corsini.

Il faut voir aussi dans le chœur de cette église le tombeau magnifique de Pierre Soderini, gonfalonnier perpétuel de la république,

Beaucoup d'autres églises de Florence ont des peintures de distinction; je n'ai parlé que de celles qui se trouvent dans les églises principales répandues dans les différens quartiers de la ville.

I. Les hôpitaux & autres établissemens de charité n'y sont pas entretenus avec moins de soin que dans les autres villes d'Italie. Cet objet si intéressant pour l'humanité, méritera toujours l'attention d'un voyageur qui cherche à s'instruire. Hôpitaux & maisons de charité.

Le principal est celui de *santa Maria nuova*, fondé dans le treiziéme siécle, entretenu depuis ce temps par la ville, & nouvellement augmenté par les ordres de l'empereur régnant. Les bâtimens en sont grands & vastes, & tenus avec propreté. Il y a une école de médecine & de chirurgie, où viennent de toutes parts une quantité d'éleves, qui se forment autant par les leçons qu'ils reçoivent des professeurs gagés, résidant à l'hôpital, que par la pratique où ils s'exercent sous les yeux de leurs maîtres. C'est de cette école que sortent les meilleurs praticiens du pays. L'empereur y a fait établir une bibliothéque publique, dans laquelle on met tous les bons livres de médecine à mesure qu'ils paroissent. Il y a aussi un théâtre anato-

mique, où l'on fait l'ouverture & la diſſection des corps, ſur-tout de ceux qui ſont morts de quelque maladie ſinguliere, qui a réſiſté aux ſecours de la médecine, ou qui s'eſt [illegible] quelques ſymptômes nouveaux & effrayans. L'égliſe ou chapelle eſt décorée de pluſieurs belles peintures; à gauche on verra un très-beau tableau du *Franceſchini*, qui repréſente ſaint Louis, roi de France, guériſſant les écrouelles... une deſcente de croix, par le Bronzin... Cet hôpital a pour revenus principaux le profit qu'il fait ſur les rentes viageres, dont il a reçu les fonds, & qui ſe payent par claſſes. Chaque miſe ou tontine eſt de cent écus, dont on paye depuis cinq juſqu'à dix pour cent, à meſure que l'on change de degré. Ces fonds ſont adminiſtrés avec le plus grand ſoin, & les engagemens contractés ſe rempliſſent avec exactitude.

Outre cet hôpital général, il y en a pluſieurs autres. Ceux de ſaint Matthieu & de ſaint Jean de Dieu, pour les malades.... de ſaint Paul, pour les convaleſcens.... de ſaint Thomas d'Aquin, pour les pélerins ultramontains; ils n'y ſont reçus qu'autant qu'ils ont des lettres de leur évêque diocéſain; ils y ſéjournent

& y sont bien traités.... de saint Marc, pour les pélerins, magnifiquement bâti.... de Jesu pellegrino, pour les prêtres & les religieux qui voyagent.... L'hôpital des incurables est l'un des plus beaux établissemens de ce genre que l'on puisse voir, & assez bien doté pour que l'on y entretienne tous les malheureux qui sont réellement dans le cas d'y être reçus pour le reste de leur vie.... Celui des enfans trouvés & des orphelins, établi dès l'an 1420, est très-vaste; il y a plus de deux mille personnes pour la nourriture & l'éducation des enfans qui y sont en très-grand nombre. Les administrateurs de cet hôpital, pris dans le corps de la noblesse, ont encore l'inspection sur les autres hôpitaux, & la préséance sur les directeurs particuliers de chaque hôpital. Ces établissemens publics de charité sont administrés avec le plus grand soin sous les yeux du gouverneur général de la province, & des officiers qu'il nomme, qui doivent assister à toutes les assemblées de direction, & prendre garde à ce que les revenus soient légitimement employés à leur destination. Malgré toutes ces belles fondations, les rues de Florence sont remplies

de mendians, qui sont de la plus grande incommodité.

La plus belle collection que l'amour des beaux arts ait fait faire, est sans contredit celle qui se trouve à la galerie de Florence : on est peut-être déjà dans l'impatience d'en trouver la description dans ces mémoires ; mais comme je lui ai donné quelque étendue & le plus d'ordre qu'il m'a été possible, je la réserve pour être mise à la suite de la description des autres monumens, qu'elle feroit perdre de vue, si elle les précédoit.

Palais Pitti des grands ducs, & Jardin Boboli. Tableaux précieux.

12. *Le palais Pitti* est la résidence ordinaire des grands ducs de Toscane ; il conserve encore le nom du noble Florentin qui le fit commencer. Lorsque Luc Pitti entreprit cet édifice, il tenoit un rang distingué dans la république, parce que Cosme l'ancien étoit alors trop âgé pour s'y opposer. Pitti avoit choisi un terrain avantageux, & avoit donné à son palais une étendue comparable, dans ses idées, au pouvoir dont il croyoit jouir ; mais ce palais, trop magnifique pour un particulier, dérangea beaucoup la fortune de messer Luc Pitti ; ses concitoyens en conçurent de l'ombrage, & sa

famille ne put, ou n'osa soutenir ses projets : c'est de ses descendans que le grand duc Cosme I en fit l'acquisition.

Cet édifice a été commencé sur les desseins du Brunelleschi. La façade extérieure est d'ordre rustique à bossages : cette maniere a quelque dignité, plutôt à raison de l'étendue du bâtiment, que de la construction même, qui ressemble plus à une forteresse qu'au palais d'un prince. Les fenêtres du premier plan sont d'une belle proportion. L'avant-corps de la façade extérieure n'est point fait de même que les deux aîles qui devoient s'étendre sur la place, & qui auroient donné de la grace & de la noblesse au bâtiment, dont l'extérieur est trop plat. L'architecture de la cour par l'Ammanati, est beaucoup plus réguliere & plus noble ; elle a trois rangs de colonnes posés les uns sur les autres, des ordres dorique, ionique & corinthien, qui forment autant de galeries ouvertes qui tournent autour de la cour, & servent à la communication des appartemens du palais. Cette cour est trop étroite, eu égard à la grande élévation du bâtiment, de maniere que pour la bien voir, on est obligé de tenir toujours la tête fort élevée & dans une situation incommode, le bâtiment

ayant au moins cent trente pieds de hauteur, & la cour dans ſa plus grande largeur n'en ayant pas plus de cent ſoixante. Elle ſeroit tout-à-fait obſcure ſi la muraille qui ſépare la cour du jardin Boboli, & qui eſt terminée par une petite baluſtrade de marbre, n'étoit beaucoup plus baſſe que le palais, ce qui au moins de ce côté laiſſe un libre cours à la lumiere. Au milieu de cette muraille eſt pratiquée une grande voûte en enfoncement, qui a été autrefois bien décorée, mais que le temps & l'humidité ont beaucoup gâtée : elle eſt entierement occupée par une nape d'eau, au milieu de laquelle eſt une ſtatue de porphyre, de Moïſe, entourée de divers jets d'eau qui paroiſſent ſortir de terre à ſes ordres. Au-deſſus de cette voûte eſt un autre grand baſſin, au milieu duquel s'éleve un jet d'eau qui le remplit : il eſt orné de pluſieurs enfans montés ſur des cygnes qui ſemblent jouer dans l'eau.

A gauche, ſous la premiere galerie, ſont quelques ſtatues antiques, entr'autres un Hercule qui reſſemble beaucoup à celui du palais Farneſe, & qui eſt dans la bonne maniere grecque. Au fond de cette même galerie, eſt un monument érigé par Luc Pitti à la mémoire d'une

mule qui l'avoit bien servi : elle est représentée en bas-relief de marbre noir ou pierre de parangon, avec ce distique au-dessous :

Lecticam, lapides & marmora, ligna, columnas,
Vexit, conduxit, traxit & ista tulit.

Ce palais est très-bien meublé & entretenu, quoique depuis long-temps il ne soit pas habité : les meubles, déja anciens, sont des étoffes les plus riches, & bien conservés. On voit par-tout de ces belles tables de mosaïque ancienne de Florence, de ces armoires ou cabinets enrichis de lapis lazuli, de crystal de roche, d'agathes & de jaspes d'un travail admirable ; des lustres, des bronzes, des urnes, des glaces ; mais ce qu'il y a de vraiment curieux, ce sont les tableaux qui en ornent les différentes piéces.

L'appartement du rez-de-chaussée, que l'on appelle de l'empereur, n'a pas d'autres ornemens que les peintures qui le décorent ; il est composé de plusieurs grandes piéces où sont les plus beaux plafonds : le premier est de pierre de Cortone ; il a pour sujet un jeune homme que la vertu, représentée par Hercule, appelle & retire des mains de la volupté ; il est entouré d'autres tableaux en éventail, dont les sujets ont rapport

au tableau principal. On y voit la continence de Scipion; Joseph qui fuit la femme de Putiphar: ces différens sujets sont parfaitement exécutés, la couleur en est belle & gracieuse; on y trouve la force du pinceau de Pierre de Cortone, avec toutes les graces que l'on y peut desirer. Les peintures à fresque de cette premiere piéce ont été faites par Jean de san Giovani, Florentin: ce sont des bas-reliefs en clair obscur, si parfaitement peints, qu'ils sont entierement détachés, & qu'il faut les toucher pour croire qu'ils soient de peinture plate.

Ciro Ferri a aidé Pierre de Cortone dans la composition des autres plafonds, où il paroît qu'il a suivi ses desseins. Le second représente un jeune homme porté sur des nuages entre Apollon & la poësie; il est de Ciro Ferri. Le troisiéme, de Pierre de Cortone, est un sujet allégorique, qui représente la fortune des Médicis triomphante du temps & de ses ennemis; & sur les bords du plafond, une armée navale: tout y est beau, couleur, expression, dessein, composition; ce tableau est excellent.... Le quatriéme est de Ciro Ferri; il a pour sujet l'apothéose d'un héros qui est armé de la massue d'Hercule, & que Jupiter couronne.....

Le cinquiéme, de Pierre de Cortone, représente Hercule sur le bûcher.

On faisoit alors dans cet appartement une copie d'un grand tableau de Rubens, l'un des plus beaux de ce maître : il représente Mars que le démon de la guerre arrache des bras de Vénus qui veut en vain le retenir : l'amour pleure; les symboles des arts, un homme robuste que le démon de la guerre foule aux pieds, & que je crois être l'agriculture; des femmes, des enfans qui fuyent avec effroi, le temple de Janus renversé dans l'éloignement, marquent assez la désolation & les ravages de la guerre : à côté de Vénus, sur le devant du tableau, est une grande femme qui a sur la tête une couronne murale, qui leve ses yeux baignés de larmes & ses mains au ciel, & semble vouloir arrêter le héros par ses cris. Ce tableau, peint avec le plus beau feu, donne la plus grande idée du génie de son auteur. Je doute que Rubens ait jamais rien imaginé de plus noble & de plus poëtique; il me semble que la simple idée de ce tableau équivaut un poëme entier : la couleur en est excellente, & du plus beau de Rubens; toutes les têtes sont belles, intéressantes, bien caractérisées; la composition est

précise & point embarrassée; la lumiere y est distribuée avec la plus grande intelligence. Ce tableau est à mon gré l'un des plus beaux qu'il soit possible de voir; un de ces tableaux faits pour être étudiés, pour former le goût & élever le génie.

Les autres appartemens de ce palais sont ornés des tableaux des meilleurs maîtres, en grand nombre & du plus beau choix. Je ne les rapporterai pas tous; je donnerai une courte nomenclature de ceux qui m'ont le plus affecté... Une sainte famille d'André del Sarto, de la plus grande force de couleur, & cependant vraie; les têtes sont très-belles, & rendues avec expression : on ne peut bien juger du mérite de ce peintre qu'à Florence; il a été le plus grand coloriste de son école; son dessein est de grand caractere; presque toutes ses draperies sont bien jettées; la plupart de ses tableaux sont peints sur bois.... Une Madonne & un saint François, de Carlin Dolce, de belle expression.... Un *Ecce Homo* de grandeur naturelle, avec deux bourreaux derriere, par le Cigoli, peint avec force & de belle couleur.... Quatre grands tableaux, qui ont pour sujets les quatre fins de l'homme, la mort,

le jugement, le paradis & l'enfer : ils occupent chacun une des faces du salon où ils sont placés ; grande composition du cavalier Nasini, de Sienne, en général fort ingénieuse : on y voit plusieurs groupes heureusement disposés.... Une Madonne, saint Jean & saint François, de grandeur naturelle, par André del Sarto... Un portrait du pape Paul III, par le Titien, admirable & bien conservé.... Une bacchanale de Rubens, où l'on voit toute la beauté de la composition & du coloris de ce grand maître.... Quatre grands tableaux de bataille, par le Bourguignon ; ils sont historiques, & ont rapport aux Medicis ; ils sont très-bien traités & d'un ton vigoureux de couleur. Les paysages sont d'après nature ; ils représentent divers points de vue de Toscane : on y voit entr'autres la montagne de *Radico fani*... La Madelaine, saint Laurent, saint François, & trois autres saints dans un même tableau, d'André del Sarto ; figures de grandeur naturelle, d'une belle expression ; le coloris & le dessein en sont excellens.... Deux tableaux de l'Assomption, du même, composés à peu près du même nombre de figures, quoique différemment placées ; ils sont encore d'une extrême

vivacité & d'une beauté frappante, qui naît en partie des couleurs éclatantes que le peintre a employées.... Un saint Marc plus grand que nature, de Fra Bartholomeo della Porta, dit de *San Marco*. Le ſtyle de ce tableau eſt auſſi grand, auſſi majeſtueux que celui de Raphaël; il eſt excellemment deſſiné, & d'une beauté de pinceau à laquelle Raphaël n'eſt jamais parvenu. Ce peintre, contemporain de Raphaël, fut ſon maître pendant quelque temps; il lui reſſembloit beaucoup pour les qualités rares qui conſtituent un grand peintre, & lui étoit fort ſupérieur pour le coloris: il ſemble qu'il ne lui ait manqué que les grandes occaſions où s'eſt trouvé Raphaël, pour lui diſputer, & peut-être pour lui enlever le ſceptre de la peinture. Les ouvrages de ce grand artiſte ſont d'autant plus précieux, qu'ils ſont fort rares. On dit à Florence que ce tableau de ſaint Marc a coûté 30000 francs au grand duc Ferdinand II; c'eſt un des plus beaux qui ſoient à Florence... Une Aſcenſion, du même, du plus beau ſtyle de compoſition & de deſſein, inférieure au ſaint Marc pour le coloris... Un grand tableau qui a pour ſujet la Vierge dans une gloire, & un ſaint évêque au bas,

à genoux : la Vierge eſt peinte avec nobleſſe ; il y a plus de ſimplicité dans la figure de l'évêque, qui eſt richement habillé ; le ton de couleur en eſt beau : cette compoſition eſt de la grande maniere de Carle Maratte, & dans le goût de celui du même maître qui eſt à l'égliſe de ſaint Charles *al Corſo* à Rome .... Un portrait de Léon X, accompagné de deux cardinaux, figures de grandeur naturelle, par Raphaël ; tableau capital & bien conſervé. On ſait qu'André del Sarto copia ce tableau ſi parfaitement, que Jules Romain qui avoit travaillé à l'original, y fut trompé, & prit la copie pour l'ouvrage de ſon maître..... Le portrait du cardinal Bentivoglio, par Wandick, de la plus grande beauté, ſi parfaitement peint, ſi vrai, qu'on peut le mettre au rang de ces productions admirables, dans leſquelles le peintre paroît s'être ſurpaſſé lui-même.... Trois grands tableaux du Guerchin, ſaint Sebaſtien, la fraction du pain, & le ſatyre Marſias écorché par Apollon : ce dernier eſt bien ſupérieur aux autres.... Une ſainte famille, ſainte Elizabeth & ſaint Jean, par Rubens.

La Madonna della Sedia, célébre tableau de Raphaël, ovale, dans lequel on

ne voit les figures que juſqu'à mi-corps, admirablement conſervé, & ſi frais, que s'il n'étoit pas auſſi authentique, on le pourroit croire qu'il fût de ce maître. Il eſt d'un fini extrêmement précieux. La figure du petit ſaint Jean, plus brune que celle du Bambino, eſt pleine d'eſprit, & fait un conſtrate charmant; c'eſt une piéce unique dans le monde, & ſi belle, qu'elle n'inſpire d'autre ſentiment que l'admiration. Combien les artiſtes doivent étudier un tableau ſi parfait! J'en ai vu une multitude de copies de différentes grandeurs, qui toutes font plaiſir.

Une ſainte famille, ſainte Eliſabeth, ſaint Jean & une autre femme, tableau de Raphaël, d'une troiſiéme maniere, différente de celle de la Madonna della Sedia, & du portrait de Léon X, mais toujours digne de ce grand maître.... Une tête, par le Correge, d'un coloris excellent & d'une belle expreſſion.... Martin Luther qui touche du claveſſin; il eſt encore en habit d'Auguſtin; ſa femme eſt à côté de lui; Bucer eſt droit dans le fond du tableau, par le Giorgion; le fond eſt noir, le coloris en eſt vigoureux, & le deſſein excellent.... Une danſe, par Jules Romain, figures

nues d'environ vingt pouces de hauteur; tableau précieux pour la vérité de l'expression, & la fierté du dessein : l'antique n'a rien de mieux dessiné que ce morceau.... Une Cléopatre, de la maniere tendre du Guide, dont on retrouve toute la beauté dans ce tableau. Ce sujet a été si souvent répété & copié par tant d'habiles peintres, que l'on doute souvent de la vérité des originaux. Il n'est pas douteux que le Guide ne se soit plu à traiter souvent ce même sujet, que l'on voit à Bologne, à Rome, à Florence, & je crois à Gênes, dans la même forme, le même style, le même ton de couleurs : on remarque dans tous cette touche libre & précise qui caractérise le grand maître ; on n'y voit rien de tâté, aucune de ces incertitudes de dessein, qui sont la marque de la main servile & peu sûre du copiste.....

Les trois parques, excellent tableau en clair obscur pour le dessein & l'expression, par Michel-Ange.... Le denier saint Pierre, par le Titien, morceau très-précieux & si bien conservé, qu'il est capable de donner une idée juste du mérite de ce grand coloriste.... Un baptême de saint Jean, par Paul Véronese, très-beau.

On verra encore dans le grand appartement du bas, une Venus & un Amour, du Salviati, petit tableau très-bien peint, mais qui caractérise l'imagination déréglée de cet artiste... Un saint Jean, par le Temperta, grand tableau qui a des beautés.

Il y a dans ce palais beaucoup d'autres tableaux qui mériteroient d'être cités avec éloge; mais je me suis contenté de parler de ceux que l'on peut appeller capitaux, dans l'ordre à peu près où ils étoient placés lorsque je les ai vus, mais qui peut changer; il est cependant probable qu'on ne les transportera point ailleurs, & ils sont assez frappans pour être reconnus par-tout où on les verra. Cette collection est plus précieuse encore par le beau choix des tableaux, que par le nombre: on n'y a admis que les plus beaux ouvrages des meilleurs maîtres.

Plusieurs meubles de ce palais méritent l'attention des curieux, tant par rapport à la richesse de la matiere, qu'à la beauté de l'ouvrage.

On peut y remarquer la bordure d'un grand miroir; ce sont des bouquets d'orfévrerie de toutes sortes de fleurs entrelacées, si délicatement travaillées, que

l'air même les agite ; au-dessus est Phaëton qui conduit le char du Soleil ; derriere lui est Apollon, l'inquiétude marquée sur le visage, qui lui montre la route, les chevaux respirent le feu : ce travail est admirable & d'une exécution surprenante.

Plusieurs lustres de crystal de roche, un entr'autres au-dessus duquel est un aigle de même matiere ; il est monté de très-bon goût & d'un beau travail. Une grande baignoire d'un morceau de marbre de verd antique, de neuf pieds de longueur, quatre de largeur, & trois & demi de profondeur....

Dans l'appartement le plus élevé de ce palais, est une bibliothéque considérable composée de très-bons livres. Il y a peu de manuscrits anciens & en langues étrangeres, ils ont été déposés à la bibliothéque de saint Laurent ; mais il y en a beaucoup de modernes, intéressans sur-tout pour les affaires politiques de l'Italie, & qui feroient très-utiles à quelqu'un qui voudroit écrire l'histoire du dix-septiéme siécle. Il y en a deux en très-grand papier, qui sont une relation abrégée des voyages du grand duc Cosme III en Espagne, en Angleterre, en Hollande, en France &

en Italie, avec les vues dessinées de tous les endroits où il s'est arrêté : cet ouvrage est très-curieux & fidellement exécuté, à en juger de ce que je ne connois pas, par plusieurs vues de France & d'Italie qui sont rendues avec la plus grande vérité. Il n'y a qu'un prince héritier du goût des Médicis pour les arts, qui ait pu faire exécuter cet ouvrage aussi bien & aussi fidellement qu'il l'est. M. Menabuoni, alors bibliothécaire de l'empereur, homme instruit & d'une grande politesse, ne nous laissa rien échapper de ce qui pouvoit intéresser notre curiosité.

Le jardin Boboli tient à ce palais ; il est vaste, de forme irréguliere, & situé sur un terrain inégal qui va toujours en s'élevant du côté du midi ; il est terminé par les murailles de la ville, dans l'enceinte desquelles il est enfermé. C'est plutôt un parc qu'un jardin. Le terrain vis-à-vis le palais est droit & rapide ; on y a pratiqué un théâtre de forme demi-ovale, disposé de façon à y donner des fêtes, & à y faire des illuminations, de la vue desquelles on peut jouir des fenêtres du palais. Il est orné de quelques statues & de vases, & entouré de massifs de bois & de grands arbres

qui le terminent gracieusement. L'allée qui la traverse, & qui va aboutir à une piéce d'eau & à un parterre qui est tout au haut du jardin, a au moins cinq cents pas d'étendue. La grande allée qui va d'un bout du parc à l'autre dans toute sa longueur, a plus de mille pas. On y voit différentes piéces d'eaux plates & jaillissantes, des statues & des vases de granite de belle forme. A la piéce d'eau du dessus, est un grand Neptune debout, qui a à ses pieds trois autres statues de fleuve qui versent l'eau de leurs urnes. Ce groupe est de Jean de Bologne, & d'une belle exécution. La piéce d'eau qui partage la grande allée, est ornée d'un Neptune de bronze, d'Artaldo Lorenzi, bon sculpteur Florentin. Parmi les autres statues, il faut voir avec attention un excellent groupe d'Adam & d'Eve; Eve a la tête panchée sur les deux mains qu'elle appuye sur l'épaule d'Adam, qui a les yeux fixés en terre, & l'air très-mélancolique. Je crois ce beau morceau du Bandinelli. Au bas de ce jardin, du côté de la ville, il y a une petite ménagerie arrosée de canaux pleins d'eau vive, & peuplée de quelques oiseaux rares & d'animaux étrangers. Tout-à-fait au-dessus, du côté du

midi, eſt un petit fort bâti en hexagone, appellé *ſanta Maria in Belvedere*; il eſt bien entretenu, & a toujours une garde de troupes réglées. A côté de ce fort, eſt un petit jardin à fleurs. En tirant au levant, l'extrémité de ce parc eſt occupée par des potagers placés dans un terrain très-inégal. On voit dans les boſquets quelques daims, & beaucoup de faiſans & de perdrix. A main gauche, en entrant par la porte qui va de la place au jardin ſans traverſer la cour du palais, eſt une grande grotte remplie de jets d'eau, & ornée de ſtatues de différens maîtres, entr'autres de quatre ſtatues commencées ſeulement par Michel-Ange, & qui n'ont point été finies. Cette grotte eſt dans un goût tout-à-fait ruſtique, partie creuſée dans le rocher que l'on a laiſſé à découvert: il s'y eſt trouvé un accident naturel qui étonne d'abord, & qui fait croire que la voûte s'écroule. Le rocher eſt fendu de façon à donner une entrée libre à la lumiere. On a garni cette ouverture de pluſieurs reptiles, tels que lezards, ſerpens & autres de cette eſpece, qui fuyent la chute des pierres qui paroiſſent ſe détacher de la voûte. L'entrée de cette grotte étoit ornée de peintures que l'humidité a fort gâtées.

Le jardin, qui a plus de mille pas de longueur sur une largeur fort inégale, est une promenade très-agréable, où l'on trouve à tous les points du jour un ombrage frais & gracieux, des endroits solitaires, d'autres plus ouverts & plus rians. Les eaux, les statues, les taillis, les palissades de lauriers & de myrtes, les bosquets d'orangers, les allées de grands arbres forment une variété toujours gracieuse. Ce palais & ce jardin sont situés dans la partie méridionale de la ville, sur un terrain beaucoup plus élevé que le reste.

13. *Le palais Ricardi*, situé dans la via larga, l'une des plus belles de Florence, est la premiere habitation des Medicis, que fit rebâtir Cosme l'ancien. La façade extérieure est divisée en trois ordres; celui du bas est d'ordre rustique en bossages; les autres sont le dorique & le corinthien : la corniche du dessus est très-belle, & les fenêtres du premier étage ont été faites sur les desseins de Michel-Ange. La face de ce palais, qui est sur la via larga, a été faite plus nouvellement que les deux premieres, & est tout-à-fait dans le même goût d'architecture. La cour est entourée d'une colonnade, dans la frise de laquelle on a pratiqué des niches où sont placés des

Palais & autres édifices publics. Statues. Tableaux.

bustes de la main du Donatello. La galerie est revêtue de bas-reliefs, de statues, de bustes & d'inscriptions antiques, grecques & latines, qu'y ont fait placer les marquis Ricardi. Les appartemens sont grands & nobles, meublés richement, & décorés de plusieurs tableaux de prix, dont la plus grande partie sont Flamands. Parmi les tableaux d'Italie, on en remarquera un très-grand de Jacques Bassan; il représente Venus & l'Amour nuds, dans une boutique de chaudronnier garnie de poëles, & de chaudrons; sans doute que le maître chaudronnier représente Vulcain: les figures en sont extrêmement agréables, à l'idée près qui n'a rien de noble; le tableau est gracieux, frais de couleur & parfaitement conservé. La galerie est grande, décorée de bonne maniere; le plafond est de Luc Jordan, & de la plus belle couleur: on a pratiqué quelques armoires dans le revêtissement de la galerie, où sont plusieurs antiques, médailles, camées & pierres gravées. A l'entrée de la cour, sur un cartel d'une forme élégante, sont gravés les noms des papes, empereurs, rois, & autres grands princes qui ont logé dans cette maison.

Le

Le jardin des simples, commencé par le grand duc Cosme I, avec les appartemens pour les démonstrateurs & jardiniers à leurs ordres, les serres & autres commodités nécessaires pour l'entretien des plantes, tant du pays, qu'étrangeres. On y a ménagé quelques canaux pour les arrosemens, qui sont toujours pleins d'eau vive. En 1718, le dernier grand duc Jean-Gaston y fixa les séances de l'académie de botanique nouvellement établie à Florence. L'empereur lui a abandonné ce jardin & les appartemens qui en dépendent, sous les ordres du gouverneur de la province, & l'inspection d'un professeur en médecine, démonstrateur de botanique, qui y a sa résidence. La plupart des plantes que l'on éleve avec peine dans les serres chaudes de France, y croissent en plein air, & sont d'une force étonnante de végétation.

L'académie, école de cavalerie, où la jeune noblesse de Toscane, beaucoup d'étrangers, & sur-tout d'Anglois, viennent faire leurs exercices. Le grand prince Ferdinand, fils de Cosme III, a fait construire le manége couvert, qui est de belle architecture. L'empereur y entretient à ses frais un écuyer ; il y a

d'autres maîtres d'exercice : la race des chevaux du pays est bonne, & en fournit de distingués pour le manége.

La ménagerie, où sont différentes loges solidement & proprement construites, pour enfermer les bêtes féroces, qui du temps des Medicis servoient à donner des spectacles. On y nourrit encore des lions, des tigres & des loups. La cour où se donnent les combats, est belle & vaste, entourée d'une galerie couverte, élevée d'environ douze pieds, de laquelle on voit le spectacle sans courir aucun risque, & qui peut contenir un très-grand nombre de spectateurs. Sous un des côtés de la galerie sont de grandes ouvertures quarrées, garnies de grosses barres de fer, d'où le petit peuple pouvoit prendre part au spectacle.

Le palais Gerini n'a rien de remarquable à l'intérieur, les appartemens en sont bien distribués & élégamment ornés. La collection des tableaux y est considérable : j'y ai remarqué deux grands tableaux du *Franceschini*, dit *il Volterrano* ; l'un est une Vierge qui tient l'Enfant Jesus, auquel des Anges apportent des fleurs ; dans le fond est saint Joseph qui lit : les figures sont de gran-

leur naturelle, la composition agréable, la couleur & le dessein vrais & bons... l'autre est le Christ qui porte sa croix; le groupe du devant composé de la Vierge évanouie, & de deux femmes qui la soutiennent, est très-beau.... La sainte famille & sainte Catherine, de Paul Veronese, du plus beau de ce maître.... Un tableau singulier de Frédéric *Zucchero*, qui représente la vallée de Josaphat; au milieu est Jesus-Christ droit, avec un livre fermé sous le bras: les os paroissent en mouvement pour se rapprocher & se reformer de nouveau: on voit des corps entierement formés, d'autres qui ne le sont qu'en partie, des membres qui cherchent à se réunir: cette idée, toute bizarre qu'elle est, est grande, & l'exécution n'en a pas été facile; le ton de couleur est convenable au sujet; la figure du milieu est noble & bien dessinée.... Un charlatan monté sur des treteaux, qui vend son baume, grande figure, avec quelques spectateurs au bas: ce tableau peint empâté dans le goût Flamand, fait de loin un très-grand effet.... Un *Ecce Homo* de *Marinari*, éleve de Carlin Dolce, & une Vierge qui lui fait pendant, tous deux de très-belle cou-

leur & bien deſſinés.... Quelques beaux tableaux de bataille, du Bourguignon... L'incrédulité de ſaint Thomas, joli tableau de demi-grandeur, d'une couleur agréable, par Pompeïo Battoni.

Le palais Capponi, bâti dans ce ſiécle, eſt de la plus belle apparence, quoique l'architecture n'en ſoit pas auſſi réguliere & auſſi ſage que celle des anciens bâtimens qui ſont le principal ornement de cette ville; l'eſcalier en eſt grand & majeſtueux, orné de quelques ſtatues & de ſtucs de bon goût; les plafonds ſont peints. La poſition de cette maiſon à une des extrémités de la ville, fait que l'on a pu y pratiquer de vaſtes jardins qui ſont très-bien entendus.

La maiſon Buonarotti. La façade en eſt petite, mais du meilleur goût d'architecture; la porte & les fenêtres ſont de très-bonne maniere, & dignes de ſervir de modele. On dit qu'elle a été bâtie par Michel-Ange lui-même; il eſt certain qu'il l'a habitée pendant longtemps, & on y voit avec plaiſir les premiers eſſais du crayon de ce grand homme, dont on a conſervé les deſſeins ſur les murs mêmes où il les avoit tracés. Il étoit alors dans ſa premiere jeuneſſe, il ne connoiſſoit ni l'art, ni les

préceptes, la nature ſeule conduiſoit ſa main, & annonçoit ce qu'il dévoit être un jour. On y voit auſſi quelques-uns de ſes premiers tableaux, déja d'un grand goût de deſſein, mais très-foibles de couleurs. Ses deſcendans ont conſervé du goût pour les belles-lettres, & pluſieurs d'entre eux ont été d'un mérite reconnu; ils ont fait dans cette maiſon une collection curieuſe d'antiques, de médailles & d'inſcriptions, ſur-tout de ces médailles ou taliſmans antiques, imaginés par les Baſilidiens, hérétiques du ſecond ſiécle qui parurent en Egypte; ils attribuoient à ces taliſmans chargés de figures hiéroglyphiques, une vertu ſecrette qu'ils croyoient leur donner par le moyen de la magie. Cette folie a été renouvellée en France & en Italie dans le ſeiziéme ſiécle. Parmi les inſcriptions, on y en voit une en caracteres majuſcules grecs, dont le ſens eſt.... *Simplicia, vraiment digne de ce nom, a vécu onze ans & vingt-trois jours; elle eſt morte le treiziéme des calendes de novembre, ſous le conſulat de Fauſtus & Gallus.* Si on louoit les mœurs ſimples d'une fille de cet âge, il falloit qu'alors le ſexe fût bien ruſé & bien précoce.

L'univerſité. Le bâtiment eſt vaſte,

mais n'a rien de remarquable; c'est là que différens professeurs de théologie, d'histoire sacrée & profane, de jurisprudence civile & canonique, de mathématiques & de philosophie, d'humanités & de langues grecque & hébraïque, donnent des leçons publiques. Ces professeurs sont indifféremment des religieux de différens ordres, des ecclésiastiques ou des laïques.... L'académie *della Crusca* tient ses séances dans l'enceinte de l'université.

Le château de saint Jean-Baptiste, appellé *Fortessa da basso*, pentagone régulier, avec des fossés revêtus pleins d'eau vive, & un chemin couvert; il y a un petit arsenal: mais ce qui y mérite le plus d'attention, est la fonderie de canons qui y a été nouvellement établie. Ce château tient aux murs de la ville du côté du nord.

Près de-là est *le Casino*, ou petite maison du marquis Ricardi, accompagnée de très-beaux jardins, de plantations d'orangers, de citronniers, de cédrats, & d'autres arbres de ce genre. La maison est ornée de plusieurs bonnes statues antiques & modernes, qui méritent l'attention des voyageurs.

Le palais Corsini. L'architecture en

en noble, de l'ordre Toſcan. Au premier étage, qu'ils appellent *piano nobile*, ſont huit appartemens complets; il a l'agrément d'avoir une belle terraſſe, qui a la vue ſur le cours de l'Arno, & ſur la partie de la ville qui eſt de l'autre côté du fleuve; il eſt vrai que quand il ſe déborde, tout le rez-de-chauſſée devient inhabitable, & ſe remplit d'eau, ainſi que je l'ai vu au mois de novembre 1761. Les appartemens ſont ornés de tableaux précieux des meilleurs maîtres, de bronzes antiques & modernes, de très-belle forme; de bonnes ſtatues, parmi leſquelles on remarquera celle du pape Clément XII, qui étoit de cette maiſon; elle eſt placée dans un veſtibule au-deſſus du grand eſcalier. Il y a un appartement d'été qui doit être de la plus grande fraîcheur; on y a ménagé de petites fontaines qui donnent de l'eau quand on le juge à propos, & qui ſont joliment décorées.

Palais Strozzi. La conſtruction extérieure eſt en boſſages d'ordre Toſcan; la cour eſt quarrée avec deux galeries, l'une au-deſſus de l'autre, des ordres dorique & corinthien. Ce palais a été bâti dans le même temps à peu près que

les palais Ricardi, Pitti, Salviati & autres appartenans aux maiſons de Florence qui tenoient le premier rang dans la république. Ils ſont tous d'une architecture noble, ſolide & ſimple. La couleur brune de la pierre du pays leur donne un aſpect triſte, à moins qu'ils ne ſoient blanchis, ce qui eſt rare. Il paroît que le goût de conſtruction de ces différens palais eſt à peu près le même; ils ont tous une cour quarrée avec des galeries ouvertes, qui ont autant d'étages que la maiſon, ce qui eſt très-commode pour le ſervice; dans preſque toutes les cours il y a des fontaines. Il paroît que dans le temps des révolutions, ces maiſons principales étoient autant de lieux d'aſſemblée, & même de défenſe pour les chefs de faction qui les habitoient, & qui y raſſembloient leurs partiſans. Ce palais a appartenu à l'infortuné Philippe Strozzi, qui avoit conſpiré contre les Medicis, pour ſouſtraire ſa patrie à leur domination, & lui rendre ſa liberté; il fut pris les armes à la main en 1533, & mis en priſon, dans laquelle il ſe poignarda lui-même, pour ſe ſouſtraire au dernier ſupplice qui lui étoit deſtiné. Il avoit

[illegible]it ſur la cheminée de la priſon, avec la [illegible]te de ſ[illegible] poignard, ce vers de Virgile....

Exoriare aliquis, noſtris ex oſſibus ultor.

Ce ſouhait n'a pas empêché la puiſſance des Medicis de s'établir ſolidement, & ſa poſtérité s'y eſt accoutumée. Pierre & Philippe Strozzi, fils & petit-fils de Philippe, furent ſucceſſivement maréchaux de France. Aux angles des principaux palais, l'on voit de grands anneaux de fer qui ſervent à y placer de groſſes lampes de reverbere.

Sur la place de la ſainte Trinité, eſt une grande colonne de granit, d'ordre dorique, ſur laquelle eſt une ſtatue de la Juſtice, plus grande que nature, érigée par ordre du grand duc Coſme I, dans l'endroit même où il apprit la nouvelle de la reddition de Sienne en 1564. Cette colonne ſervoit aux thermes de l'empereur Antonin à Rome, d'où elle fut tirée & envoyée en préſent au grand duc par le pape Pie V.

Le bâtiment où les différens magiſtrats de la ville ſe raſſemblent, appellé *Fabrica dogli uſtici*, a été conſtruit ſous le régne du grand duc Coſme I, ſur les deſſeins du Vaſari. L'architecture eſt d'ordre dori-

D v

que, relevée d'ornemens de sculpture de bon goût. Toute cette fabrique de forme quarré long, est enteurée de trois côtés par une colonnade à portiques ouverts, sous laquelle sont les différens tribunaux de justice & de police. L'étage au-dessus des portiques est occupé d'un côté par la bibliothéque Magliabecchi, qui est publique. Elle doit son établissement au savant Antoine Magliabecchi, bibliothécaire du grand duc, mort en 1714, âgé de quatre-vingt-un ans, qui laissa sa bibliothéque à sa patrie, avec des fonds pour l'entretenir. Le grand duc Cosme III la fit placer où elle est. De l'autre côté sont les logemens & atteliers des différens ouvriers qui travaillent à la mosaïque de Florence, & qui ont pour directeur principal Louis Siriés, très-habile graveur en pierres fines, & orfévre-cizeleur connu dans toute l'Europe.

Mosaïque de Florence. 14. Les tableaux de mosaïque de Florence, portés au degré de perfection où elle est actuellement, sont d'un très-haut prix, tant par rapport à la richesse des matieres que l'on y emploie, qu'au long temps qu'il faut pour les finir. Les marbres les plus précieux, les agathes, les grenats, les sardoines, les coraux,

les nacres de perles, le lapis lazuli, les jaspes, l'émeraude & la topaze entrent aussi dans la composition de ces tableaux singuliers. Il y a une autre espece de cailloux, que l'on annonce comme très-rares, & sur la qualité desquels on fait un grand secret à Florence, de même que sur l'endroit d'où on les tire. Ceux que j'ai vu dans les magasins sont ronds, & peuvent avoir sur différentes grosseurs de trois à six pouces de diamétre.... quelques-uns même sont plus gros; mais à l'usage que l'on en fait, à leur force & à la couleur de leur surface extérieure, j'ai lieu de croire qu'on les tire de quelques vallées de l'Apennin, situées entre Sanguirico & Radicofani, à moitié chemin à peu près de l'un & de l'autre, sur-tout aux environs de *la Scala*. Je vis dans le lit d'un ruisseau qui coule de la hauteur de Radicofani, des cailloux de différentes grosseurs, qui me rappellerent ceux des magasins de Florence; j'en vis quelques-uns lavés par l'eau du ruisseau, qui étoient de la couleur la plus vive; j'en cassai d'autres, j'en trouvai de rouges, de verds, de jaunes, quelques-uns blancs marqués de bleu, d'autres de nuances fort brunes; ce qui me donne lieu de croire

que l'on peut en trouver de différentes nuances, de couleurs primitives.

La matiere des tableaux de mosaïque, quoique très-précieuse, coûte beaucoup moins que la main-d'œuvre. Comme on imite, autant qu'il est possible, les diverses nuances de la peinture, il faut diviser ces pierres, qui sont extrêmement dures, en parties très-minces, ce qui ne se fait qu'à force de bras & de temps, par des ouvriers assez adroits pour ne rien perdre mal-à-propos, & conduire avec précision la petite scie avec laquelle on divise les pierres. Ce métier est si pénible, & demande une application si forte, que très-peu d'ouvriers sont assez robustes pour y résister quelques années de suite : dès que leur santé commence à s'altérer, il faut qu'ils se retirent; car si l'amour du gain les opiniâtre à rester, ils périssent infailliblement. On ne travaille à cette manufacture que pour l'empereur, tous les ouvrages qui en sortent lui appartiennent, & on ne peut en avoir que de sa main. J'ai vu le dessein d'une table qui devoit être commencée en 1762 ; c'étoit une guirlande de coquillages les plus rares & les plus beaux, entremêlés de branches de corail rouge,

noir & blanc, le tout rattaché par un cordon de perles tournant autour de la guirlande : le fond de la table devoit être de lapis lazuli. On m'a assuré que pour exécuter ce dessein dans toute sa perfection, il falloit le travail continuel de quarante hommes pendant un an & demi; cette table devoit avoir cinq pieds de longueur sur deux & demi de largeur. Quiconque y aura vu travailler, croira aisément que l'on ne m'a rien exagéré.

L'ouvrier a toujours devant lui le dessein colorié de l'ouvrage qu'il doit exécuter, & il choisit les pierres qui répondent aux couleurs. J'ai vu travailler à quatre tableaux d'histoire représentant les quatre parties du monde; ils étoient déja très-avancés, & les parties finies avoient beaucoup d'éclat. Dans ces tableaux, ce n'est plus l'imitation de la nature, mais celle de la peinture que l'on cherche à rendre avec des matieres qui ne s'alterent point, & qui sont très-précieuses. L'ouvrier principal, celui qu'on peut appeller le peintre ou le metteur en œuvre, a devant lui, sur un plan incliné, une très-grande piéce de pierre brune, appellée *lavagna*, plus compacte & plus pesante que l'ardoise;

cette pierre eſt recouverte d'un maſtic épais, ſur lequel il place les différens morceaux de pierres précieuſes, de cailloux coloriés, ou de marbres qu'il emploie. Ces morceaux, pour tenir ſolidement & s'unir les uns aux autres, doivent avoir au moins ſept à huit lignes de hauteur, quelques-uns ont même davantage; plus ils ſont minces, plus ils doivent être longs. Que l'on imagine la quantité de coups de pinceau néceſſaires pour former une draperie, une boucle de cheveux, un viſage, une fleur, un fruit, un nuage, & l'on pourra prendre une idée de la multitude de piéces différentes qu'il faut employer pour rendre les différens objets que l'on a à repréſenter, & dont pluſieurs, à l'éclat près, ſont rendus avec beaucoup de vérité. Dans l'architecture, où il ſemble qu'il faudroit moins de piéces, j'en ai vu mettre en œuvre qui ne paroiſſoient pas plus groſſes que des crins. Ces différentes piéces unies enſemble par le maſtic, ſont reſſerrées par un cercle de fer, qui les entoure & les tient très-ſerrées les unes contre les autres, & avec la lavagna ſur laquelle il a ſon principal appui. Quand le travail eſt fini, que le maſtic s'eſt durci, & ne fait plus qu'un même corps

avec la lavagna, & les pierres fines mises en œuvre, on polit le tableau, & on le rend uni comme une glace; ce qui se doit faire avec beaucoup de précautions, pour ne pas écailler les matieres différentes qui sont en œuvre. Ce poli se donne avec une sorte d'émeri ou de sable très-fin que l'on mouille légérement, & qui ronge les parties excédentes: l'ouvrier chargé de ce travail, qui demande de l'intelligence & de l'habitude, lave de temps en temps quelques parties, pour voir si le travail sort de dessous le polissoir uni & brillant. Il faut apprendre ce que l'on peut de cet art singulier: en examinant les ouvriers, que l'on interroge en vain sur leur secret, ils ne savent que répondre, voyez & apprenez si vous pouvez. Il se fait dans ces atteliers une petite contrebande, sur quoi les directeurs ferment les yeux; on vend aux étrangers quelques petits tableaux de peu de conséquence, qui peuvent servir à donner une idée de ce travail; mais d'ordinaire ils sont mal rendus, faits à la hâte & sans soin, & on n'y emploie pas les matieres précieuses qui donnent le plus d'éclat & de prix à la mosaïque.

Plus anciennement la belle mosaïque

de Florence ne repréſentoit que des fleurs, des fruits, & quelques oiſeaux en relief; on y employoit également les matieres les plus précieuſes. On en voit des armoires remplies dans la galerie des grands ducs, & beaucoup d'ornemens faits par leurs ordres, en différentes égliſes de Florence; mais on ne travaille plus à préſent dans ce goût: il eſt certain que la maniere actuelle eſt bien plus belle, & approche davantage de la peinture; ce qui me fait croire que l'uſage que l'on fait des cailloux dont j'ai parlé, a paru d'une ſi grande reſſource, que l'on a changé la maniere ancienne en la perfectionnant beaucoup. Cette moſaïque n'étoit précieuſe qu'eu égard aux matieres que l'on y employoit. Le beau travail antique de ce genre, pour la correction du deſſein & l'expreſſion, eſt bien au-deſſus; mais la moſaïque de Rome, telle qu'on l'exécute à préſent, eſt ſupérieure à l'antique & à la moderne de Florence, & rend les tableaux des meilleurs maîtres avec une vérité qui étonne. Je n'ai pas vu qu'à Florence on ait oſé entreprendre de copier en moſaïque quelques tableaux d'une grandeur conſidérable: on n'y fait que des tables, ou de petits

tableaux de chevalet, ou des piéces d'ornement; & à Rome les tableaux d'autel, dont plusieurs ont trente pieds de hauteur, sur une largeur proportionnée, sont imités, ou plutôt copiés avec une perfection & une vérité qui étonnent.

On travaille à Florence à une autre espece de mosaïque appellée *scagliola*; elle se fait avec des cailloux durs & coloriés, dont on emploie quelques-uns en propre substance, quand il s'y trouve de ces accidens heureux qui font beauté, soit dans un ciel, soit dans un paysage; les intervalles sont remplis par un mastic, dont le fond principal est une poussiere tirée de ces différens cailloux, à laquelle on mêle d'autres couleurs. Cette composition ressemble au stuc, mais elle est beaucoup plus solide. J'en ai vu des tableaux de paysage & des marines; mais il ne faut attendre ni correction, ni vraisemblance dans tout ce qui demande quelque finesse d'exécution; aussi il est rare d'y voir quelques figures qui soient supportables; le feuillé des arbres n'est pas plus aisé à rendre, & on ne réussit bien que dans les représentations d'architectures & de ruines. Ces ouvrages ne sont point chers, & ils

ſont d'une ſolidité qui en rend le tranſport facile.

On trouve dans ces magaſins des bronzes modernes d'un très-bon goût, de deſſeins, des modeles en terre cuite, quelquefois des médailles & des pierres fines excellemment gravées par M. Siriés; la fineſſe de ſon burin égale la beauté de l'antique. Il fait auſſi différens ouvrages d'acier ciſelés & damaſquinés en or, travaillés de bon goût, & recherchés avec une propreté ſurprenante. Ces ouvrages ſont fort chers, mais en les voyant on peut juger du temps qu'il faut pour les porter à un ſi haut point de perfection.

Vieux palais.

15. Ce côté de la galerie tient au vieux palais, bâti dans le treiziéme ſiécle par ordre du ſénat de Florence; c'étoit le lieu principal de ſes aſſemblées, & le centre où réſidoit la majeſté de la république. Ce palais eſt par la ſuite devenu celui des ſouverains, après que les Florentins, d'un commun accord, eurent reconnu les Medicis pour leurs princes. L'architecture, quoiqu'ancienne, a de la grandeur & de la nobleſſe, & répond à l'uſage auquel elle fut deſtinée.

Au-devant eſt une tour ou campanile de deux cents ſoixante pieds de hauteur,

soûtenu sur quatre grosses colonnes qui forment un portique ouvert. A l'entrée du palais, au-dessous du grand balcon, sont placées deux grandes statues; l'une de Michel-Ange, qui représente David encore jeune, à l'âge à peu près qu'il vainquit le géant Goliath; quoique la figure soit d'un jeune homme fort & vigoureux, elle a les graces de la beauté & de la douceur: l'autre du Bandinelli, qui représente Hercule venant d'abattre Cacus, traitée du plus grand style, & digne d'être mise en opposition avec celle de Michel-Ange.

La cour du palais, entourée de portiques ouverts, a une belle fontaine dont le bassin est de porphyre; au milieu est un enfant de bronze jetté par André Verrochio, maître de Pierre Perugin & de Léonard de Vinci. On peut juger du goût qui régnoit à Florence par cette statue qui est du quinziéme siécle, avant qu'on eût ouvert les yeux sur les beautés de l'antique, & que Michel-Ange eût commencé la carriere qu'il a courue avec tant de gloire, & dans laquelle il a été suivi de près par le Bandinelli, Jean de Bologne, & tant d'autres illustres artistes.

Au premier étage est l'ancienne salle

d'audience, l'une des plus grandes qui soient en Italie : elle a plus de cent soixante pieds de longueur, sur une très-grande largeur. Le plafond est à compartimens de stucs dorés, avec différens tableaux peints à fresque par le Vasari, de même que la plupart des grandes compositions qui sont autour de la salle, & qui représentent les faits les plus mémorables de l'histoire de Florence dans son état de république, & sous la domination des Medicis. Aux quatre angles de cette salle sont quatre grands tableaux peints à l'huile, deux par le Ligozzi, dont le premier a pour sujet le couronnement du grand duc Cosme premier, & l'autre un fait singulier, dont la mémoire devoit être conservée dans ce lieu. Douze Florentins se trouverent en même temps ambassadeurs de différentes puissances de l'Europe, à la cour du pape Boniface VIII... Ces tableaux sont d'un meilleur ton de couleur que ceux du Vasari; l'ordonnance du dernier est bonne, les attitudes y sont variées, & on a consulté l'histoire pour les airs de tête & les caracteres. Le troisiéme est du Cigoli, & a pour sujet l'instant où le sénat de Florence reconnoît & salue le jeune

Alexandre Medicis pour son prince. Le quatriéme est du Passignani, & représente l'institution de l'ordre de saint Etienne par le grand duc Cosme premier; mais les statues qui décorent cette salle sont fort au-dessus des peintures. Au fond est celle du pape Leon X, qui a à ses côtés celle de Jean & Alexandre Medicis; au coin est celle du pape Clément VII, vis-à-vis celle de Cosme premier, toutes de la main du Bandinelli. On y a placé une très-belle statue de la victoire qui tient un prisonnier sous ses pieds; elle est de Michel-Ange, & devoit être mise sur le tombeau de Jules II à saint Pierre *in vincoli* à Rome. Des deux côtés de la salle sont six groupes qui représentent les travaux d'Hercule, le combat avec Anthée, la mort de Diomede, le sanglier d'Erimenthe, la défaite du centaure, la rencontre d'Atlas, & la victoire sur la reine des Amazones. Au fond sont deux statues d'Adam & d'Eve, par le Bandinelli, qui étoient autrefois derriere le maître-autel de la cathédrale, & que l'on a enlevées à cause de leur nudité. L'Eve est de plus grande taille qu'Adam; mais les proportions en sont si justes & si belles, [illegible] sont celles de la nature même.

Il y a d'autres grandes piéces démeublées, où sont plusieurs peintures de Vasari, à fresque & à l'huile. C'est grand dommage que tout ce bâtiment soit inhabité; les statues & les tableaux sont chargés de poussiere, & toute cette partie est tenue avec peu de soin. A côté de cette salle est un grand magasin, dans lequel est un squelette d'éléphant revêtu de sa peau, & beaucoup de meubles anciens. Les plus précieux, ceux qui serviroient à meubler le vieux palais, si les Souverains jugeoient à propos de l'habiter, sont enfermés dans de grands garde-meubles; mais ce qui est vraiment curieux & d'une richesse immense, ce sont les effets conservés dans les salles connues sous le nom de garderobe des grands ducs.

Garderobe des grands ducs.

16. Je n'entrerai point dans le détail de la vaisselle d'argent, de vermeil & d'or qui est en différentes armoires. La quantité en est considérable; les grandes piéces sont ciselées dans le bon goût du temps où elles ont été faites. A en juger par les différens services qui y sont, il est à croire que les Medicis aimoient à acquérir beaucoup d'effets de ce genre; car on y voit de la vaisselle très-ancienne, qui auroit pu être refondue

mise dans une forme plus convenable à l'usage du dernier siécle & de celui-ci ; mais on n'a touché à rien.

La chapelle du grand duc, ou plutôt les ornemens destinés à cette chapelle, sont de la plus grande richesse, tout y est or & pierreries ; il y a entr'autres effets un devant d'autel dont le fond est d'or massif ; au milieu est la figure en relief de Ferdinand II, formée de pierres précieuses de différentes couleurs (*a*) ; il y a sur-tout des topazes orientales, des émeraudes & des saphirs d'une grosseur considérable ; au-dessus est une inscription en grands caracteres formés avec des grenats, qui apprend que c'étoit un *ex voto*, destiné par le grand duc au tombeau de saint Charles : ce prince espéroit de guérir d'une maladie dangereuse par l'intercession de ce saint ; mais comme il en mourut, ses héritiers jugerent à propos de laisser l'*ex voto* dans le trésor.

L'armoire la plus riche est celle qui renferme les ornemens de la chapelle

(*a*) Il est à genoux devant le tombeau d'un saint ; le tour de ce médaillon est rempli d'ornemens travaillés de bon goût, & enrichis de pierres fines.

du dernier cardinal de Medicis : il y a de quoi parer une église entiere ; on y voit reliquaires, crucifix, chandeliers, vases & statues d'or d'un très-beau travail, & plusieurs effets de ce genre en argent doré.

C'est là que l'on voit les habillemens orientaux envoyés par les Sultans au fameux Cosme de Medicis, pere de la patrie, qui étoit en relation de commerce avec eux, & qui tenoit à leurs cours des gens qui avoient presque autant de considération que les ministres des princes étrangers ; deux équipages de cheval, l'un à fond d'or, l'autre de velours cramoisi, tous deux brodés de perles, grenats, turquoises, émeraudes, rubis, &c.... Une selle dont les panneaux & la monture sont en or, de même que les étriers pleins. Il y a un sabre à l'orientale, dont la poignée & le fourreau sont d'or, & entierement recouverts de pierreries ; cette partie est aussi curieuse qu'elle est riche. On y voit les habillemens & les armes les plus magnifiques qu'ait inventé le luxe asiatique. A côté est un ancien fauteuil d'un très-beau travail ; les pommes qui sont au dossier, aux bras & aux quatre pieds, sont massives d'or : il est garni de velours cramoisi.

moisi, brodé en plein de perles & de pierres fines. Cet assemblage d'effets précieux peut donner une idée de la magnificence des Medicis, & de leurs richesses. Le mobilier seul, qui est, tant au palais Pitti, qu'à la galerie, & dans le vieux palais qui appartient aux grands ducs de Toscane, est d'une valeur qui équivaut au prix d'une belle province. Pendant trois siécles les Medicis, qui avoient du goût pour ces sortes de richesses, n'ont fait que les accumuler, & ils ont été assez heureux pour n'éprouver aucun échec qui leur en ait rien fait perdre.

C'est dans ce même trésor que l'on conserve un très-ancien manuscrit des pandectes de Justinien, ou recueil d'ordonnances & décisions des Jurisconsultes, fait sous le regne de ce prince en 534 : on croit que c'est l'original même qui a appartenu à cet empereur. Il est écrit sur velin, d'un beau caractere ; c'est un très-grand in-folio bien conservé. La république de Florence a eu dans les temps les plus reculés la plus grande vénération pour ce manuscrit, & le regardoit comme son *palladium* : on le menoit dans les camps & à la suite des armées sur un chariot gardé par l'élite des troupes, au-dessus duquel étoit at-

taché l'étendard de la république; il sembloit que son honneur & sa fortune fussent attachés à la conservation de ce manuscrit: il est connu sous le nom de *Pandectes Florentines*. On voit dans le même endroit l'original du traité de réunion, fait en 1439 entre les églises Latine & Grecque au concile général de Florence. Ceux qui seront curieux de voir des peintures anciennes, peuvent juger de leur mérite par la chapelle du vieux palais, qui est toute peinte de la main du Ghirlandaïo, artiste médiocre, quoique supérieur aux peintres Grecs, à l'école desquels il s'étoit formé.

Places, statues, fontaines, ponts, monumens publics.

17. La place du grand duc, qui est audevant du vieux palais, est décorée de plusieurs beaux monumens. La loge, du dessein d'André Orgagna, très-bon architecte vivant à Florence dans le quatorziéme siécle, est de grande maniere. Les trois groupes placés sous l'ouverture des arcs, méritent l'attention des curieux. Le premier est en bronze, exécuté par le Donatelli; il représente Judith qui vient de couper la tête à Holopherne; le courage & la confiance sont singuliérement bien exprimés sur le visage de l'héroïne. Le second, aussi en bronze, est Persée dans l'instant qu'il

a coupé la tête à Méduse : de la droite il tient son épée, de la gauche la tête sanglante qu'il regarde avec horreur : cette statue paroît animée, elle est de l'exécution la plus vraie & la plus légere ; le bas-relief de bronze qui est au bas, & qui a pour sujet principal la fable d'Andromede & de Persée, est rendu avec beaucoup de finesse & de vérité. Le troisiéme est de Jean de Bologne ; il est en marbre, composé de trois figures qui représentent un Romain qui enleve une Sabine ; aux pieds du Romain est un vieillard abattu qui paroît être le pere de la jeune femme enlevée, & qui fait d'inutiles efforts pour arrêter le ravisseur ; la colere & la douleur sont bien exprimées sur son visage ; les mouvemens du soldat Romain sont vigoureux ; son aspect a de la fierté & une sorte de fureur que lui inspirent la résistance qu'il éprouve, & la force qu'il faut qu'il emploie pour enlever la femme qu'il soutient en l'air, & se débarasser en même temps du vieillard qui veut l'arrêter ; la jeune femme est d'une taille légere & agréable ; l'effroi & la crainte sont marqués par les traits de son visage ; ces passions alterent sa beauté, mais ne la détruisent

point. Ce groupe excellent réunit une belle repréſentation des trois âges de la vie, de la jeuneſſe, de l'âge viril & fort, & de la foible vieilleſſe, repréſentés avec des paſſions différentes. La baſe ſur laquelle il eſt placé eſt ornée d'un bas-relief en bronze, qui repréſente l'hiſtoire entiere de l'enlevement des Sabines.

Près d'un des angles du vieux palais, dans la même place du grand duc, eſt une belle fontaine décorée par l'Ammanati, ſculpteur Florentin; le baſſin principal eſt grand, pluſieurs jets d'eau le rempliſſent continuellement; au milieu eſt une ſtatue coloſſale de Neptune, haute de dix braſſes, poſée droite ſur une grande conque marine tirée par quatre chevaux marins de marbre de différentes couleurs; entre les jambes du Neptune ſont trois figures de tritons. Le baſſin de marbre eſt à huit pans d'inégale grandeur; il eſt revêtu de divers ornemens de bronze, tels qu'enfans, coquilles, cornes d'abondance & cartels; aux côtés ſont quatre piédeſtaux, ſur leſquels ſont poſées quatre ſtatues de bronze plus grandes que le naturel: deux repréſentent Thétis & Doris, & les deux autres des Dieux marins. Sur les bords des deux

plus petits pans du baſſin étoient placés deux ſatyres de bronze de grandeur naturelle ; il n'en reſte plus qu'un; on voit les crampons de fer qui tenoient l'autre, & qui ont été ſciés. On m'a aſſuré qu'un étranger qui ne pouvoit pas l'acquérir à prix d'argent, fut aſſez hardi pour enlever cette ſtatue il y a quelques années pendant la nuit, & la faire conduire ſecrettement à Livourne où elle fut embarquée. Tout l'enſemble de cette fontaine eſt très-élégant ; on voit que le grand duc Coſme premier, par les ordres duquel elle a été faite, n'a rien épargné pour en faire un monument digne de la capitale de ſes états.

La ſtatue équeſtre qui eſt au milieu de la place, érigée en 1594 par Ferdinand premier, à la mémoire de ſon pere Coſme premier, eſt un très-bel ouvrage de Jean de Bologne. Cet artiſte ſi habile ne réuſſiſſoit pas à repréſenter les chevaux au même degré de perfection que les hommes ; celui ſur lequel eſt placé la ſtatue du grand duc, a quelque choſe de roide & de gêné qui ne peut être dans la nature. Les bas-reliefs de bronze qui décorent le piédeſtal, ſont de la plus belle exécution. Le premier repréſente le couronnement du grand

duc Cosme premier, avec cette inscription.... *Ob zelum religionis, præcipuumque justitiæ studium*.... Le second est son entrée dans la ville de Sienne après qu'elle fut soumise à son empire... Le troisiéme a pour sujet l'instant auquel le sénat & la république de Florence, touchés de ses belles qualités, le reconnurent solemnellement pour leur prince à l'âge de dix-huit ans... La quatriéme face du piédestal est occupée par cette inscription :

Cosmo Medici, magno Etruriæ duci primo,
Pio, felici,
Invicto, justo, clementi;
Sacræ militiæ, pacisque in Etruria authori;
Patri & principi optimo
Ferdinandus F. magnus dux III, erexit.
A. M. DLXXXXIIII.

A cent cinquante pas environ de cette place, est un grand édifice que le peuple appelle *Or san Michele*, dont le vrai nom est *san Michele in orto* : l'extérieur est revêtu de colonnes & de pilastres, entre lesquels il y a plusieurs niches où sont placées des statues de marbre & de bronze plus grandes que le naturel, & de la main de très-bons maîtres. Le saint Matthieu, saint Etienne & saint Jean, en bronze, sont de Lorenzo Gi-

berti, qui a fait les belles portes du baptistere. Saint Jean l'évangéliste, de Bacio da Montelupo.... Le Donatelli a exécuté en marbre les statues de saint Pierre, de saint Marc & de saint Georges : cette derniere est d'une grande beauté. Le saint Philippe & le saint Eloi, sont des éleves du Donatelli. Le groupe de saint Thomas & du Sauveur, d'André Verochio. Le saint Luc, de bronze, de Jean de Bologne. L'intérieur qui étoit autrefois une loge ou halle couverte où se vendoit le blé, a été fermé & converti en église, où l'on revere une image miraculeuse de la Vierge placée sous un baldaquin de marbre exécuté par André Orgagna..... On verra dans cette église des peintures & des bas-reliefs de la fin du treiziéme siécle & du quatorziéme, dont la plupart sont déja d'un très-bon goût, tandis que tout ce qui se faisoit ailleurs étoit encore si grossier & si barbare. Le grand duc Cosme premier fit établir en 1569 dans les salles qui sont au-dessus de cette église, les archives générales de la ville & de l'état : chaque notaire est obligé d'apporter dans ce dépôt une copie authentique des actes qu'il reçoit ; il a un temps fixé pour satisfaire à ce devoir, à

proportion de l'éloignement où il eſt du dépôt. A la mort de chaque notaire, on y fait tranſporter ſes minutes en original; alors on porte les copies qu'il avoit envoyées, dans un autre dépôt placé au-deſſus du marché-neuf, à peu de diſtance du premier. Ainſi dans la Toſcane tous les actes qui intéreſſent l'état ou les particuliers, ſont placés dans deux dépôts ſéparés l'un de l'autre, gardés avec ſoin, & par la ſolidité de leur conſtruction, & leur ſituation à l'abri de tous les accidens.

La place du marché-vieux, occupée en partie par des halles ou loges, a pour ornement principal une grande colonne de granit, ſur laquelle eſt placée une ſtatue de l'abondance.

Dans le voiſinage de ſainte Marie majeure, eſt un beau groupe de Jean de Bologne, qui repréſente le combat d'Hercule & d'un centaure; il eſt d'un ſeul bloc de marbre & d'une exécution très-hardie; toute la maſſe porte ſur les jambes d'Hercule qui ſont de côté, & ſur les jambes de derriere du centaure qui ſont fort repliées; cependant la ligne d'appui eſt juſte, mais cachée avec tant d'art, qu'elle n'a mis aucune roideur dans la figure du centaure, ni dans

celle d'Hercule, qui ont conſervé l'un & l'autre la ſoupleſſe & le mouvement de deux athlétes vigoureux & adroits, dont l'un veut aſſurer ſa victoire, & l'autre ſe ſouſtraire à la force qu'il ne peut ſurmonter....

Dans le cloître tenant à cette égliſe, eſt l'épitaphe d'un homme appellé *Salvino di Armato*, mort en 1317, & qui y eſt qualifié d'inventeur des lunettes: ce qui eſt à remarquer.

A la place du marché-neuf, ſur les eſcaliers de la loge, eſt une fontaine ornée d'un ſanglier de bronze, fait d'après le ſanglier antique de marbre qui étoit dans la galerie de Florence, à l'extrémité de l'aîle qui a été brûlée nouvellement, & dans laquelle ſe trouvoit le ſanglier antique que l'on dit avoir péri dans l'incendie.

De l'autre côté de la riviere, au bas du *ponte vecchio*, on voit ſur un piédeſtal élevé, un ſoldat armé qui porte le corps d'un guerrier mort de ſes bleſſures; ce groupe eſt dans la maniere grecque d'une grande exécution, & d'un ſtyle fort noble: on le croit de Jean de Bologne. Les uns diſent qu'il repréſente Ajax, qui vient d'enlever des mains des Troyens le corps mort de Patrocle: les

autres, que c'eſt Ajax lui-même porté par un ſoldat. Le peuple a jugé à propos d'appeller ce groupe du nom d'Alexandre le Grand; ce qui ne peut convenir à aucune des circonſtances de la vie de ce héros.... A la place du palais Pitti, eſt une grande colonne de granit, érigée en mémoire de la bataille de Marciano, gagnée par les troupes du grand duc Coſme premier, contre les Siennois.

La communication des deux parties de la ville de Florence ſe fait par quatre grands ponts de pierre appellés *ponte alle grazie*, *ponte vecchio*, *ponte ſanta Trinita*, *ponte alla Carraia*.

Le ponte vecchio eſt couvert de bâtimens tous habités par des orfévres. Au-deſſus paſſe la galerie couverte, ou corridor qui va du palais Pitti au vieux palais, & qui a ſix cens pas de longueur.... Le pont de la ſainte Trinité fut renverſé dans l'inondation de 1557, & rebâti ſur les deſſeins de l'Ammanati, par les ordres du grand duc Coſme I. Il eſt d'une conſtruction ſolide & hardie; les arcs ſont de forme ovale coupée par le milieu dans ſa longueur, ce qui leur donne plus d'ouverture, & facilite le paſſage de l'eau; les piles ſont armées d'épe-

rons saillans à angles aigus, qui divisent le volume de l'eau, & en diminuent la force. Il est garni des deux côtés de banquettes élevées pour le passage des gens de pied, le milieu étant réservé aux voitures. Aux extrémités sont les statues des quatre saisons de l'année. Les deux autres ponts n'ont rien de remarquable que la solidité de leur construction. Ces quatre ponts, bâtis sur le canal que forme l'Arno entre les deux parties de Florence, sont placés sur une ligne droite, & feroient un bel effet de perspective, si le point de vue n'étoit pas coupé par les bâtimens qui sont sur le ponte vecchio.

Il y a plusieurs théâtres pour les spectacles, qui n'ont rien de remarquable, ni dans leur construction, ni dans leurs ornemens. Le plus vaste & le mieux décoré, est celui où l'on représente les grands opéra ; il est situé au centre de la ville ; il a été réparé à neuf, depuis quelques années, par les ordres de l'empereur ; les décorations sont de Bibiena, l'artiste le plus intelligent dans cette partie qui soit en Italie.

Dehors de Florence : Maisons royales. Promenades.

18. Les dehors de Florence offrent plusieurs objets dignes de la curiosité des voyageurs. Hors de la porte Ro-

maine, eſt une grande allée double de cyprès & de chênes verds d'environ un mille de longueur, qui aboutit à une maiſon de plaiſance du ſouverain, appellée *Villa* ou *Poggio imperiale*. La maiſon eſt ſituée ſur une hauteur, à laquelle on monte inſenſiblement par un niveau penchant. A la tête de l'allée, du côté de la ville, eſt un grand baſſin ou foſſé revêtu que l'on paſſe ſur un pont; aux côtés de ce baſſin, ſont des colonnes ſurmontées de l'écuſſon des armes impériales & des Medicis, & de deux figures, l'une d'un lion tenant un globe, qui figure la Toſcane; l'autre, d'une louve alaitant ſes petits, ſymbole de l'état de Sienne. Un peu plus loin ſont deux autres baſſins taillés en demi-cercle, & ſéparés par un pont; aux côtés ſont deux coloſſes de maniere ruſtique ou groteſque, qui repréſentent des fleuves. Il y a quelques anciennes ſtatues médiocres, que l'on dit être Virgile, Homere, le Dante & Pétrarque.

La cour principale de la maiſon, coupée en demi-cercle, & fermée d'une muraille ſurmontée d'une baluſtrade, a deux ſtatues, l'une d'Atlas, l'autre de Jupiter tenant ſa foudre. La maiſon a peu d'apparence extérieure, & n'eſt pas con-

ſidérable, mais on a la plus belle vue des appartemens du haut.

On y voit pluſieurs meubles précieux, de cette moſaïque ou marquetterie ancienne dont j'ai parlé plus haut; ils ſont du plus beau fini; le cryſtal de roche, le lapis, l'agathe orientale, les jaſpes y ſont employés ſous les formes les plus agréables. Parmi les tableaux les plus remarquables, ſont... un ſacrifice d'Abraham, par le Tintoret... Une belle tête de vieillard, de Jean de *San-Giovanni*... Jeſus au milieu des docteurs, avec la Vierge & ſaint Joſeph qui le retrouvent; il y a tant d'expreſſion dans la tête de la Vierge qui regarde Jeſus, qu'il ſemble lui entendre dire, *ego & pater tuus, dolentes, quærebamus te;* la compoſition en eſt très-bonne, il eſt un peu noirci, du Paſſignani.... Une muſique, par Michel-Ange de Caravage, à remarquer pour la vérité & le naturel de l'expreſſion: ce tableau eſt fortement peint.... Moïſe tiré des eaux, grand & beau tableau de Ciro Ferri.... Une Vierge dans une gloire avec de beaux anges... Saint Luc ayant un chevalet devant lui, & une toile ſur laquelle il peint la Vierge; l'attention, le reſpect & le feu d'un bon artiſte, ſont également repréſentés ſur

le visage du saint, qui est placé dans une attitude respectueuse & svelte en même temps : le pinceau, quoique vigoureux, est frais & gracieux, par le Franceschini de Volterra... La Vierge, l'Enfant Jesus, saint Jean & quelques anges, par le Salviati ; tableau très-agréable, mais singulier par la maniere dont le peintre a groupé ces différentes figures... Une tapisserie à petit point, où sont représentées de grandeur naturelle les duchesses de Toscane : cet ouvrage est d'un fini précieux... Beaucoup de copies en miniature des plus beaux tableaux de Florence... Une statue d'Adonis par Michel-Ange, dans laquelle ce grand artiste a quitté sa maniere fiere & sublime, pour laisser exprimer à son ciseau les traits gracieux d'un jeune homme de la plus grande beauté.... Les jardins de cette maison sont frais & agréables ; d'un côté est un bosquet de lauriers & de chênes verds, terminé par une grande grotte rustique, au milieu de laquelle est un jet d'eau qui y répand beaucoup de fraîcheur ; de l'autre est un jardin planté d'orangers, de myrtes & de différens jasmins, dans un bel ordre : ces jardins sont tenus avec propreté.

La Chartreuse, bâtie sur une colline

isolée, en tirant du midi au couchant, a été, à ce que l'on croit, bâtie sur les desseins d'André Orgagna. Les cloîtres & l'église, quoique d'ancienne architecture, ont des beautés qui tiennent au bon goût. Cette maison reconnoît pour son fondateur Laurent Acciaïoli, grand sénéchal du royaume de Sicile en 1364, qui augmenta aussi la Chartreuse de Naples. Il y a plusieurs peintures à fresque, du Pontorme & d'autres bons maîtres de l'école Florentine, dans le grand cloître & le réfectoire.

Hors de la porte *san Frediano*, à gauche sur la montagne de san Bartholomeo, est situé le monastere des religieux Olivetains: la maison & l'église n'ont rien de remarquable que deux statues en marbre copiées d'après l'antique, qui portent les bénitiers; & quelques tableaux, dont l'un, du Passignani, représente S. Bernard Tolomé, un des fondateurs de l'ordre: mais des terrasses qui entourent la maison, & des grandes fenêtres des corridors, on a la vue la plus étendue & la plus magnifique; on voit la ville de Florence en entier, & d'un point si favorable, que l'on peut suivre le cours de l'Arno à une assez grande distance, & jouir de droite & de gau-

che de la vue de ces collines couvertes de maisons de plaisance, de beaux jardins & de diverses plantations, sans aucun intervalle vague, en si grand nombre, & bâties la plupart avec tant de magnificence, que l'on est surpris de leur nombre & de leur beauté; & que l'on ne peut que reconnoître la vérité de ce qu'a dit l'Arioste, que si toutes ces belles maisons étoient rassemblées, deux villes comme Rome ne seroient pas à comparer à Florence.

A veder pien di tanté ville é colli
Par' ch'el terren, vé lé germogli, come
Ver mene germogliar suole, e rampolli.
Se dentro a un' mur', sotto un medesimo nome
Fusser' raccolti, i tuoi palagi sparti
Non ti sarien' da pareggiar dué Rome....

Voilà ce que pensoit l'Arioste... Que diroit-il, s'il voyoit à quel point de magnificence & de beauté ces mêmes objets, qui l'affectoient si agréablement, ont été portés?

Hors de la porte *del prato*, est le jardin *Ferdinando*, dit *la Vagaloggia*. Les bâtimens n'en sont point finis, mais les plantations d'orangers sont belles. Un grand canal, tiré de l'Arno, les partage dans toute leur longueur. Au sortir de ce jardin, on entre dans une grande allée de

pins, alignée au cours du fleuve, qui conduit *alle cascine*, ferme ou maison qui appartient à l'empereur. Elle est entourée de bosquets arrosés par des canaux, de grandes allées d'arbres qui forment une promenade délicieuse au printemps; on en permet l'entrée à tous les habitans de Florence, qui peuvent s'y promener librement, pourvu qu'ils ne gâtent pas les arbres, & n'effarouchent pas les faisans que l'on nourrit dans ces bosquets, & qui sont en très-grand nombre. C'est là que les grands ducs faisoient nourrir le bétail qui fournissoit le laitage à leurs maisons, & tout y est entretenu encore dans le même état que lorsqu'ils vivoient.

Les grands ducs ont plusieurs autres maisons de plaisance aux environs de Florence, presque toutes dans des situations élevées & agréables, d'où l'on a les plus belles vues. Ces maisons sont Poggio Caïano, Artimini, Petraïa, Castello, Pratolino & Careggi.

Il y a de belles choses à voir à Poggio Caïano. Cette maison, commencée par Laurent le magnifique, pere de Leon X, a été finie par le grand duc François I. Le grand salon est de l'architecture de saint Gal; la voûte en est bien

entendue & d'une grande légereté, revêtue d'ornemens de stucs sculptés de bon goût. Les grands tableaux à fresque qui couvrent les murailles de ce salon, sont d'André del Sarto, du Pontorme, de Francabigio, & d'Alexandre Allori. Ils ont pour sujets différens traits de l'histoire Romaine, heureusement appliqués à la maison de Medicis. Le premier, peint par André del Sarto, représente César entouré de divers peuples de l'Egypte, caractérisés par les animaux & les présens qu'ils lui offrent, parmi lesquels est la giraffe, qu'un soudan d'Egypte envoya en 1487 à Laurent le magnifique: cet animal, si rare qu'on l'a cru chimérique, a été décrit par Ange Politien dans ses mêlanges; c'est le même que le *camelo-pardalis*, dont parlent les naturalistes Grecs : il est de la grosseur d'une biche, sa tête y ressemble, son encolure est plus élevée & plus mince, ses cornes ou bois ont environ un pied de longueur, sa peau est belle & marquetée des couleurs les plus vives, à peu près comme celle de la panthere ou du léopard; il est élevé sur ses jambes, sur-tout celles de devant sont si longues, qu'il auroit de la peine à boire s'il ne les écartoit. La giraffe ne doit

point être légere à la course, elle est sauvage & timide, & se tient dans les déserts les plus écartés; on assure qu'on l'apprivoise aisément quand on l'a prise.... Le second, peint par Francabigio, a pour sujet Ciceron rappelé de son exil, qui est honoré dans le capitole du beau nom de pere de la patrie, allusion au rappel de Cosme l'ancien à Florence.... Le troisiéme, par Allori, représente le consul Flaminius dans l'assemblée des Achéens, rompant les desseins des ambassadeurs des Etoliens & du roi Antiochus, qui vouloient faire une ligue entr'eux contre les Romains; allusion à l'assemblée de Cremone, quand Laurent de Medicis rompit les projets des Vénitiens qui sembloient prétendre à l'empire d'Italie.... Le quatriéme, par le Pontorme, est le repas que Siphax, roi de Numidie, fit à Scipion après qu'il eut défait Asdrubal; allégorique à la réception que fit le roi de Naples au même Laurent de Medicis. Ces compositions sont belles & ingénieuses, & d'une grande exécution, de même que les autres ornemens des piéces différentes de cette maison. Il y a un grand cabinet où sont quantité de petits tableaux des meilleurs artistes de Flandre & d'Italie.

Pratolino eſt une grande maiſon de campagne, bâtie avec ſes aiſances ſur les collines qui joignent les hautes montagnes de l'Apennin, à dix ou douze milles de Florence, ſur le chemin de Bologne. Pluſieurs grandes allées de cyprès, d'ifs & de ſapins l'annoncent aux paſſans : ces avenues ont pluſieurs fontaines artiſtement décorées ; on y voit des jets d'eau de toute eſpece, des machines hydrauliques qui font mouvoir des ſtatues, jouer des orgues, enfin une multitude de choſes ſingulieres & curieuſes de ce genre, la plupart encore bien conſervées. Pluſieurs ſtatues de marbre & de bronze ſont employées à orner ces fontaines ; mais la plus ſinguliere eſt une ſtatue coloſſale de l'Apennin, qui a plus de ſoixante pieds de proportion ; elle eſt formée de morceaux de pierre entaſſés les uns ſur les autres avec tant d'intelligence, qu'à un certain point de vue dans l'éloignement, la ſtatue paroît bien proportionnée & finie ; mais à meſure que l'on en approche, les traits groſſiſſent, & de près ce n'eſt plus qu'un tas de pierres qui n'a aucune forme : ſous cette figure de l'Apennin eſt un monſtre qui vomit de l'eau en aſſez grande quantité pour remplir la

grande piéce qui est au-dessous. Au milieu de la voûte du salon on lit cette inscription, qui annonce le temps auquel il fut bâti, & le dessein du prince qui le fit construire.

Fontibus, vivariis,
Xistis, has ædes
Franc. Med. mag. Dux Etruriæ II.
Exornavit, hilaritatique
Et sui, amicorumque suorum
Remissioni animi dicavit.
Anno Dom. M. D. LXXV.

Il est rare de trouver des inscriptions où l'on fasse parler les princes d'une maniere aussi simple & aussi agréable.

Cinq cents pas environ hors de la porte saint Gal, est un très-bel arc de triomphe érigé à l'occasion de l'entrée solemnelle du grand duc François de Lorraine, actuellement empereur, qui se fit le 20 Janvier 1739. La construction en est noble; on y a employé la plus belle pierre du pays; l'architecture est d'ordre composite; le fronton est couronné d'une statue équestre de ce prince, & de plusieurs autres statues symboliques; la plupart de ces statues, & quelques-uns des ornemens de relief, sont en bronze. Cet arc est placé sur le chemin de Bologne à Florence, & fer-

mé avec des chaînes, de façon qu'aucune voiture ou bête de somme ne peuvent passer sous les arcades, ni même en approcher de trop près; l'arcade du milieu est d'une belle proportion, & beaucoup plus élevée que les deux autres. Ce monument moderne, composé à l'imitation de ceux que les anciens faisoient élever en pareilles occasions, est d'une solidité qui le fera durer long-temps, & triompher de l'injure des temps & de la durée des siécles.

Un peu plus haut sont plusieurs chemins ou allées en patte d'oie, qui forment une des promenades les plus fréquentées des environs de Florence: comme les allées sont fort rapprochées, & que dans les beaux temps, sur-tout les jours de fête, il y a beaucoup de carrosses & de gens qui se promenent à pied, le spectacle y est très-vivant.

A deux milles de Florence, au levant d'hiver, on voit les ruines de l'ancienne ville de *Fiesoli* (*Fesula*), l'une des douze villes ou colonies principales des Toscans. Elle conserva une sorte de supériorité sur Florence jusqu'au commencement du onziéme siécle, que les Florentins s'en emparerent, la ruinerent, & forcerent les habitans à venir s'éta-

blir dans l'enceinte de Florence même. Quoique cette ville ait été détruite, l'évêque, qui avoit un vaſte diocèſe, a conſervé ſa juriſdiction, ſes droits & ſes revenus, dont il jouit, ainſi que de ſon titre, à Florence, où il réſide dans un palais qui eſt de ſon diocèſe. La cathédrale, d'architecture ancienne gothique, eſt ſur la montagne, avec un ſéminaire, une maiſon pour les chanoines, & un couvent de Franciſcains, qui ſont les principaux bâtimens de l'endroit que l'on appelle *Fieſoli*, où l'on ne voit plus rien d'antique que quelques reſtes de murs, & les ruines d'un vieux château.

Voilà ce que j'ai remarqué de plus curieux dans la ville & les environs de Florence. Je ne doute pas qu'il ne me ſoit échappé beaucoup de choſes à voir, qui mériteroient encore d'être citées avec diſtinction; mais il arrive ſouvent que tandis que l'attention commence à ſe fixer ſur un objet, elle eſt détournée par un autre qui l'emporte toute entiere, & qui ſouvent fait oublier le premier auquel on ne revient plus.

Ce que l'on ne peut aſſez louer, ce ſont les agrémens de la ſituation de Florence, & la beauté de ſes environs.

Elle eſt placée dans un vallon reſſerré, couvert au nord & au midi par des montagnes qui en ſont très-près. La ville, traverſée par le fleuve du levant au couchant, a des bâtimens magnifiques, de belles places, de grandes rues larges & alignées, toutes pavées de grandes pierres brunes, qui exigent un entretien continuel; ſans quoi ce pavé n'eſt plus praticable, ſur-tout pour les carroſſes. Ses environs ſe préſentent ſous l'aſpect le plus riant & le plus riche; un peuple nombreux habite ces côteaux couverts d'une multitude de belles maiſons de campagne, parmi leſquelles ſont des plantations de vignes, d'oliviers, d'arbres fruitiers & de bois; par-tout ſortent des ſources d'eau vive, qui contribuent autant à la beauté de la végétation, qu'à l'embelliſſement & au ſervice des maiſons. Ces agrémens réunis rendent Florence la ville d'Italie la plus agréable pendant l'été. Les chaleurs y ſont beaucoup plus tempérées qu'à Rome, à Naples & à Gènes; alors l'air y eſt fort ſain, le ciel y eſt preſque toujours pur, & on n'y redoute pas le ſerein ſi dangereux dans toute l'Italie méridionale; auſſi eſt-ce une des villes où les étrangers habitent de préférence

pendant

pendant l'été ; mais à la fin de l'automne, & pendant la meilleure partie de l'hiver, lorſque les pluies ont commencé à tomber en abondance, l'air y devient pernicieux, les brouillards y ſont continuels & de la plus mauvaiſe qualité ; les gens à catharre, & qui n'obſervent pas le régime le plus exact, périſſent preſque tous dans cette ſaiſon, & beaucoup d'apoplexie à tout âge, ſans que rien leur annonce une fin ſi prochaine & ſi funeſte. Cette malignité de l'air eſt ſenſible même à ceux qui cherchent avec le plus de ſoin à s'en garantir. Il paroît que ces brouillards coagulent le ſang, épaiſſiſſent les humeurs, & en interrompent abſolument le cours, dans ceux que l'on regarde comme les victimes de l'intempérie de l'air.

Le ſeul remede à tous ces inconvéniens ſi dangereux, ſont les vents du nord, qui diſſipent les brouillards, changent la température de l'air, & amenent les gelées ; c'eſt pour cela que preſque toute la nobleſſe & les bourgeois aiſés quittent la ville à la fin d'octobre & en novembre, & ſe retirent à la campagne & dans les villes voiſines ſituées dans la montagne, où l'air eſt pur, & d'où

ils ne reviennent qu'au mois de Janvier.

Avant que de dire quelque choſe du gouvernement, des mœurs & du commerce de ce pays, je dois parler d'un des grands objets de curioſité qui ſoit en Italie, de cette collection célébre de ſtatues, de bronzes antiques, & de tableaux choiſis, connue ſous le nom de galerie de Florence.

Galerie des grands ducs de Toſcane à Florence.

Galerie des grands ducs.

19. La galerie de Florence, célébre dans toute l'Europe par la quantité de ſtatues antiques, de tableaux choiſis, de bronzes, de vaſes, & d'autres effets rares & curieux qu'elle renferme, la plupart auſſi précieux par la beauté du travail, que par la richeſſe de la matiere, eſt déja connue par quelques deſcriptions qui en ont été faites: je ne les ai pas ſous les yeux pour décider ſi elles ſont exactes ou non, ſi elles peuvent donner une juſte idée de ce qui eſt contenu dans la galerie, & de l'ordre où les choſes y ſont placées : ce que je crois pouvoir aſſurer, c'eſt qu'aucun n'a parlé de tous les objets de curioſité qui y

ſont. Les différens voyageurs qui en ont écrit, ſe ſont contentés de l'indiquer; le peu qu'ils en rapportent prouve qu'ils l'ont vue, mais ne ſuffit pas pour la faire connoître; cependant c'eſt la plus belle collection que l'amour des arts ait fait jamais former, & qui n'eſt devenue ſi conſidérable, que parce qu'elle a été commencée dans des temps où les ſeuls Medicis ſembloient connoître le prix de toutes ces beautés antiques qu'ils ont raſſemblées. Ce goût a été héréditaire dans leur maiſon; & les précautions qu'ils ont priſes pour fixer dans la ville de Florence ce tréſor ineſtimable, ſont cauſe qu'il n'a pas été diſſipé après leur mort, & qu'il a été conſervé dans le même état où ils l'avoient laiſſé.

La galerie fut bâtie par les ordres du grand duc Coſme premier, qui commença à y placer une partie des ſtatues, tableaux, & autres curioſités que l'on y voit, que ſes ancêtres avoient amaſſées à grands frais, & que ſes ſucceſſeurs ont conſidérablement augmentées, ſurtout depuis qu'ils y ont réuni ce qu'ils ont trouvé dans la ſucceſſion des ducs d'Urbin, de la maiſon de la Rovere, dont Ferdinand II, grand duc de Toſ-

cane, avoit épousé l'héritiere. On peut dire encore, que la perfection à laquelle la fabrique de la mosaïque a été portée dans ces derniers temps, a ajouté un nouveau prix à la galerie.

Elle est divisée en trois grands corridors; celui qui est au levant, a environ quatre cents soixante pieds de longueur; celui qui est parallele au couchant, est un peu moins long; la partie qui communique de l'un à l'autre, & qui est au midi, a cent douze pieds de longueur; la largeur de ces trois piéces est de vingt-un pieds, & la hauteur d'un peu plus de dix-neuf.

Le vestibule de ces galeries, qui est au couchant, est décoré de bas-reliefs, de statues, d'urnes & d'autres monumens antiques, étrusques, grecs & romains. On y voit une statue de Junon, *Pronuba*, couverte de ce voile que portoit la femme qui conduisoit la nouvelle épouse au lit nuptial; il est semblable à celui des peintures antiques du même sujet... Des trophées seulement ébauchés par Michel-Ange.... Un gladiateur, statue moderne fort inférieure aux antiques connus... Quelques bustes romains & grecs, que l'on n'a pas jugé à propos de placer dans la suite de la

galerie, & dont le travail eſt médiocre... Un des plus grands bas-reliefs antiques que l'on connoiſſe ; il a neuf pieds de longueur ſur quatre & demi de hauteur, & de la plus belle exécution. La figure principale eſt une femme aſſiſe ſur une petite élévation ; la draperie qui la couvre eſt bien jettée ; ſes cheveux ſont nattés & ornés de quelques fruits ; elle tient entre ſes bras deux enfans qui la careſſent ; elle a ſur ſes genoux des fleurs & des fruits jettés ſans ordre. A ſes pieds ſont quelques animaux qui paiſſent tranquillement. A ſa droite eſt une autre femme de grandeur moindre que le naturel, élégamment coiffée d'une bandelette ou diadême qui lui ſoutient les cheveux ; elle a l'air & la fraîcheur de la jeuneſſe ; elle n'eſt vêtue que juſqu'à la ceinture ; le reſte de la draperie qu'elle ſoutient de la main droite, paſſe au-deſſus de ſa tête, & eſt enflé par le vent ; elle eſt aſſiſe ſur un grand oiſeau qui paroît planer doucement dans les airs ; à ſes pieds eſt un autre petit oiſeau qui boit dans un vaſe d'où ſort une liqueur : le champ au-deſſous de ces deux figures eſt couvert de fleurs, de pavots, d'épis & d'autres plantes utiles. A la gauche eſt une femme ou di-

vinité de même proportion que la précédente, appuyée sur un monstre marin, & couronnée d'algue; elle sort de l'onde qui occupe tout ce côté du bas relief. Ces trois figures représentent la terre fertilisée par l'air & l'eau, avec les effets de la fécondité. Ce bas-relief, pour la beauté de l'exécution & sa grandeur, est l'un des plus considérables qui restent.

Vis-à-vis sont cinq autres bas-reliefs; dont l'un a pour sujet Marc-Antoine qui déploie devant le sénat la robe ensanglantée de César... Un autre est Ulysse attaché au mât de son vaisseau, pour se soustraire aux chants séducteurs des syrènes; elles sont au nombre de trois, belles & bien proportionnées, sans aucune difformité de conformation, tels que des pieds & des jambes d'oiseaux, comme l'ont dit quelques commentateurs, ou moitié femmes, moitié poissons, selon d'autres; elles ont au contraire tous les agrémens capables de séduire... Un autre représente quelque sujet terrible; il n'est pas de la même beauté d'exécution que les premiers, & il semble qu'on doive le rapporter à quelque trait de l'histoire grecque du bas-empire. La figure principale est une

femme à genoux que deux soldats tiennent par les bras, tandis que deux autres sont au point de l'aveugler avec un fer chaud. Derriere est un vieillard qui a la tête découverte, & une autre femme ... qui paroît dans l'agitation & la douleur, & qui est retenue par un autre soldat. A gauche est une femme très-affligée qui a deux enfans à ses pieds qui partagent sa douleur. Il y a un très-grand mouvement dans toute cette composition, qui paroît plutôt être un trait de l'histoire de l'empire grec, qu'aucune allégorie.

Les plafonds des trois corridors ou galeries sont divisés en compartimens remplis par des tableaux symboliques qui ont rapport à l'histoire de Florence, & des grands hommes en tous les genres qui l'ont illustrée.

A la tête de ces divisions est l'agriculture, avec les portraits des auteurs Florentins qui ont écrit sur la culture de la vigne & de l'olivier, & sur la meilleure maniere de fertiliser les terres... Vient ensuite la peinture, avec les portraits de ses restaurateurs, qui sont le Cimabué, le Giotto, le Musaccio, & Fra Bartholomeo della porta, qui a eu la gloire de contribuer à la perfection de

Raphaël, & de l'égaler dans bien des parties. On y a auſſi placé les portraits de Léonard de Vinci, d'André del Sarto, du Bronzin & du Cigoli.... A côté de la peinture eſt la ſculpture, avec les portraits des plus célébres ſculpteurs du quatorziéme & du quinziéme ſiécle, qui ſont Lorenzo Ghiberti, Luc della Robbia, le Donatelli, l'incomparable Michel-Ange & le Bandinelli... L'architecture ſuit avec les portraits de Michel-Ange, & à côté de lui la coupole de ſaint Pierre de Rome; de Philippe Brunelleſchi, avec la coupole de la cathédrale de Florence, auſſi belle dans ſon genre que celle de Rome, & faite près d'un ſiécle plutôt; du Giotto, d'André Orgagna, de Leon-Baptiſta Alberti, tous ſignalés par quelque fameux monument de l'art encore ſubſiſtant... La poëſie, où l'on voit les portraits du Dante, de Pétrarque, de Guido Cavalcanti & de monſignor della Caſa... La langue Toſcane, la muſique, la politique, la théologie, la juriſprudence, la médecine & la philoſophie ont auſſi leurs diviſions traitées dans le même goût.

L'amour des ſciences & des belles-lettres, & la protection que quelques hommes puiſſans leur ont accordée, ſa

division. On y voit les portraits de Cosme l'ancien, pere de la patrie, de Laurent le magnifique, des papes Leon X & Clement VII, du grand duc Cosme I, digne imitateur de ses ancêtres, & avec eux Jean Pic de la Mirandole, Ange Politien, Marsile Ficin, Demetrius Calchondile, Jean Lascaris, Bernard Ruccellaï, qu'Erasme compare à Salluste pour l'élégance & la politesse de ses écrits... A la division des mathématiques, on voit, entr'autres illustres, le célébre Torricelli & l'immortel Galilée.

Dans d'autres cartels on voit les portraits de tous ceux qui ont illustré la patrie ; soit en la servant, soit en portant la gloire de son nom chez les nations étrangeres : ainsi on y voit ceux des Strozzi, que les troubles de Florence forcerent à quitter leur patrie, & à se retirer en France, où ils jouirent des avantages que leur procurerent leur valeur & leurs autres vertus. Dans le cartel dédié à la fortune, on voit ces mêmes Strozzi, que les Florentins eux-mêmes jugerent heureux d'avoir fait dans leur malheur de si beaux établissemens en France. Nicolas Acciaioli, grand sénéchal du royaume de Naples, qui y jouit de la plus haute faveur, dont

les descendans ont possédé, pendant une longue suite d'années, le duché d'Athènes, & même en conservent encore le titre. Le portrait d'Americ Vespuce n'a pas été oublié; il a joui de l'honneur unique de découvrir la quatrième partie du monde, & de lui donner son nom qu'elle conserve encore... Enfin, toutes les vertus civiles, morales & politiques des illustres Florentins, sont célébrées dans cette galerie, que l'on peut regarder comme un monument historique, que les arts, la reconnoissance & la fortune des Medicis ont élevé à l'honneur de la patrie, & des citoyens illustres qu'elle se glorifie d'avoir nourris dans son sein.

Le petit corridor qui sert à joindre les deux grandes galeries, est ouvert des deux côtés par de grandes fenêtres séparées seulement par des pilastres. Le plafond partagé en divers compartimens, est entierement peint de sujets, les uns à la gloire des grands ducs, les autres pour rappeller la mémoire des événemens les plus célébres arrivés à Florence, entr'autres... le concile général de 1439, où se fit la réunion des deux églises Latine & Grecque... L'établissement de l'ordre de saint Etienne, par le grand duc Cosme I.... Les faits

& les saintes de familles Florentines, peints, avec les attributs de leur état, dans différens cartels... Le plafond de la seconde galerie est peint d'ornemens arabesques. Toutes ces peintures sont à fresque, & ont été heureusement imaginées, autant pour la décoration de la galerie, que pour la gloire de Florence. Comme elles sont plates, sans aucuns ornemens en relief, & distribuées dans un très-grand espace, elles font peu d'effet dans la perspective; il faut les examiner dans le détail pour pouvoir en juger; ce qui a engagé quelques voyageurs, qui sans doute n'avoient vu que superficiellement cette galerie, à écrire qu'elle n'avoit d'autres ornemens que les statues antiques rangées sur des piédestaux. Ils auroient dû cependant remarquer qu'il y avoit une suite de plus de quatre cents tableaux rangés par ordre chronologique, représentant les rois & les princes de l'Europe; les familles des souverains qui ont régné en Italie; les hommes illustres par la gloire des armes ou de l'érudition, qui ont rapport à l'histoire de Florence depuis le commencement du quatorziéme siécle; & parmi ces peintures, les portraits des grands hommes de la maison Medicis,

de plus grande forme que les autres tableaux.

Statues & bustes antiques de la galerie.

20. Cette galerie est ornée de soixante-deux statues antiques, de quatre-vingt-douze bustes, & de quelques morceaux précieux des grands artistes modernes; la suite sur-tout des empereurs & des impératrices est la plus considérable que l'on connoisse.

Parmi les statues, on verra d'abord le groupe antique qui représente la défaite du centaure par Hercule; la force du héros y est merveilleusement exprimée, par les muscles & les nerfs qui sont fortement exprimés; la peau du lion est jettée négligemment sur son dos. Le centaure est représenté avec l'expression de la douleur & du désespoir; il ne peut résister à la force du héros qui le terrasse, sans employer d'autres armes que la vigueur de ses bras.

Deux figures de femmes assises, l'une desquelles a toute la dignité d'une impératrice Romaine, & que l'on pourroit prendre pour une Agrippine, tant elle ressemble à la statue de ce nom qui est dans les jardins Farnese sur le mont Palatin; la draperie en est plissée du meilleur goût; l'une & l'autre paroissent avoir été destinées à orner quelque tombeau antique.

Une statue consulaire dans l'attitude d'un orateur parlant au peuple ; le mouvement des bras & celui des yeux est réglé par ce qu'il dit : cette figure est traitée avec beaucoup d'esprit, & de la plus belle forme.

Une dame Romaine, en marbre noir, avec les pieds, les mains & le visage en marbre blanc : on peut juger par cet antique, comparé avec l'Agrippine, de la différente maniere des artistes de l'antiquité, & combien les uns étoient supérieurs aux autres.

Léda qui soutient un cygne appuyé contre sa cuisse. Les parties qui sont vraiment antiques sont d'une grande beauté, telles que la poitrine, la main qui se perd dans les plumes du cygne, & la draperie : ce qui est moderne n'est pas si heureusement traité.

La plupart des statues antiques mutilées, soit par le peu de soin que l'on a pris de les conserver, soit par le zèle indiscret de quelques chrétiens peu éclairés qui croyoient faire une œuvre agréable à Dieu, en détruisant ce qui avoit servi au culte des idoles, ou au luxe de leurs adorateurs, ont été restaurées lorsque le goût de l'antique reprit vigueur, & que l'on ouvrit les

yeux sur les beautés des statues grecques & romaines. Dans quelques-unes les artistes modernes ont si heureusement imité le style & la maniere des artistes Grecs, que l'on ne voit aucune différence entre leur ouvrage & l'antique. Les pieds & partie des jambes de l'Hercule Farnese, quoique modernes, sont de la même beauté que le reste de la statue, que l'on sait être l'un des antiques le plus parfait. Mais il faut avouer que cette maniere de restaurer n'est pas la plus ordinaire, & que l'on ne s'apperçoit que trop aisément de ce qui est antique avec ce qui est moderne. Il seroit à souhaiter que les visages & les mains eussent été les parties les plus respectées; mais d'ordinaire ce sont celles qui ont le plus souffert.

Une figure de jeune homme, que l'on croit être Marc-Aurele dans l'adolescence. Il est nu & tient un petit globe d'une main, & de l'autre une épée ou grand poignard; il a le manteau sur les épaules, & paroît avoir été destiné à quelque temple.... il est dans le goût romain du meilleur temps.

Un athléte qui tient un vase à la main, du plus beau caractere de dessein; les muscles sont fortement prononcés: quel-

ques-uns croient que c'eſt un Ganimede, à cauſe du vaſe qu'il porte ; mais on ſait que les athlétes ſe ſervoient de ces vaſes pour mouiller la pouſſiere qui s'étoit deſſéchée ſur leur corps, & l'en ôter, ce quils faiſoient même en courant. Le caractére du deſſein eſt trop vigoureux & trop marqué pour un Ganimede, & convient beaucoup mieux à un jeune athléte.

Une veſtale avec tous les attributs de ſon état : le feu ſacré vers lequel elle étend ſa main, eſt placé à droite ; elle tient une patere de la main gauche ; la modeſtie eſt peinte ſur ſon viſage ; la draperie dont elle eſt couverte eſt bien traitée : toute la figure eſt belle & noble, & dans la même attitude que la plupart des veſtales ſont repréſentées dans les médailles.

Mercure debout, le coude appuyé ſur un tronc d'arbre recouvert d'une draperie ; il a le bonnet & les brodequins ailés ; il tient entre ſes mains les morceaux d'un bâton qu'on peut ſuppoſer être les reſtes d'un caducée, ou du rameau d'olivier que portoit le Mercure pacifique, ainſi qu'il eſt repréſenté dans quelques médailles. Le corps & les cuiſſes ſont ce qu'il y a de mieux traité

dans la figure, dont les mains ont été restaurées.

Pomone couronnée d'une guirlande de fruits & de feuilles ; elle soutient de ses deux mains une partie de la draperie qui la couvre, & qui est pleine de fruits. La statue est svelte & traitée agréablement : il paroît qu'elle a été plutôt destinée à l'ornement de quelque jardin, qu'à être placée dans un temple.

Une Bacchante couronnée de lierre & de pampres, tenant de la gauche le thyrse, & de la droite une grosse grappe de raisin : elle est dans l'attitude d'une personne qui va entrer en danse ; ainsi toute la figure est de mouvement : la proportion en est plus grande que le naturel, la tête est très-belle.

Un jeune homme nu, de belle proportion, se retournant pour regarder à la hauteur de l'horison avec un chien entre les jambes ; on croit que c'est Endimion qui observe le lever de la lune.

Une Vénus, qui paroît être une copie de la fameuse Vénus Medicis, ou au moins faite à son imitation.

Mars, de pasalte ou marbre noir d'Ethiopie, tirant sur la couleur du fer & d'une dureté extrême, statue antique, fort rare par rapport à la matiere qu'on

y a employée; il a le casque en tête, tient le bouclier de la main gauche, & l'épée de la droite; il est nu & dans l'attitude de marcher; ce pourroit bien être le *Mars Gravidus* des anciens: il est entiérement conservé, à l'exception de la moitié d'un pied qui est bien restauré.

Apollon assis sur un massif, tenant ou une branche de laurier, ou un archet entre les mains; on ne peut pas en bien juger, attendu que la plus grande partie en est rompue; il a sous les pieds une tortue; à côté de lui pend au rocher un grand carquois sans fléches; tout le corps est antique, le reste est restauré par une bonne main, quoiqu'elle n'ait pas parfaitement suivi la belle simplicité & la vérité du style antique.

Promethée, de grandeur plus que naturelle, figure svelte & légere, le corps antique est de la plus grande beauté; il tient à la main gauche le flambeau qu'il a allumé au char du soleil qu'il semble regarder, & vers lequel il tient la main droite levée: elle est dans la maniere grecque.

Flore, statue de grandeur ordinaire & nue; elle tient des fleurs dans la main

droite, & dans la gauche un morceau de draperie qu'elle leve de terre comme si elle vouloit se couvrir la ceinture; elle a tous les traits de la beauté, des graces aisées, une certaine gentillesse qui porte à croire que c'est une statue de la fameuse Flore, courtisane Romaine, si célébre par sa beauté & ses richesses; qui fut honorée après sa mort de jeux solemnels, si libres, que les graves Romains n'osoient y assister: ses cheveux sont rangés avec tant d'art & d'élégance, que la coiffure vient à l'appui de la conjecture.

Un homme vêtu de l'habit consulaire, tenant de la main droite un style, & de l'autre un rouleau; cette figure est traitée d'une grande maniere, & a quelque ressemblance avec les Antonins.

Bacchus tenant d'une main une coupe, ayant l'autre appuyée sur la tête d'un enfant assis sur une grande urne; il a les jambes entrelacées avec la jambe droite du Dieu; ses deux mains sont placées sur un trophée formé de raisins, d'une tête de porc & de deux masques de satyre & de faune; à une des extrémités de la draperie qui le couvre, est attaché un masque qui pend négligemment sur ses épaules, & qu'il semble

avoir ôté dans l'instant de dessus son visage, à en juger par l'air gai & malin avec lequel il regarde Bacchus qui lui parle en riant; le Bacchus a sur l'épaule gauche une peau de chevre jettée avec grace : ce morceau antique pour la plus grande partie, a été restauré habilement.

Mars & Vénus, groupe antique de grande maniere; Mars le casque en tête & le poignard au côté, est entierement nu; la Vénus est couverte de la ceinture en bas d'une draperie légere; elle caresse Mars avec beaucoup de passion; ce qui a fait croire que ce groupe pourroit bien représenter Faustine & son gladiateur favori. On a prétendu qu'aucun sculpteur n'auroit été assez hardi pour faire une statue de cette espece; mais n'a-t-on pas trouvé dans les ruines d'Herculée des tableaux satyriques contre le cruel Neron, qui attaquoient ses passions favorites, celles dont il tiroit le plus de gloire? N'en a-t-on pas découvert nouvellement dans la Villa Adriana, au-dessous de Tivoli, avec des inscriptions qui reprochoient à Antonin Caracalla le meutre de son frere Geta? L'impératrice elle-même dans l'ivresse de la passion, ne peut-elle pas avoir or-

donné que l'on fît cette statue. Elle a au bras le ceste ou bracelet de Junon, que l'on regardoit comme si capable de relever la beauté.

Bacchus & un jeune faune, beau groupe dans la maniere grecque. Bacchus couronné de lierre est jeune & beau (a); il a la main appuyée sur l'épaule du faune comme pour l'engager à le suivre : le faune a les oreilles de chevre, l'air riant & malin; il tient à la main un vase qu'il montre à Bacchus ; à côté de lui , contre un tronc d'arbre, sont le bâton recourbé & une flûte à neuf trous ou tuyaux; singularité qui peut être un équivoque de l'artiste, quoique cependant ils fussent grands observateurs du costume.

Une grande statue de bronze; le style, quoiqu'assez noble, en est rude, & fort différent des antiques grecs ou romains, mais elle est précieuse en ce qu'on la regarde comme un véritable antique Etrusque. Le P. Montfaucon n'en doute point, & l'a fait graver dans son antiq. expliq. t. III, p. 39. Cette statue fut trouvée en terre près de Pérouse, l'un

(a) *Tu puer æternus, tu formosissimus alto conspiceris cælo.... Ovid.*

des douze anciennes cités Etrusques, sous le régne du grand duc Cosme I qui en fit l'acquisition : il y a apparence qu'elle représente un de ces gouverneurs électifs des cités Etrusques, connus sous le nom de Lucumon, qui durant leur magistrature jouissoient d'un pouvoir presque royal. Il est revêtu d'une robe longue qui ressemble à la consulaire ; il a la main droite élevée comme un homme qui parle en public, & porte un anneau à gauche ; la chaussure est plus composée que la romaine.

Une grande statue qui peut être celle de la géométrie ou de l'astronomie ; il n'est pas aisé de le décider, attendu que parmi les attributs qui la caractérisent, il n'y a rien d'antique que la tête du compas qu'elle tient à la main ; les autres sont de l'idée de l'artiste qui l'a restaurée, & qui étoit médiocre.

Une Léda de petite proportion, différente de celle dont j'ai déja parlé : le cygne est petit, il semble qu'elle le veuille dérober à tous les regards : la draperie qui lui pend de l'épaule gauche jusqu'aux talons est heureusement jettée.

Une petite Vénus assise, dans l'attitude de se tirer du pied une épine de rose ;

elle est dans le goût grec, traitée avec délicatesse ; la draperie lui couvre à peine la moitié du corps ; elle a la main gauche appuyée, & paroît souffrir plus de délicatesse que de douleur réelle.

Une chimere, de bronze antique Etrusque trouvé sous les murs d'Arezzo dans le seiziéme siécle ; le travail en est médiocre, mais elle est telle que Lucrece l'a décrite.

Prima leo, postrema draco, media ipsa chimera...

L'Amour & Psyché ; l'Amour est représenté avec tous ses attributs, les ailes, l'arc & le carquois ; Psyché a des ailes de papillon : ces deux figures s'embrassent tendrement, & sont dans la maniere grecque.

Une petite statue d'un jeune homme, dont il semble dans l'état actuel que l'on ait voulu faire un Ganimede : ce qui est antique est excellent....

Apollon, le coude gauche appuyé sur sa lyre, posée sur un autel antique : comme cette statue est restaurée pour la plus grande partie, il est difficile de juger de l'intention du premier artiste.

Une muse tenant un rouleau dans la main gauche, vêtue d'une draperie si légere, que le nu paroît à travers ; elle

a pour ornement de tête deux plumes entrelacées dans les cheveux, qui, au rapport des anciens Philoſophes, ſemblent ſignifier l'activité & la véhémence du diſcours.... L'enſemble de cette ſtatue eſt bon & du meilleur goût.

Une ſtatue de bronze de belle proportion; on croit que c'eſt une idole antique qui a la main droite étendue, comme pour recevoir les offrandes qu'on lui faiſoit; on voit à la place des yeux qu'il y eut autrefois des pierres précieuſes que l'on a enlevées; le piédeſtal ſur lequel elle eſt poſée, quoique moderne, eſt un ouvrage excellent de Laurenzo Ghiberti; il eſt orné de feſtons de lierre, de pampres & de raiſins, ſoutenu aux angles par des têtes de chevre & de deux bas-reliefs, l'un repréſentant Ariane ſur un char tiré par deux tigres, ayant pour cortege pluſieurs ſatyres; l'autre le ſacrifice d'un bouc: ces ornemens indiquent que l'on a pris cette ſtatue pour un Bacchus.

Marſias attaché à un tronc d'arbre, & déja écorché; cette ſtatue eſt extrêmement ſavante, les nerfs & les veines ſont à découvert; il ſemble

qu'Ovide (*a*) l'eût ſous les yeux lorſqu'il parle de la défaite de Marſias, de ſon ſupplice & de ſes plaintes.

Un ſecretaire ou notaire tenant un rouleau ou volume dans la main ; la caſſette ou porte-feuille eſt à ſes pieds ; l'ouvrage en eſt médiocre. Cette ſtatue eſt répetée & dans le même goût.

Eſculape, grande ſtatue ; il eſt tel qu'il eſt repréſenté dans les médailles grecques & romaines, la barbe longue & épaiſſe, le bras gauche appuyé ſur un gros bâton noueux, autour duquel un ſerpent ſe tortille.

Venus tenant l'Amour ſur ſes genoux, que l'on croit être la *Venus genitrix* ; elle montre un arc à ſon fils, & ſemble lui en indiquer l'uſage : ce groupe eſt beau & bien conſervé.

Un homme en habit aſiatique ; ſtatue plus curieuſe à cauſe de la rareté de la maniere, que par la beauté de l'ouvrage : il y reſte peu de parties antiques qui

(*a*) .... *Quid me mihi detrahis, inquit,*
Ah! piget, ah! non eſt, clamabat tibia tanti.
Deteclique patent nervi, trepideſque ſine ulla
Pelle micant venæ, ſalientia viſcera poſſis,
Et perlucentes numerare in corpore fibras....

ſoient

soient entieres ; elle est restaurée & fort médiocre en tout.

Narcisse à genoux, la main droite levée, la gauche étendue, le corps avancé & dans une attitude gênée, il semble s'admirer dans la fontaine ; cette statue antique de marbre Parien est très-belle, on y retrouve toutes les perfections qu'Ovide (*a*) a données à Narcisse, des doigts dignes de Bacchus, des cheveux aussi beaux que ceux d'Apollon, le visage le plus charmant, un col d'ivoire ; mais ce qui est bien exprimé, c'est l'espece d'étonnement & les désirs insensés que semble lui inspirer sa propre beauté.

Une statue de philosophe ; il a la main sous le menton, l'air appliqué & pensif, de la meilleure expression : la draperie est simple & à plis larges.

La victoire, statue travaillée d'une

(*a*) Il sembloit avoir cette statue sous les yeux, lorsqu'il a parlé de Narcisse. L. 3. Métam.....

Spectat humi positus geminum, sua lumina, sidus
Ac stupet ipse sibi.....

. . . .

Et dignos Baccho digitos & Apolline crines,
Impubesque genas, & eburnea colla, decusque
Oris.......

maniere élégante ; elle tient une couronne dans la main droite, & une palme dans la gauche ; elle n'a point d'ailes comme quelques autres ſtatues du même ſujet, & paroît avoir été faite dans le temps où la victoire étoit constamment attachée aux armes des Romains ; ou ſi elle eſt grecque, c'eſt un antique du beau temps d'Athènes, lorſque ſes citoyens faiſoient repréſenter la victoire ſans ailes, afin qu'elle reſtât chez eux, ainſi que Pauſanias le rapporte .... Il y a une penſée heureuſe dans l'antologie au ſujet d'une ſtatue de la victoire qui eut les ailes enlevées d'un coup de foudre .... Rome, reine des nations, ton nom ſera immortel, la victoire ne peut plus te fuir, ſes ailes lui ont été enlevées ....

Venus nue, tenant une coquille à la main ; à côté d'elle eſt un grand vaſe à mettre de l'eau avec un linge jetté deſſus ; cette ſtatue a ſervi à orner quelques bains : l'ouvrage en eſt médiocre.

Un ſoldat le genou gauche en terre ; il leve le bras droit ; de la main gauche il tient un bouclier : cette figure eſt d'un ſoldat étranger ou d'un gladiateur, n'ayant rien de l'habillement romain ; la chauſſure eſt dans le goût grec. On

ſait que les Romains faiſoient combattre comme gladiateurs les priſonniers de guerre, & une ſtatue de ce genre paroît avoir été employée à la décoration d'un amphithéâtre ou d'un cirque.

Un jeune homme deſtiné à ſervir dans les ſacrifices, ſtatue rare; ſon habit particulier à cet état lui couvre tout le corps, même les bras & les mains; il a l'air de l'attention & du reſpect, les cheveux courts & liſſes; la maniere ſimple de la draperie eſt dans le goût étruſque.

Apollon aſſis qui touche la lyre, avec un ſerpent à ſes pieds; il eſt nu; le corps eſt de la plus belle forme; le reſte qui eſt reſtauré n'y répond pas.

La Santé, fille d'Eſculape, porte un grand ſerpent tortillé autour du bras droit, qu'il quitte en ſe recourbant pour s'approcher d'une coupe qu'elle tient de la main gauche, & où il ſemble s'abreuver: la draperie en eſt belle.

Une Diane en habit de chaſſe qui ne lui deſcend pas plus bas que le genou; elle a le croiſſant ſur la tête, l'arc dans la main gauche; elle étend la droite comme pour prendre un trait dans le carquois qu'elle porte ſur les épaules; elle eſt coiffée de ſes cheveux treſſés &

tortillés en rond ſur ſa tête, ainſi que les portoient les filles grecques & romaines.

Jupiter, grande ſtatue en pied, ayant la poitrine, l'épaule & le bras droit découverts : il a un manteau jetté ſur l'épaule & le bras gauche.

Un jeune faune couronné de pampres, portant ſur les épaules la peau de chevre; ſtatue reſtaurée pour la plus grande partie.

Junon, avec l'habit & le manteau royal qui ne tombe pas juſqu'à terre, mais qui eſt replié, & ſemble rattaché au-deſſous de l'épaule; elle porte le ſceptre de la main gauche, & une coupe dans la droite. L'ouvrage en eſt médiocre; la draperie eſt ce qu'il y a de mieux exécuté.

Venus nue, ſans aucun attribut, très-belle ſtatue antique.

Bacchus nu & aſſis; il a les cheveux longs, une grappe de raiſin à la main, & un tigre à ſes pieds.

Minerve, ſtatue antique, d'un travail médiocre, mais très-curieuſe par ſa rareté, en ce qu'elle n'eſt pas une ſtatue de Minerve guerriere, mais de Minerve ouvriere; elle tient d'une main la navette, de l'autre l'éguille; ſa coiffure

eſt un caſque ouvert, ou heaume qui a pour cimier un petit dragon, ſymbole de la vigilance & de la prudence. Sur les côtés ſont gravées des têtes de bélier & des griffons; c'eſt ce que les anciens mythologiſtes ont appellé *Minerva Ergane*, la déeſſe inventrice des arts utiles. Les traits du viſage ſont ceux d'une beauté ſérieuſe; elle eſt vêtue d'un habit long fait de peaux, dont les extrémités rattachées devant l'eſtomac forment une eſpece d'égide.

Pâris aſſis, préſentant la pomme à Venus, qu'il paroît regarder avec la plus grande ſatisfaction (*a*); ſtatue antique de la belle maniere grecque, bien conſervée & heureuſement reſtaurée.

Un ſoldat ou gladiateur, vêtu de la ſaye ou habillement gaulois. Il paroît avoir quelque rapport avec la ſtatue de ce genre, dont j'ai parlé plus haut, mais d'une meilleure main; il a ſur les épaules une draperie légere, tortillée avec grace autour du bras; la chauſſure eſt dans le goût grec.

(*a*) *Luce deas, cæloque Paris ſpectavit aperto.*
Cum dixit Veneri, vincis utramque, Venus.
Ovide....

Un ſanglier antique, en marbre blanc, de la plus grande taille & d'un excellent travail.

Parmi ces ſtatues antiques, ſont quelques modernes des meilleurs maîtres.

Bacchus couronné de lierre & de pampres, tenant à la main droite une coupe qu'il approche de ſes levres, & de la gauche des grappes de raiſin, qu'un petit ſatyre qui s'enveloppe dans une peau de chevre, tâche de prendre ; ouvrage excellent de Michel-Ange Buonarotti....

Un Bacchus plus jeune, par le Sanſovin, très-beau.

Une figure de femme ſeulement ébauchée par Michel-Ange, & déja de belle expreſſion.

Un jeune Hercule, que l'on dit de Michel-Ange.

Une excellente copie du Laocoon du Belvedere, par le Bandinelli.

Un enfant, ſtatue moderne en marbre noir, de trois pieds & demi de proportion. Il paroît que l'intention de l'artiſte a été de repréſenter le ſommeil : l'ouvrage en eſt très-beau.

Le côté de la galerie où étoient placés le ſanglier antique & le Laocoon

du Bandinelli, a été fort endommagé par un incendie en 1763 : on dit même qu'on n'a pu ſauver quelques ſtatues qui étoient à cette extrémité.

Suite des Empereurs & Impératrices.

21. Jules Céſar, bronze de grandeur ordinaire, d'un beau travail; il reſſemble en tout aux médailles les plus authentiques, le viſage maigre & un peu allongé, les yeux vifs & pleins de feu, tous les traits qui annoncent l'activité, la pénétration & l'étendue du génie; il a le front chauve qui paroît tout à découvert, ce buſte ayant été jetté ſans doute avant qu'il eût obtenu du ſénat le privilége de porter toujours la couronne de laurier; privilége qui lui devint ſi cher, parce qu'il cachoit cette prétendue difformité à laquelle il étoit ſi ſenſible; tant il eſt vrai que les plus grands hommes tiennent toujours par quelques endroits aux foibleſſes de l'humanité. Buſtes antiques.

Ciceron, buſte en marbre, du beau temps de la ſculpture à Rome; la tête, le col & le haut de la poitrine ſont antiques, le reſte eſt moderne. On y remarquera ſur la joue gauche cette petite excroiſſance groſſe comme un pois, (*cicer*) que l'on dit que portoient tous

ceux de la famille de Ciceron, & dont même ils avoient pris leur nom.

Auguſte. Il eſt avec tous les traits que Suetone lui attribue, d'une belle figure qui ſe conſerva toujours dans les changemens qu'y apportoit l'âge (*a*). Les cheveux ſont légérement crépus, les ſourcils épais & unis enſemble, les oreilles petites & bien faites, le nez élevé du haut, & rabattu par le bas.

Sapho, de petite proportion, dans le goût grec. L'air de tête eſt extrêmement gracieux, & la phyſionomie aimable.

Marcus Agrippa, le ſourcil élevé, les yeux couverts & retirés, le viſage ſévere, ſans dureté, très-reſſemblant, à ce que Tacite nous apprend de ce grand homme.

Sophocle, poëte tragique grec; l'ouvrage en eſt bon, ſans être bien caractériſé.

Tibere, les yeux grands, les traits majeſtueux, qui annoncent encore la fraîcheur de l'âge & ſa force; ce qui fait croire que ce buſte eſt des premiers temps de cet empereur, non pas des dernieres années, lorſqu'accablé de dé-

---

(*a*) *Formâ fuit eximiâ, & per omnes ætatis gradus venuſtiſſimâ....*

bauches & d'inquiétudes, sa physionomie eût tout-à-fait changé; son visage n'étoit presque jamais sans pustules ou boutons; défaut que l'artiste a eu raison d'éviter.

Aristippe, philosophe grec, d'une proportion plus grande que le naturel. Le travail de sa barbe & l'arrangement de ses cheveux, annoncent cet homme délicat qui vivoit voluptueusement, & en donnoit des préceptes.

Caïus César Caligula, le sourcil froncé, le regard sévere, le front plein de rides comme un vieillard, avec les traits de la jeunesse; ce qui prouvoit, dit-on, l'atrocité de ses desseins & de ses pensées. La forme de sa tête est allongée & chauve dans la partie supérieure. Il avoit une pâleur habituelle, que le marbre semble indiquer (a). Ce buste est bien fini & traité avec beaucoup de vérité.

Agrippine, mere de Caligula, que le

(a) *Tanta illi palloris insaniam testantis fœditas erat....*
Tanta oculorum sub fronte anili latentium torvitas.... Seneca....

Fronte latâ & torvâ, capillo raro ac circa verticem nullo, hirsuta cætera.... Sueton...

ſoupçonneux Tibere força à ſe laiſſer mourir de faim ; femme vertueuſe, repréſentée avec cette nobleſſe de ſentimens qui fit ſon caractere.

Claude ; ſes traits annoncent cette ineptie, cette peſanteur, qui le caractériſerent dans toutes ſes actions (*a*) ; cet homme auquel la moindre application donnoit un tremblement de tête qu'il ne pouvoit arrêter ; on verra même que ſa bouche eſt traitée de façon à y faire reconnoître un autre défaut naturel de ce foible prince, dont parle Juvenal, ſat. 6.

Longam manantia labra ſalivam.

Antonia, mere de Claude, femme d'un grand mérite ; on la reconnoît à la modeſtie de ſes regards, à la tranquillité de ſes traits, à la décence de ſon habillement, que l'artiſte a parfaitement bien rendus.

Néron, d'une excellente maniere ; ſes traits ont plus de beauté que d'agrément ; l'air riant ſous lequel il eſt repréſenté ſemble être affecté, & cacher de la cruauté ; il a le viſage plein & les

---

(*a*) *Non faciendo nocens, ſed patiendo fuit....* Auſon.

cheveux friſés par étage, mode qu'il avoit priſe des Grecs, au rapport de Suetone (*a*), & qu'il porta à l'excès.

Poppée, femme ou maîtreſſe de Néron; ſes traits ſont délicats & pleins d'agrémens; le regard franc, vif & hardi qu'on lui a donné, annonce qu'elle faiſoit trophée de ſa fortune & de ſon état.

Seneque; ce buſte eſt traité de la plus grande maniere, & repréſente bien le philoſophe accrédité à la cour de l'empereur, ayant une grande réputation de ſageſſe & de prudence. Cet ouvrage eſt ſans doute des premiers temps de Néron; il ne reſſemble pas à d'autres ſtatues du même Seneque, où l'on voit un vieillard accablé de craintes & de douleur, exténué d'une abſtinence forcée, & ayant à peine aſſez de force pour ſe faire ouvrir les veines.

Galba; il y a des traits de force qui prouvent que l'ouvrage eſt d'un bon artiſte; mais on n'y retrouve pas, comme dans les précédens, ces traits fins & marqués qui caractériſent l'homme.

(*a*) *Vultu magis pulchro quam honeſto ...., comam ſemper in gradus formatam, peregrinatione Achaicâ, etiam penes verticem ſumpſerit....* Sueton....

Galba régna peu, & ses bustes sont rares.

Othon; buste plus rare encore & plus précieux que les médailles d'or & d'argent de cet empereur; on y retrouve le visage plein & efféminé de ce prince, qui n'eut pas le courage de porter le sceptre plus de trois mois, & qui céda à sa premiere disgrace, mais qui se faisoit raser tous les jours, qui même dans les camps vivoit avec luxe: pour remplacer les cheveux qui lui manquoient, il portoit une petite perruque ronde & frisée aussi courte devant que derriere. Suetone & Juvenal (a), sat. 2, parlent beaucoup du luxe ridicule & de la mollesse de cet empereur.

(a) *Munditiarum pene muliebrium, vultu, corpore, galericulo capiti, propter raritatem capillorum adaptato, & annexo*.... Sueton....

Nimirum summi ducis est, occidere Galbam,
Et curare cutem summi constantia civis,
Bebriaci in campo, spolium affectare palati,
Et pressum in faciem, digitis extendere panem.... Juvenalis....

Ce qu'il y a de mieux dans son histoire, comme le dit Ausone, c'est que son empire fut de courte durée.

Fine tamen laudandus erit, quod morte decorâ
Hoc solum fecit nobile; quod periit...

Carneade, philosophe & excellent orateur Grec : ce buste est beau & bien caractérisé.

Vitellius ; il semble le voir avec cette taille prodigieuse & ce tein enflammé que Suetone lui attribue (*a*) : il est extrêmement gras & gros, & a bien l'air d'un homme qui passoit son temps, & ruinoit les autres, à faire grande chere, & qui ne savoit parler & s'occuper d'autre chose. Comment un homme de cette trempe peut-il être compté au rang des empereurs Romains ?

Xénocrate, philosophe Grec ; l'exactitude & la sévérité de ses mœurs est parfaitement bien rendue dans tous les traits de son visage.

Vespasien ; belle tête traitée avec les

(*a*) *Enormi proceritate & facie rubidâ....* Sueton....

Ces deux compétiteurs à l'empire étoient bien dignes l'un de l'autre. Le premier étoit une espece de damoiseau qui n'étoit occupé que de sa figure & de ses aises.... Le second un gourmand à l'excès, qui ne songeoit qu'à se remplir l'estomac, & qui n'étoit pas capable d'autre chose. Ce fut cependant pour placer l'un ou l'autre de ces hommes, indignes de l'être, sur le trône de l'Univers, qu'il y eut tant de sang répandu....

détails heureux qui caractérisent l'attention, l'activité & la grandeur d'ame de cet empereur; le front est ridé, les yeux sont couverts, mais point durs, le né aquilin, les joues larges; il a un certain éclat de majesté répandu sur tout le visage.

Bérénice, reine d'une partie de la Judée, que Tite aima si tendrement: elle est coiffée d'un bandeau royal qui ceint le dessus de sa tête; l'arrangement de ses cheveux n'a rien de commun avec celui des dames Romaines; ses cheveux sont frisés à plusieurs étages de boucles, dont les plus longues tombent sur les épaules, & accompagnent le visage. Il y a un buste semblable à celui-là dans la villa Borghese à Rome. Cette coiffure est la même que celle des dames de la cour de France du temps de la reine Marie-Therese d'Autriche, de Mesdames de Montespan, de la Valiere, &c. Les auteurs contemporains de Bérénice disent que cette frisure étoit postiche, & que toutes les femmes de Judée s'en paroient.

Titus; la majesté, la beauté, la grace, cette bienfaisance qui caractérisent ce prince, & qui en firent les

délices du monde, ſont habilement exprimées ſur ce marbre (*a*).

Julie, fille de Titus, peu connue : ce buſte eſt d'un beau travail.

Domitia, de belle exécution, & qui paroît bien faire portrait.

Domitien n'a pas dans ſon buſte cette beauté & cette force qu'on lui donne dans les médailles ; ce qui peut venir de ce qu'il n'a pas été bien conſervé, & enſuite reſtauré par une main qui a travaillé d'après ſa propre idée, & non ſur aucun buſte original : il manque d'expreſſion, le travail en eſt froid.

Nerva (*b*), vieillard d'un aſpect majeſtueux, que ſon équité éleva ſur le trône ; il eſt de proportion plus grande que le naturel, ce qui fait que ſon nez aquilin paroît d'une grandeur énorme.

Trajan ; ſon buſte eſt de bonne maniere, la plupart de ſes traits ſemblent

---

(*a*) *Forma egregia & cui non minus authoritatis ineſſet quam gratiæ....* Suetone....

(*b*) *Nerva ſenex, princeps nomine, mente parens.*
Nulla viro ſoboles, imitatur adoptio prolem,
Quam legiſſe juvet, quam genuiſſe velis.
Auſon.....

La penſée de ces vers eſt belle, le premier ſur-tout caractériſe un excellent prince.

répondre à ses grandes qualités si connues ; cependant le travail n'est pas d'un artiste du premier rang.

Mathidia & Plotina, bustes rares : le travail du second est bien supérieur à celui du premier.

Adrien, beau de visage, les cheveux peignés avec art, ce qui est une distinction remarquable pour ce temps ; la barbe large & épaisse, entretenue de ce volume pour couvrir quelque difformité naturelle que ce prince avoit sur le visage (*a*) : ces parties sur-tout sont d'un excellent travail.... Vis-à-vis est un autre buste d'Adrien représenté beaucoup plus jeune.

Antinoüs, dans le plus excellent goût grec, conservé entier & d'un travail admirable ; ce buste est bien fait pour donner une grande idée des artistes de l'antiquité : il est un peu plus grand que nature, & tout-à-fait nu.

Un buste de femme voilée, que l'on croit être une vestale, ou Sabina femme d'Adrien, d'un beau travail & bien fini.

(*a*) *Staturâ fuit procerus, formâ comptus, flexo ad pectinem capillo.... Promissâ barbâ ut vulnera quæ in facie naturalia erant tegeret....* Spartianus....

Elius César, adopté par Adrien, & destiné à lui succéder, s'il lui eût survécu; il étoit beau, son aspect majestueux inspiroit le respect; mais il étoit de la plus foible santé : il semble que l'artiste ait rendu tous ces sentimens, tant le buste est beau.

Antonin le pieux, du plus beau travail, très-ressemblant aux médailles & statues antiques de cet excellent prince, qui sont fort communes.

Les deux Faustines, mere & fille, toutes deux de bonne main & bien conservées.

Marc-Aurele Antonin le philosophe : il y a de suite trois bustes de cet empereur à différens âges; il n'est pas étonnant que ses portraits soient si fort multipliés. Capitolin a écrit, que quiconque n'avoit pas chez lui son portrait, étoit réputé sacrilége, & que ses statues avoient été conservées au nombre de celles des Dieux Pénates. Le premier paroît fait sur la fin du régne de ce prince; il est d'un grand caractere ; la barbe & les cheveux peu soignés sont bien rendus... Le second a moins de barbe, & est beaucoup plus beau.... Le troisiéme paroît être du temps auquel Marc-Aurele fut adopté par Antonin.

Lucius Verus, associé à l'empire par son frere Marc-Aurele, a le visage boutonné, la barbe longue & abattue, telle que la portoient les barbares, & une gravité majestueuse dans toute la figure (*a*) : il ne régna que neuf ans avec son frere.

Commodus, fils de Marc-Aurele : cette tête est d'un excellent travail, & celle d'un jeune homme dont tous les traits sont beaux; le visage est gracieux & d'un bel embonpoint; les cheveux sont bien traités; il semble avoir déja dans la physionomie quelques signes de cette sotte foiblesse qui le rendit si facile aux mauvais conseils, & si indigne du rang qu'il occupoit.

Crispina, femme de Commode, représentée à la fleur de son âge, sans doute dans les premiers temps de son mariage : il y a beaucoup d'expression & de finesse dans cet ouvrage.

Pertinax, vieillard vénérable, qui a la barbe longue, les cheveux hérissés & mal en ordre, de l'embonpoint & une taille majestueuse : le travail en est

---

(*a*) *Vultu gemmatus, barbâ prope barbarice demissâ procerus, & fronte in supercilia adductiore venerabilis ....* Capitolinus ....

beau, & conforme à la vérité historique (*a*).

Didius Julianus; on sait qui il étoit; & son portrait rendu avec beaucoup de vérité, n'annonce qu'un vieillard encore livré à ses passions, qui n'acheta l'empire que pour le perdre aussi-tôt (*b*).

Didia Clara, Manilia Scantilla, l'une femme, l'autre fille de Didius Julianus. Leurs bustes n'ont rien de remarquable, ni par la beauté de l'ouvrage, ni par la ressemblance des figures, quoique, suivant les historiens, la premiere eût été la plus belle des filles de son temps, & l'autre une des plus laides; ce qui pourroit faire soupçonner la vérité de ces deux bustes, qui n'ont rien qui les caractérise d'une maniere conforme à l'histoire, ni qui ressemble aux médailles.

Albin, compétiteur de Severe à l'empire, & qui en conserva le titre pendant quelques années dans les Gaules, a la barbe épaisse, crépue & courte, &

(*a*) *Senex venerabilis, immissâ barbâ, reflexo capillo, habitudine corporis pinguiore, staturâ imperatoriâ....* Jul. Capitol....

(*b*) *Dii bene, quod spoliis Didius non gaudet opimis,*
Et cito perjuro, premia adempta seni.....
Auson.....

tous les traits qui caractérisent un guerrier : ce buste est d'albâtre, traité d'une grande maniere, & d'une entiere conservation.

Septimius Severus ; belle tête pleine d'esprit & de mouvement : il y a quelque chose d'austere & de dur dans la physionomie qui caractérise cet empereur ; la barbe est épaisse & négligée.

Deux bustes de Julia Severa, femme de Septime ; l'un où elle est représentée avec la beauté, les graces & la majesté qui la rendirent si célébre à Rome & en Syrie ; l'autre où la vieillesse lui a enlevé ces avantages, & ne lui a laissé que quelque majesté dans la physionomie.

Antonin Caracalla ; ce buste n'a plus cet air aimable, les graces de physionomie, qui rendirent ce prince si cher dans sa jeunesse au peuple & au sénat (*a*) ; il a l'air effrayé & féroce, le visage plein de rides : on voit seulement à la maniere dont la tête est tournée sur l'épaule gauche, que l'artiste à au

---

(*a*) *Vultu etiam truculentior factus est, prorsus ut eum quem puerum scirent, multi esse non crederent ....*

Alexandrum magnum, ejusque gesta in ore semper habuit .... Spartianus ....

moins imité l'attitude habituelle de ce prince, qui avoit la fantaisie de se croire un autre Alexandre, lequel avoit la tête placée de cette maniere.

Plautilla; sa tête est assez belle, quoique médiocrement traitée.... Une autre Plautilla plus vieille.

Deux bustes de Géta, frere de Caracalla, qui régna quelque temps avec lui. Dans le premier il commence à avoir un peu de barbe; & sans doute il fut fait peu avant qu'il fût mis à mort par les ordres du cruel Caracalla. Le second est celui d'un enfant. L'un & l'autre sont traités habilement.

Deux têtes de Diadumene encore enfant; elles paroissent faites d'idée, & sont plus précieuses à cause de leur rareté, que de la beauté du travail.

Marc-Aurele-Antonin-Eliogabale, prince d'une belle figure, mais de mœurs si dissolues & si cruelles, qu'il est regardé comme le plus méchant des souverains qui ayent jamais deshonoré le trône. Son buste est habilement traité, & d'autant plus précieux, qu'après que son corps eut été jetté dans le tybre par ordre du sénat, on détruisit également toutes ses statues, & très-peu échapperent à la sévérité de cet ordre.

Celui-ci est antique, & fort ressemblant, aux médailles.

Aquilia, vestale qu'Eliogabale épousa, disant qu'il convenoit que la femme d'un prêtre du Soleil fût une vestale: l'ouvrage est imparfait; on voit que l'idée de l'artiste a été de la représenter avec l'air & les attributs de son premier état.

Alexandre Sévere; son buste annonce la majesté de sa taille, la dignité de son maintien, & l'affabilité qui lui étoit naturelle: l'ouvrage en est médiocre.

Julia Mammea, mere d'Alexandre Sévere; son buste, dont l'ouvrage est altéré, semble être de la même main que le précédent; on reconnoît dans ses traits cette soif de régner, & cet orgueil qui la rendirent si odieuse.

Julia Messa, qui par ses artifices parvint à porter Eliogabale sur le trône; elle a joui de la dignité d'auguste. L'ouvrage qui représente une vieille femme, est médiocre.

Gordien l'Africain le vieux; des qualités extérieures que lui donnent les historiens, on ne reconnoît dans son buste que l'épaisseur de sa taille; on n'y retrouve ni cet air triomphant, ni ce regard & ce front respectable dont ils

parlent, & qui n'eſt point d'accord avec les médailles de ſon temps.

Maximin Pupien, buſte d'un aſſez beau travail; il a les yeux vifs & le regard fier, indices de ce grand courage que Capitolin lui attribue.

Antiochus Evergete, roi de Syrie; ſa tête eſt ornée du bandeau royal: le travail en eſt lourd.

Philippe l'ancien ou le pere; buſte rare, quoique le travail en ſoit médiocre; il eſt eſtimable pour ſon temps, où l'art commençoit à beaucoup dégénérer.

Un buſte médiocre de quelque roi ou prince aſiatique; il porte ſur ſon front les marques de la royauté.

Décius, buſte dans lequel on remarque quelques traits qui annoncent la bravoure & l'affabilité qui le rendirent cher aux ſoldats, & agréable au peuple.

Un buſte antique dans le meilleur goût romain, & de grand caractere; il repréſente un vieillard chauve & ſans barbe, qui a la phyſionomie la plus noble & la plus honnête.

Un buſte d'un travail médiocre, que l'on dit repréſenter Quintus Herennius.

Une très-belle tête traitée avec feu & légereté; ſon air reſpire le courage &

la fierté ; une barbe épaiſſe & friſée couvre plus de la moitié du viſage ; les cheveux ſont traités de même : on dit qu'il repréſente Annibal ; mais ſans certitude.

Voluſien ; le travail n'en eſt pas à mépriſer pour le temps ; il repréſente ce prince ſous un aſpect aimable, avec l'air de vivacité de ſon âge ; à peine la barbe commence-t-elle à paroître.

Deux buſtes de Gallien ; le premier aſſez bien traité : on reconnoît dans ſes traits un homme né pour la bonne chere, qui paſſoit les jours à boire, & les nuits dans d'autres débauches (*a*) : on voit

---

(*a*) *Natus abdomini & voluptatibus, dies ac noctes vino & ſtupris perdidit....* Trebellius....

Quelque connoiſſance de l'hiſtoire & l'étude des ſtatues antiques, comparées avec les tableaux modernes de portraits, même avec les originaux vivans, pourroient donner des connoiſſances aſſez étendues dans l'art de la phyſionomie. Sans intention directe, & par le ſeul rapport des traits du viſage & de l'habitude du corps avec quelques antiques, j'ai trouvé des caracteres modernes très-reſſemblans avec ce que les meilleurs hiſtoriens nous ont tranſmis, ſur les principaux perſonnages de leur temps ; malheureuſement les rapports en mal ſont plus ſenſibles & plus communs que ceux en bien, qui ſont auſſi les plus rares dans l'anti-

dans

dans tout l'air du visage cet abattement & cette nonchalance, qui sont la suite ordinaire de la débauche.... Le second, plus grand que nature, est traité d'une maniere plus ferme & plus fiere ; on voit que c'est le même portrait, mais il semble annoncer des dispositions toutes différentes de celles que les historiens attribuent à ce prince.

Constantin le Grand ; ouvrage médiocre, mais bien dans le goût du temps, & fort semblable aux médailles de ce prince : on remarque dans ses traits une sorte de délicatesse que Julien lui a reprochée, comme une marque de mollesse & de vanité qui ne convenoit point à un prince. On verra encore que le cavalier Bernin, dans la belle statue de Constantin qui est sous le vestibule de l'église de saint Pierre de Rome, a bien saisi la ressemblance de cet empereur.

---

quité ; & il est rare de trouver de ces têtes vivantes, dans lesquelles on puisse remarquer les traits caractéristiques du buste de Platon qui est à la villa Borghese à Rome, tels que j'ai cru les remarquer sur la physionomie du marquis Tanucci, ministre d'état à Naples, & sans avoir aucun dessein de le flatter....

On voit à la suite d'autres bustes inconnus, dont quelques-uns sont d'un beau travail.

Dans le corridor qui est au midi, & qui joint les deux galeries paralleles, sont placés plusieurs bustes, dont je n'ai encore rien dit, pour ne pas interrompre la suite des empereurs telle qu'elle se trouve dans la galerie. On y verra les bustes d'Adrien & de Sabina de grandeur héroïque : ils sont l'un & l'autre d'un travail médiocre.

Une tête d'homme qui n'est qu'ébauchée par Michel-Ange, mais déja pleine de vie & de la plus grande maniere ; on croit que c'est un Brutus : on lit au bas ce distique du cardinal Bembo. . . .

M. *Dum Bruti effigiem sculptor de marmore ducit*, A.
B. *In mentem sceleris, venit & abstinuit.* F.

Il n'est pas à croire que pareille idée ait empêché ce grand homme de finir un ouvrage qu'il avoit si bien conçu, & qu'il rendoit avec tant de vérité ; il me paroît au contraire que l'horreur que doit inspirer le crime du meurtrier de César, bien conçue, est très-capable de conduire le ciseau d'un habile artiste, & de faire sortir du marbre cette expres-

ſion frappante qui l'anime, & qui rend l'art rival de la nature.

Une tête de femme, par le Bernin; elle eſt d'un travail excellent, & de ce fini admirable que l'on connoît dans ce maître. On dit à Florence qu'elle repréſente Conſtanza Bonarelli, maîtreſſe de ce grand artiſte; mais on lit dans ſa vie qu'elle eſt le portrait de la femme d'un de ſes éleves favoris, dont il retouchoit les ouvrages, & dont pluſieurs paſſent même pour être de lui.

Annius Verus, fils de Marc-Aurele, enfant âgé d'environ ſept ans, temps auquel il mourut: un décret du ſénat ordonna qu'on porteroit ſa ſtatue à ſes funérailles; ce qui n'a été fait pour aucun autre enfant de cet âge: ce buſte eſt l'un des plus précieux de cette collection; le travail en eſt admirable.

Pan, buſte de marbre blanc dans le goût grec, bien conſervé, d'une expreſſion merveilleuſe, & conforme en tout à la deſcription que les poëtes ont faite de cette divinité champêtre; deux petites cornes rougeâtres lui ſortent du front, les oreilles ſont droites & pointues, les yeux riants & mâlins, le nez un peu recourbé, les épaules couvertes

d'une peau de daim rattachée ſur ſa poitrine (*a*).

Alexandre le Grand ; buſte coloſſal trois fois auſſi grand que le naturel, d'un beau marbre jaunâtre ; on peut le regarder comme une merveille de l'art, & le chef-d'œuvre de quelque ſculpteur Grec, dont le ſtyle étoit grand & ſublime : le héros eſt repréſenté mourant, le haut du nez eſt enflé, la bouche entr'ouverte, les yeux ſont légerement tournés, & tous les traits ſont dans un ſi grand repos, qu'il n'y a aucune marque de douleur, tout y annonce plutôt une défaillance générale : ainſi ce buſte doit être la repréſentation du héros, ou lorſqu'on le tira des eaux froides du Cidne, ou bien à l'inſtant qu'il expira ; mais non pas lorſqu'il fut bleſſé à l'aſſaut de la ville des Oxidraques, comme quelques-uns l'ont prétendu ; il ſouffroit alors d'une bleſſure violente & dangereuſe, mais il ne ſe mouroit point : on en peut juger par la force qu'il montra en ſe faiſant faire l'extraction de la flé-

(*a*) *At parva erumpunt, rubicunda cornua fronte,*
Stant aures, ſummoque cadit barba hiſpida mento.... Silius Ital. l. 3.

che qui l'avoit percé, sans vouloir qu'on le soutînt : dans toute cette action son caractere d'héroïsme ne se démentit point.

Dans ce même corridor sont deux colonnes ou pilastres de marbre blanc, carrées, hautes chacune de dix pieds romain (le pied romain est de dix pouces dix lignes); elles sont sculptées des quatre côtés en demi-relief, & chargées de trophées d'armes antiques offensives & défensives, entrelacées d'instrumens de musique militaire, d'enseignes & d'étendards; on y voit les autels portatifs, & tout ce qui servoit au culte des Dieux & aux sacrifices dans la marche des armées & dans les camps. Cet ouvrage, qui est romain, quoique l'on y trouve une partie de ce qui servoit aux Grecs, est aussi curieux qu'instructif, pour quiconque voudra se mettre au fait de l'armure des anciens.

Cabinets de curiosités tenans à la galerie.

Plusieurs chambres ou grands cabinets tiennent à cette galerie, dans lesquelles on trouve une multitude de tableaux de prix, de bronzes rares, de statues, de meubles riches d'un travail exquis, & des matieres les plus précieuses.

Premiere chambre des peintres.

22. La premiere, dans l'ordre où elles sont placées, est celle des peintres, garnie des portraits de tous les peintres célébres, tant d'Italie que de France, de Flandres & d'Allemagne, peints par eux-mêmes. On doit regarder cette collection unique comme une espece d'académie, où le mérite seul donne lieu d'être admis, & où l'on vit encore après sa mort. Le cardinal Léopold de Medicis commença la collection, & invita tous les célébres peintres vivans à y envoyer leurs portraits, ce qu'ils tinrent à grand honneur, & depuis ils ont continué; car on y voit les portraits des écoles Romaine & Florentine, depuis Raphaël jusqu'à Sebastien Concha; ceux de l'école Lombarde commencent au Titien, & finissent à la Rosalba Carriera : ainsi des autres écoles; car tous les peintres en réputation se sont fait un honneur d'envoyer leurs portraits peints par eux-mêmes, pour être placés à côté des hommes illustres dont ils ont suivi les traces, & partager avec eux la gloire dont ils jouiront tant que les beaux arts seront en honneur.

Comme ces tableaux sont au nombre de près de deux cents cinquante, placés les uns à côté des autres, ils font peu

d'effet ; il eſt même difficile de les conſidérer ſéparément, l'attention eſt toujours partagée par les tableaux voiſins, ce qui cauſe une ſorte d'inquiétude qui brouille les idées, & empêche de ſentir le mérite de la peinture.

Dans cette même chambre eſt la ſtatue du cardinal Léopold de Medicis en marbre blanc; il eſt aſſis, & a divers papiers devant lui. Sur la baſe du piédeſtal on lit une inſcription à la louange de ce cardinal, qui apprend que Coſme III, grand duc, a fait ériger ce monument à la gloire de ſon oncle & des beaux arts (*a*).

(*a*) *Leopoldo. ab. Etruriâ. cardinali.*
Numiſmatum. tabularum. ſignorum. Gemmarum.
Omnium. denique. deliciarum.
Eruditæ. antiquitatis.
Vindici. arbitroque.
Inter. hæc. ipſius. monumenta.
Vere. Regia.
Vivos. ac. ſpirantes. quaſi. vultus.
Pictorum. toto. orbe. celebriorum.
Propriâ. manu. æternitati. conſecratos.
Patruo. de. ſe. de. civibus.
Deque. poſteris. optime. merito.
Coſmus. III. M. Etrur. d. memor. gratusque.
Suum. quoq. uti. par. erat. locum. dedit.

On voit dans un cartel la deviſe de ce prince, qui étoit une colonne, avec ces mots.... *ſemper rectus, ſemper idem.*

Seconde chambre des porcelaines.

23. Dans la seconde chambre, dite *des porcelaines*, on en conserve de toute grandeur & de toute forme. Les principales sont anciennes de la Chine & du vieux Japon, tant vases que figures. Il y en a de belles formes, sur-tout de ces porcelaines vertes que les curieux estiment beaucoup. Au milieu est une grande table de marqueterie d'un beau travail. C'est à cette chambre que répond la galerie qui traverse l'Arno, & va jusqu'au palais Pitti.

Troisiéme chambre des idoles.

24. La troisiéme chambre, appellée *des idoles*, à cause de la multitude de bronzes antiques qui s'y conservent, peut être regardée comme un des plus beaux & des plus riches cabinets de curiosités qui existent... A côté de la porte est une colonne d'albâtre oriental transparent, haute de six pieds, travaillée en spirale avec beaucoup de délicatesse. La base & le chapiteau sont de marbre d'Afrique. Au-dessus est une Diane antique de marbre, d'environ deux pieds de haut, dans l'attitude de tirer quelque bête à la chasse.

Autour de ce cabinet régnent deux corniches, sur lesquelles sont rangés plus de trois cents bronzes de différentes tailles, parmi lesquels on voit plusieurs têtes de grandeur naturelle; entr'autres

Tibere, Antinoüs, Faustine; ensuite quatre bustes ou têtes trouvées dans la mer près de Livourne en 1720. Des plongeurs essayant de retirer quelques ballots d'une chaloupe qui avoit fait naufrage, l'un d'eux ramena avec ses crochets une tête ou buste de bronze entiérement conservé; ses compagnons en trouverent trois autres dans le même endroit. On voit de suite ces quatre têtes qui sont de bonne maniere grecque, parmi lesquelles on croit reconnoître un Homere qui est très-beau.

Saturne armé d'une faulx.... Cybele assise sur un massif, ayant sur la tête une couronne de creneaux... Plusieurs Jupiter de formes & d'attitudes différentes, les uns nus, les autres habillés, avec le sceptre, la foudre, la lance, la patere, ou d'autres attributs... La Junon Sospita... Vesta, ou la déesse du feu, dont elle porte l'emblême dans sa main... Une vestale tenant le vase (*acerra*) à conserver l'encens... *Minerva salutare*, & *Minerva ergane*, même petite idole ou statue; elle a le serpent tortillé autour du bras droit, & tient de la main gauche la navette du tixier. On ne doit pas donner la préférence à une de ces opinions sur l'autre. La plupart de ces

petites ſtatues ont été certainement des idoles domeſtiques ; & l'on ſait que pour ne les pas multiplier, on repréſentoit la même divinité avec tous les attributs ſous leſquels on pouvoit avoir recours à elle ; ainſi l'ancien poſſeſſeur de cette idole avoit dans cette même figure la déeſſe de la ſanté & celle de l'induſtrie... Une muſe tenant une flûte d'une main, de l'autre un livre avec les notes ou caracteres de la muſique... Pluſieurs Venus différemment caractériſées, parmi leſquelles la Venus pudique ou céleſte, vêtue juſqu'à la ceinture ; la triomphante, la pomme à la main ; la marine, ſur une conque... Bacchus & trois figures de Bacchantes, dans leſquelles une Ménade furieuſe, d'une grande expreſſion (*a*).... Pluſieurs petits Hercules ; à la ſuite quelques ſoldats ou gladiateurs, au nombre deſquels une figure, que l'on dit étruſque, fort ſinguliere. Elle eſt armée d'une eſpece de maſſue, & porte des cornes au front, ou au moins des cheveux rangés de façon qu'ils reſſemblent à des cornes, ce qui me porteroit

(*a*) .... *Cornu pariter, vinoque feruntur Attonitæ, crinemque rotant ululante Priapo, Mænades* ..... Juv. ſat. 6.

à penser que ce pourroit être la figure d'un soldat ou gladiateur Gaulois... Une figure de femme, d'un pied de haut, de bonne maniere & bien conservée, blessée sous la mammelle gauche ; elle leve les bras au ciel, & paroît beaucoup souffrir de sa plaie : ce peut être une amazone... La victoire & la réputation, la premiere habillée, la seconde nue... Un groupe composé de trois figures ; deux victoires qui soutiennent & qui regardent avec admiration un soldat mort... Un autre groupe composé de deux soldats armés de toutes piéces, qui en portent un troisiéme qui est mourant. On peut lui donner le nom de charité militaire... Un Hercule soulevant Antée : il est aidé de Pallas ; ainsi sa force est personifiée, & paroît différente de lui-même... Le Laocoon avec ses deux fils, aux prises avec les serpens ; petit groupe bien travaillé dans la maniere grecque.... La chimere & un sphinx, figures composées & connues ; la premiere grecque ou étrusque, la seconde égyptienne.... Un petit squelette en bronze. On ne doute point de son antiquité, & il prouve que l'on étudïoit l'anatomie... Une femme, les cheveux épars, l'habillement mal en ordre, les

traits du visage beaux, mais respirant la férocité, le corps découvert jusqu'à la ceinture ; elle a perdu la main gauche. Ne seroit-ce pas une de ces Lamies, monstres d'Afrique que l'on trouvoit en Lydie, qui nourrissoient leurs enfans ou petits, & les dévoroient ensuite? Ce morceau est rare & curieux... Un petit Telesfore, fils d'Esculape & d'Hygée, regardé comme le dieu des convalescens, vêtu d'un manteau qui ne descend que jusqu'à mi-jambe, & coiffé d'un capuchon qui tient au manteau.... Plusieurs idoles égyptiennes, représentant Sérapis, Isis, Osiris, Anubis, Canope ; parmi lesquelles une Isis symbolique, couronnée d'un disque ou rond, aux côtés duquel pointent les extrémités du croissant de la lune. Elle tient le petit Orus sur ses genoux, & est assise sur une poule de Numidie, qui l'embrasse & la couvre en partie. Ce petit groupe est porté sur un autel environné d'un grand oiseau de riviere. Toutes ces figures hyéroglifiques sont symboliques de la fécondité de l'Egypte... Le Canope est d'une forme singuliere ; il a la tête humaine avec la barbe de bouc, le corps très-long, & fait en vase à conserver de l'eau ; les bras & les jambes

si courtes, que les pieds & les mains tiennent immédiatement au corps. Telle étoit la divinité favorite des prêtres Egyptiens, celle qui avoit vaincu toutes les autres, même le feu qu'adoroient les Chaldéens. Les anciens historiens, entr'autres Rufin & Eusebe, dans la préparation évangélique, racontent que les prêtres Egyptiens & Chaldéens ayant eu querelle sur la puissance de leurs divinités; les Chaldéens prétendant que le feu étoit supérieur, & qu'il consumoit tout; les Egyptiens assurant au contraire que Canope arrêteroit l'activité du feu, & le détruiroit enfin. Pour soutenir leurs prétentions, ils fabriquerent une idole telle que je l'ai décrite, le corps rempli d'un volume d'eau considérable, percée par le bas de petits trous bouchés avec un mastic qui devoit céder à la premiere action du feu. Ils étoient seuls dans le secret de la supercherie; le feu s'éteignit, Canope resta vainqueur, sa réputation fut faite & solidement établie.... Un petit Harpocrate, haut d'environ six pouces; il a le lotus sur la tête, avec les ailes & le carquois sur les épaules; il tient de la main gauche une corne d'abondance, autour de laquelle se tortille un serpent qui ca-

che ſa tête dans les fruits qui en ſortent. Il eſt nu, & n'a qu'une peau de chévre ſur les épaules, la petite draperie qui pend de ſon bras à terre ne touchant point le corps. L'ouvrage en eſt aſſez bon, & il eſt bien conſervé... Cléopatre prête à mourir avec l'aſpic tortillé autour du bras gauche, bronze antique d'un beau caractere (*a*)... Amphitrite, belle femme juſqu'à la ceinture, poiſſon à deux queues dans le reſte du corps.... Une aigle romaine, qui a ſervi d'enſeigne à la vingt-quatriéme légion.... Une main ouverte de bronze, enſeigne de compagnie appellée *Manipulus*... Une couronne murale, antique de bronze bien conſervé.... Pluſieurs pateres ou coupes antiques, dont quelques-unes ſont étruſques, celle ſur-tout ſur laquelle eſt gravé l'enlevement de Proſerpine.... Deux trépieds antiques entierement conſervés. Le plus petit n'a aucun ſymbole qui le caractériſe, il ſe replie & a été

(*a*) *Auſa & jacentem viſere regiam*
Vultu ſereno, fortis, & aſperas
Tractare ſerpentes : ut atrum
Corpore combiberet venenum ;
Deliberata, morte ferocior.
Horat. L. 1. od. 37.

Le bronze rend très-bien cette grande idée.

portatif. Le second, plus grand, ne se replie point, les pieds sont formés par trois corps de serpens, terminés par des bustes de femmes voilées, qui tiennent à la main une fleur étoilée. Il paroît avoir servi aux mystères d'Apollon..... Parmi les lampes antiques de bronze & de terre cuite, il y en a quelques-unes sur lesquelles on voit de plein relief des figures symboliques, telles que celles qui portent le soleil & la lune avec leurs attributs, & un triton qui sonne d'une trompe marine.... Deux de figures entieres, l'une de Priape, l'autre de Silene... Dans le nombre de celles qui ont servi aux premiers chrétiens, l'on en voit deux en bronze d'une forme singuliere; l'une sur laquelle est un Moïse qui frappe le rocher, avec une autre figure qui puise de l'eau; l'autre en forme de barque, sur laquelle saint Pierre & saint Paul prient à genoux. Au mât est attaché un petit cartel avec cette inscription... *Dominus legem dat Valerio Severo; Eutropi vivas.*

Cette chambre a deux rangs de tableaux, placés l'un entre les deux corniches, l'autre au-dessus. Il y en a de très-beaux, parmi lesquels une esquisse originale du Titien, très-bien coloriée,

qui a pour ſujet une bataille; c'eſt le deſſein d'un grand tableau qui a péri à Veniſe dans un incendie. Deux de Jacques Baſſan, le mauvais riche à table, & le déluge univerſel, tous deux d'un beau ton de couleur... La Vierge, l'Enfant Jeſus, ſaint Joſeph & ſaint François, par le Barocci; tableau excellent pour le deſſein & la couleur; les chairs ſont extrêmement fraîches, les airs de tête gracieux, & toutes les attitudes vraies & naturelles... Une eſquiſſe que l'on dit être de Paul Veroneſe, qui repréſente une ſainte qui prie à genoux; la couleur en eſt belle.... La famille de Paul Veroneſe, peinte par lui-même, figures de grandeur naturelle, vues juſqu'aux genoux. Ce tableau a beaucoup ſouffert, cependant on y reconnoît la touche ſavante & gracieuſe de ce maître... Un ſujet tiré du Taſſe, qui paroît repréſenter Armide & Tancrede. Le jeune homme eſt aſſis à terre & ſouffrant, la femme eſt debout & armée d'un dard. Le deſſein en eſt parfait, la couleur en eſt gracieuſe & claire; tout dans ce tableau eſt net & précis, ſans dureté, les draperies ſont heureuſement jettées. Ce beau morceau eſt du Guide, de la meilleure maniere... Judas qui ſe

présente pour donner le baiser à Jesus-Christ. Les figures n'y sont qu'en buste, très-bien dessinées & d'un caractere bien exprimé, par le Titien... Une sainte famille, par André del Sarto, dessinée de grande maniere, & d'un pinceau moëlleux, quoiqu'elle ne soit pas du plus beau de ce maître... Plusieurs miniatures de dom Jules Clovio, copiées d'après quelques tableaux célébres à Florence... Deux tables de mosaïque, l'une en relief, l'autre dans le goût actuel, avec des desseins de fleurs & de fruits; le travail est est parfait.

25. On a rassemblé dans la quatriéme chambre, dite *des arts*, plusieurs tableaux des anciens peintres, auxquels on a joint quelques-uns de ceux que l'école de Florence regarde comme ses premiers maîtres, parmi lesquels un tableau de Jacques Coppi, vivant en 1481, dans lequel cet ancien maître a représenté l'invention de la poudre par Belthold Schwartz; tableau précieux par son ancienneté, & dont les détails sont rendus avec fidélité... Deux tableaux de *Gio da Fiesole*, l'un représentant le mariage de Joseph & de Marie, l'autre la mort de la Vierge. Les habits & les ornemens sont enrichis d'or. Le dessein

Quatriéme chambre des arts.

en eſt ſec, les figures roides & ſans mouvement ; les viſages ont quelque choſe de gracieux, & le coloris en eſt aſſez beau... Une adoration des Mages, par *Sandro Boticelli.* On commence à y remarquer un goût de deſſein plus exact, & qui approche de la premiere maniere de Raphaël.... La Vierge à genoux, l'Enfant couché à terre, avec un doigt dans la bouche, & un Ange à côté, par *le Ghirlandaïo*... Deux tableaux repréſentant chacun un prophete de grandeur naturelle, par *Fra Bartholomeo del Porta*, deſſinés de grande maniere, de belle expreſſion, & d'un pinceau moëlleux. Dans ces deux ouvrages, le ſecond maître de Raphaël eſt auſſi grand que Raphaël lui-même.... Une tête de fille, par *André del Sarto ;* portrait de la plus grande vérité, du plus beau de ce maître, & très-bien conſervé... Un *Ecce Homo*, par *Albert Durer*, de la meilleure maniere de ce maître, qui eſt bien inférieur, dans toutes les parties de la peinture, aux peintres de Florence.... Le portrait de Julien de Medicis, duc de Nemours, par *le Vaſari.* Il a un bonnet ſur la tête, les deux mains l'une ſur l'autre, une lettre dans la droite. Cet ouvrage, digne du

Titien ou du Georgion, eſt peut-être le chef-d'œuvre du Vaſari... Une tête de Méduſe, d'un beau deſſein & d'une grande expreſſion, mais foible de couleur, par *Leonard de Vinci.* Les autres ornemens ou meubles de cette chambre, ſont des armoires ou bureaux de bois précieux, & d'un excellent travail, qui renferment quantité d'ouvrages curieux faits au tour, parmi leſquels on voit quelques figures finies ſur le tour. Une de ces armoires eſt remplie de chandeliers, crucifix, petites ſtatues & vaſes d'ambre, qui paroiſſent avoir été deſtinés à orner une chapelle. On y voit auſſi quelques taſſes de même matiere & de belle forme. L'un de ces bureaux, enrichi de colonnes d'albâtre oriental, eſt orné de petits bas-reliefs d'ivoire, ſéparés par des cadres ou moulures d'ébene, d'un travail admirable. C'eſt-là que l'on admirera pluſieurs petits groupes d'environ dix pouces de haut, travaillés en argent par Jean de Bologne; ils repréſentent les travaux d'Hercule, & quelques autres ſujets. La ſcience & le travail excellent de cet artiſte ſont auſſi frappans dans ces petites figures que dans ſes grands ouvrages. On y trouve la même

exactitude de dessein & la même noblesse d'idées. On y verra un grand crucifix d'ivoire, placé sur un pied de marbre noir, revêtu d'ornemens de bronze doré, par quelque excellent artiste.

Un Sicilien nommé *Zummo*, très-industrieux, vivant sur la fin du dix-septiéme siécle, a représenté en cire un sépulcre plein de différens cadavres, dans toutes les situations où ils peuvent être depuis l'instant de la mort jusqu'à leur dissolution totale : cet objet affreux & dégoutant est rendu avec tant de vérité, qu'il semble voir fourmiller les vers dans quelques-uns. L'autre caisse renferme un monument où sont rassemblés plusieurs pestiférés morts ou mourans, & rendus avec autant d'énergie : ces différentes figures ont environ un pied de proportion. Il y a dans ce cabinet deux belles tables de marqueterie, l'une entierement formée des pierres précieuses que l'on trouve en Bohême, l'autre sur laquelle est tracé le plan de la ville & du port de Livourne.

Cinquiéme chambre. Tableaux Flamands.

26. La cinquiéme chambre renferme une collection précieuse de tableaux Flamands, au nombre de cent cinquante. La maniere de cette école est plus connue que celle d'aucune autre, à l'excep-

ceux de Rubens & de Vandick, que l'on peut mettre au rang de ces hommes rares, que le génie, la ſcience & la maniere admirable ont placé au premier rang parmi les grands peintres ; tous les autres ſont plus recommandables par le fini précieux de leurs ouvrages & l'éclat du coloris, que par la correction du deſſein, la beauté de l'ordonnance, & la ſublimité de l'expreſſion, qui ſont les parties eſſentielles & conſtitutives des grands peintres ; cependant on trouve dans cette collection quelques grands morceaux, où les peintres Flamands ſe ſont élevés au-deſſus de leur maniere connue.

Le ſacrifice d'Abraham, par *Livio Meus*. Les figures ſont de grandeur naturelle ; le deſſein en eſt fier ; il y a du feu dans la compoſition ; les idées des différentes têtes ſont belles ; le ton de couleur en eſt vigoureux ; enfin ce tableau eſt fort dans le grand goût de l'école Romaine : mais on ne ſait par quel accident les teintes ſe perdent les unes dans les autres, de façon qu'on ne voit plus les couleurs que comme à travers un brouillard qui trouble tout.... Hercule, entre le vice & la vertu, repréſentés par Minerve & l'Amour,

ſujet allégorique admirablement compoſé par *Rubens*; l'expreſſion en eſt d'une nobleſſe ſinguliere & d'une vérité parlante; le héros n'eſt pas encore décidé, mais on voit qu'il ſuivra les conſeils de Minerve; les têtes ſont belles & bien caractériſées; l'effet de lumiere y eſt bien entendu; le coloris eſt excellent, & il régne entre toutes les parties de ce tableau une harmonie admirable..... Pluſieurs excellens portraits de *Vandick*, parmi leſquels un gros homme vêtu de noir, deux femmes, & Charles V à cheval.... Un tableau de *Peternef* (*a*), repréſentant une égliſe vue de nuit; l'intelligence de la lumiere y eſt à un haut degré; le fond, quoique dans l'obſcurité, eſt traité avec une vérité qui étonne.... Deux tableaux de *Wanderveff* (*b*); l'un repréſente Eſther devant Aſſuerus; l'autre le jugement de Salomon: on connoît le fini de ce maî-

(a) *Peternef* naquit à Anvers à la fin du ſeiziéme ſiécle La préciſion & les détails de ſes ouvrages ſont admirables. Il peignoit mal les figures....

(b) *Wanderveff*, né à Rotterdam, mort en 1727, âgé de ſoixante-huit ans, un des meilleurs peintres de l'école Flamande. Il finiſſoit trop ſes ouvrages.

tre, dont les carnations ont le poli luisant de l'ivoire, mais qui traitoit les étoffes dans le goût le plus riche & avec beaucoup de vérité.... Quatre petits tableaux du fameux graveur *Callot*, qui font des histoires de diseurs de bonne avanture, & d'autres héros de gueuserie : ils sont composés avec esprit & feu, mais il n'y a ni couleur ni effet de lumiere. Il y a plusieurs autres tableaux des *Breughels* (*a*), de *Mieris*, de *Gerard Dow*, &c. qu'il seroit trop long de détailler.

Au milieu de cette chambre est une armoire ou bureau à pans, haut de neuf à dix pieds, d'ébene & de bois rouge, brillant & dur. Les massifs, les pilastres, les colonnes, les moulures & les corniches sont alternativement de l'un & de l'autre, & sont travaillés avec beaucoup d'art. Dans les panneaux sont encadrés différens morceaux de lapis lazuli, de verd antique, de jaspe & d'autres pierres précieuses, au nombre de plus de soixante & dix, sur lesquels Breughels de Velours & ses éleves ont

(*a*) Il y a eu plusieurs peintres de ce nom ; le meilleur est Jean, dit *Breughels de Velours*, mort en 1647.

peint avec autant de patience que d'industrie les traits les plus remarquables de l'ancien & du nouveau testament. Le dessus est couronné par une horloge à figures mouvantes, & une orgue. Le dedans est occupé par une machine qui tourne sur un pivot, & qui présente quatre perspectives ou tableaux différens. L'un est un travail de mosaïque en pierres fines, qui représente des oiseaux, des fleurs & d'autres ornemens. L'autre est une descente de croix exécutée en cire sur les desseins de Michel-Ange. Le troisiéme a pour sujet Jesus-Christ & les Apôtres; les figures sont d'ambre, hautes d'environ dix pouces; le corps & les draperies sont jaunes; le visage, les pieds & les mains sont blancs. Le quatriéme est un crucifix d'ambre, avec la Vierge & saint Jean. Ces différens sujets sont posés de façon qu'ils sont en quelque sorte multipliés par des miroirs qui se réfléchissent les uns les autres, & qui font un effet de perspective très-agréable.

On voit dans cette même chambre deux tables d'albâtre oriental, sur l'une desquelles est un vase antique de même matiere, d'un très-beau travail; il a la forme allongée d'une petite barque: sur

l'autre

l'autre est une tête en cire, qui semble nouvellement séparée du corps, ouverte par le dessus pour faire l'anatomie du cerveau: imitation qui ressemble parfaitement à la nature.

27. On trouve dans la chambre suivante plusieurs instrumens de mathématiques, d'astronomie & de physique; deux globes, l'un terrestre & l'autre céleste, qui ont six pieds de diametre; un très-gros aimant armé, qui soutient un poids de quarante livres; un fort grand miroir ardent; un morceau d'aloës oriental, qui a près de douze pieds de longueur. *Sixiéme chambre des mathématiques.*

28. Septiéme chambre, dite *la tribune*, est la piéce la plus riche de la galerie, la plus curieuse à tous égards, & celle qui mérite le plus d'attention; c'est-là où est la fameuse statue de Vénus, connue sous le nom de *Venus Medicis*; elle est d'un marbre fin & blanc, qui par la suite des temps est devenu jaunâtre; cependant d'une belle couleur, & si net qu'il semble transparent. Pour bien juger de la beauté de cette statue & s'en former une idée juste, je conseille de lire la description que fait Lucien de la Vénus de Cnide, dans le dialogue intitulé *les Amours*. Elle com- *Tribune. Venus Medicis. Autres statues.*

mence à ces mots .... » Nous entrâmes
» dans le temple où brilloit au milieu
» la ſtatue de la déeſſe, qui ouvroit à
» demi les lèvres comme une perſonne
» qui ſourit; elle étoit toute nue depuis
» les pieds juſqu'à la tête..... p. 19.
de la trad. d'Ablancourt, vol. 2, édit.
in-12.

Elle eſt placée ſur un piédeſtal moderne d'environ trois pieds de haut, dans le fond de la tribune vis-à-vis la porte. Elle a un peu plus de cinq pieds de hauteur, qui eſt la belle proportion de la taille des femmes; elle ſeroit même un peu plus grande, ſi elle n'étoit dans une attitude de mouvement qui lui fait plier en avant le genou droit, & avancer tout le corps qui eſt légérement courbé. Elle eſt poſée ſur une conque marine, & à côté d'elle eſt un dauphin, la tête en bas, la queue en haut; devant ſont deux petits amours. Ainſi on ne peut douter que ce ne ſoit la Vénus *Pontia* ou maritime des Gres. Que l'on conſulte la deſcription que donne Anacréon dans l'ode cinquante-une, de Vénus ſur les ondes; on y verra le même accompagnement & les deux petits enfans annoncés ſous le nom d'amour & de cupidon, portés ſur un dauphin...,

Elle est entierement antique ; les piéces restaurées ou rajustées, sont celles de la statue même, qui fut brisée dans le transport de Rome à Florence sous le pontificat d'Innocent XI, car on prétend qu'elle avoit été trouvée dans son entier. La Vénus de Cnide étoit l'ouvrage de Praxitele ; on lit sur la base de celle-ci, qu'elle a été faite par Cléomene fils d'Apollodore Athénien : on doute de l'authenticité de cette inscription, qui semble en effet avoir été mise fort tard. Pline l'ancien, qui parle de tous les artistes célébres, ne dit rien, ni de Cléomene, ni de sa statue ; on peut donc conjecturer que cette statue a été faite plus tard, c'est-à-dire du temps d'Adrien, plus de trente ans après la mort de Pline. Alors il y avoit à Rome nombre d'artistes Grecs excellens, que le goût de cet empereur pour les beaux arts, & la protection qu'il leur accordoit, y avoit attirés. Les statues & bustes d'Antinoüs, qui sont de ce temps, vont de pair avec tout ce que l'antiquité a produit de plus beau. A quoi on peut ajouter que cette statue a été trouvée à Tivoli ou dans les environs, d'où l'on tire encore plusieurs statues admirables d'artistes Grecs. On

en peut juger par les deux centaures du cardinal Furietti, qui ont été tirés des ruines de la villa Adriani sous le pontificat de Benoît XIV, qui sont entierement conservés & du plus beau travail; cependant l'ouvrage est si beau, d'une si grande délicatesse, il a l'air tellement original, que plus on l'examine, plus on est porté à croire que ce chef-d'œuvre a échappé aux recherches de Pline; & que c'est véritablement un antique grec des plus beaux temps de la sculpture.

A la droite de la Vénus Medicis, sur un piédestal un peu moins élevé, est la Vénus victorieuse, ainsi appellée de la pomme qu'elle tient à la main; elle est beaucoup plus grande que nature, ce qui fait paroître la Vénus Medicis plus petite. Par derriere, il lui pend des épaules une draperie négligemment jettée, qui descend jusqu'aux talons; le devant de la statue est absolument nu: on croit que c'est la Vénus de Phidias, que l'on conservoit au belveder à Rome, & que le zèle de la religion fit jetter dans le tybre. On ne sait pas en quel temps se fit cette dévote expédition; mais *Ercole Ferrata*, bon sculpteur vivant en 1677, avoit un plâtre qu'il regardoit comme modele

d'après la Vénus de Phidias que l'on croyoit perdue. Il vint à Florence, vit la ſtatue dont je parle mal reſtaurée, & couverte en partie d'une draperie maladroitement poſée. Malgré tant de difformité, il crut reconnoître l'original antique du modele dont il étoit poſſeſſeur; il le fit venir de Rome, le compara, & porta ſes conjectures au degré de l'évidence même : il reſtaura la ſtatue dans l'état où elle devoit être, & où elle eſt à préſent.

A gauche eſt une autre ſtatue de femme, auſſi d'une grande beauté, appellée la Vénus céleſte ou pudique. De la main gauche elle ſoutient une belle draperie qui la couvre plus haut que la ceinture; le reſte du corps eſt nu. La main droite eſt élevée au-deſſus du front, & paroît toucher une touffe de cheveux annelés, rangés d'un goût différent du reſte de la coiffure. Elle a la tête ceinte d'un réſeau ou diadême qui a été autrefois colorié en rouge & or, & dans lequel il reſte quelques cavités qui prouvent qu'il a été enrichi de pierres précieuſes. Dans le bras droit elle porte le bracelet ou ceſte. Tous les antiquaires s'accordent à dire que c'eſt une Vénus; cependant l'air de modeſtie

répandu sur toute la statue, le diadême qu'elle a sur la tête, le ceste qu'elle porte au bras, ce toupet qui pourroit bien être une flamme, symbole de l'air, permettent de conjecturer que ce peut être une statue de Junon, déesse de l'air.

Le faune qui danse, est une des plus belles statues antiques qui ayent été conservées; il est entierement nu, de la plus belle expression de mouvement & la plus animée; il tient des cymbales dans les deux mains, & les frappe l'une contre l'autre. La tête & les bras ont été restaurés par Michel-Ange, de façon à ne pas faire regreter l'antique. Lorsque cette statue fut rétablie, l'opinion commune l'attribuoit à Praxitele, plutôt sur la perfection de l'ouvrage, que sur aucune preuve certaine. Le marbre qu'on y a employé est de la plus belle couleur; il y a seulement quelques taches au visage, occasionnées par les plâtres que l'on y a appliqués en différens temps pour faire des moules: ce que l'on ne permet plus à présent.

L'aiguiseur *Arrotino*, statue célébre qui tient de la main gauche un couteau à un tranchant, qui est posé sur une pierre, & appuyé par deux doigts de

la main droite ; il eſt entierement nu, dans une attitude gênée, ni à genoux, ni aſſis, on pourroit dire accroupi ; le corps un peu penché en avant, parce qu'il a ſon point d'appui ſur la main gauche. On prétend lui trouver un air occupé de toute autre choſe que du ſoin d'aiguiſer ſon couteau ; effectivement il a la tête tournée, & ne regarde ni la pierre, ni le couteau ; ſon air d'attention ne marque point de fineſſe, & tous les traits indiquent un eſprit épais ; la tête cependant eſt traitée de la meilleure maniere ; la chevelure eſt courte, négligée & rude, mais faite avec la vérité de la nature même. Les uns ont prétendu que cette ſtatue avoit été érigée par ordre du ſénat à un aiguiſeur de profeſſion, qui, occupé à ſon métier, avoit entendu le plan de la conjuration de Catilina qu'il avoit découverte ; mais Saluſte dit au contraire que ce fut Curion, confident de Catilina, qui en découvrit toute la trame à Fulvia, dame Romaine.... D'autres prétendent que c'eſt la ſtatue de Milicus, eſclave ou affranchi de Scevin, qui découvrit la conjuration que ſon maître avoit formée contre Néron.... Enfin on dit que c'eſt l'augure Attius Nævius, prêt à fen-

dre un caillou avec un raſoir ou un couteau devant Tarquin l'ancien. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la ſtatue tient un couteau ordinaire, & non un poignard ou un raſoir; que la pierre même ſur laquelle il eſt poſé, eſt un caillou brut fort inégal, & qui ne reſſemble en rien à une pierre à aiguiſer; ce qui ſembleroit donner quelque vraiſemblance à la derniere opinion, s'il étoit honnête de repréſenter un augure nu, qui n'a qu'une légere draperie qui couvre à peine une partie des épaules; mais les artiſtes Grecs repréſentoient même les empereurs nus. J'ai déja eu occaſion de parler de pluſieurs ſtatues de ce genre tout-à-fait nues.

Les lutteurs, groupe excellent de grandeur ordinaire, traité avec feu: l'un ſemble vaincu; ſon adverſaire lui tient une main & un genou appuyés ſur le flanc & ſur les épaules, & de l'autre main il lui éloigne du corps un bras qu'il met hors de combat; ce bras même paroît être diſloqué: cependant celui qui ſuccombe a le viſage tourné du côté de ſon antagoniſte, & a une jambe levée comme pour faire un nouvel effort pour ſe tirer de la gêne où il eſt, & culbuter ſon adverſaire: il y a une

force d'expression & une vérité admirable dans l'attitude de ces deux combattans. Ce beau groupe fut trouvé en terre, hors de la porte S. Jean de Rome, à la fin du treiziéme siécle.

Autour de la tribune regne une corniche saillante à une hauteur proportionnée à l'ordre, sur laquelle sont placées plusieurs petites statues antiques du meilleur choix, & de la plus belle exécution.

Deux enfans couchés de semblable taille, c'est-à-dire d'environ deux pieds de proportion; l'un étendu sur une draperie, dont l'extrémité rattachée comme un sac lui sert de chevet; il tient à la main droite un paquet de pavôts; près de sa tête est un insecte qui peut être un grillon. Lautre couché sur la terre a la tête appuyée sur un lionceau endormi; il tient de la main gauche quelques pavots; les ailes qu'il a aux épaules sont pliées, de même que celles qu'il porte à la tête, & qui sont plus petites; à ses pieds est un lézard endormi: il paroît que l'un représente le sommeil, l'autre Morphée.

Britannicus, statue haute d'environ trente pouces, d'une excellente maniere, vêtu de la robe que portoient les jeunes

Romains avant que de prendre la toge virile; elle est d'un marbre presqu'aussi noir que le Basalte, tirant sur la couleur du fer.... Deux enfans placés vis-à-vis l'un de l'autre, tenant tous deux dans la main gauche un oiseau de riviere.... Hercule enfant, qui sort de son berceau pour tuer deux serpens.... Bacchus, grimpant contre un rocher pour attraper quelques grappes de raisin qui pendent d'une vigne; il les tient de la main gauche, & fait effort pour les arracher; il a l'air satisfait & joyeux; de la droite il tient une coupe.... Un Silene assis qui se soutient sur son bras gauche, à peine il ouvre ses yeux appesantis; il rassemble toutes ses forces pour porter à ses levres une tasse pleine de vin, qu'il ne peut pas rencontrer; c'est la représentation la plus vraie d'une profonde ivresse: la chaussure est le véritable *soccus* d'usage dans l'ancienne comédie.

Outre ces statues, il y a plusieurs bustes antiques de petite proportion, parmi lesquels on remarquera ceux de Néron dans sa premiere jeunesse, de Marc-Aurele, de Livie, de Cléopatre, de Vitellius, de Trajan; mais ce qu'il y a d'admirable pour le travail & pour la

matiere, ce sont quelques têtes de plein relief formées de pierres précieuses, entr'autres, un jeune Tibere d'une turquoise orientale, de trois pouces de hauteur.... Titus & Sabina en agathe-sardoine... Domitia en cristal de roche... Adrien, d'une calcedoine orientale blanche.... Un buste de femme bien proportionné, haut de six pouces, d'un seul morceau d'agathe... Melicerta sur un dauphin, d'une calcedoine... Plusieurs autres têtes de différentes grosseurs, faites de grenat de cornioles, de cristal de roche, & d'un très-beau travail.... Les bronzes entremêlés parmi ces différentes statues, sont antiques & d'un beau choix; quelques-uns même sont précieux par la rareté... Plusieurs bustes de Bacchus, Silene, Faunes, & Satyres, du plus beau travail grec... Jupiter, Esculape, Vénus dans l'attitude de la Medicis, & avec les mêmes attributs, Cybele... Deux groupes d'Hercule, la défaite d'Anthée & celle du lion Néméen... Une Diane Polimmama, figure singuliere que l'on peut regarder comme un petit panthéon portatif, par la multitude d'attributs différens qui sont rassemblés autour d'elle, & qui prouvent que c'est une ancienne idole à

l'usage de quelque maison particuliere; l'idolâtrie avoit ses dévots & ses superstitions... Un lion qui déchire un cheval, bronze antique d'une délicatesse de travail admirable, & d'une vérité d'expression qui le fait distinguer de tout autre... Un coq antique, dans l'attitude de se battre, figure très-rare, & qui prouve que les Romains & les Grecs ont eu le goût qui se conserve encore en Angleterre... Une petite statue presque tout-à-fait nue, tenant sous le bras gauche un instrument qui ressemble à un violon, & de la droite un archet ou petit bâton; elle est dans l'attitude de marcher. C'est probablement un Orphée qui va chercher Euridice aux enfers... Un autre groupe précieux, composé de deux figures; l'une coiffée d'un oiseau de riviere, dont la peau lui recouvre les épaules. Elle a le genou gauche appuyé sur l'épaule de la seconde figure qui est à demi couchée, & tient une urne remplie d'une liqueur qu'elle veut lui faire avaler. Ces deux figures sont d'un travail gracieux & fini. Celle qui est couchée a des ailes, & ressemble à un génie que l'on croit être celui de Naxos, auquel Bacchus veut faire boire du vin, symbole de l'attachement qu'il

avoit pour les peuples de cette isle où son culte étoit en honneur.

29. Les tableaux qui enrichissent cette tribune, que l'on peut regarder comme le dépôt le plus riche & le plus précieux qui soit en Italie, ne sont pas moins estimables que les belles choses dont j'ai parlé. Tableaux de la tribune.

Deux tableaux de Raphaël, qui représentent l'un & l'autre la Vierge, l'Enfant Jesus, & le petit saint Jean; ils sont excellemment dessinés. On voit dans les airs de tête toute la finesse, l'expression, les grâces & la vérité que l'on peut souhaiter dans un pareil sujet; mais le coloris en est foible & bien inférieur à celui de la Madona della Sédia, qui est au palais Pitti... Saint Jean assis dans le désert, nu, la main étendue. On lui voit le visage en face; le coloris en est beaucoup plus fort; il est de la troisiéme maniere de Raphaël, & ressemble aux tableaux du même maître, qui sont au palais royal à Paris, & au palais du légat à Bologne. Il semble que celui-ci soit peint plus fortement que les deux autres: il est excellent...

Une Madone du Corrége, à genoux, admirant, les bras un peu étendus, l'Enfant Jesus qui est couché devant elle. La

draperie qui couvre le corps de la Vierge est singulierement jettée ; une partie lui sert de coiffure, & descend de-là jusqu'à terre : c'est sur le bout de cette draperie que l'Enfant est couché, de sorte que la Vierge ne peut faire le moindre mouvement sans renverser l'Enfant. Ce tableau est d'une fraîcheur admirable ; on y voit une beauté d'expression, une tendresse de sentimens qui passe jusqu'aux spectateurs. Il n'existe rien du Corrége aussi bien conservé... Une nymphe vue par le dos, à laquelle un satyre présente une corbeille de fleurs ; elle est accompagnée de deux enfans. Les figures sont de grandeur naturelle, vues jusqu'aux genoux. Ce tableau est d'Annibal Carrache, peut-être le meilleur qu'il ait fait... Un autre petit tableau de la Vierge, par le même.. Le portrait d'André del Sarto, peint par lui-même, d'une excellente couleur... Une tête de vieillard, par Paul Veronese, du plus beau coloris, d'une force d'expression & d'une correction de dessein rares dans ce maître... Une Vénus de grandeur naturelle, ayant à côté d'elle un amour, très-beau tableau du Titien. On l'appelle sa femme... Au-dessous, sous une toile médiocre qui s'enleve,

est la célébre Vénus du Titien, que l'on appelle sa maîtresse. La figure principale, éclairée par-tout, est étendue sur un matelas blanc, & de la plus grande beauté. Elle représente une jeune personne nue, qui tient des fleurs de la main droite, & qui laisse aller négligemment la gauche sur ce que la pudeur couvre toujours. L'air de tête, les pieds, les mains, la carnation sont d'une pureté de dessein & d'une beauté de pinceau inexprimables. Au pied de la Vénus est couché un chien épagneul; dans le fond est une petite figure qui paroît chercher des habits dans un coffre. Ce tableau est un chef-d'œuvre du Titien, & de la plus belle conservation... Un autre tableau couvert, qui représente une Vierge qui reçoit par-dessus l'épaule l'Enfant Jesus de saint Joseph. Dans le fond sont plusieurs figures nues, qui sans doute devroient être des Anges, mais qui ne sont pas achevées. Ce tableau est de Michel-Ange; il y a des beautés dans les draperies & une grande force de dessein, mais qui n'ôte rien à l'agrément... Un petit tableau du Parmesan, qui représente la Vierge les mains jointes, & l'Enfant Jesus à côté d'elle; excellent, de la plus belle couleur & d'un

beau caractere... Une Vierge de la maniere gracieuse du Guide, très-bien dessinée... Une Cléopatre dans la maniere forte du même... Un singe qui peigne un enfant, beau tableau du Tintoret... L'ivresse de Silene, petit tableau de Rubens, de la plus grande beauté de couleur, & bien dessiné... Une tête d'homme, par le Giorgion... L'adoration des bergers, figures d'environ un pied de hauteur, par Vanderverf, d'un beau dessein, d'un coloris excellent, trop fini comme tous les ouvrages de ce maître, cependant l'un de ses meilleurs pour la beauté de l'expression & du dessein...

J'aurois pu allonger ce détail, en citant une quantité d'autres tableaux excellens qui sont dans cette tribune; mais j'en dis assez pour apprendre que l'on y a rassemblé des tableaux des peintres les plus célébres des différentes écoles, du meilleur choix, & tous admirablement conservés....

La forme de ce salon est en octogone régulier; au-dessus est un attique, dans lequel sont ouvertes sept grandes fenêtres; les ornemens sont riches & de bon goût. La coupole a huit pans, & revêtue de piéces de nacre de perles

rangées par compartimens. Le pavé, qui est de marbre de rapport, répond à la distribution de la coupole. On y voit au milieu une table de marqueterie, aussi à huit pans, ornée d'une guirlande de fleurs, & au milieu les armes de la Toscane & de la Rovere, accolées, parce qu'elle fut faite sous le regne du grand duc Ferdinand II. On voit encore dans ce salon un cabinet d'un travail admirable, où l'on a employé les matieres les plus riches; les entablemens, les massifs, & tout ce qui est plein, est formé de différens jaspes mêlés avec les bois étrangers les plus précieux. Les colonnes sont de lapis lazuli; les chapiteaux, les corniches, les moulures sont en or ou en pierres précieuses, & on y voit plusieurs petits bas-reliefs en or, faits sur les desseins de Jean de Bologne. Au-dessus est une perle d'une belle eau, d'une grosseur prodigieuse.

Dans deux armoires cachées, sont des tasses, des soucoupes, & d'autres vases de différentes formes & grandeurs, d'agathe orientale, de jaspe, de cristal de roche, de lapis lazuli, & d'autres pierres précieuses, tous de belle forme, montés en or avec des orne-

mens très-ingénieusement imaginés & exécutés du meilleur goût. La beauté & le prix de ces bijoux étonnent.

Huitiéme chambre de l'hermaphrodite.

30. La huitiéme chambre porte le nom de *l'Hermaphrodite*, de la figure principale qui y est. Elle est de grandeur naturelle, couchée sur un matelas recouvert d'une peau de lion, qui est antique de même que la draperie, que l'hermaphrodite a tortillée autour du bras gauche. Cette statue a bien réellement le visage & la gorge d'une femme; le sexe masculin y est marqué d'une maniere forte; l'autre sexe paroît à peine... On sait que les Grecs, qui donnoient à tous les êtres une origine céleste, firent de cette espece informe la production de Mercure & de Vénus (*a*).

(*a*) Ainsi appellée de Ἑρμῆς Mercure, & Ἀφροδίτη, Vénus. Ce nom fut imaginé par les Romains....

Cujus erat facies in quâ materque paterque
Cognosci posset, nomenque traxit ab illis.
Ovid. l. 4. metam.

Ausone, ép. 98, en donne une [illegible] assez plaisante:

Mercurio genitore satus, genitrice Cytherâ,
Nominis ut mixti, sic corporis hermaphroditus,
Concretus sexu, sed non perfectus utroque,
Ambiguæ Veneris, neutro potiundus amori.

Les Grecs, & Platon même, donnerent à

Outre quantité de petites idoles antiques, placées sur une corniche autour de cette chambre, on y voit plusieurs statues d'environ trois pieds de haut, de marbres choisis, dont les unes sont antiques, les autres modernes. Parmi les antiques, on remarquera avec plaisir un groupe de Drusilla, qui veut arrêter Caligula son frere, qui lui tourne les épaules avec mépris. Ces statues sont d'un beau caractere & très-bien travaillées... Un satyre antique, ouvrage grec extrêmement gracieux; à côté de

---

cette espece le nom d'androgyne, des mots grecs ἀνδρὸς homme, & γυνὴ femme... On peut voir à ce sujet la fable de Salmacis dans Ovide. Quant à l'idée que l'on en avoit, voici ce que Pline en dit (l. 7. c. 4.) *Quos hermaphroditos vocamus, olim androgynos vocatos, & in prodigiis habitos; nunc verò in deliciis...* Les Romains, qui avoient porté leurs voluptueuses débauches à l'excès, chercherent dans les monstres même un rafinement de plaisir. On vit un de leurs empereurs épouser publiquement un androgyne; ce qui fut cause que dans la suite on donna ce nom aux plus infames débauchés... Les ligueurs, avant qu'ils eussent formé le dessein de porter leurs mains parricides sur Henri III, chercherent à le rendre odieux à ses sujets, en donnant une prétendue histoire de sa cour & de ses mœurs, sous le titre de relation de l'isle des hermaphrodites...

lui est attachée à un tronc d'arbre une flûte à six trous seulement. Je remarque cette diversité, pour faire voir que l'usage constant n'étoit pas d'attribuer à ces divinités champêtres la flûte à sept trous; mais qu'il y en avoit depuis trois trous jusqu'à neuf.

Un Therme ou Hermès antique, statue rare & curieuse, sur laquelle on peut prendre une idée de ces statues ou idoles qui étoient si fort multipliées dans les rues & carrefours des villes de la Grece. Cette figure, coiffée à peu près comme Mercure, a la barbe d'un satyre, tient un chevreau sous le bras gauche, & de la main droite une aiguiere ou vase à mettre de l'eau. La draperie qu'il porte sur les épaules est rustique.

Priape, marbre antique très-rare; il est figuré par le bas en lion; le dessus est un Priape monstrueux, ou *Pénis* de près de deux pieds de hauteur; il est à côté de la porte, & recouvert d'une tête de lion de carton battu & peint qui le cache... Le culte de cette divinité obscène est très-ancien. On voit dans saint Jérôme, c. iv. sur Osée, qu'Asa, roi de Juda, détruisit le bois sacré & la caverne consacrée à ce dieu, & éloigna

sa mere Maacha, qui s'en étoit établie la prêtresse. Ce n'étoit autre chose que le symbole de la végétation & de la fécondité, puisqu'on en avoit aussi fait le dieu des jardins ; mais la figure sous laquelle on le représentoit, en avoit porté le culte beaucoup plus loin (*a*). On voit

---

(*a*) Le culte de cette divinité obscène est très-ancien. D'excellens auteurs en attribuent l'origine sur-tout à la dévotion des femmes. Elles l'adoroient sous le nom de Béelphegor, sur les montagnes, dans les bois & dans les cavernes. Asa, roi de Juda, eut besoin de toute son autorité pour retirer sa mere Maacha du culte de ce dieu, dont elle s'étoit établie prêtresse...

Beelphegor idoli nomen est, quod apud Madianitas præcipuè à mulieribus colebatur..... Origen. hom. 20, in numer.

Istiusmodi idolatria erat in Israël, colentibus maximè fœminis Beelphegor ob membri obsceni magnitudinem ; undè Asa rex tulit excelsa de populo, & hujusmodi sacerdotes & Maacham matrem suam amovit, ne esset princeps in sacris Priapi... Hyeron. in cap. iv. Oseæ.... La même chose est en termes exprès au chap. 15 du liv. 3 des Rois....

Virgile toujours chaste & modeste, ne fait de Priape que le dieu gardien des jardins.

...... Priape.. ;
........, custos es pauperis horti,
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus : at tu
Si fœtura gregem suppleverit aureus esto...
Virg. Eglog. VII.

encore dans cette collection le premier ouvrage du ciseau de Michel-Ange, qui est une tête de satyre qu'il fit à l'âge de quinze ans, & qu'il présenta à l'académie qu'avoit établie Laurent le magnifique, à laquelle il fut aggrégé dès-lors, avec une distinction marquée de la part du protecteur, qui l'admit à sa table, & lui assigna une pension.

Dans cette chambre sont deux armoires faites en forme de médailler, & pleines de planches couvertes de velours noir, avec des moulures d'argent, sur chacune desquelles sont rangés plusieurs portraits en miniature très-bien peints, & qui servoient à orner la cellule du cardinal Léopold de Medicis pendant ses conclaves... Il y a, je crois, soixante planches, sur chacune desquelles sont cinq, sept, & quelquefois neuf tableaux différens... Que l'on juge par cet échantillon de la magnificence & du goût de ce prince pour les beaux arts.

Suite de la galerie.

31. La suite des médailles qui est conservée dans une autre chambre, est l'une des plus considérables que l'on connoisse. On dit que l'on y en compte douze mille, au nombre desquelles quantité de médailles grecques en grand bronze, toutes très-rares... Le nombre

des camées & pierres gravées est d'environ trois mille, parmi lesquelles on en voit plusieurs d'un travail excellent. Le Marc-Aurele & la Faustine sur une agathe orientale.... Marciana, sœur de Trajan, dont les médailles sont si rares, est gravée sur une belle sardoine. On y trouve une suite presque complette des empereurs, de leurs femmes, & de toutes les personnes de leurs familles qui ont porté le titre d'augustes... Plusieurs figures égyptiennes & grecques, gravées sur des pierres précieuses... Jupiter avec le Soleil & la Lune... Pâris assis, jouant de la lyre; tous deux sur des cornioles... La piéce où sont ces médailles, est décorée de plusieurs tableaux des meilleurs maîtres.

On voit dans une autre salle une grande quantité de vases étrusques, de toutes sortes de formes... Par ce détail on peut juger de la richesse de cette collection, à laquelle rien ne peut être comparé dans ce genre, & qui pour un amateur est l'objet le plus digne de curiosité qui existe en Europe.

Ces richesses furent rassemblées dans un temps où les Medicis ayant fait une fortune considérable dans le commerce du Levant, avoient un état & un

crédit qui alloit de pair avec celui des souverains de leur siécle. Ce sont eux qui les premiers ouvrirent les yeux sur les beautés des statues antiques ; car ils réunirent presque tout ce qui étoit connu de leur temps, au moins ce que l'on jugeoit le plus parfait. On sait même que fatigués en quelque sorte de la quantité de choses qu'ils possédoient en ce genre, ils négligerent de l'augmenter encore plus. Laurent le magnifique, que l'on peut regarder comme le Mécene qui a le plus contribué au rétablissement des arts & des lettres dans sa patrie, après avoir rassemblé en assez grand nombre les statues, les bas-reliefs antiques, & les tableaux des meilleurs maîtres alors connus, avoit établi une école de peinture & de sculpture dans ses jardins, où étoient une partie des statues qui se voient dans la galerie. C'est-là que s'est formée l'école de Florence sur l'étude de l'antique. Il entretenoit les jeunes étudians, afin qu'ils n'eussent à penser à autre chose qu'à se perfectionner ; il admettoit même à sa table ceux qui se distinguoient le plus. Lorsque Pierre de Medicis son fils fut chassé de Florence en 1494, ce trésor fut vendu à l'encan & dispersé ; mais en

1515 les Medicis ayant repris le dessus, & étant rentrés dans leur patrie avec un crédit & une autorité qui les conduisit au pouvoir souverain, ils rassemblerent la plus grande partie des statues que les acquéreurs leur rendirent volontairement. Ils eurent plus de peine à retrouver les manuscrits que Jean Lascaris avoit rassemblés en Grece & en Orient aux frais de Laurent le magnifique, qui l'y avoit envoyé avec des lettres de recommandation pour Bajazet II, qui seconda parfaitement les vues de Laurent, & procura à Lascaris toutes les facilités pour faire une récolte abondante. Il n'en reste que ce qui forme une partie de la bibliothéque Medicis à saint Laurent, plusieurs ayant été perdus. Un grand nombre ayant passé en France avec Catherine de Medicis, furent mis dans la bibliothéque que François I commençoit à former. Les richesses des Medicis ayant augmenté avec leur puissance, & ayant conservé le même goût pour les beaux arts, ils porterent leur collection au point où elle est à présent, & ils n'épargnerent rien pour la rendre la plus considérable & la plus précieuse de l'Univers. Ils pousserent ce goût au point de dépouiller des monu-

mens publics. Un cardinal de cette maison fit enlever les têtes des statues qui sont à l'arc de Constantin à Rome, pour les transporter à Florence, & ces statues sont restées mutilées jusqu'au pontificat de Benoît XIV, qui les a fait restaurer. Ils ont eu soin d'y rassembler les meilleurs tableaux des plus excellens peintres, les chef-d'œuvres dans tous les genres d'industrie, & on suit encore actuellement leur intention, en augmentant tous les jours la collection de quelque chose de nouveau, soit en peinture, soit en sculpture, mosaïques, ou autres effets de ce genre.

Plusieurs particuliers ont à Florence des collections précieuses en marbres antiques, bronzes, tableaux & desseins. J'ai oui beaucoup vanter celle du marquis Nicolini, que l'on dit être, après celle du grand duc, une des plus belles & des mieux choisies; mais il ne m'a pas été possible de la voir, le possesseur étoit à la campagne, & ne vint point à Florence pendant le temps que j'y passai. En général, il n'y a presque aucune maison de quelque importance, où l'on ne trouve des statues & des tableaux qui méritent l'attention des curieux. Ces sortes d'effets sont une richesse réelle &

ce pays, comme dans toutes les autres villes principales d'Italie. Les possesseurs les conservent avec soin, à moins qu'un très-grand dérangement dans les affaires domestiques n'oblige à les vendre, ou qu'ils ne passent dans d'autres familles par successions ou mariages, ce qui n'arrive jamais que lorsque les mâles viennent à manquer dans les maisons.

Gouvernement politique de Florence & de la Toscane.

Gouvernement. Tribunaux de Justice. Police.

32. Quand la ville de Florence, pour mettre fin aux divisions qui l'agitoient depuis si long-temps, se détermina à reconnoître les Medicis pour ses souverains, elle se conserva quelques priviléges qui la fissent au moins souvenir de son ancienne liberté. Le sénat composé des chefs des principales familles Florentines, fut maintenu en apparence dans presque tous ses droits; mais il n'eut plus la liberté de s'assembler aussi souvent qu'il lui plairoit, & de traiter des affaires du gouvernement. Ce droit fut réservé aux grands ducs, qui à la vérité ne firent rien sans le consulter, mais dont la volonté fut toujours la loi dominante. Peu de souverains furent

plus attentifs au bien du pays soumis à leur domination, que les Medicis. Riches par eux-mêmes, ils n'accablerent pas d'impôts leurs nouveaux sujets; ils n'en tirerent que ce qui étoit nécessaire à la sûreté du pays, & à l'entretien de la dignité dont ils étoient revêtus, & qui étoit reconnue héréditaire dans leur famille.

Après l'extinction de cette maison, lorsque François duc de Lorraine eut acquis le grand duché, par la cession que lui en firent les héritiers de la maison Medicis, il laissa le gouvernement sur le même pied; il y établit seulement un ministre plénipotentiaire, avec le titre & l'autorité de gouverneur dépositaire de sa puissance, mais qu'il ne pourroit exercer arbitrairement.

Ce ministre est à la tête de tous les conseils auxquels il préside, dont le premier est le conseil suprême d'état de régence & de guerre, formé par le gouverneur, trois secrétaires d'état pour les affaires intérieures de la Toscane, la guerre & les affaires étrangeres qui y ont rapport, & deux secrétaires de ce conseil. Pour les affaires purement ecclésiastiques, il y a un théologien de la régence que l'on consulte, ou que

l'on appelle suivant l'exigence des cas, mais qui n'a point droit d'entrer. Ce conseil s'assemble une fois par semaine dans le palais du souverain. Les affaires ordinaires, même celles de finances qui ont rapport aux intérêts de l'empereur comme grand duc de Toscane, se traitent chez le gouverneur, où sont obligés de se rendre, tous ceux qui doivent y répondre. Les autres gouverneurs particuliers, ou commissaires résidans à Livourne, Pise, Sienne, & autres places de Toscane, sont subordonnés au gouverneur général de l'état, & ont leur correspondance directe avec lui, où avec le conseil souverain de régence (*a*).

Il y a un autre conseil, appellé le conseil des deux cents, qui forment un corps de magistrature municipale, où les seuls chefs des familles Florentines ont droit d'être admis. Il s'assemble six fois par an de deux mois en deux mois,

(*a*) Outre un nonce apostolique résidant à Florence, les différens états de l'Europe y ont des ministres chargés de leurs affaires. Le ministre de France en 1761 étoit le comte Lorenzi, Florentin, homme fort honnête & très-obligeant, qui depuis long-temps remplit cette place.

& nomme les officiers différens qui doivent remplir les tribunaux de la ville & de ses dépendances, qui ont pour objet la police des denrées, l'entretien des ouvrages publics & du pavé de la ville, les hôpitaux, la santé, & tous les objets de détail qui demandent les soins continuels de magistrats bien instruits de l'état des choses sur lesquelles ils doivent avoir l'œil. Ce conseil des deux cents représente l'ancien sénat, & a conservé quelques loix & quelques usages d'administration municipale, qui avoient cours lorsque la république subsistoit.

Cette ombre de pouvoir qui reste aux citoyens de tous les rangs, suffit pour les satisfaire, & leur faire trouver le gouvernement monarchique plus doux & plus égal que la puissance républicaine, qui ne s'est jamais soutenue dans une tranquillité parfaite, & qui presque tout le temps que la république de Florence a subsisté, n'a vu l'autorité entre les mains de ses citoyens que pour en abuser, former des factions, & chercher à se détruire les uns les autres.

Depuis que la puissance des Medicis a été solidement affermie, les choses ont totalement changé de face. Ils ont protégé le mérite, les sciences & les

arts ; on a vu la ville de Florence s'aggrandir & s'embellir, la population y augmenter, & mille ressources ouvertes contre l'indigence & les malheurs attachés à l'humanité. Les factions étant anéanties, les charges de l'état, & les places, soit honorables, soit utiles, ont été partagées plus également entre les citoyens, qui tous y ont eu droit, & qui n'ont plus eu lieu de craindre qu'une faction opposée à la leur, & plus puissante, leur donnât l'exclusion.

Le soin qu'ont eu les grands ducs de décorer la ville de quantité de monumens publics, & de l'enrichir par cette collection immense de chef-d'œuvres de tous les genres qui sont conservés à la galerie, a beaucoup flatté les Florentins, qui se regardent comme dépositaires nés, & en quelque sorte propriétaires de ces trésors qui attirent beaucoup d'étrangers à Florence, & qui contribuent nécessairement à faire vivre le peuple dans une plus grande aisance. A ces motifs on doit ajouter que les grands ducs ont porté toute leur attention à embellir la capitale, & à l'enrichir aux dépens même des autres villes de l'état, de Pise sur-tout, & de Sienne, qui sont des conquêtes des Flo-

rentins, & qui sont subjuguées au point, qu'elles ne conservent plus rien de leur premiere splendeur que l'étendue de leurs murailles, & la magnificence de leurs édifices publics. Livourne, qui est une nouvelle ville très-peuplée & très-opulente, est entierement subordonnée à Florence, qui lui envoie tous les officiers qui sont chargés de l'administration, & qui partage avec elle une grande partie des émolumens du commerce sans en avoir aucun embarras.

Après la mort du dernier grand duc de la maison Medicis, lorsque l'empereur eût pris possession du grand duché, il donna beaucoup de places aux Lorrains, à l'exclusion des gens du pays, & les choses alloient de façon à faire craindre un pouvoir despotique & arbitraire. L'administration municipale n'étoit plus qu'une ombre de pouvoir sans aucun droit. Le peuple n'étoit pas content; ce qui le fâchoit sur-tout, c'étoit de voir toutes les places utiles, même les plus subalternes, occupées par une multitude d'étrangers, qui ne songeoient qu'à s'enrichir aux dépens du pays. Mais les choses ont totalement changé, le gouvernement sage & exact du maréchal marquis de Botta a rendu

la confiance aux peuples, & tous les avantages qu'ils pouvoient espérer. Sans autres intérêts que ceux de la justice qu'il doit, & du souverain qu'il représente, cet homme, vraiment respectable, s'est attiré l'estime, la confiance, & même l'attachement de toute la Toscane. Il n'a d'autres créatures attachées à sa personne que les différens officiers qui remplissent le mieux les devoirs de leurs charges, pour lesquels il choisit des gens d'un mérite reconnu, & les Toscans de préférence à tous les autres. Les chemins sont bien entretenus, il encourage l'agriculture & tous les arts utiles, il n'a en vue que le bien général du pays; c'est la justice qu'on lui rend par-tout.

A Florence, on auroit souhaité qu'il eût été moins attaché aux prérogatives de son rang, qu'il eût rendu sa maison plus agréable & plus vivante; mais ce seigneur élevé dans le sérieux de la cour de Vienne, habitué à une étiquette exacte, toujours occupé d'affaires intéressantes, dont il avoit l'habitude depuis long-temps; accoutumé à la gravité de la représentation, déja âgé, d'une piété solide, chevalier de Malte, & croyant qu'en cette qualité il étoit

obligé à plus de circonſpection que dans un état libre de tout engagement religieux, il n'eſt pas étonnant qu'à plus de ſoixante-douze ans un homme de ce rang, avec cette façon de penſer, n'aimât pas les aſſemblées & les fêtes de pure galanterie : car pour tout ce qui étoit d'étiquette, pour toutes les fêtes d'uſage, il s'y portoit avec la plus grande magnificence. J'ai vu ſa maiſon & ſa table ouvertes à tous les étrangers qui lui avoient été préſentés ; ils y étoient reçus de la maniere la plus obligeante; ils y faiſoient très-bonne chere, & y étoient bien ſervis. La compagnie y étoit choiſie, d'ordinaire ſérieuſe, mais inſtructive, & dès-lors utile aux voyageurs. La reconnoiſſance m'oblige encore à ajouter que ſes attentions pour les étrangers étoient ſoutenues. Il connoiſſoit parfaitement Florence, & tout ce qu'il y a de curieux & d'intéreſſant, & il donnoit des ordres précis pour que l'on pût tout voir & examiner librement. Il eſt vrai qu'il ſe faiſoit rendre compte de ce que l'on avoit vu, & dès qu'il étoit ſatisfait des détails dans leſquels on entroit avec lui, on acquéroit de nouveaux droits ſur ſes attentions : j'ai eu plus d'une occaſion de l'éprouver.

L'*Arno*, petit fleuve qui descend de l'Apennin, traverse la ville de Florence, & la divise en deux parties inégales; il est sujet à des inondations subites & qui sont très-fortes. Au mois de Novembre 1761 il s'éleva en huit heures de temps, de huit pieds au moins au-dessus de son niveau ordinaire, par rapport à la ville; il passa par-dessus les quais; non-seulement le rez-de-chaussée de toutes les maisons qui l'avoisinent fut inondé, mais dans la plus grande partie des rues de la ville il y avoit de l'eau à la hauteur de deux pieds. On craignoit beaucoup pour les ponts, qui résisterent à la force de l'eau, & ne furent point endommagés. Je fus témoin des attentions du maréchal, & des ordres qu'il donna dans cette occasion, pour empêcher que les ponts ne s'engorgeassent, & pour faciliter, autant qu'il étoit possible, l'écoulement des eaux. Ses soins réussirent, il n'arriva rien de fâcheux; le peuple de Florence n'en eut que la peur, & les eaux s'écoulerent presqu'aussi vîte qu'elles étoient arrivées. Le lendemain les rues furent pleines de pénitens de toutes couleurs, pour obtenir du ciel la cessation du fléau & la sérénité de l'air. Il est vrai qu'ils ne

commencerent leurs pieuses marches, que lorsque l'eau retirée des rues leur permit de les parcourir librement, & d'aller d'une église à l'autre.

Pour revenir à l'administration du maréchal de Botta, il est certain qu'il a heureusement disposé la Toscane à jouir des douceurs & des avantages qui seront attachés à la présence du nouveau souverain qui lui est destiné. On dit qu'il est allé à Vienne remercier l'empereur de la confiance qu'il lui avoit accordée, & lui demander son agrément pour se retirer à Pavie sa patrie, & y passer tranquillement le reste de ses jours; résolution digne d'un homme sage, qui sait qu'il faut mettre un intervalle entre le tumulte des affaires & l'instant de la mort. Il sera, dit-on, remplacé par le comte Firmian, chevalier de la toison d'or, ministre plénipotentiaire de l'impératrice reine dans la Lombardie Autrichienne, qui certainement suivra les traces de son prédécesseur dans tout ce qui regarde la gloire du souverain, le bonheur & les avantages des peuples confiés à son administration.

Les impôts qui se payent au souverain, & que l'on m'a assuré monter à

dix-sept millions de livres de notre monnoie, se levent sans beaucoup de frais. Il y a des bureaux établis à Florence, & dans toutes les villes principales, où les contribuables viennent eux-mêmes apporter leurs taxes. Malgré l'empressement des Lorrains à se faire des établissemens dans la Toscane, on n'y a pas multiplié les préposés à la perception des droits du souverain.

Les douanes ne sont pas incommodes dans cet état; il y a des commis établis à l'entrée de Florence, de Livourne, & de quelques autres villes principales, qui font payer les droits dûs par les marchands, mais qui inquiétent peu les voyageurs. En général, on voit qu'il y a beaucoup d'ordre dans cette partie de l'administration, & même que les peuples ont conservé quelques-uns des priviléges dont ils jouissoient dans les temps les plus heureux de la république.

33. L'extérieur de la religion n'a rien de bien frappant à Florence; les églises, quoique la plupart d'une belle construction, n'y sont pas décorées avec autant de magnificence qu'à Bologne, Milan, Gênes & Rome. Les ecclésiastiques y sont très-multipliés, & y jouissent de peu de considération, à l'excep- Mœurs

tion de quelques corps qui tiennent le premier rang, comme le chapitre de la cathédrale, celui de saint Laurent collégiale; & en vérité ce sont les revenus dont ils jouissent, les prérogatives attachées à leur état, & leurs droits, qui leur donnent cette considération. Ils y vivent avec autant de liberté que dans le reste de l'Italie. Le service divin se fait à la cathédrale avec décence & souvent avec pompe. Le peuple ne paroît pas avoir cette dévotion superstitieuse que l'on remarque dans plusieurs autres villes de l'Italie. Ce n'est pas qu'il soit plus instruit, c'est qu'il est plus indifférent sur quantité d'objets qui frappent plus vivement dans d'autres lieux, & auxquels on a plus d'attachement.

Il y a en général une liberté de mœurs à Florence, qui probablement n'a pas été le premier état de cette ville, mais qui s'y est établie insensiblement par l'exemple des étrangers, & sur-tout des Anglois qui y sont en grand nombre, & qui donnent le ton dans presque tous les états. Ils font beaucoup de dépense, la plupart ne songent qu'à s'amuser: ceux même que les affaires de commerce y attirent, se conduisent de même, & ont des relations fort étendues dans

une ville dont le séjour est très-agréable pour eux, & où leur opulence leur donne beaucoup de considération.

On peut dire que les Florentins ont naturellement de l'esprit, de l'agrément & de la politesse dans le commerce ordinaire de la vie. Les personnes de la plus illustre naissance n'ont rien de cet orgueil ridicule, de cette morgue affectée, que tant de leurs semblables regardent comme la grande prérogative de leur état. On trouve chez eux de l'affabilité & des attentions; mais il ne faut pas compter sur autre chose que sur beaucoup de complimens. Ils vivent chez eux de la maniere la plus resserrée. Ils ont, comme dans le reste de l'Italie, des appartemens magnifiques que l'on n'habite pas; de grandes cuisines, où il est rare d'allumer du feu; des équipages qui ne servent que pour aller à la promenade ou en campagne.

Plusieurs même dans le premier rang y sont très-habiles. Les Ruccellaï, les Antinori, les Nicolini, & autres noms de ce poids, tiennent un rang distingué parmi les savans; & sans chercher à en faire parade, ils montrent dans les conversations beaucoup de connoissances.... Il n'est pas à croire que la ja-

lousie régne encore parmi eux; au moins elle est si bien cachée, qu'on ne peut même pas la soupçonner. Les femmes y vivent avec une liberté entiere; elles sont polies & aimables dans la conversation. Accoutumées à vivre avec les étrangers, elles savent les recevoir avec les attentions les plus gracieuses. Il y a plusieurs maisons ouvertes où l'on s'assemble tous les jours, où l'on peut les voir & faire avec elles quelque connoissance. Quand les théâtres sont ouverts, les loges doivent être regardées comme des lieux d'assemblée générale, où l'on est reçu très-honnêtement à faire la conversation; il ne s'agit que d'avoir une connoissance qui veuille bien instruire de l'état actuel des intrigues, & indiquer les loges où l'on sera le mieux reçu. Quant aux affaires de galanterie, elles sont si fort d'usage, que l'on n'affecte aucun mystere à ce sujet. Toutes les femmes ont leurs cicisbés qui ne les quittent point. Les Anglois tiennent parmi eux le premier rang: on en voit quelques-uns des autres nations; mais les femmes de Florence ne les prennent qu'autant qu'elles ne peuvent pas en avoir d'autres, parce qu'ils tiennent peu de temps en place. Il n'en est pas de même d'un

l'Anglois qui se détermine à passer plusieurs années de suite à Florence, sans autre motif que celui d'y vivre avec une femme qui lui plaît, & qu'il fait promener dans toutes les villes d'Italie où il y a spectacle, fêtes & assemblées; ainsi on les voit aller de foires en foires, au carnaval de Venise, & par-tout où ils croyent devoir s'amuser : plusieurs même achetent des maisons à Florence ou dans les environs, & y restent très-long-temps. On a vu des Angloises s'y établir, & vivre avec les Florentins dans le même goût que les Anglois vivent avec les Florentines. Ces différens usages varient le spectacle, & amusent un voyageur assez circonspect pour n'y prendre aucun intérêt personnel. Pour peu qu'il soit répandu, il est bientôt au fait de toute la chronique. Les femmes elles-mêmes sont d'une franchise singuliere sur cet article; elles ne font aucune difficulté de raconter leurs intrigues, les voyâges qu'elles ont fait avec leurs cicisbés, le nombre qu'elles en ont eu, & les qualités qui les rendoient aimables.

34. Les sciences ont plusieurs beaux établissemens à Florence. Je n'entrerai à ce sujet dans aucun détail; ce n'est

Sciences, arts, commerce.

pas pour avoir vu les bibliothèques & les ſalles de l'univerſité que l'on peut en prendre une idée ſuffiſante pour en parler. Le garde principal de la bibliothéque de ſaint Laurent étoit abſent lorſque je l'ai vue ; on en diſoit beaucoup de bien. M. Bianchi, garde de la galerie impériale, eſt très-digne de la place qu'il occupe ; il entend parfaitement la partie de la littérature qui a pour objet l'étude des monumens antiques. Il eſt le cinquiéme de ſon nom qui occupe cette place. Son biſaïeul a beaucoup contribué à mettre en ordre cette immenſe collection, & lui-même par la diverſité de ſes connoiſſances, eſt très-capable d'achever ce qui reſte à faire, pour porter l'ouvrage à ſa perfection. J'ai parlé ailleurs de M. Menabuoni, bibliothécaire du palais Pitti. C'eſt à Florence où il faut ſe fournir de bons livres de principes pour étudier la langue Italienne.

La peinture & la ſculpture n'ont point de grands maîtres qu'elles puiſſent vanter ; je n'y ai vu que de bons coloriſtes qui faiſoient de belles copies des meilleurs tableaux de la galerie, quelques peintres de portraits qui avoient du mérite, & qui travailloient en miniature & en

émail avec la plus grande propreté. J'ai vu dans ce goût des copies charmantes des plus beaux tableaux de la galerie & du palais Pitti. Les Anglois forment des suites considérables de ces petits tableaux en miniature & en émail, qu'ils payent très-cher aux artistes qu'ils employent.

Les montagnes qui sont entre Florence & la mer au couchant, ont beaucoup de carrieres de marbre & d'albâtre. On en fait des statues, des vases & des ornemens de toute espece, que l'on trouve aisément & à bas prix dans les magasins des sculpteurs. Ces morceaux sont copiés ou imités de l'antique, & la plupart très-bien exécutés. J'ai vu deux excellentes copies de la Venus Medicis, de même grandeur que l'original, en beau marbre, bien traitées, & que l'on n'auroit pas vendues plus de cent pistoles la piéce. La difficulté du transport, qui ne se peut faire que par mer, dégoute les curieux, dont plusieurs ont perdu les acquisitions qu'ils avoient faites, ou ont eu le chagrin de les voir arriver toutes mutilées, sans avoir la facilité de les faire restaurer.

La gravure se perfectionne tous les jours à Florence. On connoît les grands

& magnifiques recueils faits d'après la galerie, & qui en peuvent donner une idée. On a gravé avec goût les principales vues de la ville & des environs; les particuliers même qui ont des collections de tableaux & d'antiques, les multiplieront & les feront passer chez les étrangers par le moyen de la gravure.

Quant à l'architecture, il y a peu de villes en Italie où elle se soit mieux conservée dans le vrai goût, & dans la noblesse & la beauté de ses proportions, qu'à Florence. Elle y est d'un sérieux & d'une régularité totalement opposée à l'extravagance de goût, & à cette maniere grotesque que beaucoup d'architectes modernes, amateurs de la nouveauté, ont adoptée. Les bâtimens les plus nouveaux, quoique d'une maniere moins sévere, tiennent encore au bon goût, dont il semble que l'on n'ose pas s'écarter à Florence. Cette maniere doit son origine à Michel-Ange & à son école, qui ont adapté les bonnes regles au temps où ils ont vécu, & à la position des citoyens pour lesquels ils bâtissoient. Les Medicis, les Strozzi, les Salviati, & tant d'autres illustres habitans de Florence, étoient autant

occupés de leur propre ſûreté, que de la décoration de leurs palais. Ils vouloient avoir des maiſons d'un extérieur noble & impoſant, qui annonçaſſent leur état diſtingué, & qui puſſent leur ſervir de place de ſûreté dans les révolutions fréquentes qui arrivoient : de-là cette ſolidité & cette force dans les conſtructions, où l'on pouvoit s'aſſembler en grand nombre, & ſe défendre avec avantage. Ce ſont peut-être ces circonſtances qui ont empêché Michel-Ange & ſes éleves, qui connoiſſoient certainement les beautés de l'architecture grecque antique, de les imiter dans leurs édifices modernes, comme a fait depuis Palladio à Veniſe & à Vicence, dont la maniere ſi élégante & ſi noble réunit l'agrément & la beauté de l'antique avec l'aiſance & la commodité de ce temps.

Je n'ai rien remarqué de bien brillant dans les théâtres de Florence, ni pour la conſtruction, ni pour la grandeur. On y repréſentoit avec beaucoup de vérité, & le jeu le plus ſimple, les comédies de Goldoni. Les acteurs ſont toujours des marchands, des petits bourgeois de la ville, & quelquefois des artiſans qui ont du talent pour le théâtre, & qui, moyennant une médiocre

rétribution, repréſentent preſque tous les jours; ils trouvent dans les magaſins du théâtre les habits qui leur ſont néceſſaires. Une répétition ou deux ſuffiſent pour les mettre enſemble; ils ne ſe donnent jamais la peine d'apprendre leurs rôles qu'on leur ſouffle d'un bout à l'autre. Ces gens ſont naturellement acteurs, & pour la vérité du jeu théâtral, il ſuffit qu'ils ayent une idée de l'intrigue. D'ailleurs, comme je l'ai déja dit, on va peu au théâtre pour ſuivre & entendre la piéce; il n'y a que le parterre & quelques ſixiémes loges qui y prennent intérêt. Entre les actes, on joue des intermedes de muſique bouffonne, qui d'ordinaire ſont bien exécutés; on y mêle auſſi quelques ballets, ce qui fait que le ſpectacle eſt bien rempli & fort long. Les principaux acteurs que j'ai vu ſur le théâtre de Florence, étoient un marchand bijoutier, ſa femme & un garçon de boutique. Le marchand, homme très-ſérieux dans ſa boutique, étoit ſur le théâtre l'arlequin le plus plaiſant. Celui qui jouoit les rôles à manteau, ou les comiques ſérieux, & qui dans les intermedes de muſique faiſoit auſſi le rôle principal, étoit un maître écrivain d'une piété exemplaire,

qui passoit la plus grande partie de sa vie dans la priere & les bonnes œuvres, & sur-tout dans un silence presque continuel. On voit par-là que la profession de comédien n'a rien de deshonnête dans ce pays.

Le commerce à Florence est très-considérable. L'Arno, qui est navigable une partie de l'année, est très-utile pour diminuer les frais d'importation & d'exportation dans l'intérieur du pays. On y fabrique des étoffes de soie de toutes sortes; la plupart de bon goût & de premiere qualité pour les matieres que l'on y emploie. Les vins de Florence & des environs se transportent dans le reste de l'Italie, où ils sont en réputation. Ceux de *Montepulciano* sur-tout sont renommés; c'est une espece de muscat fort rouge qui a beaucoup de corps, & qui est très-chaud; il se garde plusieurs années, & acquiert de la qualité. Il est difficile de le transporter sans de grandes précautions: je crois cependant que si l'on s'appliquoit à le faire avec plus de soin, on en tireroit un meilleur parti, & que l'on pourroit en faire un commerce avantageux avec l'étranger; il est à très-grand marché dans le pays. On trouve à Florence

beaucoup de boutiques bien fournies de marchandises de toute espece, autant de luxe que de nécessité; le pays abondant en bétail, en volaille, en gibier, en grains de toute espece, en légumes & en fruits; les denrées de consommation y sont à bon marché; les rivieres & le voisinage de la mer y fournissent du poisson en abondance. On y fait de l'huile au-delà de ce qu'il en faut pour la consommation du pays. Tous ces objets d'utilité générale réunis rendent la Toscane une des contrées de l'Italie la plus agréable à habiter. Tout le pays qui avoisine l'Arno jusqu'à la mer, est riche & fertile: mais combien de terrains incultes dans les montagnes; que de parties qui pourroient être peuplées, & qui ne le sont pas! Le climat, quoique fort élevé, ne l'est point assez pour être froid & inhabitable. Les environs de *Radicofani*, qui est une des plus hautes montagnes de l'Apennin, sont cultivés & fertiles. Que n'est-on encore au temps où l'on donnoit aux anciens moines des terrains inhabités & incultes à peupler & à défricher! ils auroient peu de peine à s'établir dans des contrées où la terre produit par-tout des herbages abondans, qui serviroient à nourrir

nourrir des troupeaux nombreux, qui fertiliseroient des terrains, que l'on cultiveroit ensuite avec le plus grand avantage : mais il semble que par-tout la quantité des hommes diminue, & que les bras manquent pour cultiver la terre ; en voyant tant de terrains abandonnés, on regrette que les climats glacés du nord ne fournissent plus, comme autrefois, des colonies d'hommes forts & laborieux, qui viennent s'établir dans les contrées délicieuses du midi. Une partie des paysans qui habitent les montagnes de Toscane, descendent à la fin de l'hiver dans la plaine, & se répandent dans la campagne de Rome, où ils font les ouvrages les plus pénibles.

Les fleurs & les fruits des jardins de Florence & des environs, donnent la facilité de faire beaucoup de confitures, de pommades & d'essences d'une odeur exquise, qui se transportent par-tout, & qui sont les meilleures de l'Italie ; c'est surtout dans les maisons religieuses que se fait ce commerce. Le gouvernement tolere toute l'industrie que la plupart des communautés d'hommes & de femmes mettent en œuvre pour se soutenir ; mais il ne souffre point qu'elles

fassent de commerce étranger ; il faut qu'elles trouvent dans leur enceinte, ou au moins dans le pays, les matieres qu'elles emploient, & qu'elles ne font en quelque sorte que façonner. Ainsi plusieurs maisons de femmes élevent des vers à soie, en préparent & en filent la soie, en fabriquent elles-mêmes des mouchoirs, & d'autres petites étoffes dont on leur permet le débit, sans les assujettir à aucune charge publique. Comme elles laissent leurs ouvrages à un prix assez bas, les marchands de la ville se fournissent chez elles.

On peut mettre au rang des fruits les plus délicieux qui croissent en Italie, les cédrats, dont le parfum est exquis, & que l'on emploie, quand ils sont frais, à faire des limonades & des syrops ; ils sont aussi excellens en confiture. Ce fruit est oblong, & a plutôt la forme d'un citron que d'une orange, quoique pour la nature & la conformation intérieure il tienne plus de l'orange que du citron. Les feuilles tiennent de celles de l'oranger, mais elles ont plus d'odeur. Les cédrats de Florence sont regardés comme les meilleurs de l'Italie ; on en fait un très-grand débit, de même que des autres fruits de cette espece,

dont il y a beaucoup de plantations dans toute la Toscane.

On n'allume point de lanternes en aucune ville pendant la nuit ; ce qui les rendroit très-obscures & difficiles à tenir, si les propriétaires des maisons ou palais principaux ne faisoient allumer, ou à la porte, ou aux angles de ces maisons, de grosses lanternes à reverbere, qui éclairent une partie du quartier; d'ailleurs il n'y a pas de rue où il n'y ait au moins une image ou deux de la Vierge, devant lesquelles il y a tous les soirs une ou plusieurs lampes allumées, & souvent même des cierges, qui rendent encore plus de lumiere. Ces illuminations pieuses sont d'une grande utilité pour se conduire sur-tout en hiver, & reconnoître les différens quartiers, lorsque l'on est à pied. Cette sorte de dévotion est si bien établie, que dans les villages même c'est l'usage de trouver à la plupart des maisons des images de Madonne éclairées pendant la nuit; l'illumination se fait aux dépens du quartier, qui s'y assemble tous les soirs pour faire une priere commune. Je me rappelle, à ce sujet, qu'arrivant de Pise à Florence par une nuit très-obscure, nous vîmes à nous

conduire aisément pendant cinq à six milles de chemin, par le moyen de ces lumieres qui se succédoient les unes aux autres.

Route de Florence à Pise.

35. La route de Florence à Pise a environ cinquante milles de longueur, & se fait pour la plus grande partie en plaine le long de l'Arno, que l'on a à la droite. On trouve quelques villages où il y a des fabriques de poterie, où l'on fait de grandes urnes de différentes formes, & sur des modèles antiques que les potiers n'ont pas devant les yeux, mais qu'ils font d'habitude. On prétend que ces manufactures subsistent depuis le temps des anciens Etrusques qui les établirent les premiers. Si la forme de la plupart des vases & pots que l'on y fabrique pouvoit venir à l'appui de ce sentiment, il est sûr qu'elle y seroit favorable, tant la ressemblance des formes est frappante. On y fait de grandes urnes rondes, dont le corps est beaucoup plus évasé que la bouche, & qui, chargées de quelques ornemens en relief, & peintes ensuite, servent à décorer les jardins, & même à y placer des arbustes. On en voit beaucoup de cette sorte dans quelques jardins ou vignes des environs de Rome, qui paroissent fabriquées de cette

même terre, qui est douce, grasse, point sablonneuse, & qui prend aisément la cuite. Tout ce pays est bien cultivé; le chemin y est assez inégal, & se fait sur la croupe des montagnes qui bordent l'Arno.

A vingt milles environ de Florence, on trouve *Empoli*, joli bourg bien peuplé, bâti, à ce que l'on croit, par les anciens rois Goths. La rue principale que l'on traverse est large & bordée de belles maisons. A en juger par son nom latin d'*Emporium*, il paroît que c'étoit le marché de tout le pays voisin, qui est très-fertile.

Peu loin de-là on traverse la petite ville épiscopale de *san Miniato al Tedesco*, joliment bâtie & assez peuplée. Ses habitans obtinrent du grand duc Ferdinand II qu'il feroit ériger leur église paroissiale en cathédrale, & pour cela ils firent une forte contribution pour l'entretien de [illegible]e & des chanoines. San Miniato [illegible] bâti sur les bords de l'Arno. De-là [illegible]se le chemin est uni & très-[illegible]u; il a été réparé nouvel-[illegible] fort élargi par les ordres du maréchal Botta. Comme le lit de l'Arno est au niveau des terres, pour peu qu'il s'éleve, il les inonde entierement, &

souvent y cause beaucoup de dommage, ce qui a obligé le gouvernement à faire élever une très-longue digue pour l'arrêter; mais dans les grandes crues, ces digues qui ne sont soutenues que d'une maçonnerie légere, cédent au poids de l'eau, ce qui arriva en 1761; alors toute communication est interrompue entre Florence & Livourne. Il faut espérer que l'on remédiera à cet inconvénient, en faisant des digues plus solides, qui forcent les eaux à s'écouler du côté de la mer. J'ai traversé ce pays dans un temps où la riviere commençoit à déborder, & il y avoit quelque danger, car les chemins étoient couverts de près de trois pieds d'eau. La race des chevaux du pays est forte & assez belle, à en juger par ceux qui servent aux postes.

Pise. Université. Edifices.

36. *Pise*, ville très-ancienne de l'Italie, que l'on croit avoir été fondée par les Grecs habitans de Pise en [illegible] d'Olympia, où les jeux olympiques [illegible]rent institués; fut ensuite un[illegible] cités principales de l'Etru[illegible] avec le reste de l'Italie sous [illegible] des Romains, & fut décorée [illegible] l'empereur Auguste du nom de colonie romaine, pour jouir de toutes les préro[illegible]

gatives attachées à ce titre. C'étoit alors une ville très-considérable, qui avoit un sénat & des magistrats municipaux.

Lorsque l'Empire Romain eut été renversé par les barbares, Pise se mit en liberté, & prit la forme républicaine. Le voisinage de la mer dont elle n'est qu'à deux ou trois lieues, sa situation sur l'Arno, fleuve assez considérable, & qui lui servoit d'un port sûr, où les galères pouvoient remonter & être à l'abri des orages & des corsaires, favoriserent le commerce de cette ville, qui s'augmenta rapidement, & parvint à se faire comptes parmi les puissances maritimes de l'Italie. Les Pisans firent sur les Sarrasins la conquête des isles de Corse & de Sardaigne, de Palerme en Sicile, & de Carthage en Afrique; ils donnerent des loix aux isles Baléares (*a*), & ... a état d'entretenir quarante ga-

---

... uerent dans cette expédition le roi ..., qui étoit Mahométan, firent la ... e prisonniere, avec son fils en... , qu'ils firent élever dans la religion chrétienne, auquel même ils donnerent un canonicat de leur cathédrale, & qu'ils renvoyerent enfin occuper le trône de son pere... *Raphael Volater. L. 5. de Geogra...*

leres au service des croisés. Enfin Pise étoit parvenue à un si haut point de grandeur dans le douziéme siécle, qu'on la regardoit comme une des villes les plus puissantes de l'Europe. Ce fut dans ce temps qu'elle fit construire ces [illegible] superbes qui subsistent encore, & qui sont dignes de la curiosité des voyageurs. Elle avoit alors la même étendue qu'aujourd'hui, mais elle étoit prodigieusement peuplée ; on y comptoit treize mille quatre cens feux, qui se cotiserent volontairement, à un sequin, pour la construction du baptistere de saint Jean, qu'ils firent élever à leurs frais, & avec magnificence, eu égard au siécle où il fut bâti.

Dans le temps de la grande division des Guelphes & des Gibelins, la ville de Pise fut tantôt du parti des papes, tantôt de celui des empereurs. Ces variations, & les pertes qu'ell[illegible] les guerres qu'elle eut avec les[illegible] commencerent à diminuer sa[illegible] Le commerce ne s'y fit plus [illegible] d'avantage & de liberté. D[illegible] leverent, qui prirent le nom [illegible] com- de Pise. On voit encore la tour où Ugo-lin de la Gherardesca, l'un d'eux, enfermé avec ses fils, mourut de faim.

Jean Galeas Viſconti, duc de Milan, en acheta la ſouveraineté, qu'il ne conſerva pas long-temps. Les Florentins, ſoutenus de la faction des Gambacorta, s'y rendirent les maîtres dans le quinzième ſiécle, & Laurent de Medicis y fonda une univerſité en 1472. Charles VIII, en allant à l'expédition de Naples, lui rendit ſa liberté, qu'elle ne conſerva qu'autant que ce prince fut en état de ſe faire redouter en Italie. Les Florentins la remirent de nouveau ſous le joug. Le nombre des habitans, les richeſſes de la plupart d'entr'eux, y entretenoient encore quelque ſplendeur; mais ayant voulu faire en 1609 quelques mouvemens pour ſe mettre en liberté, les grands ducs de Toſcane prirent les précautions les plus ſéveres pour n'avoir rien à craindre de la part des Piſans, qui depuis ce temps ſont tombés avec leur ville dans une ſorte d'anéantiſſement qui va toujours croiſſant. Les ſouverains ont fait des efforts inutiles pour la repeupler, & y rétablir les arts & l'induſtrie. Pour y contribuer, ils ont mis l'univerſité ſur le pied le plus floriſſant. Quant aux profeſſeurs, ils y ſont au nombre de quarante-cinq pour les différentes facultés,

ayant à leur tête un grand chancelier, qui est ordinairement l'archevêque de Pise, un proviseur résident, un auditeur général & un recteur, qui passent pour être tous d'un mérite distingué. J'y ai vu en passant monsignor Cerati, alors proviseur de l'université & grand prieur de l'ordre de saint Etienne, également recommandable par son érudition, sa politesse, & la beauté de son caractere. Cette université doit se souvenir encore qu'elle a compté au nombre de ses professeurs en droit le célébre marquis Tanucci, aujourd'hui ministre d'état du royaume de Naples.... Malgré les priviléges accordés aux professeurs & aux étudians, cette université est peu fréquentée, & n'a pas autant contribué à repeupler la ville, qu'on avoit droit de l'espérer.

Ordre de saint Etienne à Pise.

37. En 1561, Cosme I, grand duc de Toscane, institua un ordre militaire sous l'invocation de saint Etienne, pape & martyr, dont il se déclara grand maître, lui & ses successeurs à perpétuité. La destination des chevaliers est de tenir la mer, comme ceux de Malte, pour défendre les côtes de Toscane contre les incursions des corsaires. Il y a dans cet ordre des cheva-

liers de grace & de justice. Les chevaliers de grace sont reçus sur la présentation du grand maître, sans faire de preuves. Les chevaliers de justice font preuve de noblesse de quatre quartiers francs, non compris le présenté, dont le pere, l'aïeul, le bisaïeul & le trisaïeul doivent avoir été nobles, ou avoir possédé des charges nobles dans la ville de leur résidence. Les meres & grand'meres, &c. doivent faire les mêmes preuves. Ceux qui fondent des commanderies pour cet ordre, y sont admis, sans autre preuve que le contrat de fondation ; ils y peuvent même conserver le droit d'en disposer en faveur de tous leurs descendans en ligne directe, à condition qu'elle rentrera ensuite dans le droit commun de l'ordre. Cependant le fils du fondateur se présentant pour succéder à la commanderie, doit faire preuve de deux quartiers de noblesse du côté maternel ; & s'il ne le peut, il doit augmenter le fonds de la commanderie de mille écus.

Les caravanes que doivent faire les chevaliers, sont de trois ans ; ils passent à Pise le temps qu'ils ne sont pas en mer, & habitent dans une grande maison conventuelle, où chacun a son appartement, où la religion lui fournit du

bois, de la chandelle & du sel pour son usage & celui de ses domestiques, & une solde fixe pour son entretien.

Outre le grand maître, ou son lieutenant qui le représente, & tient sa place dans les chapitres généraux de la religion, les officiers principaux sont le grand connétable, le grand prieur, le grand chancelier, le grand trésorier, & le grand conservateur, qui sont continués ou remplacés dans les chapitres généraux de l'ordre qui se tiennent tous les trois ans, & auxquels tous les chevaliers doivent assister, à moins qu'ils n'ayent une dispense du grand maître chef de l'ordre, qui s'obtient aisément. Plus de huit cents personnes, tant en Italie qu'ailleurs, portent le titre & la croix de chevalier de S. Etienne de Pise; mais il n'y en a que très-peu qui s'astreignent à faire les caravanes & autres exercices qui sont ordonnés, pour parvenir aux dignités & bénéfices de l'ordre. Le grand prieur conventuel jouit des droits & des marques de l'épiscopat dans l'église de la religion, quand il y officie solemnellement. Ces chevaliers portent pour marque distinctive extérieure, une croix patée d'or émaillée, avec la figure de S. Etienne au milieu; le cordon en est

rouge ; le grand habit de cérémonie est noir, chargé d'une grande croix rouge à huit pointes.

Cet établissement, dont l'instituteur avoit fixé la résidence *principale à Pise*, dans l'intention de contribuer à sa population, n'a pas eu l'effet qu'il en espéroit ; le quartier où il est placé est aussi désert que les autres ; à peine voit-on quelque mouvement dans celui de l'université.

La ville de Pise, divisée en deux parties à peu près égales par l'Arno, a près de six milles de tour. La plupart de ses rues sont larges, bien pavées & décorées de beaux bâtimens. Le fleuve, qui fait un canal droit dans toute la longueur de la ville, est revêtu des deux côtés de larges quais, sur lesquels on voit plusieurs édifices de l'architecture la plus noble ; quelques-uns sont revêtus de marbre ; d'autres sont peints. Trois grands ponts bâtis sur le fleuve servent à la communication des deux parties de la ville : ils ne sont embarrassés d'aucune espéce de bâtimens, & laissent des deux côtés la vue libre, & la plus belle perspective.

Celui du milieu est de marbre ; il a été rebâti en 1660 sous le grand duc

Ferdinand II : on prétend que celui qui subsistoit auparavant n'avoit qu'une seule arcade ; ce qui est difficile à croire, eu égard à la largeur du fleuve. C'est sur ce pont que se fait tous les ans (au mois de Juin) un combat ou une joute entre les deux quartiers de la ville & leurs dépendances, qui marchent chacun sous leurs bannieres, & avec des uniformes différens. Ce combat, qui ne doit être que de plaisir, est souvent funeste à plusieurs des combattans, qui s'opiniâtrent trop à défendre le terrain qu'ils perdent : ils ne peuvent avoir d'autres armes qu'une espéce de rame ou d'aviron court & plat, fait d'un bois léger, du tranchant duquel il est défendu de frapper ; il ne doit leur servir que pour repousser l'ennemi, & non pour se blesser réciproquement.

Eglise. Baptistere. Tour penchante, & *Campo Santo* de Pise.

38. L'église cathédrale de Pise, d'architecture gothique, est bâtie à une des extrémités de la ville, dans la partie occidentale : c'est un très-grand édifice construit & revêtu de marbre, dans lequel on a employé à l'extérieur des pierres qui sont chargées d'inscriptions antiques, mutilées pour la plupart, & mises sans ordre ; ce qui prouve le peu de goût & l'ignorance du siécle auquel

elle a été bâtie : on l'a entourée par dehors de colonnes antiques de différens ordres, & de marbres de différentes couleurs, entre-mêlées de bas-reliefs, rangés dans un petit ordre gothique mauvais & déplaiſant par lui-même, mais qui fixe l'attention par la beauté des matériaux, & l'élégance de quelques-unes de ces colonnes, quoiqu'elles ſoient déplacées & hors d'œuvre.

L'intérieur de l'égliſe eſt d'une obſcurité majeſtueuſe à raiſon de ſa conſtruction. La nef du milieu eſt ſéparée des bas côtés par de grandes colonnes de granit, tirées des iſles d'Elbe & de Sardaigne, lorſque les Piſans en étoient les maîtres ; ce qui donne beaucoup de nobleſſe à l'architecture, en la dégageant des piliers gothiques, & en y ſubſtituant les colonnades d'uſage dans la belle antiquité ; ce que l'on ne retrouvera dans aucun autre édifice de ce temps. Les trois portes de bronze qui ſont à la face principale de l'égliſe, faites, à ce que l'on dit, ſur les deſſeins de Jean de Bologne, ont quelques parties de détail d'une aſſez bonne exécution ; mais elles ſont fort au-deſſous de celles du baptiſtere de Florence.

Cette église est décorée d'une multitude de tableaux, dont la plupart étoient d'un très-beau coloris ; & qui ont été gâtés par un mal-adroit, qui prétendoit leur rendre leur premier éclat en les nettoyant à sa maniere : ils représentent en grande partie l'histoire de saint Rainier, patron de la Ville.... On y verra encore à côté de la chaire archiépiscopale, deux tableaux représentans saint Pierre & saint Paul, de la meilleure maniere d'André del Sarto.... L'apparition de Dieu à Moïse dans le buisson ardent, par le Rosselli de Florence.... La manne tombant dans le désert, belle & gracieuse composition de Ventura Salimbeni.... Un très-beau tableau des Anges Gardiens, par le même.... Plusieurs martyres représentés dans un tableau d'autel, par le Passignani.... Un saint Philippe de Neri, par Pierre de Cortone.... Dans une chapelle sont deux colonnes de verd antique bien conservées, & d'une belle proportion. Au-dessus de la porte du vestiaire, on voit le tombeau de l'empereur Henri VII de Luxembourg, qui mourut à Buonconvento dans le Siennois.... La chaire à prêcher, de forme octogone, ornée d'anciennes sculptures

qui représentent les vertus cardinales, a des beautés; elle est de marbre revêtu d'ornemens de bronze. Au-dessus de la porte principale est une grande tribune fort décorée, où sont diverses armoires, dans lesquelles on conserve les reliques de cette église, qui sont en grand nombre, & fort précieuses. Les Pisans étoient assez puissans dans le douziéme & le treiziéme siécle pour en tirer beaucoup de l'Orient, d'où les puissances maritimes de l'Europe & les croisés en firent passer un si grand nombre en Occident.... Le pavé à compartiment de marbre de diverses couleurs, est bien conservé, & fait une des beautés de cette église, qui a été érigée en archevêché en 1092. L'archevêque est primat des métropolitains des isles de Corse & de Sardaigne, & légat né du saint siége dans ces isles.

Hors de l'église, du côté de la tour du clocher, est infixé dans le mur un tombeau antique de marbre, chargé de bas-reliefs d'un beau travail grec, qui représentent la fable de Meléagre & Atalante, où sont enfermés les os de la comtesse Béatrice, mere de la comtesse Mathilde. C'est principalement sur l'étude de cet antique que se forma le

ſculpteur Nicolas Piſani, vivant dans le quatorziéme ſiécle.

L'édifice le plus ſingulier de Piſe, & peut-être de toute l'Italie, eſt la fameuſe tour penchante qui ſert de clocher : elle a été conſtruite en 1174; elle eſt ronde, a ſept ordres ou rangs de colonnes l'un ſur l'autre : au-deſſus eſt une tourelle plus étroite, auſſi décorée d'un ordre de colonnes ; chaque ordre ou rang eſt ſéparé par une corniche poſée ſur les arcs qui forment les petites ouvertures, qui ſéparent les colonnes, ce qui eſt tout-à-fait dans le goût gothique. La plupart de ces colonnes ſont antiques, elles ſont entiérement détachées du corps de la tour, & laiſſent entr'elles & le mur circulaire aſſez d'eſpace pour y paſſer librement ; ce qui donne à cette décoration gothique un air agréable & léger : d'ailleurs toute cette conſtruction eſt de beaux marbres. Quant à la cauſe de la forte inclinaiſon de la tour, qui eſt du nord au midi, les uns ont prétendu que le terrain s'étoit affaiſſé ; les autres, que c'étoit un caprice de l'ouvrier. Après l'avoir bien examinée, j'ai eu tout lieu de croire qu'après que les quatre premiers ordres eurent été conſtruits, on s'apperçut de

l'affaissement du terrain; qu'alors l'architecte principal ne voulant pas démolir ce qui étoit déja bâti, fit sans doute assurer les fondemens, & imagina un moyen de donner à cette tour la hauteur convenue, en faisant les colonnes des trois derniers ordres plus longues du côté qu'elle penche, que de l'autre; ce qui, par ce moyen, redonne à la totalité de la masse son point d'appui, & en fait en même temps une construction fort singuliere: aussi, en l'examinant avec attention, on s'apperçoit qu'elle penche & qu'elle est tordue. Malgré tout cela, l'ouvrage, quoiqu'en apparence fort léger & prêt à tomber, est d'une grande solidité, puisqu'il subsiste depuis près de six cents ans, & qu'il n'a souffert aucune altération. On compare cette tour à celle de Garizende à Bologne; mais il y a une grande différence entre l'une & l'autre. On voit, à n'en pouvoir douter que lors de l'affaissement du terrain, une grande partie de la tour Garizende tomba; au lieu que celle-ci, quoique plus ancienne, subsiste en son entier. Cette tour a environ cent cinquante pieds de hauteur, & elle est terminée par une plate-forme environnée d'une balustra-

de, d'où le plomb jetté tombe à douze pieds de la fondation. C'eſt une merveille ſinguliere de l'art. Les Piſans prétendent qu'elle a été faite exprès de cette façon pour étonner les ſpectateurs; mais ce n'eſt qu'une tradition populaire deſtituée de tout fondement.

Le baptiſtere, ſitué vis-à-vis la cathédrale & dans la même place, eſt un grand édifice gothique de forme ronde, tout conſtruit de marbre. L'architecture a de l'élégance & de la nobleſſe, & ſemble avoir été deſtinée à annoncer le rétabliſſement du bon goût. L'intérieur a un grand ordre de colonnes de granit qui portent des arcades. Au-deſſus eſt un ſecond ordre de colonnes qui ſoutiennent la coupole, & autour deſquelles régne une galerie qui s'étend ſur les bas côtés. Au milieu eſt le grand baptiſtere de forme octogone, qui eſt le réſervoir principal de l'eau qui ſert à baptiſer. Aux côtés ſont quatre autres petites cuves ou baptiſteres, que l'on dit avoir été d'uſage lorſque l'on baptiſoit par immerſion. Ce baptiſtere ſert à toute la ville; il a été décoré avec aſſez de goût de marbres précieux. En général, on voit que l'on n'a rien omis pour rendre cet édifice le plus magnifique qu'il étoit

possible ; on n'y a épargné ni marbres, ni bronzes. On voit dans l'intérieur, & au-dessus des portes à l'extérieur, plusieurs statues faites dans le temps de la premiere construction, c'est-à-dire dans le douzième siécle, ainsi que l'apprend une inscription gravée sur une des colonnes, où on lit que cet édifice fut achevé en 1153 : il a cent cinquante pieds de diamétre intérieur.

Le campo santo, ou cimetiere général, est un très-grand édifice public ou cloître bâti en quarré long, & environné de portiques ; il est entierement de marbre à l'intérieur & à l'extérieur : on y voit quelques tombeaux antiques, d'autres que l'on peut appeller modernes, quoiqu'ils soient déja très-anciens, & traités de bon goût. Le cloître à l'intérieur est tout couvert de peintures fort anciennes, qui ont été faites peu de temps après la construction, qui est de la même date que l'église, la tour & le baptistere. On y voit l'histoire de Job en six tableaux, par le Giotto. Le jugement dernier, par Orgagna. L'histoire de saint Rainier, par Simon Memmi. A côté du tableau du jugement universel, est représenté la mort de l'homme, & l'état où tombent les cadavres : on voit

trois tombeaux ouverts ; dans l'un est un corps qui commence à se corrompre ; dans l'autre il est presque entierement corrompu, & il commence à se dépouiller de ses chairs ; dans le troisiéme il n'y a plus que des os secs. Plusieurs cavaliers qui paroissent d'un rang distingué, examinent ces cadavres ; l'un d'eux se bouche le nez ; on voit qu'ils raisonnent sur l'effet de la terre de ce cimetiere, que l'on dit avoir été apportée de Jérusalem, & avoir servi à lester quarante ou cinquante galeres des Pisans : dévotion singuliere, mais bien dans le goût du douziéme siécle. De toutes les puissances maritimes de ce temps-là, les Pisans sont les seuls qui ayent imaginé de transporter chez eux une partie du sol des lieux saints. Dans le fond du cloître il y a une chapelle dédiée à l'Annonciation, toute revêtue de peintures anciennes.

Parmi les tombeaux on remarquera celui.... Du jurisconsulte Decius, orné de bas-reliefs & d'arabesques travaillés dans le goût antique : sa statue est couchée sur l'urne.... De Matheo Curzio, philosophe & médecin, exécuté par Artoldo-Lorenzi Florentin, bon éleve de l'école de Michel-Ange.... Le buste

du docteur Chesr.... On y voit auſſi une colonne milliaire, & pluſieurs inſcriptions antiques du temps où la ville de Piſe ſe gouvernoit en république, avec le titre & les droits de colonie romaine.... Parmi les épitaphes modernes, on en voit pluſieurs d'étrangers de toutes les nations, morts à Piſe, la plupart de fièvres malignes & ardentes, dans les mois de Juillet & d'Août, temps où l'air de cette ville eſt très-dangereux.

Sur l'eſcalier du perron de l'égliſe eſt une colonne de granit oriental, au-deſſus de laquelle eſt placé un vaſe antique de marbre blanc, orné d'un bas-relief qui repréſente pluſieurs figures détachées, de faunes & autres ſuivans de Bacchus, d'un beau travail dans le goût grec: la forme du vaſe ne répond pas à l'élégance de la ſculpture.

A côté du *campo ſanto* eſt l'hôpital général, d'une belle conſtruction & très-bien entretenu. Les jeunes médecins & étudians en anatomie ſont obligés d'y ſervir un certain temps.

La place qui eſt devant l'égliſe des chevaliers de ſaint Etienne, eſt entourée de beaux bâtimens, & décorée d'une fontaine, au-deſſus de laquelle eſt la ſta-

tue pédestre du grand duc Cosme premier, instituteur de l'ordre. Sur le grand bassin est une figure grotesque de monstre marin, qui a les jambes d'un homme, le corps & les nageoires d'un poisson, la tête d'un cancre ou écrevisse de mer, d'un beau travail.

La façade de l'église est revêtue de marbre; elle a été exécutée sur les desseins du Vasari. Le maître-autel, entierement revêtu de porphyre, est l'ouvrage du Foggini, sculpteur de Florence. La plupart des tableaux de cette église sont de l'école Florentine, & d'assez bonne main : on y remarquera surtout une Nativité de Jesus-Christ, par le Bronzin... A la frise de l'église sont attachés plusieurs fanaux & étendards des galeres turques prises par les chevaliers de saint Etienne.

De ce même côté est le jardin des simples, où la plupart des plantes médicinales de l'Amérique & des Indes se conservent & croissent avec succès. On a joint à ce jardin un cabinet d'histoire naturelle, où l'on a rassemblé une assez belle suite de minéraux, de fossiles & de coquillages... Vis-à-vis de ce jardin est la tour de l'observatoire, bâtie dans le goût de celle de Bologne.

Toute cette partie de la ville de Pise magnifiquement bâtie, & remplie de superbes établissemens, est si déserte, que l'herbe croît par-tout dans les rues, entre les jointures d'un beau pavé, fait pour la plus grande partie de marbre. Il y a plusieurs autres monumens dans cette ville, la plupart d'un travail gothique déja fort ancien.

La ville de Pise a en général l'air de la magnificence; mais elle semble attendre des habitans qui viennent la peupler; car, à l'exception des quais sur lesquels il y a quelque mouvement, deux ou trois rues qui aboutissent au pont de marbre, & qui sont peuplées de marchands détailleurs, le reste de la ville est d'une tranquillité morne. Dans la partie orientale, derriere la loge des marchands, est un petit théâtre public assez bien décoré, qui peut contenir environ quinze cents spectateurs. J'y ai vu représenter un opéra bouffon par une troupe de bons acteurs qui passoient par Pise au retour de la foire de Livourne. Le spectacle étoit agréable, la musique bonne & très-bien exécutée; mais le petit nombre des spectateurs étoit une preuve bien sensible de la pauvreté & de la dépopulation de la ville.

La loge des marchands est un grand édifice à arcades ouvertes, soutenu par des pilastres groupés, d'ordre dorique, d'une très-belle architecture. Ce bâtiment fut fait lorsque les premiers grands ducs essayerent de rétablir la population, le commerce & l'industrie dans cette ville, qui a eu autrefois plus de quatre-vingt mille habitans, & qui en compte à peine quinze mille à présent... La plupart des Pisans, jaloux de leur liberté, n'ont pu s'accoutumer au joug des Florentins; ils ont mieux aimé s'expatrier, que de jouir des bénéfices que leur auroient procurés leurs vainqueurs.

Du côté de la porte de la mer ou de Livourne, sur le bord de l'Arno, est l'arsenal, où se fabriquent les galeres & vaisseaux de l'ordre de saint Etienne, & où ils viennent se radouber.

La température de la ville de Pise est si douce & si agréable en hiver, que l'on ne s'y apperçoit presque pas de la rigueur de cette saison, sur-tout quand elle n'est pas pluvieuse. Les étrangers qui sont convalescens, qui souffrent de la poitrine ou des rhumatismes, y trouvent un soulagement assuré; mais dès que les premieres chaleurs commencent à s'y faire sentir, il faut quitter cette

ville, & ſe retirer ou à Florence, ou dans les montagnes. L'air devient malſain, ſur-tout pour les étrangers qui y réſiſtent difficilement; la plupart de ceux qui ont voulu y reſter pendant l'été, y ont ſuccombé, ainſi que le prouvent nombre d'épitaphes qui ſont au campo ſanto.

Dans le voiſinage de Piſe, à l'orient, on voit les reſtes d'anciens thermes ou bains publics, qui ont été très-conſidérables; il n'y reſte rien d'entier que les étuves & les canaux qui les environnoient, & y portoient la chaleur. Les plus beaux marbres avoient été employés à cette conſtruction, qui eſt entierement dégradée.

Il y a quinze milles, ou environ cinq lieues de Piſe à Livourne. Le pays eſt plat, & coupé de quelques marais formés ou par les eaux de la mer, ou par les débordemens de l'Arno. Cette partie de chemin n'étoit pas encore dreſſée en 1761, ce qui le rendoit difficile à tenir, ſur-tout dans un grand bois de liéges & de chênes verds, où il n'y avoit point de route marquée, & dont quelques parties étoient inondées. Cette forêt, que l'on dit avoir deux lieues de profondeur, eſt bien fournie d'arbres; on y voit des

forts très-épais, formés pour la plupart par de grands myrtes domestiques, qui répandent une excellente odeur, & servent de retraite à quantité de bêtes fauves réservées pour les plaisirs des grands ducs. L'espace qui est entre ce bois & Livourne, est presque entierement occupé par des jardins potagers, qui fournissent des légumes & des herbages à cette ville & aux vaisseaux qui abordent à son port.

Livourne. Port. Commerce. Synagogue.

39. Livourne doit son origine à un château que la comtesse Mathilde fit bâtir à la fin du onziéme siécle sur le bord de la mer, pour garantir cette partie de ses états des descentes & des pillages des Sarrasins. Les habitans de la campagne, & les pêcheurs qui s'y retiroient, y formerent insensiblement un bourg de peu de conséquence; mais comme le mouillage y étoit bon, & que la plage étoit fort sûre, le grand duc Cosme I, qui avoit intention d'y faire construire un port franc, fit l'acquisition de Livourne, qui appartenoit alors aux Génois, & leur donna Sarzane en échange. Il fit tracer en même temps le plan d'une nouvelle ville, & des fortifications qui devoient la défendre. Il commença l'enceinte du grand port, fit éle-

ver la tour du fanal, & avança beaucoup les travaux. Son ſucceſſeur, Ferdinand I, continua les ouvrages avec la même activité, fit bâtir la citadelle qui commande la ville au couchant, & mit les choſes à peu près dans l'état où elles ſont aujourd'hui ; c'eſt-à-dire, que Livourne devint une des meilleures places maritimes de l'Europe, & le port le plus ſûr & le plus commerçant de la Méditerranée.

Pour engager de nouveaux habitans à s'y établir, on leur accorda toutes ſortes de priviléges, entr'autres de ne pouvoir y être arrêtés pour dettes de commerce ; ce qui détermina des négocians de toutes les nations à venir s'y fixer. Dans le même temps on chaſſa d'Eſpagne & de Portugal les Juifs qui y reſtoient : le grand duc les invita à venir s'établir à Livourne, où il leur permit d'avoir une ſynagogue, & un corps de magiſtrats de leur nation, avec toute la ſûreté & la liberté poſſibles dans leur commerce. Ils y vinrent, & y ſont aujourd'hui au nombre de quatorze à quinze mille, dont pluſieurs font un commerce très-riche. La protection que le grand duc Ferdinand I leur accordoit étoit ſi marquée, que l'on dit

ſoit à Florence & à Livourne, qu'il auroit mieux valu l'avoir inſulté, que d'avoir fait la moindre injure à un Juif. Ses ſucceſſeurs n'ont pas eu moins d'égards pour eux, & il n'eſt pas douteux qu'ils n'ayent beaucoup contribué à établir le commerce immenſe qui ſe fait à Livourne. Pluſieurs de ces Juifs ſont d'une richeſſe conſidérable, & tiennent beaucoup de vaiſſeaux en mer pour leur compte. Outre le grand commerce d'argent qu'ils font, & qui abonde chez eux, ils tirent beaucoup de marchandiſes du Levant, des Indes & des iſles de l'Océan, dont ils ont des magaſins prodigieux à Livourne. Une manufacture de colliers & de bracelets de corail, à l'uſage des barbareſques d'Afrique & des Indiennes, appartenant à un Juif de Livourne, étoit un objet de commerce annuel de plus de quinze cents mille livres. On apporte à cette manufacture le corail en branche, tel qu'on le tire de la mer; on le coupe en morceaux, on le perce, on l'arrondit ſur une meule cannelée, & on le met enſuite en colliers & en bracelets.

Le grand port défendu par un mole qui s'étend à plus d'un mille dans la mer, & par deux petits forts qui ſont

aux extrémités de ce mole, eſt fourni d'une nombreuſe & belle artillerie, de même que l'ancien château qui eſt vis-à-vis de l'autre côté du port, dans lequel on voit douze gros canons de bronze que fit fondre le grand duc Ferdinand I; on les appelle les douze apôtres. Tout le commerce qui ſe fait dans le grand port de vaiſſeau à vaiſſeau eſt libre; on ne paye de douane que pour les marchandiſes qui entrent dans la ville par le port intérieur ou petit port, que l'on ferme tous les ſoirs avec une chaîne. Les fortifications en ſont de la plus belle conſtruction, bien entretenues, toujours gardées par une nombreuſe garniſon, qui fait le ſervice militaire avec la plus grande exactitude. Le port eſt précédé par une grande rade ou plage, où les vaiſſeaux trouvent de bons abris à plus d'une demi-lieue en mer. A la tête du port eſt la tour du fanal; à côté, au levant, ſont le lazaret & le bagne, où l'on enferme les forçats. En temps de paix, on compte ordinairement douze à quinze cents vaiſſeaux de différentes nations dans ce port.

La ville nouvellement bâtie eſt petite & réguliere, toutes les rues en ſont alignées; elle eſt partagée par une grande place; à une des extrémités eſt l'égliſe

principale. En entrant à droite, est la maison du gouverneur. Il y a dans cette place quelques autres bâtimens d'assez bon goût. Au couchant de la ville, entre la citadelle & l'ancien château, est la partie de Livourne appellée *la nouvelle Venise*, partagée par des canaux, dans lesquels entre l'eau de la mer; ils sont traversés par plusieurs ponts à une arcade. Le long de ces canaux sont presque tous les magasins des négocians.

Autant la ville de Pise est dépeuplée, autant la population de Livourne est nombreuse; le nombre des habitans établis dans la ville, va au-delà de 40000, dans un très-petit espace. On y trouve des marchands de toutes les parties de l'Europe; les Arméniens & les Grecs y ont des établissemens fixes & des églises de leurs rits. Enfin on n'y a rien négligé de tout ce qui pouvoit assurer une entiere liberté au commerce.

La principale église n'a rien de remarquable; le portail qui devroit être le plus bel ornement de la grande place, n'est pas encore fait. L'église des Grecs, est d'une construction fort simple; une inscription en deux vers apprend que les Grecs l'ont fait bâtir à leurs frais en 1628, & qu'ils l'ont dédiée à la mere

de Dieu. Au milieu de la nef, devant la tendue qui la ſépare du ſanctuaire, eſt la pierre ſépulcrale des prêtres Grecs, chargés de la deſſerte de cette égliſe. On y verra deux tableaux du Sauveur & de la Vierge, peints ſur un fond d'or dans l'ancien goût des Grecs.

La ſynagogue des Juifs eſt une des plus belles de l'Europe; elle eſt bâtie en quarré long avec des bas-côtés ſoutenus par des colonnes d'aſſez belle proportion: au-deſſus eſt une galerie grillée, où ſe placent toutes les femmes; elles y montent par deux eſcaliers qui ſont dans le veſtibule de la ſynagogue. Au milieu de la nef eſt une tribune bâtie de marbres choiſis, avec des pupitres de même. A chaque angle ſont quatre grands chandeliers d'argent à ſept branches; c'eſt-là que ſe placent les chantres & les rabbins. Au fond de la nef, vis-à-vis de la tribune, eſt une eſpéce de ſanctuaire ſéparé de la nef par un grand rideau, dans lequel eſt une très-grande armoire, où ſont enfermés les différens volumes de l'écriture ſainte, qui ſervent aux rabbins & aux chantres; ils ſont conſervés avec autant de ſoin que de reſpect, enveloppés des plus riches étoffes, & couverts de couronnes d'argent &

M v

d'autres ornemens à l'usage des Juifs. J'ai remarqué un des volumes principaux, celui qui sert aux fêtes solemnelles, qui étoit garni par le bas de grenades & de clochettes d'argent, d[illegible] le même [illegible] que celles que le grand prêtre portoit autrefois au bas de sa robe. Ces clochettes se font entendre quand on déploie le sacré volume, & tiennent toute l'assemblée dans le plus grand respect. Toutes les bibles que j'ai vu dans ce sanctuaire, sont des rouleaux d'une belle écriture, mais peu ancienne. Entre les colonnes qui soutiennent les bas-côtés, sont suspendues d'espace en espace de très-grosses lampes d'argent, qui servent à éclairer la synagogue. Au-dessus de la porte du vestibule, est une inscription à l'honneur de l'empereur régnant, & de l'impératrice reine de Hongrie, qui confirmerent en 1739 les priviléges accordés aux Juifs établis à Livourne. Cette synagogue est, dit-on, la plus belle, la plus riche & la mieux tenue que les Juifs ayent en Europe. A côté est un tribunal, où sont établis des juges de leur nation, pour régler leurs affaires domestiques, telles que tutelles, ventes, achats entr'eux seulement & les étrangers, jusqu'à certaine somme, passé la-

quelle, les étrangers peuvent obliger les Juifs à comparoître devant les Juges ordinaires de Livourne.

[illegible] partie des maisons de cette [illegible] sont pe[illegible] au dehors.

Près du petit port où l'on fabrique les galeres & vaisseaux, est une fontaine publique, décorée d'une statue colossale du grand duc Ferdinand premier, à la base de laquelle sont attachés quatre esclaves Turcs jettés en bronze. La statue de marbre est médiocre; les quatre esclaves sont traités d'une bien meilleure maniere, sur-tout les deux qui paroissent les plus âgés. On dit à Livourne que ce sont les figures de quatre forçats, le pere & les trois fils, qui avoient conspiré contre la vie du grand duc. Hors du port à l'entrée du golfe, sont élevées des tours de marbre blanc, sur des rochers qui sont à fleur d'eau. La plus considérable sert de magasin à poudre, & l'autre n'est pas moins utile : il y a au milieu même de la tour une source très-abondante d'eau douce, où les vaisseaux vont s'en pourvoir, la bonne eau étant très-rare à Livourne, & y manquant souvent.

Par la grande quantité de vaisseaux de toutes les nations qui abordent à ce

port, on doit juger qu'il s'y fait un très-grand mouvement, & que le spectacle y est très-varié & très-intéressant: aussi est-ce sur le mole, qui l'environne en grande partie, & qui a plus d'un mille de circuit, que se fait la promenade principale. Les consuls des nations étrangeres jouent un rôle important dans ces ports si fréquentés, où ils font nécessairement beaucoup d'affaires. Le commerce de Livourne est immense. Pour en bien juger, il faut voir les magasins de la nouvelle Venise, les changemens qui se font dans le port d'un vaisseau à l'autre, & s'entretenir avec quelques-uns des négocians principaux. Les boutiques où l'on détaille, quoique très-nombreuses pour la ville, ne peuvent pas en donner une idée. On y trouve des gens établis de toutes les nations & de toutes les provinces de l'Europe, & qui tous y font quelque commerce, qui doit leur être utile, eu égard au prix où ils tiennent leurs marchandises.

Le quartier des Juifs, séparé des autres, est assez bien bâti, sans avoir rien de remarquable que les fenêtres & balcons grillés à l'espagnole, où les femmes viennent prendre l'air sans être vues. Ceux qui n'ont pas voyagé en Es-

pagne, peuvent y prendre une idée de ces jalousies, sous lesquelles les galans Espagnols vont jouer de la guittare pour amuser leurs dames. Ces Juifs, tous Portugais & Espagnols, ont conservé dans l'intérieur de leurs maisons tous leurs anciens usages; leurs femmes sortent rarement & toujours voilées; à la maison elles occupent un appartement séparé, où les étrangers ne pénétrent jamais.

Quelques historiens placent à l'année 1016 un fait d'armes fort singulier, qui se passa sur les côtes de Toscane, à peu de distance de Livourne, dans le voisinage de la ville de Lune, aujourd'hui ruinée, dont le siége épiscopal a été transféré à Sarzane, qui n'en est qu'à trois milles au couchant. Le pape Benoît VIII marcha contre les Sarrasins, & les vainquit après un combat de trois jours. La reine des Sarrasins ayant été prise, le pape ordonna qu'on lui coupât la tête, & se réserva l'ornement d'or & les pierreries qui lui servoient de diadême. Le roi de ces barbares, irrité de la mort tragique de son épouse, & de la perte de ses troupes, envoya au pape un sac plein de pois, & lui fit dire par le porteur, que l'été suivant il arriveroit avec

un aussi grand nombre de soldats qu'il y avoit de pois dans le sac. Le pape lui renvoya un sac de pareille grandeur rempli de millet, & fit répondre au Sarrasin, qu'après le tort qu'il avoit fait aux biens de l'église, s'il revenoit une seconde fois, il retrouveroit autant & plus de gens armés pour les défendre, qu'il ne recevoit de grains de millet. On prétend que ce défi, si bien accepté, en imposa aux Sarrasins, qui n'oserent plus reparoître sur ces côtes.

Une inondation considérable, qui vint à la suite des grandes pluies, nous empêcha de passer de Livourne à Luques, comme nous l'avions projetté. On dit cette ville bien fortifiée & très-jolie; on parle beaucoup de ses remparts, & de la belle promenade formée par plusieurs rangs de grands arbres qui y sont plantés. Cette ville fait un commerce considérable de soies & d'huiles, qui passent pour être les meilleures d'Italie. Elle doit être fort riche : pendant la derniere guerre elle avoit prêté des sommes considérables à la régence de Toscane. Les Luquois sont fins & même subtils, ils ont de l'esprit naturel, & réussissent sur-tout dans les beaux arts. J'en ai vu plusieurs à Florence, à Rome, & dans

d'autres villes d'Italie, qui tous avoient de la politesse & l'esprit fort cultivé.

40. La route de Florence à Rome se fait entierement dans l'Apennin, où l'on entre au sortir même de Florence. Les chemins, quoique faits avec soin & assez bien entretenus, n'en sont pas plus aisés à tenir; on ne fait que monter & descendre par des pavés fort durs; il n'y a pas eu moyen d'y entretenir des chaussées sablées, comme dans le pays plat; il est rare de trouver du sable dans l'Apennin, le terrain y est très-mouvant, & il seroit impossible d'y avoir des chemins solides qui ne fussent point pavés; encore souvent il arrive que dans le temps des gelées, ou après les grandes pluies, les parties de chemins qui se trouvent sur la croupe des montagnes, partent en entier, & descendent bien au-delà de la ligne sur laquelle elles étoient tracées. Route de Florence à Rome. Qualité du pays.

Tout le pays est fertile & bien cultivé; il presente différens points de vue agréables & très-variés. On voit une quantité de jolies maisons de campagne, beaucoup d'avenues de cyprès, toutes les montagnes couvertes d'oliviers & de vignes élevées sur des arbres au milieu des champs labourés. Comme il y

a peu de pâturages dans ces cantons; on n'y nourrit que le bétail nécessaire pour la culture des terres; le laitage y est rare; les paysans qui ont tous des oliviers dans leurs héritages, font beaucoup d'huile, qui leur en tient lieu dans l'usage ordinaire de la vie. Ce mêlange de vignes, d'oliviers, de terres cultivées & d'arbres de toutes sortes, est riant; l'aspect général est rustique, mais n'a rien de sauvage; les parties qui sont incultes, soit à cause du voisinage des torrens, soit à cause de la roideur de leur position, sont couvertes de peupliers, de cyprès, de pins & d'autres arbres. On voit qu'en général l'air de ce pays est sain & doux, le sang y est beau, les paysannes n'ont rien de grossier dans la physionomie, les hommes sont honnêtes & assez bien faits; c'est ce que j'ai remarqué de Florence à Poggibonzi dans l'espace de vingt-deux milles. On passe plusieurs ruisseaux, les uns à gué, les autres sur des ponts; il y avoit quelques jours qu'il n'avoit plu, ainsi nous ne trouvâmes aucuns obstacles à les traverser; mais quelque peu considérable qu'ils paroissent, ils arrêtent souvent les voyageurs, dans le temps des pluies de l'automne, ou au commencement du printemps.

Un village un peu considérable a un magistrat principal, connu sous le nom de podestat ou de vicaire : il a sa résidence marquée ; on la reconnoît à la quantité de petits quarrés de marbre, sur lesquels ses prédécesseurs n'ont pas manqué de faire graver leurs noms, leurs armoiries, s'ils en avoient, & le temps de leur gestion : ce goût pour l'immortalité est bien répandu en Italie ; on voit de ces maisons entierement revêtues de pareilles inscriptions, qui donneront beaucoup d'exercice aux antiquaires à venir.

Poggibonzi est un très-gros bourg, situé sur une colline : en allant de là à Sienne, le chemin traverse pendant un assez long espace, un bois de chêne de haute-futaie, dont il paroît que l'on a coupé les plus beaux arbres : on en défriche déja quelques parties, & insensiblement ce canton se couvrira de vignes & d'oliviers comme le reste du pays. L'intérieur de cette forêt, coupée par des ravins profonds, a l'air très-désert. A six milles environ de Sienne, les montagnes s'abaissent, les points de vue s'étendent ; on en voit plusieurs très-gracieux qui peuvent fournir bien des idées nouvelles aux peintres de paysa

ges. Cette partie de la Toſcane, quoique moins belle & moins riante que la route de Florence à Piſe, a des beautés de ſituation que l'on ne trouveroit pas dans un pays de montagnes, autre que l'Apennin; une quantité de buiſſons ardens, de cyprès, d'oliviers, de lauriers, & d'autres arbres & buiſſons toujours verds, en rendent le ſpectacle agréable & vivant, même pendant l'hiver. Le pays produit du grain, des huiles, du vin au-delà de ce qu'il lui en faut pour ſa conſommation, & en exporte beaucoup. On y éleve auſſi par-tout des mûriers blancs qui ſervent à nourrir beaucoup de vers à ſoie.

Ville de Sienne. Ses révolutions.

41. La ville de Sienne eſt éloignée de trente-cinq milles de Florence : ſa ſituation eſt dans les montagnes mêmes de l'Apennin, ſur un terrain élevé & inégal. Elle doit ſon origine aux Gaulois Senonois, qui la fonderent lors de leur entrée en Italie ſous la conduite de Brennus. Les Toſcans la comptoient au nombre de leurs douze cités principales; enſuite elle devint colonie romaine, ſous le nom de *Sena Julia*. Dès les temps les plus reculés, cette ville étoit très-conſidérable, ſituée dans un pays gras & fertile. Dans des ſiécles où l'on n'imagi-

noit pas encore que le commerce fût l'unique ſource de l'opulence, elle s'entretenoit des productions naturelles à ſon climat, vivoit dans l'abondance, & étoit très-peuplée. Après la décadence de l'Empire Romain en occident, elle fut agitée de factions, & ſoumiſe à différens maîtres; juſqu'à ce qu'elle ſe forma en république libre; ce qui ne put être que dans le neuviéme ſiécle, après que les François eurent entierement détruit la puiſſance des Lombards en Italie. Les nobles & le peuple ſe diſputerent le droit de donner des loix à la patrie pendant une longue ſuite d'années, & exciterent diverſes ſéditions, qui ſouvent n'étoient terminées que par la mort des chefs des partis vaincus. Enfin l'abus de la liberté porta les choſes au point, que les mécontens ayant appellé les princes étrangers pour ſoutenir leurs prétentions, la ville fut entierement ſubjuguée par les armées Eſpagnoles, commandées par le marquis de Marignano, frere du pape Pie IV.

Cette ville tyranniſée par les Eſpagnols, qu'elle avoit appellés pour défendre ſa liberté contre les entrepriſes des Médicis, ſe donna aux François en 1552. Le maréchal de Thermes y établit

pour gouverneur le brave Montluc, qui avec peu de troupes, la plupart étrangeres, peu de vivres & de munitions, y soutint un siége de dix mois contre une armée nombreuse, & ne rendit la place qu'après avoir obtenu la capitulation la plus honorable & la plus sûre pour les habitans & la garnison ; ayant exigé encore qu'il se retireroit librement sans signer le traité, ne voulant pas, disoit-il, qu'on vît jamais le nom de Montluc dans aucune capitulation. Il sortit de Sienne en 1555 ; les Espagnols resterent maîtres absolus de cette ville, que Philippe II, roi d'Espagne, céda en 1557 avec ses dépendances à Cosme I, grand duc de Toscane, pour la tenir de lui en fief. Depuis ce temps, les factions éteintes dans cette ville sembloient y promettre des jours heureux sous un gouvernement doux & pacifique, mais elle n'a cessé de se dépeupler : elle comptoit, dit-on, dans ses beaux jours cent mille habitans, à peine en a-t-elle le quart, encore dit-on que le nombre en diminue tous les jours.

Dès que les grands ducs de Toscane en furent paisibles possesseurs, ils firent réparer les murailles, ajouter de nouvelles fortifications aux anciennes, cons-

truire une citadelle, qui en défendant la ville contre les entreprises des étrangers, la tiendroit dans le respect; ils y établirent la même forme de gouvernement que dans le reste de la Toscane, & les choses sont restées jusqu'à présent dans cet état. Cette ville est le siége d'un archevêché, érigé en 1459 par le pape Pie II (Æneas-Sylvius Piccolomini) qui en étoit originaire: elle a une université. En 1321, les Siennois, autant pour bannir l'ignorance qui régnoit chez eux par défaut de bons maîtres, que pour s'opposer à un certain Bocin qui tentoit d'y rétablir l'idolâtrie sous une nouvelle forme, firent venir de Bologne des maîtres instruits: ils y établirent un cours d'études réglées, que l'empereur Charles IV érigea en université en 1357. Cette université manquoit d'une bibliothéque en 1759. Salustio Bandini, archidiacre de l'église de Sienne, connu dans la république des lettres, légua sa bibliothéque à l'université: quelques particuliers l'augmenterent tout de suite, & pour son entretien l'université assigne une somme annuelle à prendre sur ses revenus: elle est publique.

L'empereur a établi dans cette ville une académie pour monter à cheval,

où il entretient un écuyer & des chevaux à ses frais, & différens maîtres d'exercices. On doit y recevoir les jeunes gentilshommes de l'état de Sienne à un prix très-modique.

La forme dont la ville de Sienne est bâtie, annonce son antiquité; il n'y a presque aucune rue alignée, elles sont circulaires ou courbes, & aucune dont le sol ne soit inégal, attendu la position de la ville; cependant il n'y reste rien de construction vraiment antique, que quelques parties de murailles d'une assez mauvaise maniere, que l'on dit avoir été celle des Toscans. Les bâtimens, dont la plupart ont encore une sorte de magnificence ancienne, n'ont rien qui approche de la beauté de ceux de Florence; plusieurs sont revêtus de marbre, mais dans le goût gothique.

On n'a pu, dans un terrain aussi inégal, ménager qu'une seule place, entourée en grande partie de portiques couverts, & des édifices principaux de la ville. Sa forme est singuliere, elle est concave comme l'intérieur d'une coquille; tout autour on a pratiqué un quai élevé, où le peuple peut se placer comme sur un amphithéâtre, lorsqu'il y a quelque spectacle dans la place.

A une des extrémités est une fontaine ...tue de marbre, & décorée de ...elques statues anciennes. La forme de la place & la position de la fontaine, donnent lieu de conjecturer que l'on a eu l'intention d'y donner des naumachies.

Toute la ville est pavée de briques posées sur champ; la cause de cette particularité est la rigueur de l'hiver à Sienne; les verglas y rendroient tout autre pavé impraticable aux voitures & aux bêtes de somme pendant cette saison.

42. Le seul édifice vraiment beau que l'on voit dans cette ville, est l'église cathédrale, construite dans le quatorziéme siécle, de belle architecture gothique. Elle est entierement revêtue à l'extérieur de marbre noir & blanc, & d'ornemens distribués avec goût. Le grand portail ouvert de trois portes, a un ordre de colonnes bien entendu; la partie supérieure est chargée d'une multitude de statues, de bustes, de ...es ou campaniles gothiques, d'arabesques & d'autres ornemens de ce genre, dont plusieurs ont été dorés. On y voit différens animaux, qui sont les symboles ou devises des villes qui

Cathédrale de Sienne. Statues. Tableaux.

dépendoient de l'état de Sienne, lorſque le portail fut conſtruit. Aux côtés du perron, ſont deux colonnes antiques de porphyre, ſur leſquelles ſont placées des louves de bronze, avec les deux jumeaux qu'elles alaitent, ſymbole de la ville de Sienne, colonie romaine... La grande porte intérieure a des beautés; le travail gothique eſt mêlé de compoſite, ce qui le releve beaucoup; les deux colonnes qui ſoutiennent le fronton, ſont d'un excellent travail... A chaque pilier ſont des ſtatues d'apôtres, ou de papes Siennois, en marbre blanc, plus grandes que le naturel: celle d'Alexandre VII eſt du Bernin. La nef du milieu, ſéparée des bas-côtés par des piliers ronds, a une galerie qui régne tout autour, contre laquelle eſt placée une très-longue ſuite de buſtes des papes en terre cuite, qui ſe termine à Adrien IV. On y voyoit entr'autres celui de la papeſſe Jeanne, que le grand duc Ferdinand I fit enlever en 1600, à la priere du pape Clément VIII: on mit en place le portrait d'un pape Zach... Parmi ces buſtes, qui ſont au nombre de cent ſoixante-dix, on en voit pluſieurs des antipapes; ils ont été faits en 1400.

Le

Le maître-autel, composé de différens marbres tirés des environs de Sienne, est d'un très-beau travail, de même que le tabernacle de bronze doré, & les grands candelabres qui sont au-devant. Mais rien dans cette église n'est aussi magnifique que la chapelle des Chigi, construite par les ordres du pape Alexandre VII; elle est incrustée en grande partie de lapis lazuli, avec des ornemens de bronze doré, exécutés sur les desseins du cavalier Bernin. La forme, autant que je puis me la rappeller, est exagone; la coupole est soutenue par des colonnes de beau marbre verd. Dans les pans on a pratiqué quatre niches, où sont placées des statues de marbre blanc, dont deux du Bernin, celle de la Madelaine & de saint Jérôme: cette derniere est bien supérieure aux autres; elle est traitée d'un goût mâle & point maniéré. On y voit aussi quatre bas-reliefs en marbre blanc & de bonne main; ils représentent les mysteres de la Vierge. On y verra encore deux bons tableaux de Carle Maratte; l'un a pour sujet la fuite en Egypte, l'autre la Visitation; ils sont tous les deux d'un ton de couleur vrais & gracieux; les figures de la Vierge sont nobles & aimables, &

paroissent avoir emporté toute l'attention du peintre, qui n'a pas travaillé avec le même soin les autres figures de ces tableaux... Tout l'ensemble de cette chapelle est élégant & riche; elle a été construite pour placer une ancienne image miraculeuse de la Vierge, peinte sur un fond d'or dans la maniere des Grecs de Constantinople, à laquelle le peuple de Sienne a une grande dévotion... Dans la chapelle de saint Jean-Baptiste, où l'on conserve un bras de ce saint, donné à l'église de Sienne par le pape Pie II, est une très-bonne statue en bronze, jettée par le Donatelli... Une grande inscription apprend que le pape avoit reçu cette précieuse relique de Thomas Paléologue, roi du Péloponese, & qu'il en fit présent à cette église en 1464, en présence de huit cardinaux.

Parmi les tableaux des chapelles, on remarquera celui qui représente saint Bernardin prêchant au peuple, peint par le Calabrésé; il est d'une très-belle ordonnance, d'une grande vérité d'expression, les ombres en sont noires... Un tableau de Sorri, peintre Siennois, qui a pour sujet l'adoration des Mages, dans lequel il a heureusement imité la

maniere & le beau coloris de Paul Veronese... Deux tableaux du Trevisani, dont l'un représente saint Jacques & saint Philippe, & l'autre le martyre des quatre couronnés... Les plus remarquables des autres monumens de cette église, sont le tombeau de M. Antoine Zondadari, grand maître de Malte.... Un autre tombeau de bronze, avec la figure d'un évêque, en bas-relief, par le Donatelli... La chaire à prêcher de marbres d'Afrique, avec des ornemens faits dans le treiziéme siécle... Le bénitier à droite en entrant par la grande porte, paroît être d'un travail antique grec, d'une bonne main; on y voit en relief des faunes & des bacchantes.

Mais ce qu'il y a d'admirable dans cette église, c'est le pavé qui est de marbre blanc, gravé en clair obscur. Les contours des figures taillés dans le marbre, & les lignes remplies d'une couleur brune, forment les ombres : le tout ensemble est une suite de belles gravures, qui représentent presque tous les traits remarquables de l'ancien & du nouveau testament, les prophêtes, les sibylles, les apôtres, ou d'autres sujets historiques. Le pavé du chœur fait sur les desseins du Beccafumi, est dessiné

de la plus grande maniere, avec des caracteres de tête d'une expression admirable : on y voit entr'autres tableaux le sacrifice d'Abraham, le frappement du rocher, &c... Toute cette partie du pavé est couverte de planches : en regardant celui du reste de l'église, où l'on trouve de temps en temps des morceaux d'une exécution excellente, on regrette qu'un ouvrage si rare soit perpétuellement exposé à être détérioré. Dans le dernier compartiment de la nef du milieu est un grand cercle, autour duquel sont rangés différens ronds, dans lesquels sont gravées les devises des villes alliées de la république de Sienne : au milieu est la ville de Sienne, représentée par la louve & les jumeaux, ensuite Florence par un lion, Luques par une panthere, Pise par un liévre, Viterbe par la licorne, Perouse par une cigogne, Rome par un éléphant portant une tour, Orviete par une oie, Arezzo par un cheval, Massa par un lion chargé de quatre fleurs de lis, Grosseto par un griffon, Pistoie par un dragon, & Volterre par un vautour.

Le plafond de la voûte de l'église est peint d'azur semé d'étoiles d'or, les arabesques & côtes des voûtes aussi dorées,

Dans la croisée à gauche est une grande salle voûtée, appellée *la bibliothéque*, où étoient autrefois beaucoup de manuscrits précieux à l'usage de l'église de Sienne, qu'un cardinal de Burgos fit enlever & conduire en Espagne, après que Philippe II se fut rendu maître de la ville. Il n'y reste plus qu'une quarantaine de très-gros volumes de chant, écrits sur vélin, très-bien notés, peints & ornés de lettres grises, culs de lampes & vignettes en miniature, de belle couleur & enrichie d'or. L'ouvrage a été conduit & exécuté en grande partie par un Bénédictin de la congrégation du Mont-Cassin. Il y a de la propreté dans l'exécution, mais peu d'intelligence de dessein. Ce qu'il y a de plus curieux dans cette salle, sont les dix grands tableaux à fresque, qui représentent fort au long la naissance & toute la suite de la vie du pape Pie II : au bas de chaque tableau est une inscription latine, qui en explique bien le sujet. Ces peintures sont de la plus belle conservation, & fraîches de couleur ; il y a de l'expression & de la vérité dans les airs de tête. Pierre Perugin, le Pinturrichio & Raphaël y ont travaillé ; ils y ont employé l'or & l'argent en

relief, ce qui enrichit les tableaux, sans rien ôter à leur mérite essentiel. Au-dessus de la porte est un bas-relief qui représente l'expulsion d'Adam & d'Eve du paradis terrestre, avec cette inscription....

Deum maximum & posteros offendi, utrisque debeo, & neuter mihi.

Au milieu de cette salle, sur un piédestal rond, est un groupe représentant les trois grâces; il est mutilé, & la tête manque à la figure du milieu. Du temps de Raphaël, & long-temps après encore, on regardoit ce groupe comme le plus bel antique connu; on prétendoit qu'il avoit été trouvé dans les ruines de la citadelle d'Athènes, & qu'il étoit l'ouvrage du sculpteur Sophronisque, pere de Socrate: cet antique est d'un marbre brun rougeâtre. On voit par-là que Raphaël, Michel-Ange, André del Sarto, Fra Bartholomeo della porta, ont beaucoup plus dû à leur propre génie, qu'à l'étude de l'antique qu'ils connoissoient à peine, les antiques les plus précieux ayant été découverts long-temps après eux. La voûte de cette salle est traitée dans le goût de celle de l'église, en or & azur; il y a des parties

d'un travail recherché. On voit par le peu que j'ai dit de cette église, que c'est un des plus beaux édifices de l'Italie, & très-digne de curiosité.

L'église de saint Jean, ou baptistere, qui est à côté de la cathédrale, sur un terrain beaucoup plus bas, est de forme octogone, revêtu de marbre blanc en dedans & en dehors, & couronné d'une grande coupole. Au milieu est un beau pavillon de marbre blanc, orné de bas-reliefs en bronze; la construction m'en a paru riche; je n'ai pu le voir que par une fenêtre du haut en bas: les sacristains qui ont les clefs de ces sortes d'édifices, dès qu'ils voyent des étrangers curieux, les emportent, & se font chercher pendant long-temps, pour avoir quelque prétexte de se faire payer plus cherement, ce qui est très-incommode, fort dispendieux, & presque inévitable.

L'église des Augustins, nouvellement rebâtie sur les desseins de *Vanvitelli*, architecte Romain, est d'un très-bon goût. Les colonnes qui portent la voûte sont d'ordre composite; les pilastres du même ordre, de même que les stucs dont les plafonds sont ornés, ont de la noblesse & de l'élégance. Cet architecte,

dont j'aurai encore occasion de parler, tient à présent le premier rang en Italie; il connoît l'antique, & en fait passer fort heureusement les beautés dans les constructions modernes. Il y a dans la maison de ces Augustins une bibliothéque publique, ouverte à certains jours de la semaine.

Epoque du rétablissement de la peinture.

43. *Les Dominicains.* On conserve dans une chapelle de leur église une très-ancienne peinture sur bois, qui représente la Vierge ayant l'Enfant Jésus entre ses bras. Ce tableau, dessiné de bonne maniere, est encore frais de couleur; il a été peint dans le commencement du treiziéme siécle, ainsi que l'apprend ce distique qu'on lit au bas....

Me Guido de Senis diebus depinxit amœnis,
Quem Christus lenis, nullis nolit agere penis.
A. D. M. CC. XXI.

La beauté de ce tableau fait que les Siennois regardent le Gui de Sienne comme le restaurateur de la peinture en Italie, dont ils disputent le titre au *Cimabué*, auquel les Florentins l'attribuent, & qui passe pour tel dans tout le reste de l'Europe; cependant le Cimabué n'est né qu'en 1240, il apprit son art de quelques peintres Grecs venus à Florence, & dans le

cours de ſa vie, qui fut de ſoixante années, à peine a-t-il fait quelques tableaux que l'on puiſſe comparer à celui de Gui de Sienne : il eſt vrai que l'on a beaucoup de tableaux du Cimabué, & que l'on ne connoît de Gui de Sienne que celui dont je parle ; ce qui fait que les Florentins, qui n'en diſputent pas l'authenticité, le regardent comme un tableau fait par hazard, par un homme qui peignoit ſans principes & ſans goût, & qui a rencontré juſte une fois dans ſa vie ; ce qui ne ſuffit pas pour enlever au Cimabué la gloire d'être le reſtaurateur de la peinture en Italie. Je dirai à ce ſujet que je me ſouviens d'avoir vu dans un des appartemens du vatican, un portrait de ſaint François d'Aſſiſe, peint au commencement du treiziéme ſiécle, par un peintre de Luques. Il eſt ſur une planche aſſez étroite ; le deſſein, quoique roide, eſt correct ; il y a de l'expreſſion dans l'air de la tête ; les mains ſont bien traitées ; la couleur de la robe eſt d'un gris cendré ; le capuchon, ſans être rond comme le portent les Mineurs Obſervantins, n'a pas la pointe auſſi allongée que celui des Capucins. Je fais cette remarque qui peut contribuer à décider la fameuſe querelle

entre les Cordeliers & les Capucins sur la forme de l'habit de saint François ; peut-être qu'aucun de ceux qui ont écrit sur ce sujet ne savoient que ce tableau existât.

Maison de Ste Catherine de Sienne

44. Dans le même quartier est la maison qu'habitoit dans le quatorzième siécle Jacques Benincasa, teinturier, pere de sainte Catherine de Sienne, dont on a fait une chapelle ou oratoire de confrairie, pour les habitans du voisinage. La piéce principale est un carré long, couvert de grands tableaux peints sur toile, qui représentent les principales circonstances de la vie, & les miracles les plus signalés de la sainte. A côté est une autre petite chapelle, qui a été sa chambre, la même où Jesus-Christ lui apparoissoit. Par derriere est un petit cabinet où elle couchoit à plate terre : on a revêtu d'argent les briques qui lui servoient de chevet.

Dans un autre oratoire qui est dans le même quartier, on conserve le tableau miraculeux du crucifix qui imprima les stigmates à sainte Catherine de Sienne : il est couvert, & on ne le voit qu'avec la permission des Magistrats qui le tiennent sous clef. Toutes ces piéces différentes sont ornées de peintures re-

latives aux lieux où elles ſont placées.

Sainte Catherine naquit à Sienne en 1347 : à l'âge de vingt ans elle embraſſa l'inſtitut des ſœurs de la pénitence de ſaint Dominique, qui ſubſiſte encore en Italie ; elles portent l'habit religieux, & ne ſont point cloîtrées. Elle ſe mêla beaucoup des affaires politiques de ſon ſiécle. Elle réconcilia les Florentins avec le pape Grégoire XI, qu'elle détermina à fixer ſa réſidence à Rome, & à quitter Avignon. Elle écrivit & parla fortement contre le grand ſchiſme qui commençoit à ſe former. Elle mourut à Rome en 1380, âgée ſeulement de trente-trois ans. Pie II la canoniſa en 1461 : cette canoniſation fait le ſujet d'un des plus beaux tableaux de la grande ſacriſtie de la cathédrale de Sienne.

La vie de ſainte Catherine a été écrite par ſon confeſſeur Raimond de Capouë, Frere Prêcheur, & depuis général de ſon ordre. Elle avoit des révélations dans leſquelles elle étoit inſtruite immédiatement par Jeſus-Chriſt lui-même. Elle les racontoit à ſon confeſſeur, qui commença par en douter : comme il étoit dans ce doute, il vit tout d'un coup le viſage de Catherine transformé en celui d'un homme de moyen âge,

portant une barbe médiocre, dont le regard étoit si majestueux, qu'on voyoit évidemment que c'étoit le Sauveur. Cette vision miraculeuse accordée à frere Raimond, l'empêcha dans la suite de douter de la vérité des révélations de sa pénitente.

Au-dessus de ce quartier est la citadelle à cinq bastions royaux, construite en 1560, par les ordres de Côme premier, grand duc de Toscane.... A côté est l'académie à monter à cheval: j'y ai vu de très-beaux chevaux du pays, dont la race est bonne; ils sont vigoureux, très-vîtes à la course, & on en dresse beaucoup à Sienne pour cet exercice.

A l'église de *saint Martin*, on voit un grand tableau d'autel du Guide, qui a pour sujet la Circoncision: le dessein & la composition sont dignes de ce grand maître; mais il est très-foible de couleur, ce n'est qu'en l'examinant que l'on en connoît le mérite. L'escalier pour monter à cette église, & l'architecture du portail, sont d'après les desseins du Fontana....

L'hôpital de *santa Maria della scala* est servi par une société de freres, qui assistent les pauvres, sans y être obligés

par aucun vœu solemnel. Il y a un séminaire qui y est joint, dans les archives duquel on prétend conserver un manuscrit original de saint Chrysostôme, qui comprend les commentaires de ce pere sur le nouveau testament ; on en parle à tous les voyageurs, & on ne le leur montre point : mais il y a beaucoup de chartres anciennes, & que l'on voit, deux entr'autres de l'empereur Louis le Débonnaire, accordées, l'une en faveur d'un monastere de saint Anthime, l'autre à un abbé de saint Sauveur, qui exempte son abbaye de la jurisdiction des juges séculiers. Ces piéces sont authentiques, & du temps de leur date.

Il y a plusieurs salles pour les malades des différens sexes, tenues très-proprement. Au fond de la principale on voit dans le rond-point une très-grande peinture à fresque, exécutée par Sebastien Concha, peintre Napolitain, mort depuis peu de temps ; c'est l'un des plus beaux ouvrages de ce maître, où il a réuni toutes les parties essentielles de la peinture, le dessein, l'expression & le coloris : le sujet en est la piscine probatique. Le maître-autel est

décoré d'une ſtatue du Sauveur, & de deux Anges jettés en bronze.

L'égliſe paroiſſiale de *ſan Quirico* eſt enrichie de quantité de beaux tableaux des meilleurs peintres du pays. On remarquera ſur-tout l'*Ecce Homo*, & la fuite en Egypte, par Franceſco Vanni, qui a peint dans le goût du Baroccio. La deſcente de croix d'Alexandre Caſolani, & quelques autres.

Le palais de la Seignorie, où réſident le podeſtat & le capitaine de la juſtice, & où ſont les différens tribunaux pour l'adminiſtration de la juſtice & de la police dans la ville de Sienne, eſt ſitué ſur la grande place. On y voit pluſieurs ſalles peintes à freſque, dans l'une deſquelles ſont quelques tableaux de diſtinction; entr'autres le jugement de Salomon, par Luc Jordan, d'un beau caractere de deſſein & bien colorié.... L'Aſſomption de la Vierge, par le cavalier Vanni: le groupe du haut eſt excellent. Un grand tableau Flamand, qui repréſente un détachement de cavalerie arrêté au bord d'un ruiſſeau, vrai, frais de couleur & bien deſſiné. Un beau portrait du grand maître Zondadari: cette piéce eſt grande & bien éclairée....

Dans la chapelle du palais, le tableau d'autel représentant la sainte famille & saint Antoine, par le Sodoma : le coloris en est encore très-brillant. La plus grande partie des appartemens de ce palais ont été décorés fort anciennement; ils sont obscurs & actuellement fort négligés. Le long de l'escalier & dans la cour, on a incrusté dans les murs quelques antiques qui n'ont rien de bien remarquable.

Le théâtre public a été nouvellement bâti par le Bibiena, peintre & architecte de Bologne, qui a fait construire le grand théâtre de cette Ville : ils sont l'un & l'autre dans le même goût de construction & de décoration, mais celui de Sienne beaucoup moins grand que celui de Bologne. Tous les dégagemens en sont très-bien entendus, & il paroît que l'on n'a rien négligé pour le garantir des incendies qui l'avoient détruit en 1741 & en 1751.

La seule porte de la ville, décorée d'architecture, est la porte camollia; elle mérite d'être vue. Entre cette porte, & les ouvrages extérieurs qui la couvrent, est une colonne de marbre, de belle proportion, érigée par ordre de l'empereur Frédéric III, qui vint

jusqu'à cet endroit au-devant de la princesse Eléonore de Portugal son épouse. L'inscription suivante est gravée sur la colonne.

Cæsarem Fredericum III. Imp. & Leonoram sponsam Portugaliæ regis filiam, hoc se primum salutavisse loco, lætisque interse consalutavisse auspiciis, marmoreum posteris indicat monumentum.

A. D. M. CCCC. LI. VI. kal. martias.

Au-dessus de la colonne sont les armes acollées de l'Empire & du Portugal. On voit dans les différens quartiers de cette ville plusieurs colonnes avec la louve & les jumeaux; elles sont ordinairement placées devant les édifices publics, ou les annoncent.

L'aspect général de la ville de Sienne est celui d'une ville grande & ancienne, mais qui n'a rien de beau ni de majestueux. La cathédrale & les édifices qui en dépendent, sont le seul endroit de la ville qui ait de la magnificence; les maisons les plus apparentes, celles qui appartiennent aux anciennes familles, quoique vastes & décorées de beaux marbres, sont la plupart d'un mauvais goût d'architecture, mêlé de gothique & de moderne: ce qui manque essentiellement à cette ville, est la population.

On voit quelque mouvement dans le centre de la ville ; le reste est triste & désert, & l'air pauvre. Les environs de la cathédrale, aux jours de solemnité, quand il y a grand concours de peuple, doivent être brillans. Les plus belles constructions rassemblées ne paroissent qu'un corps sans ame, si elles ne sont pas habitées par un peuple nombreux.

45. Les habitans de Sienne sont affables; ils sont regardés comme le peuple d'Italie qui parle le plus correctement ; leur société est douce & agréable ; les femmes y sont aimables; le sang y est beau. Les étrangers qui y ont fait quelque séjour, disent tous qu'ils y ont été bien reçus : je n'en ai rien éprouvé ; ce que j'ai remarqué, c'est qu'on étoit très-curieux de les voir, & qu'un étranger fait spectacle dans tous les quartiers. Malgré la gayeté douce de ce peuple, il regne sur tous les visages, même sur ceux des gens du premier rang, un air de langueur qui n'annonce pas la bonne santé. Soit qu'on ait tort ou raison, on attribue cette disposition, que l'on peut regarder comme un très-grand malheur pour le pays, au séjour qu'y firent les Espagnols pendant près de trois ans.

Observations sur cette ville & ses habitans. Poëtes improvisateurs.

Il y a peu de commerce, & pres-

qu'aucune industrie à Sienne : le territoire par lui-même est gras & fertile, & fournit abondamment toutes les denrées de consommation; mais cette fertilité ne suffit pas pour rendre un pays riche & brillant; il y faut encore quelque commerce, une circulation d'argent, & une multiplicité de travaux qui augmentent la population, en retenant dans le pays une quantité d'artisans & de journaliers, qui n'osent y faire des établissemens, parce qu'ils ne trouveroient pas dans leur travail le moyen d'entretenir une famille. Ce malheur devient général presque par-tout, & est plus sensible en Italie que dans les autres parties de l'Europe : on y voit de grandes villes qui autrefois ont été extrêmement peuplées, & qui à peine sont à présent habitées; & on ne peut pas dire que les habitans soient allés s'établir ailleurs; car, à l'exception de Naples & de Livourne, dont la population a beaucoup augmenté dans ces derniers temps, que sont devenues Rome, Milan, Pavie, Pise, Sienne, & tant d'autres villes dont les habitans ont été autrefois si nombreux ?

Le goût de la poësie est aussi bien établi à Sienne que dans toute l'Italie;

on y trouve à chaque pas des compositeurs de sonnets & de poësies à impromptu, que l'on appelle *poete estemporanei*, ou poëtes improviseurs. Ces sortes d'illustres, dont le Goldoni a donné une idée dans une de ses comédies, doivent être prêts à parler en vers sur tous les sujets qui peuvent leur être proposés, & souvent même à les traiter dans le goût héroïque : il est aisé de comprendre ce que doivent être ces sortes de productions, peu estimables par elles-mêmes, mais qui demandent une grande habitude, & beaucoup de vivacité d'esprit. On trouve de ces improviseurs sur-tout dans les promenades de nuit. Quand ils se rencontrent plusieurs ensemble, ils se défient réciproquement; celui qui propose le sujet a ordinairement l'avantage, c'est le public qui est juge de la victoire. Quelques-uns de ces poëtes se sont fait une réputation brillante. On voit dans la cathédrale de Sienne un monument érigé à la gloire du cavalier Bernardino Perfetti, Siennois, *poeta estemporaneo*, qui reçut la couronne de laurier à Rome au capitole en 1725.... Cet illustre étoit un élève de l'académie des *intronati* de Sienne, qui tient ses séances dans

une des ſalles de l'univerſité ; elles ne ſont point reglées, & n'ont lieu que dans quelques occaſions remarquables qui ſe préſentent rarement.

On voit dans cette ville, ainſi qu'à Pavie, à Viterbe, &c. pluſieurs tours quarrées & fort élevées, ſur leſquelles on raconte des hiſtoires étonnantes, mais qui ne peuvent avoir cours que parmi ceux qui les débitent, & qui ſont accoutumés à prendre l'abſurde pour le merveilleux.

Il y a à Sienne pluſieurs recueils de deſſeins originaux du Beccafumi & des autres peintres Siennois : ſous ce prétexte on ne manque pas d'en propoſer à acheter aux étrangers qui paſſent ; mais ce ne ſont d'ordinaire que des deſſeins faits nouvellement par quelques mains mal-adroites, qui vont deſſiner dans les égliſes de Sienne les tableaux & les monumens les plus connus. Un homme mal vêtu, l'épée au côté, vient les offrir à un prix très-haut, aſſurant que la néceſſité ſeule l'oblige à s'en défaire, & qu'il aime mieux les remettre à un prix médiocre aux étrangers, que de les vendre à ſes concitoyens dont il ne veut pas que ſa miſere ſoit connue. Tous ces marchands ſe diſent cavaliers & alliés

... plus grandes maisons du pays; mais il ne faut ordinairement pas plus les croire sur la vérité de leur généalogie, que sur l'authenticité du dessein qu'ils proposent à vendre. Il y en a qui portent les bronzes, des médailles frustes, des vieilles monnoies, & toutes sortes d'antiquailles, dont à force de constance & de mensonges ils parviennent à attraper les voyageurs ignorans, qui croyent qu'il est du bon ton de se charger de ces effets, qui d'ordinaire n'ont aucune valeur.

46. Le chemin de Sienne à Buonconvento, quoique toujours dans la montagne, est bien fait; il est presque par-tout réparé à neuf, commode & fort doux pour les voitures: avec quelque entretien on le maintiendra long-temps dans cet état. Si les environs de Sienne sont très-fertiles, il n'en est pas de même de ceux de Tornieri & de Buonconvento, qui sont plus arides. On compte quinze milles de Sienne à Buonconvento. La situation de ce bourg au pied de la montagne, sur le bord d'un assez gros ruisseau, est riante; il est bien bâti. Cet endroit est connu dans l'histoire par la mort de l'empereur Henri VII de Luxembourg; il s'y trouva le 15 du

Suite de la route de Rome. Buonconvento. Montagne & château de Radicofani.

mois d'août 1313. ; il y entendit la meſſe, & y communia de la main d'un Frere Prêcheur; auſſitôt après il tomba malade, & mourut le 25 du même mois. Toute ſa cour prétendit que le religieux qui l'avoit communié étoit Gibelin, & avoit mis du poiſon dans le vin de l'ablution qu'il lui avoit donné apres la communion, quoique le rapport des médecins, fait par ordre du pape, certifiât que l'empereur n'étoit pas mort de poiſon, mais d'une fiévre maligne occaſionnée par les grandes chaleurs. Les hiſtoriens d'Italie diſent tous que les Allemands fâchés de n'avoir pas le pillage de Rome & de pluſieurs autres bonnes villes que ce prince leur avoit promis, répandirent exprès ce faux bruit.

De *Buonconvento* à *ſan Quirico*, dans l'eſpace de dix milles, le chemin eſt preſque toujours ſur un ancien pavé fort dégradé & très-difficile à tenir ; on monte & on deſcend continuellement ; on ne riſque pas à la vérité de culbuter dans des précipices, mais les voitures ſont très-fatiguées par des chemins ſi rudes ; on commence à les réparer, & quelques parties ſont aſſez bonnes.

Ces montagnes, quoiqu'entierement

de terre, font très-élevées. On trouve dans quelques-unes, fur-tout auprès de Buonconvento, des cailloux qui reffemblent, par l'éclat des couleurs & la fineffe du grain, au porphyre, au verd campan, & aux marbres les plus précieux. On y remarquera auffi que les angles de ces montagnes ne fe correfpondent point; les vallons qui les partagent font difpofés dans tous les fens; quelques-uns même n'ont point d'iffue, & font à fond de cuve; les uns font fecs, & fans doute que les eaux de pluie s'écoulent par des canaux fouterrains; dans les autres il y a de petits lacs, qui, fans aucune communication apparente, ne laiffent pas d'être poiffonneux; dans d'autres les eaux minent infenfiblement les hauteurs voifines, & forment des amas d'eau & de boue, & des marais qui pourront par la fuite changer la qualité de l'air du pays, qui jufqu'à préfent a été fort faine; on s'apperçoit que les joncs & les autres plantes marécageufes commencent à s'y multiplier. Les eaux qui fe raffemblent dans les vallons qui ont quelque iffue, fe rendent toutes après beaucoup de détours dans la mer de Tofcane, quoique très-

souvent elles coulent dans une direction toute contraire.

Les eaux de pluie ont formé en plusieurs endroits des ravins, dans lesquels on voit à découvert des lits de marne grasse, qui fertiliseroit beaucoup les terres, si les habitans savoient l'employer : pour réparer les chemins, on en a enlevé plusieurs tas qui sont jettés négligemment sur le bord des terres ; on s'appercevra de la vigueur des plantes qui croîtront dans le terrain où elle aura séjourné ; on l'étendra pour cultiver, & le hazard en apprendra l'usage. A deux ou trois milles au-delà de Sienne jusqu'à *san Quirico*, les vues sont très-agrestes, mais singulieres & piquantes ; la nature dans ces montagnes se montre sous une forme particuliere à ce canton ; l'horison y est étendu & varié ; il y croît beaucoup de bled ; on cultive des mûriers dans les environs de Pont-Arvia & de Buonconvento ; toute la montagne de san Quirico est chargée d'oliviers. On voit à droite du chemin, sur une montagne escarpée, la ville de Mont-Alcino. La température de l'air y est froide, mais saine ; les habitans y sont robustes & laborieux,

laborieux, & le pays eſt fort cultivé. On y trouve quelques plantes aromatiques, entr'autres du thym d'une grande eſpece, à fleurs gris de lin, la feuille épaiſſe & dentelée, longue de huit à dix lignes, & d'une odeur agréable.

San Quirico eſt un très-gros village, avec titre de marquiſat, qui appartient au prince Chigi. Il y a un palais & quelques maiſons de belle apparence. L'égliſe eſt ornée & tenue proprement, autant que j'en ai pu juger le ſoir à la lueur de quelques cierges.

De ſan Quirico à Radicofani on compte ſeize milles, dont onze depuis la Scala juſqu'à Radicofani, qui ſe paſſent à monter preſque continuellement par des parties de chemin ſouvent droites & eſcarpées. Je crois que cette montagne eſt le point le plus élevé de l'Apennin; le haut eſt preſque toujours couvert de brouillards, qui en dérobent la vue, à moins que l'on n'en ſoit déja fort près. Toute cette étendue de pays eſt inculte, non que le terrain ſoit ſtérile, mais parce qu'il eſt inhabité; car la terre végétale y eſt à une aſſez grande épaiſſeur, l'herbe y croît abondamment, & fournit d'excellens pâturages: on voit quelques broſſailles ou

bois de peu de conséquence, & des plantations de maronniers ou de châtaigniers. On trouve par-tout beaucoup de ruisseaux & de fontaines: dans le lit de ces ruisseaux, sur-tout en remontant de la Scala à Radicofani, on voit des cailloux de toute grosseur & de différentes couleurs, veinés à l'intérieur comme les plus beaux marbres; quelques-uns même sont agathisés. J'ai dit ailleurs ce qui me déterminoit à conjecturer que l'on choisit les plus beaux de ces cailloux pour les employer à la mosaïque de Florence.

Le château de Radicofani, qui est la derniere place de Toscane du côté de l'Etat ecclésiastique, est placé sur un rocher escarpé; on n'y peut aborder que du côté du couchant, encore le passage est-il aisé à défendre. Au bas des ouvrages extérieurs, du côté du midi, il y a une quantité de pierres brutes jettées sans ordre dans un espace assez large: on ne voit pas qu'il y ait eu aucune carriere ouverte de ce côté; ce ne peut être une lavanche, attendu que ces pierres étant sur la cime de la montagne, n'ont pu y être entraînées par la force de l'eau. Je crus d'abord que c'étoient les restes des pierres employées à la

construction du fort; mais en les examinant avec plus d'attention, je reconnus que ce bouleversement n'étoit pas l'ouvrage des hommes; ce sont des quartiers de rochers brisés par l'effet de quelque explosion, dont la cause étoit dans l'intérieur même de la montagne, qui sûrement a de grandes concavités, à en juger par le retentissement qu'y occasionnent les voitures lourdes: ce qui me confirme dans cette idée, c'est qu'on a éprouvé des tremblemens de terre très-sensibles à Radicofani & dans les environs. Je m'informai des habitans, de la cause de ce bouleversement, dont aucun ne s'étoit apperçu; ils me répondirent seulement qu'ils avoient toujours vu ces pierres où elles étoient. Le château a une petite garnison; les uns disent qu'il a été bâti par Didier, roi des Lombards; d'autres, par l'empereur Frédéric I: ce qu'il y a de certain, c'est que la construction des ouvrages extérieurs est bien plus moderne que ces dates.

Au bas du rocher sur lequel est le château, sur d'autres rochers qui paroissent avoir été applanis à main d'homme, est le bourg de Radicofani. Il a une porte & des murailles, dont la

construction paroît déja très-ancienne; il n'a pas l'air peuplé. Les maisons bâties sans goût & sans symmétrie, sont toutes d'une pierre brune; j'y ai seulement vu deux églises assez proprement décorées. On ne peut rien transporter dans le bourg & dans le château qu'à dos de mulet. Cet endroit, par sa construction, la figure de ses habitans & leur habillement, ressemble beaucoup plus à l'intérieur des montagnes de Savoie, qu'à une partie de la Toscane. L'air y est vif & presque toujours froid. A un mille environ au-dessous de Radicofani, est une hôtellerie où s'arrêtent les passans, qui pour l'ordinaire sont peu curieux de grimper jusqu'au bourg. Il y a beaucoup de fontaines dans les environs, & même jusqu'au sommet de la montagne, mais dont les eaux sont fraîches & crues. La partie de la montagne qui est du côté de l'Etat ecclésiastique, plus heureusement exposée que le reste, est fertile & cultivée; toutes les terres qui avoisinent le bourg sont en culture; il faut nécessairement que les habitans qui ne font aucun commerce trouvent leur subsistance dans le terrain qui les environne. On apperçoit dans toute cette montagne, d'espace en

espace, des bâtimens isolés, qui me paroissent destinés à y retirer pendant les nuits froides, les vaches que l'on mene paître dans les herbages qui y croissent, & du lait desquelles il y a apparence que l'on fait des fromages, comme sur les montagnes de Savoie.

47. De *Radicofani* jusqu'à *Pontecentino*, premier village de l'Etat ecclésiastique, il n'y a qu'environ huit milles, que l'on fait par un chemin si roide & si escarpé, que Pontecentino paroît du haut de la montagne être situé dans un précipice obscur. Il y coule un ruisseau que ses bords escarpés rendent difficile à passer. Vis-à-vis d'un mauvais pont en ruine, qui sert aux gens de pied, est la premiere douane de l'Etat ecclésiastique, où l'on paye un léger péage : de-là on marche pendant quelque temps dans le vallon, presqu'entierement occupé par le lit d'un torrent, qui doit être impraticable lorsque les eaux sont grandes. Au sortir de ce vallon, jusqu'à la ville d'Aquapendente, qui est dans la province du patrimoine de saint Pierre, on monte insensiblement par un terrain gras, planté d'arbres de toute espece, qui bordent des chemins étroits & dif-

Etat ecclésiastique. Aquapendente. Bolsene & son lac.

ficiles à tenir. Il y a quatre milles de Pontecentino à Aquapendente.

Cette ville n'étoit anciennement qu'un château de peu de conséquence, autour duquel il y avoit quelques habitations qui formoient un bourg (*a*). En 1647 le pape Innocent X y transféra le siége épiscopal de la ville de Castro, dont les habitans assassinerent l'évêque, qui étoit en même temps gouverneur & premier magistrat de la ville : événement qui a rendu Aquapendente plus considérable. On s'apperçoit très-bien que les quartiers les mieux bâtis sont d'une construction nouvelle ; les maisons ou palais où résident le gouverneur, les officiers de justice & l'évêque, sont bien bâties & de belle apparence. A la porte de la ville, du côté de la Toscane, il y a beaucoup de belles eaux qui tombent en cascade du haut des rochers, & desquelles *Aquapendente* tire son nom.

Cette ville est située sur un terrain élevé, & dans un climat qui paroît fertile. Le peuple, comme habitant de frontiere, y est grossier & méchant,

---

(*a*) Connu très-anciennement sous le nom d'*Aquula*.

s'accommode volontiers des effets des voyageurs qui passent, quand il peut se les approprier sans risque. Il faut surtout dans cet endroit avoir grande attention sur ses équipages. On a soin d'avertir les étrangers que la ville est pleine de fripons, que tous les jours on y fait des vols; mais il est aisé avec un peu de résolution d'en imposer à cette canaille, qui est très-poltronne, & qui craint plus la vengeance de ceux qu'elle tenteroit de voler, que la poursuite de la justice du pays, dont elle peut se mettre à couvert en moins d'une heure de temps, en se retirant sur les frontieres de Toscane.

Au sortir d'Aquapendente, on marche pendant quelque temps dans une plaine élevée, mais fertile & bien cultivée. A droite & à gauche on voit des futaies, & d'espace en espace des cavernes creusées dans le tuf, où les habitans de la campagne se retirent avec leur bétail. De-là on descend à saint Laurent des Grottes, petit bourg au-dessus duquel est un ancien château qui tombe en ruine. Il y a le long du chemin dans la montagne une quantité de grottes creusées qui servent au même usage que les autres. Tout ce climat

est froid ; on en juge par les précautions que prennent les habitans pour s'en garantir : ils portent tous des casaques de peaux de moutons, dont ils tournent le poil en dedans, quand il pleut ou que le froid est vif; quand il fait beau, ils les retournent. Le gros bétail de ce pays est d'une grande & belle espece : j'y ai vu des bœufs de plus de cinq pieds de hauteur ; leurs cornes sont prodigieuses ; le poil est gris d'ardoise mêlé de blanc : sur le poitrail & sur le front le poil est plus blanc, frisé, & doux comme de la laine ; la chair en est excellente à manger. Cette espece de bétail est fort multipliée dans l'Etat ecclésiastique & le royaume de Naples.

A peu de distance de saint Laurent des Grottes, on se trouve sur le lac de Bolsene, que l'on côtoie pendant quelque temps. Ce lac, de forme presque ronde, a environ trente milles de tour ; ses ondes sont quelquefois très-agitées, & ont des flots élevés comme ceux de la mer : les eaux en sont belles & limpides. On y voit deux isles habitées, dans l'une desquelles est une grande église & plusieurs bâtimens qui paroissent appartenir à un monastere : elle est au levant, & se nomme *Martana* : c'est

là que la reine Amalasonte, mere d'Atalaric, roi des Goths, fut enfermée, & ensuite mise à mort par les ordres de Théodat: elle y fut enterrée, suivant l'usage des nations septentrionales, avec ses habits & ses ornemens les plus riches, & une partie de ses trésors: c'est la tradition du pays. L'autre isle, appellée *Bisentina*, est au couchant, & a quelques bâtimens qui paroissent considérables. Il y en a une troisiéme plus petite que les deux autres, où sont quelques cabanes. Ce lac est très-poissonneux; on y voit presque toujours des barques de pêcheurs occupés à la pêche. D'Aquapendente à Bolsene, on compte neuf milles, six jusqu'à saint Laurent des Grottes, & trois jusqu'à Bolsene. Le chemin de saint Laurent à Bolsene est plein, & sur les bords du lac, dont les vues sont belles & variées.

Au nord du lac est la ville de Bolsene, presqu'entierement ruinée, dont le siége épiscopal a été transféré à Orvieto. Au-dessus de la ville, sur la colline, on voit quelques restes d'un ancien château. Bolsene étoit une des douze anciennes colonies des Toscans. C'est dans cette ville qu'arriva dans le

treiziéme siécle le miracle du corporal ensanglanté à la fraction de l'hostie, qui fut opéré pour convaincre de la vérité de la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, un prêtre incrédule qui célébroit. Ce miracle détermina le pape Urbain IV à établir la solemnité de la Fête-Dieu. Il est le sujet d'un des grands tableaux de Raphaël au Vatican. Au sortir de Bolsene, on voit à main gauche une carriere de pierres singulieres; elles m'ont paru toutes quarrées, d'environ quatre à cinq pieds de longueur, sur un pied d'épaisseur de toutes faces, posées perpendiculairement les unes sur les autres, un peu inclinées au couchant.

Montefiascone. Viterbe.

48. De-là jusqu'à *Montefiascone*, on compte sept milles, qui se font presque toujours dans un bois de chênes de haute-futaie. Les Italiens sont si amateurs de choses antiques, que les habitans de Montefiascone, auxquels ce bois appartient, & dont ils auroient pu tirer de grosses sommes, n'ont pas encore voulu le vendre, parce que, disent-ils, c'est une belle antiquité, plus rare dans le pays que les marbres & les tableaux: cependant ces arbres se couronnent en grande partie, & périssent

de vétusté ; mais sans doute qu'un vieux tronc à demi pourri leur est encore plus précieux qu'un arbre frais & vigoureux, parce qu'il a l'air plus antique.

La route de Bolsene à Montefiascone se fait dans un terrain sablonneux & léger, facile à cultiver; le chemin y est bon & assez bien entretenu. La ville de Montefiascone est placée sur une colline fort élevée, au bord du lac de Bolsene; elle n'est ni peuplée, ni belle, ni commode à habiter ; elle est située sur un terrain roide & escarpé, ses rues sont mal payées & incommodes à tenir. La cathédrale qui s'annonce de loin comme un très-bel édifice, na rien de près qui soit digne de curiosité; à côté est la maison du séminaire, qui est vaste & bien bâti. L'évêque qui releve immédiatement du saint siége, a des revenus considérables qui montent, dit-on, à soixante mille livres de rente de notre monnoie ; ainsi c'est un des plus riches bénéfices de l'Italie. Dans l'ancienne église de *san Flaviano* est une tombe plate, sur laquelle est gravée une figure, dont les ornemens ressemblent à ceux d'un évêque ou d'un abbé, avec cette inscription autour... *Est*, *est*, *est*...

propter nimium est Johannes de Foucris, dominus meus, mortuus est... Ce Jean de Foucris étoit un Allemand d'Ausbourg, qui voyageant en Italie, envoyoit dans toutes les villes où il devoit s'arrêter un de ses domestiques, qui goûtoit le vin des cabarets, & qui écrivoit sur la porte de celui où il avoit trouvé le meilleur, le mot *est*. Etant arrivé à Montefiascone, il trouva le vin du pays si bon, qu'il écrivit trois fois le mot *est* sur la porte. Le maître fut du goût du valet, & but tant de vin, qu'il en mourut sans aller plus loin. Le cabaret où cette aventure est arrivée, subsiste encore, & a pour enseigne un gros homme à table, avec cette inscription : *est*, *est*, *est*. Pendant une assez longue suite d'années, on alloit tous les ans, le mardi après la Pentecôte, verser sur la tombe du défunt deux barils de vin, en conséquence d'une fondation faite par ses héritiers, sans doute dans l'intention de réjouir ses cendres; mais dans ce siécle on a réformé cet usage, & on employe le prix de ce vin à acheter des pains que l'on distribue aux pauvres. A en juger par les caracteres gothiques de l'inscription, déja fort usés, il y a plus de deux

cents ans que Jean de Foucris eſt mort. Il n'eſt pas étonnant que cet homme, qui aimoit beaucoup le vin, ait fait excès de celui de Montefiaſcone, qui eſt un petit muſcat fort agréable à boire, & dont on trouve dans toutes les auberges : celle où l'on s'arrête ordinairement eſt dans le vallon au-deſſous de la ville, par laquelle on ne paſſe point. Au bas de la ville, du côté de Viterbe, le cardinal Aldrovandi, commiſſaire pour la réparation des chemins des frontieres de Toſcane à Rome, a fait ouvrir en 1745 une porte décorée de belle architecture. On trouve le long de cette route, ſur les ponts & à l'entrée des villes, pluſieurs inſcriptions à la gloire de ce cardinal, qui rendent juſtice à ſes ſoins. Pluſieurs de ces commiſſions importantes l'avoient fort enrichi, ce qui ſans doute l'avoit déterminé à inſtituer la chambre apoſtolique ſon héritiere ; mais le pape Benoît XIV caſſa ſon teſtament, & rendit toute la ſucceſſion à ſa famille, qui n'étoit point riche. Tous les côteaux aux environs de Montefiaſcone ſont couverts de vignes d'un bon rapport, qui produiſent les vins dont j'ai parlé.

De Montefiaſcone à Viterbe, on compte neuf milles, qui ſe font dans une plaine fertile & cultivée, à laquelle aboutiſſent en partie les côteaux de Montefiaſcone.

Viterbe eſt la capitale du patrimoine de ſaint Pierre, de médiocre grandeur, ſituée ſur un ruiſſeau au pied du mont Cimino. Elle eſt régulierement bâtie; la plupart de ſes rues ſont belles & alignées, & pavées de grandes pierres larges. Les dômes de quelques égliſes, & pluſieurs anciennes tours quarrées, qui s'élevent d'eſpace en eſpace, & qui ſont des monumens des différentes factions qui ont autrefois diviſé l'Italie, donnent de la nobleſſe à cette ville vue dans l'éloignement. La place principale entourée de portiques & de maiſons peintes, eſt d'une conſtruction réguliere; il y a pluſieurs fontaines décorées, & tous les édifices publics paroiſſent bien entretenus. La cathédrale mérite d'être vue, tant pour les tableaux qui y ſont, que pour les tombeaux des papes Jean XXI, Alexandre IV, Adrien V, & Clément IV, qui y ſont enterrés. Hors de la porte de Rome eſt un couvent de Dominicains nouvellement re-

bâti. L'église est grande & de belle proportion ; le frontispice est de bonne architecture, on travailloit à en décorer l'intérieur. C'est-là qu'habitoit le fameux Annius de Viterbe, Dominicain, maître du sacré palais, connu par ses impostures, qui avoient pour but principal de faire passer sa patrie pour la ville la plus ancienne de l'Italie. Annius mourut en 1502, âgé de soixante-dix ans. Scaliger, qui l'avoit vu, le regardoit comme un fou.

A en juger par une inscription qui est au palais public ou hôtel-de-ville de Viterbe, il paroît que cette ville doit son existence à Didier, dernier roi des Lombards, qui la fit rebâtir en 773, des ruines des anciennes villes *Longula*, *Vetulonia* & *Volturna*, & qu'il ordonna sous peine de la vie à ses sujets de l'appeller Viterbe, qui étoit, à ce qu'on prétend, son ancien nom Toscan. Elle étoit incontestablement la capitale de la belle succession que la comtesse Mathilde laissa au saint siége dans le douziéme siécle, ainsi que l'apprend une inscription qui est au même lieu. Quant à la prétendue fondation de cette ville par Isis & Osiris, & aux monumens anti-

ques égyptiens qui y furent trouvés à la fin du quinziéme siécle, il est démontré qu'ils étoient l'ouvrage d'Annius, qui les avoit fait cacher en terre dans un endroit où il savoit que l'on devoit bientôt fouiller : l'explication qu'il en devoit donner étoit déja préparée ; elle portoit sur les prétendus ouvrages de Berose, de Manethon & de Philon, qu'il avoit fabriqués & mis au jour comme nouvellement découverts dans des manuscrits trouvés à Mantoue.

La population de cette ville est d'environ dix mille ames ; elle est entourée d'une bonne muraille flanquée de quelques tours.

Au sortir de Viterbe, hors de la porte de Rome, on commence à grimper sur le mont Cimino ou de Viterbe, qui est très-élevé ; il tient par le nord à une chaîne d'autres montagnes qui rentrent dans l'Apennin. Le côté qui regarde Viterbe est couvert d'une forêt de châtaigniers & de sycomores fort élevés ; les bords du chemin étoient ornés de jasmins jaunes, de geranium de différentes especes, de houx sans épines, & d'autres jolis arbustes : les jacintes, les primeveres de toutes couleurs, les

lis & autres fleurs y croiſſent naturellement & ſans ſoins : par-tout il y a de belles fontaines, ce qui a ſans doute engagé à y bâtir tant de jolies maiſons de campagne : on dit encore que l'air y eſt très-bon, & que l'on y trouve quantité de gibier. Le chemin, quoique fort roide, eſt ſûr & bien entretenu. Au haut de la montagne il y a un corps-de-garde, où réſident un caporal avec huit ou dix ſoldats d'infanterie, pour la ſûreté du paſſage & du chemin qui étoit infeſté de brigands : ils n'oublient pas de ſe procurer quelques libéralités de la part des voyageurs étrangers. En deſcendant la montagne au nord, eſt une forêt de grands chênes, qui s'étend juſqu'au bord du lac de Vico, qui portoit anciennement le nom de Cimino : les eaux en ſont belles ; il eſt poiſſonneux & couvert d'oiſeaux de riviere. On compte de Viterbe au-deſſus de la montagne, quatre milles ; de-là juſqu'au lac, trois ; & du lac à Ronciglione, au moins ſix, qui ſe font par un chemin inégal, mais aiſé à tenir. En arrivant à Ronciglione, on ſe trouve ſur le bord le plus oriental du lac de Bolſene.

Ronciglione. Chemin juſqu'à Rome.

49. Ronciglione eſt un très-gros bourg

qui faisoit autrefois partie du duché de Castro. Il est assez bien bâti dans une situation ouverte & fort riante. La grande rue qui aboutit à la porte ou arc de triomphe érigé sur le chemin de Rome, est fort large. Dans la partie supérieure du bourg est une église collégiale, sous le vocable de saint Pierre & de sainte Catherine, bâtie de bon goût, & tenue proprement. Dans ce voisinage sont quelques maisons de belle apparence. Près de l'église principale sur une petite élévation, est un château très-ancien, formé de plusieurs tours serrées les unes contre les autres, & séparées par une petite cour obscure: il est entouré de fossés, & on ne peut y entrer que par un pont fort étroit; il a l'air de la prison la plus affreuse : comparé à la maniere actuelle de bâtir, il fait juger des précautions que l'on prenoit dans le dixiéme & le onziéme siécle pour se garantir des insultes du plus fort. A gauche de ce château, & tout le long du bourg, est un petit vallon ou grand ravin, resserré & profond, couvert en partie de broussailles, dans le fond duquel coule un gros ruisseau, qui met en mouvement des forges, des papeteries &

d'autres usines, dont la plupart sont dans des situations très-pittoresques : de grands rochers qui viennent au niveau des terres de la plaine, couronnent ce vallon. On y voit un grand nombre de retraites creusées dans le roc vif, dont les ouvertures sont de difficile accès, & étoient très-certainement autrefois cachées par les bois : on prétend qu'elles ont servi de retraites aux premiers chrétiens dans le temps des persécutions. La nécessité seule a pu déterminer à se pratiquer des retraites d'un accès aussi difficile, dans un pays où il y a mille situations plus agréables & plus commodes. Ces retraites ou grottes sont encore habitées en grande partie, surtout depuis qu'on a établi dans le voisinage plusieurs usines qui ont augmenté la population du pays. Plus nouvellement on a creusé dans le tuf tendre, ou dans une espece d'argile compacte & solide, des chambres ou cavernes rondes, dont plusieurs sont habitées, ou servent à retirer le bétail, soit dans les grandes chaleurs de l'été, ou quelques jours de l'hiver, trop rigoureux pour le laisser à l'air ; quoique j'aye vu dans ce pays les moutons parqués au mois

de décembre même, lorsque la terre étoit couverte de verglas & de neige pendant la nuit. Le pays est fort découvert, il n'y a point de loups ni d'autres animaux carnaciers; on laisse les moutons en plein air dans le voisinage des habitations, sans autre précaution que de planter autour d'eux quelques piquets, auxquels est attaché un filet ou réseau à larges mailles, qui suffit pour les tenir rassemblés, & les empêcher de s'écarter pendant la nuit....

Le bourg de Ronciglione est peuplé; il y a assez de mouvement, quoique l'agriculture y soit fort négligée. A la porte du côté de Rome, est un arc de triomphe d'ordre rustique d'assez grande maniere, surmonté d'un fronton, dans lequel est placé l'écusson de la maison Farnese, avec ces mots gravés dans la frise en très-grosses lettres, *Odoardus Farnesius.*

Les différens objets dont je viens de parler, rassemblés sous un même point de vue, deviennent curieux & piquans, & augmentent de prix par rapport à leur situation....

De Ronciglione à Baccano, il y a environ quinze milles. A moitié chemin

on trouve ſur une hauteur le village de Monteroſi, dont il eſt fait mention dans l'itinéraire d'Antonin, ſous le nom de Roſulum, de même que de Baccano, autre village dans le voiſinage du lac de ce nom, d'où ſort le ruiſſeau de Cremera, fameux par la défaite des Fabius, dans la guerre de Rome contre les Veïens.

Le long de cette route, on rencontre quelques parties de l'ancienne voie Flaminiene, fort difficile à tenir dans les endroits où elle eſt abſolument découverte & dangereuſe pour les voitures, ſur-tout le long des bois qui ſont dans le voiſinage de Baccano. Ce paſſage étoit autrefois très-dangereux, & il m'a même ſemblé que l'on n'y devoit paſſer qu'avec précaution. Tout ce que j'ai vu d'habitans de ce lieu, m'ont paru gens déſœuvrés, quoique grands & robuſtes; ils avoient même quelque choſe de ſiniſtre dans la phyſionomie. A droite de Baccano, en approchant de Rome, on apperçoit de loin le lac de Bracciano, (*lacus Sabbatinus*) dont les eaux ſont conduites par des aquéducs juſqu'à Rome, & fourniſſent la magnifique fontaine Pauline. A un mille environ de Baccano, ſur la hauteur, on

commence à découvrir la ville de Rome, & la belle coupole de saint Pierre, qui domine sur toute la ville, de quelque côté qu'on l'apperçoive.

Dans toute cette partie du patrimoine de S. Pierre, le terrain, quoiqu'excellent, n'est point cultivé ; on y voit peu de villages ou d'autres habitations ; on se contente d'y nourrir des troupeaux de moutons assez nombreux, mais qui ne suffisent pas pour consommer l'herbe qui croît dans les campagnes, à en juger par la grande quantité qui reste, & qui pourrit sur terre. La campagne de Rome sur-tout est presque tout-à-fait inhabitée ; on apperçoit seulement en approchant de la ville, quelques maisons de campagne ou métairies. J'y ai vu labourer d'espace en espace quelques piéces de terre d'excellente qualité, mais si grasse & si mobile, que pour peu que la saison soit humide, les bœufs y enfoncent jusqu'au jarret, ce qui rend les labours très-difficiles, d'autant plus encore que l'on ne prend aucune précaution pour faire écouler les eaux, & que l'on ne voit point de fossés creusés autour des terres pour les recevoir. Mais ce qui manque essentiellement, c'est la

population; le peu d'habitans qui restent découragés, ne travaillent qu'autant qu'il est nécessaire pour leur propre subsistance. La cause actuelle de ce très-grand inconvénient, est que le commerce est fort gêné; les ministres en place obligent les cultivateurs à transporter leurs grains à Rome, & à les vendre au prix qu'ils y fixent, qui est fort au-dessous de celui qu'ils en tireroient de l'étranger. Il n'en faut pas tant pour jetter dans l'inaction un peuple mou, paresseux & vindicatif, qui croit se venger de la gêne où on le tient, en se laissant aller à l'indigence, & en y réduisant les autres: cette gêne même a été cause que plusieurs petits propriétaires ont abandonné leurs possessions; la plupart se sont retirés dans la ville, où le faste qui y régne leur fait aisément trouver des places de domestiques, dans lesquelles ils vivent jusqu'à ce que leurs infirmités ou la vieillesse leur donnent le droit d'être reçus dans les hôpitaux; plusieurs même, ne pouvant faire mieux, mendient un pain qu'ils pourroient donner aux autres, s'ils vouloient prendre quelque peine pour jouir des richesses qu'ils tireroient si aisément

du ſein de la terre. Mais c'eſt le génie de ce peuple, dont je parlerai plus au long dans la ſuite de ces mémoires, à l'article de Rome.

Fin du Tome troiſiéme.

TABLE

CARTE
DE
L'ITALIE
Meridionale,
A DIJON,
1766.
DALMATIE
GOLFE
DE
VENISE
ETAT
DE
L'EGLISE
TOSCANE
ROYAUME
DE
Capitanate
Abruzze
Terre de Bari
Terre d'Otrante
Golfe de Tarente
Basilicate
Calabre
Citerieure
Calabre Ulterieure
MER
MEDITERRANÉE
Venise
Marche d'Ancone
Duché d'Urbin
Manfredonia

TABLE DES MATIERES DU TOME TROISIÉME.

A

Académie de botanique, Pag. 73
—Della Crusca, 78
—Ou école de cavalerie à Florence, 75
André del Sarto, peintre, 60
Annius de Viterbe, dominicain, 327
Apennins, 279. Vue de l'intérieur, 280
Aquapendente, ville, 318
Arc de triomphe moderne à Florence, 117
Archives générales de la ville & de l'état, 103
Arno, fleuve, 227. Ses inondations, ibid.
Arrotino ou aiguiseur, statue; ce que l'on doit en penser, 198
Art de deviner chez les anciens Etrusques, 9

B

Ballon, (jeu de) 36
Baptistere de Florence, 26
—De Pise, 260
Bétail, (gros) très-beau, 320
Bibliothéque publique des Medicis à saint Laurent, 43
—Du palais Pitti, 67
—De Magliabecchi, 82
—De médecine, 51

Bibliothéque des Franciscains, 35
Boboli, jardin du grand duc, 68
Bologne, (Jean de) sculpteur,
Bolsene, ville ancienne, 321. Miracle qui s'y est fait, 322
Botta (Maréchal de) gouverneur de Toscane, 224
Brouillards dangereux à Florence, 121
Buonconvento, bourg, 309

C

CAbinets de curiosités de la galerie de Florence, 173
—De portraits des peintres célébres, 174
—Des porcelaines, 176
—D'idoles antiques & de tableaux, 177
—Des arts, 185. De tableaux anciens, *ibid.*
—De tableaux Flamands, 188
—Des mathématiques, 193
—Tribune, statues & tableaux, *ibid.*
—De l'hermaphrodite, 210
Cailloux de Radicofani, 314
Campagne de Rome peu cultivée, & pourquoi, 334
Campo santo, cimetiere de Pise, 261
Canope, divinité Egyptienne, 180
Carriere remarquable, 322
Cavernes creusées dans le roc, 319, 331
Cedrats de Florence, 242
Chapelle des grands ducs à Florence, 40
Château de Florence, 78
Cimino, ou montagne de Viterbe, 328
Collection de tableaux & de médailles à Florence, 218
Commerce de Toscane & de Florence, 239
—De Livourne, 276

Conseil des deux cents à Florence, 221
Culte religieux extérieur, 229

D

DEhors de Florence, leur beauté, 119
Douanes de Toscane, 239

E

EGlises à Florence. Cathédrale, 22, 23. S. Marc, 28. La Nunziata, 29. Sainte Madeleine de Pazzi, 33. Sainte Croix, *ibid.* S. Laurent, 36. Santa Maria Novella, 45. Le Saint-Esprit, 46. Il Carmine, 48
Empoli, bourg, 245
Epitaphe d'une mule, 57
Essences & parfums de Florence, 241
Etrurie ancienne, 12
Etrusques, ou Toscans, 8

F

FAbrique de poterie, 244
Fait d'armes remarquable, 277
Faune qui danse, statue, 198
Fiesoli, ville ancienne, 118
Fiorenzola, ville, 5
Florence. Sa fondation, 13. Situation, 19. Comment divisée, 21. Décorée par les grands ducs. 223
Florentins spirituels & savans, 231. Naturellement bons acteurs, 238
Fontaine publique à Florence, 100
—A Livourne, 275. D'eau douce au milieu de la mer, *ibid.*
Funérailles, 47

G

GAlilée, son tombeau,
Galerie de Florence, 122. Par qui commencée & formée, 123, 215. Vestibule, 124. Peintures des plafonds, 127. Statues de la galerie, jusqu'à 151. Bustes antiques des Empereurs, 151 jusqu'à 173.
Garderobe ou trésor des grands ducs, 94
Giogo, point très-élevé de l'Apennin, 6
Giraffe, animal rare, 114.
Gouvernement politique de la Toscane, 219

H

HErcule & le centaure, groupe, 104
Hermaphrodite, statue, 210
Hôpitaux de Florence, 51
—De Sienne, 300

I

JArdin public de botanique, 73
—Des plantes à Pise, 264
Inscription singuliere à Montefiascone, 321.
Juifs établis à Livourne, 270. Richesses de la synagogue, 273. Ont un tribunal de justice, 274. Quartier qu'ils habitent, 276

L

LAc de Bolsene, 320. Isles de ce lac, ibid.
—De Vico, 329
—De Bracciano, 333
Livourne, ville nouvelle, 268, 271. Beauté de son port, 270. Ses fortifications, 271.
Population, 272
Luques, ville & république, 278
Lunettes, leur inventeur, 105
Lutteurs, groupe antique, 200

M

MAdonna del Sacco, tableau célébre, 31
Manufacture de corail, 270
Médailles & camées de la galerie de Florence, 214
Medicis, (maison de) 14
Ménagerie du grand duc, 74
Michel-Ange Buonarotti, son tombeau, 34
Ministre & gouverneur de Toscane, 220
Mœurs à Florence, 230, 232
Monastere des Chartreux, 110
—Des Olivetains, 111
Montefiascone, ville, 323
Monterosi, ancienne place, 333
Mosaïque de Florence, 82. Comment on la travaille, & sa matiere, 84 & suiv.

P

PAlais Pitti, ou du grand duc, 54. Ses tableaux, 58 & suiv.
—Buonarotti, 76. Capponi, *ibid.* Corsini, 78. Gerini, 74. Ricardi, 71. Strozzi, 79
—Des magistrats, 81
—Vieux de la république & des grands ducs, 90
—De la seigneurie à Sienne, 302
Pandectes Justiniennes ou Florentines, manuscrit original, 97
Peinture, date de son rétablissement, 296
Pietra mala, volcan, 3
Pise, ville ancienne, 246. Ses révolutions, 247. Université, 249. Forme de la ville, 253. Cathédrale, 254. Fort dépeuplée, 265. Température de l'air, 266
Place du grand duc à Florence, 58

Poëtes improviſeurs, 307
Poggibonzi, bourg, 2
Poggio impériale, maiſon de plaiſance, 1
—Caïano, maiſon royale, 1
Ponts de Florence, 10
Ponteçentino, 317
Porta, (Fra Bartholomeo della) peintre, 62
Portraits des papes à Sienne, 288
Priape, idole. Son culte, 212
Promenade publique, 113

R.

RAdicofani, montagne, bourg & château, 314
Revenus de la Toſcane, 228
Ronciglione, bourg, 329. Vue de ſes environs, 331
Rubens, (tableau célébre de) 59

S

SAinte Catherine de Sienne. Ses révélations, 299
Saint Etienne, ordre de chevalerie, 250
San Miniato, ville, 245
San Quirico, 313
Savonarole, (Jérôme) 49
Scagliola, eſpece de moſaïque, 89
Sciences & arts à Florence, 233
Scarperia, village de l'Apennin. Vue des environs, 6, 7
Sienne, ville. Ses révolutions, 282. Univerſité, 285. Académie pour monter à cheval *ibid.* Forme de la ville & place publique, 286. Cathédrale, 287. Son beau pavé, 291. Affabilité des habitans, 305
Statues remarquables, par Michel-Ange, 36

Statue équestre de Côme premier, 101
—De la tribune, 201

T

TAbleaux de la tribune, 205
Tagès, premier devin ou aruspice, 10
Théâtres à Florence, 107, 237
—A Sienne, 305
Toscane, (Grands ducs de) 17
Tour penchante, ou clocher de Pise, 258

V

VAses étrusques, 215
Vénus Medicis, statue. Sa description, 193
—Victorieuse, 196
—Céleste, ou Junon, 197
Vestiges de tremblemens de terre, 315
Vin de Florence, 239. De Montepulciano, *ibid.* De Montefiascone, 325
Viterbe, ville, 326
Université de Florence. 77

Fin de la Table des matieres du Tome III.

Errata du Tome troisiéme.

PAge 10 *note*, *ligne* 5, deferunt, *lisez* deferuntur.
Idem, *lig.* 30, Hetruscum, *lisez* Hetruscam.
Pag. 15, *lig.* 25, Urbain, *lisez* Urbin.
Pag. 18, *lig.* 14, idem.
Pag. 28, *lig.* 28, Fagus, *lisez* Tagus.
Pag. 81, *lig.* 28, dogli usfici, *lisez* degli uffici.
Pag. 127, *lig.* 28, Musaccio, *lisez* Masaccio.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

00083983

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016